MASTER
NEGATIVE
NO. 93-81252-6

AUTHOR:

DELEHAYE, HIPPOLYTE

TITLE:

LES MARTYRS D'EGYPTE

PLACE:

BRUXELLES

DATE:

1923

Master Negative #

93-81252-6

COLUMBIA UNIVERSITY LIBRARIES
PRESERVATION DEPARTMENT

BIBLIOGRAPHIC MICROFORM TARGET

Original Material as Filmed - Existing Bibliographic Record

933
D377

Delehaye, Hippolyte, 1859-1941.

Les martyrs d'Égypte, par Hippolyte Delehaye, s. i., Bollandiste. Bruxelles, Bureau de la Société des Bollandistes, 1923.

220 p., 1 l. 25½cm.

"Extrait des Analecta bollandiana. t. xl."

1. Martyrs—Egypt. i. Bollandists. ii. Title.

25-1456

Library of Congress BR1608.E3D4

Restrictions on Use:

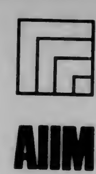
TECHNICAL MICROFORM DATA

FILM SIZE: 35 REDUCTION RATIO: 11x

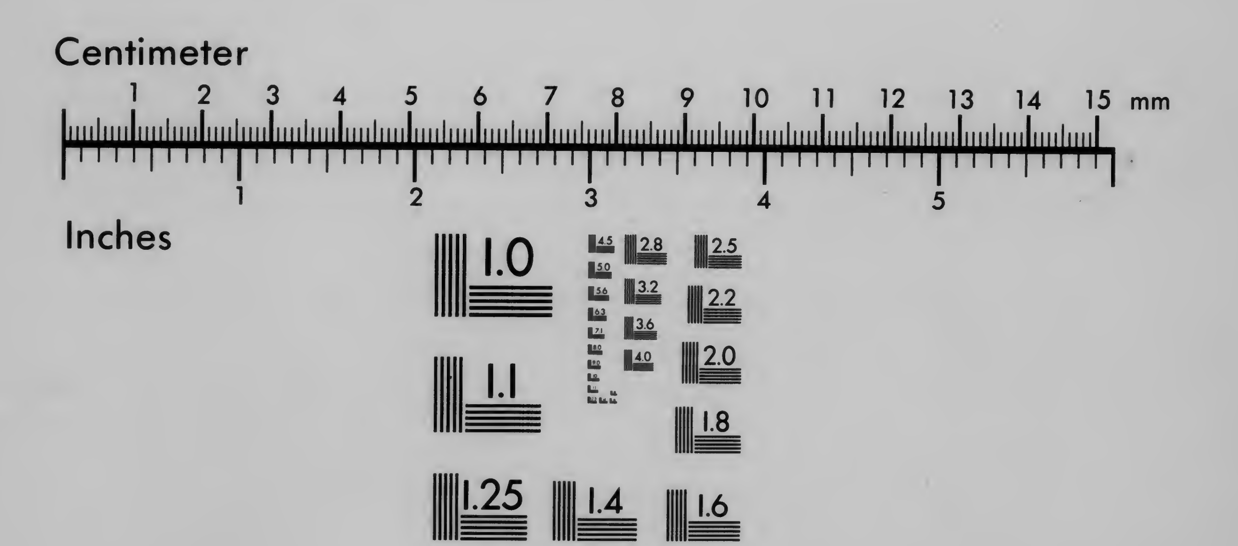
IMAGE PLACEMENT: IA (IIA) IB IIB

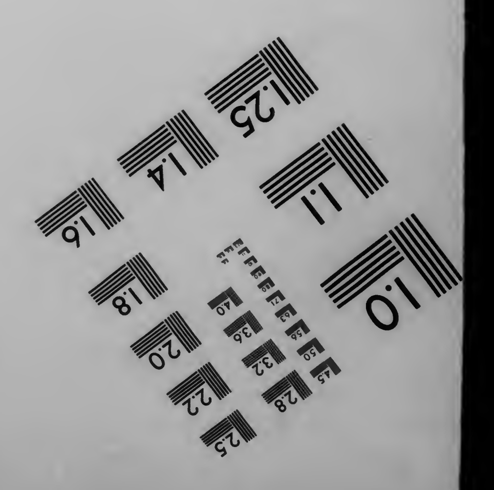
DATE FILMED: 4-3-93 INITIALS Susan

FILMED BY: RESEARCH PUBLICATIONS, INC WOODBRIDGE, CT






Centimeter
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 mm
1 2 3 4 5
Inches
1.0
1.1
1.25
1.4
1.6
1.8
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0



LES

MARTYRS D'ÉGYPTE

PAR

Hippolyte DELEHAYE, S. I.

BOLLANDISTE

BRUXELLES
Bureaux de la Société des Bollandistes
24, Boulevard Saint-Michel
1923

LES

MARTYRS D'ÉGYPTE

PAR

HIPPOLYTE DELEHAYE, S. I.

BOLLANDISTE

BRUXELLES
BUREAUX DE LA SOCIÉTÉ DES BOLLANDISTES
24, Boulevard Saint-Michel
1923

Extrait des *Analecta Bollandiana* t. XL.

PIO FRANCHI DE CAVALIERI
LITTERARVM HAGIOGRAPHICARVM
INVESTIGATORI SOLLERTISSIMO
INTER SCRIPTORES
BIBLIOTHECAE VATICANAE
LVSTRA V
FELICITER COMPLENTI

LES MARTYRS D'ÉGYPTE

L'Égypte, dans la plus large acception de ce nom, comprend non seulement la vallée du Nil entre Assouân et la Méditerranée, soit la Haute-Égypte ou Thébaïde, depuis les cataractes jusqu'au Caire,et la Basse-Égypte, du Caire jusqu'à la mer, mais encore, à l'est, les territoires compris entre le Delta et la frontière arabe, à l'ouest, la Libye et notamment la Pentapole [1].

Fréquemment, à l'époque dont nous avons à nous occuper, les documents semblent mettre Alexandrie en dehors de l'Égypte. La capitale n'est pas seulement la *πόλις* par excellence, ses habitants les *πολιτικοί*; on l'oppose à l'Égypte, comme les Alexandrins aux Égyptiens. Ainsi, Denys d'Alexandrie : *ἐν τῇ πόλει ... ἐν Αἰγύπτῳ* [2]. Dans les papyrus : *οἱ μὲν ἐν τῇ πόλει πραγματευόμενοι ἀπὸ φαρμουθὶ νεομηνίας, οἱ δὲ ἐν Αἰγύπτῳ ὁμοίως ἀπὸ παχών* [3]. Ou encore : *καὶ μηδένα ἕτερον οἰκεῖν παρ' ἐμοὶ μήτε ἐπίξενον μήτε Ἀλεξανδρέα μηδὲ ἀπελεύθερον μήτε Ῥωμανὸν μηδὲ Αἰγύπτιον* [4] Parmi les Pères du désert il y en eut deux particulièrement célèbres du nom de Macaire, et voici comment Palladius les distingue : *τούτων τῶν Μακαρίων ὁ μὲν εἷς Αἰγύπτιος τὸ γένος, ὁ δ' ἄλλος Ἀλεξανδρεύς* [5]. Sozomène dit à son tour : *τούτοιν δὲ ὁ μὲν Αἰγύπτιος, ὁ δὲ πολιτικός* [6]. L'Égypte est

[1] La Pentapole de Libye est formée par les cinq cités de Cyrène, Barca, Arsinoé, Bérénice et Apollonia.

[2] Dans Eusèbe, *Hist. eccl.*, VII, 11, 24.

[3] *Oxyrhynchus Papyri*, t. I, p. 72.

[4] *Oxyrhynchus Papyri*, t. II, p. 215.

[5] *Hist. Lausiac.*, XVII, Butler, p. 43.

[6] *Hist. eccl.*, III, 14, 1. Sur le sens du mot *πολιτικὸς* voir P. Franchi de' Cavalieri dans *Nuovo Bullettino di archeol. cristiana*, t. VIII (1902), p. 264 ; S. Pétridès dans *Échos d'Orient*, t. VII (1904), p. 19 ; F. Nau dans *Revue de l'Orient chrétien*, t. XI (1906), p. 198.

également distinguée de la Thébaïde et de la Libye : *τῶν ἀπ' Αἰγύπτου καὶ Θηβαΐδος ἁπάσης*[1] — *κατὰ ... Θηβαΐδα τε καὶ κατ' Αἴγυπτον*[2] — *τῶν ἐπ' Ἀλεξανδρείας καθ' ὅλης τε Αἰγύπτου καὶ Θηβαΐδος*[3] — *ἐν τοῖς ἀπὸ Λιβύης καὶ δι' ὅλης Αἰγύπτου*[4]. Après avoir raconté les miracles des saints Cyr et Jean en faveur des citoyens de la métropole, S. Sophrone passe à ceux qui furent opérés *εἰς Αἰγυπτίους καὶ Λιβύας*[5].

Nous n'aurons guère l'occasion, dans ce qui suit, de nous occuper des changements de l'organisation administrative de ces contrées, ni des circonscriptions nouvelles qui en résultèrent à diverses reprises. Ces remaniements sont censés connus[6].

Il ne s'agit pas pour nous d'écrire l'histoire des persécutions romaines en Égypte[7] ni une série de monographies sur les martyrs que ce pays produisit en si grand nombre. Ce sera beaucoup si nous parvenons à classer les sources de toute provenance qu'il convient de consulter sur ce vaste sujet. Les textes historiques, à l'exclusion des Actes des martyrs, seront la matière d'un premier chapitre, qui donnera en même temps un aperçu sur les épreuves de l'église d'Égypte depuis

[1] EUSÈBE, *Hist. eccl.*, VI, 1, 1.
[2] *Hist. eccl.*, VIII, 6, 10. Voir aussi CASSIEN, *Institutiones*, l. IV, 30, 2, 4. [3] *Hist. eccl.*, VIII, 13, 7.
[4] *Mart. Palaest.*, XIII, 11.
[5] *P. G.*, t. LXXXVII, p. 3548.
[6] On peut à ce sujet consulter MARQUARDT, *L'administration Romaine* (trad. LOUIS-LUCAS-WEISS), t. II, p. 409-425 ; J. MASPÉRO, *Organisation militaire de l'Égypte Byzantine* (Paris, 1911), p. 7-16.
[7] Encore moins nous occuperons-nous de l'introduction du christianisme en Égypte et de l'histoire de l'église copte. Outre les ouvrages d'un caractère général et que nous supposons connus, nous renvoyons le lecteur aux travaux spéciaux, notamment à P.D. SCOTT-MONCRIEFF, *Paganism and Christianism in Egypt*, Cambridge, 1913 ; du même, *Coptic Church*, dans HASTINGS, *Encyclopaedia of Religion and Ethics*, t. IV (1911), p. 113-119 ; B. PÜNJER, article *Koptische Kirche* dans ERSCH und GRUBER, *Allgemeine Encyklopädie*, zweite Sektion, t. XXXIX (1886), p. 25-26 ; W. E. CRUM, *Koptische Kirche* dans HAUCK, *Realencyklopädie fur protestantische Theologie*, t. XII (1903), p. 801-815, suppléments dans t. XXIII, p. 803-804 ; H. HYVERNAT, article *Egypt* dans *The Catholic Encyclopedia*, (New-York [1909], p. 329-63 surtout p. 350 et suiv. ; A. HECKEL, *Die Kirche von Aegypten ... bis zur Zeit des Nicaenum*. Strassburg, 1918.

le début du III[e] siècle jusqu'à la paix religieuse. On examinera ensuite les listes des martyrs qui nous sont parvenues, presque toujours sous forme de martyrologes. De là nous passerons aux Actes des martyrs, et comme complément à ce chapitre nous reproduirons quelques textes inédits ou peu répandus.

I

Les persécutions et le culte des martyrs en Égypte.

La première persécution qui ait laissé des traces dans l'histoire d'Égypte est celle de Septime Sévère. Elle débute en 202. Au témoignage de Clément d'Alexandrie, elle sévit avec une extrême violence. « Zénon a fort bien dit, à propos des Indiens, qu'il préférait le spectacle d'un Indien brûlé à petit feu à toutes les considérations sur l'endurance. Quant à nous, les martyrs nous donnent largement pareille démonstration ; tous les jours nous les voyons rôtir, empaler, décapiter[1]. » Eusèbe ne se contente pas d'une vue générale[2]; il précise et donne des noms. Suivant ses expressions, l'édit de Sévère suscita partout de glorieux martyres, mais plus nombreux qu'ailleurs à Alexandrie, où les athlètes de Dieu, envoyés de toutes les parties de l'Égypte et de la Thébaïde, se réunissaient comme dans un stade immense.

Parmi eux se trouva Léonide, le père d'Origène. Il eut la tête tranchée. Léonide laissait un fils digne de lui. Quoique jeune encore (*νέος κομιδῇ, κομιδῇ παῖς*), il était enflammé du désir du martyre, et pour empêcher cet enfant de se joindre à ceux qui, par milliers, donnaient leur vie pour le Christ, sa mère n'avait d'autre moyen de le retenir que de cacher ses

[1] *Παγκάλως ὁ Ζήνων ἐπὶ τῶν Ἰνδῶν ἔλεγεν ἕνα Ἰνδὸν παροπτώμενον ἐθέλειν* < *ἂν* > *ἰδεῖν ἢ πάσας τὰς περὶ πόνου ἀποδείξεις μαθεῖν · ἡμῖν δὲ ἄφθονοι μαρτύρων πηγαὶ ἑκάστης ἡμέρας ἐν ὀφθαλμοῖς ἡμῶν θεωρούμεναι παροπτωμένων, ἀνασκινδυλευομένων, τὰς κεφαλὰς ἀποτεμνομένων. Stromat.*, II, 20, 125, STÄHLIN, p. 180.
[2] *Hist. eccl.*, VI, 1.

vêtements [1]. Pendant que son père, qui avait été aussi son maître, et auquel il portait une sainte envie, attendait le bienheureux moment, le jeune Origène, préludant au traité du martyre qu'il dédiera plus tard à Ambroise et à Protoctète [2], lui écrivit une lettre pour l'exhorter à la persévérance et lui dire : « Surtout, ne te ravise pas à cause de nous [3]. »

Eusèbe, à qui nous devons ces détails, groupe les souvenirs de la persécution de Sévère autour du jeune héros dont la doctrine allait bientôt briller d'un si vif éclat. Origène grandit dans la persécution, et se fit un nom par ses prévenances et son zèle à l'égard de tous les martyrs, quels qu'ils fussent. Il les assistait en prison comme au tribunal et les accompagnait au dernier supplice. Avec la plus tranquille audace et un complet mépris du danger, il allait embrasser les martyrs. Plus d'une fois les païens, outrés de colère, faillirent lui faire un mauvais parti. Chaque fois il leur échappait comme par miracle. Poursuivi sans cesse, il était obligé de se cacher et de courir de retraite en retraite [4].

Dès sa dix-huitième année, Origène avait pris la direction de l'école catéchétique [5]. Tout en poursuivant son ministère de charité et au milieu de perpétuelles alertes, il continua à répandre son enseignement, et eut la joie de voir plusieurs de ses disciples cueillir la palme du martyre.

Le premier fut Plutarque, frère de cet Héraclas, qui fut plus tard évêque d'Alexandrie [6]. Son maître l'assista dans le dernier combat et faillit périr victime de l'indignation de la foule qui le rendait responsable de la mort du martyr.

Puis ce fut Sérénus, qui subit le supplice du feu, puis Héraclide, qui n'était que catéchumène, et Héron,un néophyte.

[1] Ce détail est peut-être emprunté aux lettres d'Origène. Voici ce que dit à ce sujet Photius, *Bibl.*, c. 118 : *τὴν δὲ μητέρα καὶ ἄκοντα δυνηθῆναι τῆς ὁρμῆς ἐπισχεῖν καὶ τοῦτο καὶ αὐτὸς ἐν ἐπιστολῇ οἰκείᾳ ἐπισημαίνεται. P. G.*, t. CIII, p. 396.
[2] Eusèbe, *Hist. eccl.*, VI, 28.
[3] *Hist. eccl.*, VI, 2, 2-6.
[4] *Hist. eccl.*, VI, 3-6.
[5] *Hist. eccl.*, VI, 3, 3.
[6] *Hist. eccl.*, VI, 3, 2 ; 4, 1.

Ces deux derniers eurent la tête tranchée [1]. Il s'y ajouta un second Sérénus et, parmi les femmes, Héraïs, encore catéchumène, reçut le baptême du feu, selon l'expression d'Origène [2].

Ici Eusèbe raconte la passion de Basilide et de Potamienne, une des plus célèbres martyres d'Alexandrie, *περὶ ἧς πολὺς ὁ λόγος εἰς ἔτι νῦν παρὰ τοῖς ἐπιχωρίοις ᾄδεται* [3]. Elle eut à défendre sa virginité et, après avoir supporté d'affreux tourments, elle périt par le feu avec sa mère Marcella. On lui versa de la poix bouillante sur toutes les parties du corps [4].

Le soldat chargé de la conduire au supplice était Basilide. Il la traita avec humanité et tint en respect la foule des insulteurs. La martyre reconnaissante promit de le payer de retour. A la première occasion, Basilide se déclara chrétien. Mis en prison, il y reçut le baptême et le lendemain on lui trancha la tête. On raconte qu'il y eut à cette époque des conversions en masse, déterminées par des apparitions de Potamienne [5].

On n'est point renseigné sur les effets de la persécution de Maximin (235-238) en Égypte ; elle fut d'ailleurs restreinte au clergé et n'atteignit pas les simples fidèles : *τοὺς τῶν ἐκκλησιῶν ἄρχοντας μόνους* [6]. C'est de cette époque que date le traité du Martyre d'Origène, dédié à Ambroise et à Protoctète, prêtre de l'église de Césarée, qui tous deux confessèrent la foi. Bien qu'aucun témoignage formel ne permette de constater alors la présence d'Ambroise en Palestine, le texte d'Origène comme celui d'Eusèbe, indique assez clairement que son sort était uni à celui de Protoctète, et qu'il fut atteint par la persécution loin de son pays.

L'histoire de la persécution de Dèce en Égypte est encore rattachée par Eusèbe à la grande figure d'Origène, qui est comme le centre de tout le sixième livre de son Histoire. L'illustre docteur fut bien près de perdre la vie dans les tour-

[1] *Hist. eccl.*, VI, 4, 2-3. [2] *Hist. eccl.*,VI, 4, 3.
[3] Une traduction récente rend ainsi cette phrase : « que des chants nombreux célèbrent encore aujourd'hui. » C'est prendre au sens littéral une expression métaphorique.
[4] *Hist. eccl.*, VI, 5, 1-4. [5] *Hist. eccl.*, VI, 5, 5-7.
[6] *Hist. eccl.*, VI, 28, 1.

ments. Aucune souffrance ne lui fut épargnée : les chaînes, les tortures, le feu, l'infection des cachots. Pendant plusieurs jours il eut les pieds serrés dans les ceps jusqu'au quatrième cran, et resta sous la menace d'être brûlé vif. Son courage fut héroïque. Mais le juge veillait à ce qu'on le laissât en vie. Ce fut pour le bien de beaucoup de malheureux auxquels Origène continua à se rendre utile [1].

Origène mourut peu après, au début du règne de Gallus (251), à l'âge de soixante-neuf ans [2], probablement à la suite des mauvais traitements subis durant la persécution. C'est la version adoptée par S. Épiphane : *καὶ αὐτὸς δὲ Ὠριγένης πολλὰ πεπονθὼς εἰς τέλος τοῦ μαρτυρίου οὐκ ἔφθασεν* [3], et S. Jérôme transcrit comme d'ordinaire Eusèbe, en ajoutant un détail dont on ignore la source : *et mortuus est Tyri in qua urbe et sepultus est* [4]. De cette tradition Photius en rapproche une autre, qu'il fait remonter à Pamphile, et à ceux qui avaient interrogé des témoins de sa vie. D'après eux, Origène serait mort martyr : *Φασὶ δὲ αὐτὸν ὅ τε Πάμφιλος μάρτυς καὶ ἕτεροι πλεῖστοι, οἵτινες ἀπ' αὐτῶν τῶν ἑωρακότων Ὠριγένην τὰ περὶ τοῦ ἀνδρὸς ἠκριβώσαντο, διαβοήτῳ μαρτυρίῳ τοῦ βίου ἐξεληλυθέναι ἐπ' αὐτῆς τῆς Καισαρείας, Δεκίου τὴν κατὰ τῶν χριστιανῶν ὠμότητα πνέοντος* [5]. Photius discute les deux versions et se prononce pour la première, sans quoi, ajoute-t-il, il faudrait attribuer à un faussaire les lettres qu'on a de lui, postérieures à la persécution de Dèce. Un argument considérable en faveur de l'opinion commune se tire de ce fait que le tombeau d'Origène était visité avec respect comme celui d'un homme illustre, non comme celui d'un martyr [6]. Les querelles doctrinales soulevées autour de son nom n'auraient point suffi à ternir cette auréole.

Après avoir renvoyé le lecteur à la correspondance d'Origène [7], dont il nous reste si peu de chose, Eusèbe donne la

[1] *Hist. eccl.*, VI, 39. [2] *Hist. eccl.*, VII, 1.
[3] *De mensuris et ponderibus*, 18, *P. G.*, t. XLIII, p. 268.
[4] *De viris illustribus*, 54.
[5] *Bibliotheca*, cod. 118, *P. G.*, t. CIII, p. 396.
[6] Les textes sont indiqués dans l'article *Origenes* de WESTCOTT, *Dictionary of Christian Biography*, t. IV, p. 103.
[7] *Hist. eccl.*, VI, 39, 5.

parole à Denys d'Alexandrie, le témoin le plus autorisé des souffrances de l'église d'Égypte durant la persécution de Dèce.

Dans sa lettre à l'évêque Germain, qui avait trouvé à redire à la conduite de son collègue d'Alexandrie durant la persécution, Denys raconte ce qui lui est arrivé, à lui et à ses compagnons, à la fin de l'année 249. Le préfet d'Égypte Sabinus ordonne son arrestation ; durant quatre jours des émissaires le cherchent partout, excepté dans sa maison où il les attend. Enfin Denys, sur une inspiration de Dieu, se décide à partir avec d'autres. Mais il est pris et conduit à Taposiris. Un incident bien inattendu et dont il raconte les curieux détails, le délivre des mains de ses gardiens, en même temps que Gaius, Faustus, Pierre et Paul [1]. Une autre lettre adressée à Dométius et à Didyme, et qu'Eusèbe, par une confusion assez singulière, rattache à la persécution de Valérien [2], fait allusion aux mêmes faits. Séparé des autres frères, il a été enfermé, avec Gaius et Pierre, dans un endroit désert de la Libye à trois journées de Parétonium [3]. Dans cette même lettre, Denys décrit en quelques mots la violence de la persécution : « Les victimes, parmi les nôtres, sont nombreuses, et vous ne les connaissez pas. Il est superflu de faire la liste de leurs noms. Mais sachez que des hommes, des femmes, des jeunes gens, des vieillards, des jeunes filles et des personnes âgées, des soldats, des particuliers, des gens de toute extraction et de tout âge, ont, ou par les fouets et le feu ou par le glaive, remporté la couronne [4]. »

Un document plus important et plus circonstancié est la lettre de Denys à Fabius évêque d'Antioche [5]. Il y est d'abord question des épreuves des chrétiens d'Alexandrie durant une période d'une année entière avant l'édit de Dèce. Les troubles commencèrent à la fin de l'année 248 ; Philippe régnait encore. On ameuta contre les chrétiens les païens superstitieux de

[1] *Hist. eccl.*, VI, 40.
[2] *Hist. eccl.*, VII, 11, 20-23. Cfr. C. L. FELTOE, *The Letters and other Remains of Dionysius of Alexandria* (Cambridge, 1904), p. 65 ; SCHWARTZ, *Eusebius*, t. II, 3, p. 38.
[3] Actuellement Kasr Medjed, sur la côte à l'ouest d'Alexandrie. FELTOE, p. 67.
[4] *Hist. eccl.*, VII, 11, 20.
[5] *Hist. eccl.*, VI, 41, 42.

la capitale. L'auteur de ces excitations n'est pas nommé par son nom : *καὶ φθάσας ὁ κακῶν τῇ πόλει ταύτῃ μάντις καὶ ποιητής, ὅστις ἐκεῖνος ἦν, ἐκίνησεν καὶ παρώρμησεν καθ' ἡμῶν τὰ πλήθη τῶν ἐθνῶν, εἰς τὴν ἐπιχώριον αὐτοῦ* (al. *αὐτοὺς*) *δεισιδαιμονίαν ἀναρριπίσας*. On a compris parfois ce texte comme s'il s'agissait d'un devin qui était à la fois poète. Ne faut-il pas dire plutôt: « le prophète et l'artisan des malheurs de notre ville » ? Le nom de Sabinus [1] a été prononcé [2]. Des excitations sous main encouragées par l'assurance de l'impunité pourraient à la rigueur être imputées au préfet d'Égypte. Mais le titre de devin ne lui convient guère, et on ne comprend pas, surtout lorsqu'on accepte la leçon *αὐτοῦ* qui est bien établie, qu'un magistrat romain fasse de la propagande pour les cultes locaux. Il paraît plus probable que c'était quelque grand-prêtre égyptien, qui réussit à fanatiser la foule en invoquant les dieux nationaux, Sérapis peut-être, et que Sabinus le laissa faire.

Ces manœuvres aboutirent à des massacres. Un vieillard, nommé Métras, pour avoir refusé de dire des paroles blasphématoires, fut frappé à coups de bâton ; des roseaux pointus lui furent enfoncés dans les yeux ; on l'entraîna hors de la ville pour le lapider. Une chrétienne, Quinta, fut traînée par les pieds par toute la ville sur le pavé, tandis qu'on lui donnait des coups de fouet, puis lapidée au même endroit que Métras. Ce fut ensuite le pillage et la destruction des maisons des chrétiens. Ceux-ci supportèrent admirablement l'épreuve. C'est alors aussi que fut saisie la vierge Apollonia,

[1] *Hist. eccl.*, VI, 40, 1 ; VII, 11, 18. FELTOE, p. XVII, n. 2, cite à propos des tribulations de Denys un fragment de la *Mystagogie* attribuée à son successeur Pierre d'Alexandrie (voir ROUTH, *Reliquiae sacrae*, t.IV, p. 81). et dans laquelle on lit ce passage : *ὡς δὲ καὶ ὁ μέγας Διονύσιος κατακρυπτόμενος ἀπὸ τόπων εἰς τόπους, πρὸς τούτῳ καὶ Σαβελλίου θλίβοντος*. A son avis, la dernière incidente doit se lire : *πρὸς τοῦτο καὶ Σαβείνου θλίβοντος*. La correction n'est pas heureuse. Le contexte montre clairement qu'il s'agit ici de l'hérésie de Sabellius, comme plus loin, à propos des évêques Héraclas et Démétrius, il est question des erreurs d'Origène. Mais ce texte n'est pas de Pierre ; il est du biographe qui le fait parler ainsi. Voir *BHG*. 1502, VITEAU, p. 75.

[2] Timidement, il est vrai. FELTOE, t. c., p. 6.

dont on fit tomber toutes les dents en lui frappant les mâchoires, et qui fut consumée sur le bûcher. Après lui avoir brisé les membres, on précipita Sérapion du haut de sa maison [1]. Le régime de terreur dura longtemps, et ne cessa que par la guerre civile, qui jeta les uns sur les autres ceux qui poursuivaient les chrétiens [2].

Il y eut un court répit. Mais bientôt parut l'édit de Dèce. « L'épouvante fut générale. Beaucoup, parmi les plus considérables, se présentèrent aussitôt. Les uns cédaient à la crainte; d'autres, les fonctionnaires, étaient amenés par leur emploi ; d'autres étaient entraînés par leur entourage. A l'appel nominal, ils s'avançaient pour les sacrifices impurs et impies, les uns pâles et tremblants, ayant l'air de gens qui allaient non pas sacrifier, mais être eux-mêmes immolés aux idoles ; également lâches devant la mort et devant les sacrifices, ils étaient accueillis par les rires du peuple. D'autres couraient aux autels avec plus de résolution et affirmaient audacieusement n'avoir jamais été chrétiens... Le reste suivait ces mauvais exemples ou fuyait. Quelques-uns étaient arrêtés, mis aux fers, et après plusieurs jours de prison, abjuraient avant d'aller au tribunal, ou bien, après avoir enduré quelques tortures, renonçaient à aller plus loin [3]. »

Ces tristes scènes, qui ne servent qu'à mieux faire ressortir l'héroïsme de ceux dont Denys va raconter les glorieux triomphes, s'éclairent d'un jour singulier par des découvertes récentes. Le sol d'Égypte a livré, sur plusieurs points, des monuments authentiques de la persécution de Dèce, des exemplaires originaux sur papyrus de ces fameux *libelli* ou attestations, délivrées à ceux qui avaient satisfait aux prescriptions de l'édit. Grâce à ces documents, rapprochés de l'édit de Maximin de 308 [4] et des indications de S. Cyprien [5], on a pu établir avec beaucoup de probabilité la teneur textuelle de l'ordonnance de Dèce : *ὡς πάντας ἄνδρας ἅμα γυναιξὶ καὶ οἰκέταις*

[1] *Hist. eccl.*, VI, 41, 3-8.
[2] *Hist. eccl.*, VI, 41, 8, 9,
[3] *Hist. eccl.*, VI, 41, 11-13.
[4] *Mart. Palaest.*, IX, 2.
[5] *De lapsis*, 25.

καὶ αὐτοῖς ὑπομαζίοις παισὶ θύειν καὶ σπένδειν, αὐτῶν τε ἀκριβῶς τῶν θυσιῶν ἀπογεύεσθαι [1]. A lire Denys d'Alexandrie,on a l'impression que les chrétiens seuls, ou ceux qui étaient soupçonnés de l'être, furent appelés.Tous les citoyens grands et petits étaient tenus de se présenter et de faire acte d'idolâtrie. Une commission chargée de surveiller l'opération délivrait des certificats, moyennant lesquels on n'était plus inquiété [2].

Ceci explique le nombre relativement considérable d'exemplaires découverts sous les sables, et il ne faudrait pas s'imaginer que les porteurs de ces billets soient tous ou même en majorité des apostats. Trois sortes de personnes se munissaient de la formule apostillée par la commission. Les païens d'abord, qui n'avaient jamais cessé de pratiquer les rites, et pouvaient déclarer en toute vérité : *ἀεὶ μὲν θύων καὶ σπένδων τοῖς θεοῖς διετέλεσα, ἔτι δὲ καὶ νῦν ἐνώπιον ὑμῶν κατὰ τὰ κελευσθέντα ἔσπεισα καὶ ἔθυσα καὶ τῶν ἱερῶν ἐγευσάμην* [3]. A cette catégorie appartenait évidemment Aurélia Ammonous, prêtresse du dieu Petesouchos [4]. Les apostats qui se prêtaient à la cérémonie se servaient probablement de la même formule, attestant par là, suivant l'expression de Denys, qu'ils n'avaient jamais été chrétiens. Il y avait enfin les chrétiens timides, qui, reculant devant l'apostasie formelle, trouvaient moyen de se procurer à prix d'or, des certificats de complaisance. Ces malheureux, qui croyaient avoir assez fait en ne souillant pas leurs mains au contact de l'encens et des viandes consacrées, sont les *libellatici*. Il n'est pas impossible que parmi les *libelli* récemment exhumés il s'en trouve dont le porteur appartenait à cette dernière catégorie. Ils ne sont reconnaissables, on le conçoit, à aucune marque distinctive.

Au lamentable spectacle de la faiblesse d'un trop grand

[1] Cf. Harnack, dans *Theologische Literaturzeitung*, 1894, p. 40-41.
[2] Voir Ch. Wessely, *Les plus anciens monuments du christianisme écrits sur papyrus*, dans *Patrologie orientale*, t. IV, p. 112-24. On y trouvera la bibliographie du sujet jusqu'en 1908. Voir aussi *Anal. Boll.*, t. XXX, pp. 116, 458.
[3] *Papyrus d'Oxyrhynque*, Wessely, t. c., p. 117.
[4] Libellus publié par Breccia, dans *Bulletin de la Société archéologique d'Alexandrie*, t. IX, p. 90.

nombre, Denys oppose la vision réconfortante des inébranlables colonnes de la foi, comme il appelle les martyrs. Le premier fut Julien, un impotent qui fut amené avec ceux qui le portaient. L'un de ceux-ci renia aussitôt la foi ; l'autre,Chronion, surnommé Eunous, partagea le martyre de son maître.Tous deux furent promenés par toute la ville sur des chameaux et fouettés ainsi, puis brûlés avec de la chaux vive. Un soldat, nommé Bésas, qui les escortait, les protégea contre les insultes de la foule ; cette bonne action fut récompensée par le martyre[1].

Un Libyen, Macar, fut brûlé vif. Épimaque et Alexandre, après avoir été torturés, furent arrosés de chaux vive. Avec eux périrent quatre femmes, Ammonarion, Mercuria, Dionysia, et une quatrième que le texte passe sous silence [2]. Rufin complète *et alia Ammonaria*, mais il a contre lui tous les manuscrits d'Eusèbe.

Ceux que Denys cite ensuite sont des Égyptiens : Héron, Ater [3], Isidore et Dioscore. Les trois premiers furent livrés aux flammes. Dioscore, un enfant de 15 ans, résista aux tortures et aux menaces. Le juge le fit relâcher provisoirement et, ajoute Denys, ce noble enfant est encore parmi nous dans l'attente d'un combat plus décisif. Némésion fut torturé et brûlé vif avec des brigands [4].

Un bel épisode de la persécution est celui des quatre soldats Ammon, Zénon, Ptolémée et Ingénès, et du vieillard Théophile. Un chrétien au tribunal paraissait sur le point de faiblir. Eux, par le regard,par toutes sortes de gestes, lui faisaient des signes désespérés. Tout le monde se tourna de leur côté. Alors ils prirent les devants, montèrent au tribunal et se déclarèrent chrétiens, à la grande stupeur des juges, à la grande joie des autres accusés. Dieu leur accorda un glorieux triomphe [5].

Tout ceci se passait à Alexandrie. Mais la fureur contre les chrétiens se faisait sentir dans les autres villes et dans les bourgs, où elle prenait parfois un caractère particulièrement atroce. Voici un exemple cité par Denys : « Ischyrion était administrateur des biens d'un des magistrats. Son patron lui

[1] *Hist. eccl.*, VI, 41, 12-16. [2] *Hist. eccl.*, VI, 41, 17, 18.
[3] Rufin dans sa traduction lui donne le nom d'Arsinus.
[4] *Hist. eccl.*, VI, 41, 19-21. [5] *Hist. eccl.*, VI, 41, 22-23.

ordonne de sacrifier ; il refuse, et résiste aux insultes et aux outrages. Alors le patron prend un grand bâton, le lui enfonce dans les entrailles et le tue [1]. » D'autres vont mourir dans les déserts et les montagnes,comme l'évêque Chérémon, qui s'enfuit avec sa femme dans la montagne d'Arabie, et qu'on ne revit jamais, ou comme les malheureux réduits en esclavage par les Sarrasins [2].

On se souvient que Denys se trouvait relégué dans le désert de Libye. La capitale n'était pas dépourvue de secours spirituels. C'est encore l'évêque d'Alexandrie qui dans sa lettre à Dométius et Didyme [3] nous renseigne sur la situation. « Dans la ville, les prêtres Maxime, Dioscore, Démétrius, Lucius se sont cachés et visitent secrètement les frères. Faustin et Aquila, trop connus, errent en Égypte. Les diacres qui ont survécu à ceux qui sont morts durant la peste [4] sont Faustus Eusèbe et Chérémon. C'est Eusèbe que Dieu a fortifié dès le commencement, et préparé à s'acquitter courageusement du service des confesseurs en prison et à remplir, non sans danger, la mission d'ensevelir les corps des saints martyrs ; car jusque maintenant le gouverneur continue à mettre cruellement à mort ceux qu'on lui amène, ou à les déchirer dans les tortures ou à les faire languir enchaînés dans les prisons, sans permettre qu'on les approche, et il veille à ce que personne ne se montre. Néanmoins, grâce au courage et à l'insistance des frères, Dieu procure quelque soulagement aux affligés. » L'historien complète les données de la lettre. Il nous apprend que le diacre Eusèbe devint dans la suite évêque de Laodicée en Syrie ; que Maxime succéda à Denys comme évêque d'Alexandrie; que Faustus, parvenu à un âge avancé, eut la tête tranchée pendant la persécution de Dioclétien [5].

Dèce mourut en 251. La persécution ne cessa point aussitôt.

[1] *Hist. eccl.*, VI, 42, 1.
[2] *Hist. eccl.*, VI, 42, 2-4. [3] Plus haut, p. 11.
[4] Nous suivons la leçon des manuscrits grecs, *ἐν τῇ νόσῳ*. Rufin lit *in insula*, de même la traduction arménienne de la version syriaque; et Schwartz a admis dans son texte *ἐν τῇ νήσῳ*. On se demande quelle peut bien être cette île. L'épidémie serait celle qui désola le nord del'Afrique sous Gallus et Volusien (252). Voir FELTOE, p. 68.
[5] *Hist. eccl.*, VII, 11, 24-26.

Gallus, nous dit Denys d'Alexandrie dans sa lettre à Hermammon, commit la même faute que son prédécesseur. « En poursuivant les saints qui priaient Dieu pour la paix et pour sa santé, il s'acharnait contre les prières qu'on offrait pour lui [1].» En 253 Valérien et son fils Gallien lui succédèrent.Au début, les chrétiens n'eurent qu'à se louer de lui, et aucun de ses prédécesseurs ne les traita mieux. Sous l'influence de Marcien, que Denys, faisant allusion au ch. VII de l'Exode,appelle le chef des mages d'Égypte, il changea de sentiments à leur égard et se fit persécuteur [2]. Ce fut en 257 que recommença la cruelle épreuve. C'est encore Denys qui permet de calculer cette date en appliquant à Valérien ce texte de l'Apocalypse : « Il reçut le pouvoir de faire la guerre durant quarante-deux mois [3]. »

Pour se défendre contre les attaques de l'évêque Germain, qui reprochait à Denys d'avoir manqué à ses devoirs en temps de persécution,celui-ci fait le récit, que nous avons déjà entendu [4], de ce qui lui est arrivé sous Dèce. Puis il passe à la période des fureurs de Valérien. L'interrogatoire qu'il eut à subir devant le préfet Émilien, en compagnie du prêtre Maxime et des diacres Fausté, Eusèbe, Chérémon « et un des frères de Rome qui entra avec nous »,est d'abord raconté sommairement, puis rapporté dans le texte même du procès-verbal. Nous ne ferons pas ici la comparaison des deux versions, malgré tout l'intérêt de ce parallèle au point de vue littéraire [5]. La séance se termina par la sentence de déportation à Képhro, en Libye. De Képhro, Denys fut envoyé à Collouthion, plus près d'Alexandrie [6].

Pour nous, la persécution de Valérien en Égypte se réduit à cet épisode ; les extraits de Denys qui nous sont parvenus ne renferment le nom d'aucun martyr de l'époque. Bientôt l'empereur tomba aux mains des barbares (206), et son fils Gallien mit fin aux violences. Eusèbe a conservé le texte du rescrit impérial adressé à l'évêque d'Alexandrie et aux évêques

[1] *Hist. eccl.*, VII, 1. [2] *Hist. eccl.*, VII, 10, 2.
[3] *Apoc.* 13, 6. [4] Plus haut, p. 11.
[5] Voir nos remarques dans *Les Passions des martyrs et les genres littéraires*, p. 429-35.
[6] *Hist. eccl.*, VII, 11, 2-17.

Pinnas et Démétrius, dont les sièges sont inconnus [1]. Dans sa lettre à Hermammon, Denys fait l'éloge du prince qui a donné la paix aux chrétiens [2].

A partir de ce moment, le témoignage doublement autorisé de l'évêque, qui raconte l'histoire contemporaine de son église et sa propre histoire, va nous faire défaut. Avant de quitter Denys d'Alexandrie, il faut rappeler son attitude pleine de modération et de prudence dans la question des *lapsi*, qui préoccupait alors les chefs de toutes les grandes églises. Il ratifie le jugement des martyrs qui ont accueilli avec miséricorde les apostats repentants. Sous une forme délicate, il conseille à l'évêque d'Antioche de faire comme lui. Le ciel même approuve cette modération, témoin l'histoire de Sérapion, qui, sur son lit de mort, demande la réconciliation, et attend,pour mourir, qu'un enfant, àdéfaut du diacre, lui apporte l'eucharistie [3].

Un des premiers, Denys a vu qu'il est des dévouements aussi méritoires que le sacrifice de sa vie pour la foi, et dans une de ses lettres pascales, où il décrit avec émotion la peste d'Alexandrie, il exalte les martyrs de la charité : « Les meilleurs de nos frères quittaient la vie de cette manière : des prêtres, des diacres, des laïques d'excellent renom ; et ce genre de mort, conséquence d'une vive pitié et d'une foi robuste, semble n'être pas inférieure au martyre [4]. »

Eusèbe connaissait une lettre de Denys *Sur le martyre*, adressée à Origène [5]. Que ne l'a-t-il sauvée de l'oubli en l'insérant dans son histoire ?

Nous arrivons à la grande persécution qui n'a laissé nulle part de traces aussi profondes que dans l'église d'Égypte. Pour esquisser le tableau de cette époque terrible, Eusèbe n'a qu'à puiser dans ses propres souvenirs. La tempête faisait rage autour de lui. Il était bien placé pour se rendre compte du désastre, et il ne demeure point immobile dans son poste d'observation. Nous le voyons assister, à Tyr, à des scènes

[1] *Hist. eccl.*, VII, 13. [2] *Hist. eccl.*, VII, 23.
[3] *Hist. eccl.*, VII, 42, 5-6 ; 44, 2-6.
[4] *Hist. eccl.*, VII, 22, 8.
[5] *Hist. eccl.*, VI, 46, 2.

d'amphithéâtre, dont les héros sont des martyrs égyptiens [1]. Ses voyages le conduisent sur le sol d'Égypte, et,dans la Thébaïde, il est témoin des exécutions en masse qui ensanglantent cette région [2].

Lui-même distingue deux classes de martyrs d'Égypte : ceux qui ont versé leur sang sur le sol de la patrie, et ceux qui sont morts à l'étranger [3].

Parmi ces derniers il compte d'abord ceux qui furent jetés aux bêtes à Tyr, en Phénicie, et que les bêtes, quoique aiguillonnées par les bourreaux, respectèrent. Il fallut en venir à la mort par le glaive [4]. Tout entier à l'admiration que lui inspiraient ces intrépides chrétiens, il n'a pas songé à s'enquérir de leurs noms, à moins qu'il n'ait pas jugé à propos de les redire. Leurs reliques elles-mêmes ont péri : les corps furent jetés à la mer.

Les martyrs de Palestine, dont l'évêque de Césarée a fait un dénombrement si exact, sont mêlés de quelques égyptiens. Parmi les jeunes gens qui vont s'offrir au préfet Urbain à Césarée, il y en a deux, Paésis et Alexandre [5].Quatre-vingt-dix-sept hommes, avec des femmes et des enfants, qui travaillaient dans les mines de porphyre de la Thébaïde, sont envoyés au gouverneur de Palestine Firmilien, qui leur fait couper les tendons du pied gauche et crever l'œil droit. Puis on les envoie aux mines de la province [6]. Un autre groupe de cent trente confesseurs subit les mêmes peines [7].

Au service de ceux de ces confesseurs qui souffraient dans les mines de Cilicie, l'église d'Égypte avait député quelques chrétiens charitables. Ils furent pris et, comme eux, mutilés. Trois d'entre ces héros, retenus à Ascalon, Arès, Promos et Élie, y furent exécutés ; le premier périt sur le bûcher, les deux autres par le glaive [8].

Parmi les compagnons de martyre de S. Pamphile se trouvèrent cinq Égyptiens qui avaient accompagné des condamnés aux mines et revenaient de Cilicie. Ils furent pris en entrant à Césarée. Quand le gouverneur leur demanda leurs noms,

[1] *Hist. eccl.*, VIII, 27, 2. [2] *Hist. eccl.*, VIII, 9, 4.
[3] *Hist. eccl.*, VIII, 6, 10. [4] *Hist. eccl.*, VIII, 7.
[5] *Mart. Palaest.*, III, 3. [6] *Mart. Palaest.*, VIII ,1.
[7] *Mart. Palaest.*, VIII, 13. [8] *Mart. Palaest.*, X, 1.

ils ne donnèrent pas ceux qu'ils portaient et qui étaient des noms d'idoles. Ils déclarèrent s'appeler Élie, Jérémie, Isaïe, Samuel, Daniel. C'est sous ces noms de prophètes qu'ils nous sont connus [1].

Quatre autres Égyptiens, les évêques Péleus et Nilus, avec Élie et Patermouthios furent brûlés vifs à Phéno [2]. Péleus était un partisan de Mélèce de Lycopolis,son compagnon de déportation [3]. Un autre groupe anonyme fut martyrisé avec Silvanus de Gaza. Ordre avait été donné de mettre à mort les confesseurs que l'âge ou la maladie rendait incapables de se livrer au travail des mines. Il y en eut trente-neuf, égyptiens pour la plupart. Parmi eux se trouvait Jean, déjà aveugle et victime des plus mauvais traitements. Eusèbe le connut et fait de lui un portrait admirable [4].

De ces Égyptiens qui souffrirent en terre étrangère on ne peut guère séparer Aedesius, allant chercher à Alexandrie un martyre aussi glorieux que celui de son frère Apphien [5].

En Égypte même, Eusèbe compte des victimes de la persécution par milliers, *μυρίοι τὸν ἀριθμόν*, hommes, femmes et enfants. Aucun nom n'est cité, mais l'horreur des supplices inventés par les bourreaux, et l'ardeur du martyre chez les chrétiens ressortent bien de ce rapide tableau : « Pour la doctrine du Sauveur, ils méprisèrent cette vie passagère et endurèrent divers genres de mort : les uns, après les ongles de fer, les chevalets, les fouets les plus cruels et mille autres tourments de tout genre dont le récit fait frémir, étaient livrés au feu ; d'autres étaient jetés à la mer ; d'autres courageusement tendaient leurs têtes au bourreau ; les uns suc-

[1] *Mart. Palaest.*, XIII, 8-13.

[2] *Mart. Palaest.*, XIII, 3. Dans la recension brève, Eusèbe cite Péleus et Nilus évêques des Égyptiens, avec un prêtre anonyme et Patermouthios ; la localisation manque. Dans la longue recension, les compagnons des évêques sont deux laïques, Élie et Patermouthios, tous égyptiens et martyrisés à Phéno. CURETON, *Martyrs in Palestina*, p.47 ; VIOLET, *Die Palästinensischen Märtyrer*, p.106. Patermouthios est cité aussi dans Photius, *Biblioth.* 118, *P. G.*, t. CIII, p. 397.

[3] ÉPIPHANE, *Haeres.* 68, *P. G.*, t. XLII, p. 188.

[4] *Mart. Palaest.*, XIII. Cf. CURETON, p. 47-48 ; VIOLET, p. 107-108.

[5] *Mart. Palaest.*, V. Voir la longue recension que nous avons publiée ici même, t. XVI, p. 122-27.

combaient dans les tortures, d'autres étaient consumés par la faim, d'autres étaient crucifiés comme les malfaiteurs, ou pire encore, cloués la tête en bas et gardés en vie jusqu'à ce qu'ils mourussent de faim sur le gibet [1]. » Suivant son habitude, dans ces raccourcis historiques, Eusèbe généralise des faits déterminés, et l'on peut être certain que chaque trait contient une allusion. Mais il serait téméraire de vouloir préciser.

La description des horreurs dont la Thébaïde eut alors le spectacle dépasse tout cela. Les martyrs sont déchirés avec des coquillages ou des tessons ; les femmes suspendues par un pied, sans vêtements, la tête en bas ; d'autres sont écartelés au moyen de branches d'arbres ramenées violemment et abandonnées à leur position naturelle. Et les supplices se succédèrent pendant plusieurs années. Il y avait le même jour parfois dix ou vingt victimes ; parfois trente, soixante ou même cent, auxquelles il faut ajouter des femmes et des enfants [2]. « Nous avons vu nous-mêmes, ajoute l'historien, étant sur les lieux, un grand nombre d'hommes à la fois, subir le même jour qui la décapitation, qui la peine du feu, au point que le fer du bourreau en était émoussé et hors de service, et que les exécuteurs fatigués se relayaient. C'est alors que nous avons pu admirer l'ardeur, la force vraiment divine et le zèle de ceux qui croient au Christ de Dieu. En même temps qu'une sentence était prononcée, d'autres accouraient au tribunal et se proclamaient chrétiens sans souci des souffrances et des tortures de toutes sortes qui les attendaient ; avec une incroyable intrépidité de langage, ils parlaient de la religion du Dieu unique, et recevaient avec joie et le sourire aux lèvres leur sentence de mort, chantaient des hymnes et, jusqu'au dernier soupir, faisaient monter des actions de grâces vers le Dieu de l'univers [3]. »

De la Thébaïde, Eusèbe passe à Alexandrie, et le martyre de Philorome, officier impérial de haut grade, avec Philéas, évêque de Thmouis, lui sert de transition [4]. C'est qu'en effet Philéas a laissé une lettre pastorale sur les martyrs, et les extraits transcrits par Eusèbe complètent et accentuent ses

[1] *Hist. eccl.*, VIII, 8. [2] *Hist. eccl.*, VIII, 9, 1-3.
[3] *Hist. eccl.*, VIII, 9, 4-5. [4] *Hist. eccl.*, VIII, 9, 6-8.

propres données. On voit chez lui que pour les chrétiens la protection des lois et les règles ordinaires de la justice n'existaient point. La populace avait toute liberté de les maltraiter, et c'était à qui les frapperait à coups de bâton ou les fouetterait. Puis c'étaient des supplices raffinés. Attachés, les membres tendus, ils n'étaient pas seulement, comme des assassins, condamnés à avoir les flancs labourés ; on leur déchirait tout le corps et jusqu'aux joues. D'autres étaient suspendus par une main, tourment cruel qui se faisait sentir dans toutes les articulations. Ou bien on les liait aux colonnes du portique, sans que les pieds touchassent terre, de manière que le poids du corps forçât les cordes à se serrer. Le gouverneur les interrogeait alors, puis les abandonnait pour passer à d'autres, laissant auprès d'eux un agent chargé d'épier le moindre signe de faiblesse. Après tout cela, c'était pour ces corps meurtris les entraves, jusqu'au quatrième cran. Les uns mouraient dans les tortures, d'autres succombaient dans la prison, quelques-uns, à force de soins, guérissaient, et, ajoute l'évêque, en devenaient plus courageux. Car mis en demeure de choisir entre la liberté au prix d'un sacrifice impie et la mort, ils choisissaient la mort sans hésitation et avec joie [1].

Un épisode de la persécution de Maximin à Alexandrie, qu'Eusèbe n'a point connu, doit trouver sa place ici : c'est celui de S. Antoine, abandonnant son monastère pour accompagner les martyrs. « Allons nous aussi, dit-il, combattre, si on nous appelle ; ou du moins allons contempler ceux qui combattent. » Il désirait le martyre, mais ne voulant pas se livrer, il servait les confesseurs dans les mines et dans les prisons. Au tribunal surtout il s'appliquait à soutenir leur courage, et ne les abandonnait pas jusqu'à ce qu'ils eussent consommé leur sacrifice. Le juge voyant son intrépidité, défendit qu'aucun solitaire se montrât au tribunal. Mais Antoine ne fit nul cas de cette défense, et continua son ministère de charité jusqu'à la fin de la persécution, avec le regret de n'avoir pu contenter son désir du martyre [2].

Le prêtre Isidore, hospitalier de l'église d'Alexandrie, raconta

[1] *Hist. eccl.*, VIII, 10, 4-10.
[2] Athanasii, *Vita S. Antonii*, 46, *P. G.*, t. XXVI, p. 909-12.

à Palladius l'histoire d'une martyre, qu'il tenait du grand saint Antoine. Elle s'appelait Potamienne, et fut, durant la persécution de Maximien, victime de son amour de la chasteté. Le tyran la fit jeter dans une chaudière de poix brûlante où elle se laissa enfoncer lentement [1].

A part la date et quelques détails secondaires, c'est le récit de la Passion de Ste Potamienne raconté par Eusèbe. On se souvient qu'il la rattachait à la persécution de Sévère [2]. L'historien se serait-il trompé sur l'époque ? Ce n'est pas probable. Est-il seulement certain que la mention de l'empereur est de S. Antoine, plutôt que d'Isidore ou de Palladius lui-même ? Comme on l'a fait remarquer, les souvenirs d'Isidore remontaient à une quarantaine d'années, et Palladius ne les mit par écrit que trente ans plus tard [3]. Il serait peu raisonnable de corriger Eusèbe d'après une donnée aussi incertaine ; encore moins de distinguer deux saintes homonymes, l'une sous Sévère, l'autre sous Maximien [4].

Sur la persécution en Libye, il nous reste un témoignage d'un autre évêque-martyr, qu'Eusèbe n'a point utilisé non plus, nous voulons parler des canons pénitentiels de Pierre d'Alexandrie, extraits de l'écrit περὶ μετανοίας, qui date de 306. Le passage jette un singulier jour sur les procédés employés pour arracher aux chrétiens un semblant d'apostasie. « S'il en est, dit l'évêque, qui ont souffert violence et ont été contraints, un bâillon sur la bouche et privés de leurs mouvements, et qui, inébranlables dans la foi, ont courageusement laissé brûler leurs mains étendues malgré eux sur l'autel du sacrifice (comme me l'ont écrit de leur prison les bienheureux martyrs à propos de ceux de Libye, ainsi que d'autres de mes collègues), ceux-là peuvent, surtout si le témoignage des autres frères s'y ajoute, prendre dans les offices le rang des confesseurs, tout comme ceux qui, après la torture, n'ayant plus qu'un souffle de vie et privés de l'usage

[1] *Historia Lausiaca*, III, Butler, t. II, p. 18. Le même récit avec quelques variantes se trouve dans un synaxaire au 7 juin, *Synax. eccl. CP.*, p. 735, et dans la Passion des XLV martyrs de Nicopolis *BHG.* 1216, n. 10, 11.
[2] Plus haut, p. 9. [3] Butler, t. c., p. 185.
[4] *Act. SS.*, Iul. t. II, p. 6-7.

de la parole, ne disent rien et ne bougent point pour résister à ceux qui leur font violence. Car ils n'ont point consenti à l'infamie de ceux-là, comme me l'ont assuré mes collègues [1]. »

Les documents que nous venons de passer en revue donnent sur la chrétienté d'Égypte durant la grande persécution une impression que ne laissent point les textes relatifs à la persécution de Dèce. Denys d'Alexandrie, nous l'avons vu, commence par nous parler des lamentables défections qu'entraîna l'application de l'édit, et malgré les exemples d'héroïsme qu'il leur oppose, nous demeurons sous le coup de ces loyales et tristes révélations. Au contraire, Eusèbe et Philéas sont tout à l'admiration. L'ardeur et la constance des martyrs est leur thème à peu près exclusif, et il est si peu question chez eux de chutes et d'apostasies, que l'on songe à peine, au milieu de cet élan général, à la possibilité d'une défaillance.

Malgré ce que l'on sait de la ténacité et de l'endurance propres à la race [2], on devine bien que la réalité ne fut point si glorieuse, et les canons de Pierre d'Alexandrie, dont nous avons cité un extrait, nous remettent en présence des inévitables conséquences de l'humaine faiblesse en temps de persécution. Nous ne savons quelle fut alors la proportion des « tombés ». Mais on en voit qui se repentent et implorent leur pardon, et les difficultés que créèrent ailleurs les conditions de la réconciliation se firent sentir avec acuité dans l'église d'Égypte. Ce fut l'origine du schisme Mélétien. Pierre d'Alexandrie avait à l'égard des malheureux qui sollicitaient leur grâce des exigences modérées, dont les canons donnent la mesure. L'évêque de Lycopolis, Mélèce, les trouvait trop douces et jugeait prématuré tout règlement de compte avant la fin de la persécution. Son opposition se compliquait d'ingérences

[1] A.P. de Lagarde, *Reliquiae iuris ecclesiastici antiquissimae*, p.73.

[2] A ce propos on cite d'abord Élien, *Varia Hist.*, VII, 18 : *Αἰγυπτίους φασὶ δεινῶς ἐγκαρτερεῖν ταῖς βασάνοις καὶ ὅτι θᾶττον τεθνήξεται ἀνὴρ αἰγύπτιος στρεβλούμενος ἢ τἀληθὲς ὁμολογήσει.* Hercher, p. 87. Et Ammien Marcellin, XXII, 16, 23 : *Erubescit apud eos si qui non infitiando tributa plurimas in corpore vibices ostendat, et nulla tormentorum vis inveniri adhuc potuit quae obdurato illius tractus latroni invito elicere potuit ut nomen proprium dicat.*

injustifiées dans l'administration des églises qui ne dépendaient point de lui, et quatre évêques, qui attendaient le martyre [1] dans leur prison d'Alexandrie, Hésychius, Pachôme, Théodore et Philéas, lui firent des représentations que nous avons encore [2]. Mélèce, excommunié par l'évêque Pierre, continua, aux mines de Phaeno, où il fut envoyé ensuite, son œuvre de discorde. Lui et ses partisans organisèrent, sous le nom d' « église des Martyrs », un schisme qui eut quelque durée et finit par sombrer dans l'hérésie [3].

Pierre d'Alexandrie mériterait de nous arrêter plus longtemps. Les documents historiques et les récits hagiographiques qui le concernent sont si nombreux et si imparfaitement étudiés qu'ils exigeraient un travail spécial et considérable [4]. Eusèbe fait de lui un vif éloge [5]. En rappelant sa mort et celle de ses prêtres Faustos, Dios et Ammonios, il l'appelle *θεῖόν τι χρῆμα διδασκάλων τῆς ἐν Χριστῷ θεοσεβείας* [6]. A la reprise de la persécution de Maximin, Pierre qui se croyait libre fut pris et emmené sans motif ; puis, subitement et sans jugement, décapité. Il en fut de même, ajoute Eusèbe, de plusieurs évêques d'Égypte [7].

[1] *Hist. eccl.*, VIII, 13, 7. [2] *P. G.*, t. X, p. 1565-68.

[3] Outre les documents cités, il faut consulter les pièces qui font suite à l'*Historia acephala* de S. Athanase, P. Battifol, dans *Byzantinische Zeitschrift*, t. X, p. 128-43 ; l'*Apologia contra Arianos*, 59, *P. G.*, t. XXV, p. 355-56; l'*Epistola ad episcopos Aegypti et Libyae*, 22, 23, t.c., p. 587-93; Épiphane. *Haeres.*, LXVIII, *P. G.*, t. XLII, p. 184-201. Cf. l'article *Meletius* de H. Achelis, dans *Realencykiopaedie für prot. Theologie*, t. XII, p. 558-62.; O. Seeck, dans *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, t. XVII (1897), p. 62-71 ; E. Schwartz, *Zur Geschichte des Athanasius, V*, dans *Nachrichten von der k. Gesellschaft zu Göttingen*, 1905, p. 164-87.

[4] *BHG.* 1502, 1503 ; *BHO.* 929-932. Cf. F. Nau, dans *Anal. Boll.*, t. XIX, p. 12 ; *BHL.* 6692-98. Sur les fragments coptes publiés par C. Schmidt, *Fragmente einer Schrift des Märtyrer Bischofs Petrus von Alexandrien*, dans *Texte und Untersuchungen*, N. F. t. V, 4, voir nos remarques dans *Anal. Boll.*, t. XX, p. 101-103, et W. Crum, *Texts attributed to Peter of Alexandria*, dans *Journal of theological Studies*, t. IV (1902-1903), p. 387-97.

[5] *Hist. eccl.*, VII, 32, 31.

[6] *Hist. eccl.*, VIII, 13, 7 ; cf. IX, 6, 2.

[7] *Hist. eccl.*, IX, 6, 2.

On a pensé que ceci était une allusion aux évêques Philéas, Hésychius, Pachôme et Théodore, cités ailleurs parmi les évêques égyptiens qui souffrirent le martyre, et cela dans une énumération où Pierre d'Alexandrie tient la tête [1]. Mais en réalité l'historien n'affirme point qu'ils furent exécutés vers la même époque. Dans tout le chapitre il est simplement question « des chefs d'églises qui ont montré, en versant leur sang, la vérité de la religion qu'ils prêchaient ». S'il est vrai, comme le disent ses Actes, que S. Philéas fut jugé par Culcianus, son martyre eut lieu au plus tard en 305, comme on le verra par la chronologie des préfets, donc six ans avant Pierre d'Alexandrie [2].

D'après le martyrologe syriaque, l'anniversaire de Pierre tombe le 24 novembre ; le 26, d'après l'hiéronymien. Les coptes et les grecs font sa fête le 25 ; c'est la date traditionnelle. D'autre part, il fut mis à mort la neuvième année de la persécution [3], c'est-à-dire entre le 23 février 311 et le 23 février 312. Ce fut donc le 25 novembre 311 [4].

Après sa mort la persécution ne fit plus de victimes en Égypte, et l'on s'habitua à désigner Pierre d'Alexandrie sous le titre de « dernier des martyrs ». L'auteur de sa Passion le lui fait donner prophétiquement par une voix venue d'en haut : *Πέτρος ἀρχὴ ἀποστόλων, Πέτρος τέλος μαρτύρων* [5]. Mais déjà S. Athanase mettait en rapport la fin de la persécution et la mort de l'évêque : *ἐπειδὴ λοιπὸν ὁ διωγμὸς ἐπαύσατο καὶ μεμαρτύρηκεν ὁ μακαρίτης ἐπίσκοπος Πέτρος* [6].

[1] *Hist. eccl.*, VIII, 13, 7.

[2] Sans être aussi précis, HARNACK, *Die Chronologie der altchristlichen Litteratur*, t. II, 2, p. 70, est également d'avis que Philéas appartient à la première grande phase de la persécution et plus probablement à l'année 305.

[3] EUSÈBE, *Hist. eccl.*, VIII, 32, 31.

[4] HARNACK, t. c., p. 71, admet aussi « fin novembre 311 ». C. SCHMIDT, t. c., p. 33, adopte l'année 312. Pour GUTSCHMIDT, *Kleine Schriften*, t. II, p. 426, c'est l'année 310.

[5] *BHG*. 1502, VITEAU, p. 79 ; *BHG*. 1503, COMBEFIS, p. 211. Cf. *Anal. Boll.*, t. XX, p. 102.

[6] *Vita S. Antonii*, 47, *PG.*, t. XXVI, p. 912.

Pour apprécier les documents qui ont rapport aux martyrs, il est fort important de connaître la suite des magistrats qui furent, en Égypte, les exécuteurs des édits impériaux. La liste des préfets est malheureusement incomplète et les éléments chronologiques sont parfois flottants [1]. Voici ce que permet de dire l'état actuel des recherches. Nous ne parlons naturellement que des magistrats qui furent mêlés à l'œuvre persécutrice.

Λαῖτος, Quintus Maecus Laetus, était préfet d'Égypte la dixième année de Sévère [2], soit en 201-202. Il fut remplacé au commencement de cette année par

'Ακύλας, Subatianus Aquila, qui, d'après un papyrus, était en charge la même dixième année de Sévère [3]. Eusèbe, qui vient de dire qu'Origène fut mis à la tête de l'école catéchétique à l'âge de dix-huit ans, ajoute qu'il grandit dans la persécution sous Aquila, gouverneur d'Alexandrie [4].

Σαβῖνος, Aurelius Appius Sabinus, sous Dèce, était préfet d'Égypte en 250 [5].

Sous Gallien (254-268), *Αἰμιλιανός*, Marcus Iulius (?) Aemilianus [6], paraît avoir été vice-préfet d'Égypte. Le procès-verbal de l'interrogatoire de l'évêque Denys appelle toujours ce magistrat *Αἰμιλιανὸς διέπων τὴν ἡγεμονίαν* [7].

Pour la période de la grande persécution, Eusèbe nomme Culcianus [8] et Hiéroclès [9]. Dans un document de l'année 307,

[1] Sur les préfets d'Égypte voir P. MEYER, dans *Hermes*, t. XXXII (1897), p. 210-34 ; A. STEIN, dans *Jahreshefte des oesterr. archaeologischen Instituts*, t. III (1900), Beiblatt, p. 210-11; SEYMOUR DE RICCI, dans *Proceedings of the Society of biblical Archaeology*, t. XXIV(1902), pp. 56-67, 97-107 ; L. CANTARELLI, *La serie dei prefetti di Egitto*, dans *Memorie della R. Accademia dei Lincei*, S. V, t. XII, p. 48-120 ; t. XIV, pp. 313-58, 385-440.

[2] EUSÈBE, *Hist. eccl.*, VI, 2, 2 ; DE RICCI, t. c., p. 100, n. 70 ; CANTARELLI, op. c., t. XII, p. 106.

[3] Papyrus de Berlin 484 ; DE RICCI, n.71; CANTARELLI, t. c., p. 107.

[4] *Hist. eccl.*, VI, 3, 3.

[5] *Hist. eccl.*, VI, 40, 2 ; DE RICCI, n. 83 ; CANTARELLI, t. c., p. 115.

[6] DE RICCI, n. 85 ; CANTARELLI, t. c., p. 116.

[7] EUSÈBE, *Hist. eccl.*, VII, 11, 6-11.

[8] *Hist. eccl.*, IX, 11, 4.

[9] *Mart. Palaest.*, V, 3 (longue recension); *Anal. Boll.*; t. XVI, p. 127. Non cité par DE RICCI.

figure Satrius Arrianus [1], plus connu par des textes hagiographiques de date beaucoup plus récente. On a soutenu qu'Arrianus était simplement préfet de la Thébaïde[2].

S'il faut s'en rapporter à la source de S. Épiphane à propos du schisme Mélétien [3], Culcianus était préfet de la Thébaïde en même temps que Hieroclès était préfet d'Alexandrie. Synchronisme impossible ; car Clodius Culcianus était préfet d'Égypte en 303, comme l'atteste un document de l'époque [4], donc dès les commencements de la persécution où il se distingua par ses cruautés [5]. Passer d'Alexandrie en Thébaïde eût été déchoir, ce qui n'arriva pas au personnage dont on vante le *cursus honorum* particulièrement brillant [6].

Comme Hiéroclès était consulaire de Bithynie au moment où parurent les édits dont il fut, paraît-il, l'inspirateur [7], et qu'il est signalé à Alexandrie quelques années plus tard, c'est donc qu'il succéda à Culcianus. Mais à quel moment ? Il apparaît dans l'histoire de l'église d'Égypte à l'occasion du martyre d'Aedesius. On se souvient qu'Aedesius avait un frère, Apphianus, qui ne se distingua pas moins que lui par son zèle pour la foi, et qui fut exécuté avant lui, le 2 avril 305 [8]. Aedesius le suivit de près, μικρὸν τῷ χρόνῳ ὕστερον [9]. Il est assez naturel de penser, d'après cela, que les deux frères moururent au cours de la même année, d'où il faudrait conclure que la mutation des préfets se fit au plus tard en 305.

Mais on a cru pouvoir abaisser cette date, et voici l'argumentation. D'après Eusèbe, Aedesius « après de nombreuses

[1] GRENFELL, *Greek papyri*, t. II, n. 78 ; Cf. CANTARELLI, op. c., t. XIV, p. 328; qui propose la date de 306.

[2] Voir *Papiri greci e latini della Società Italiana*, t. I (Firenze, 1912), p. 55.

[3] *Haeres*. LXVII, *P. G.*, t. XLII, p.164-65.

[4] GRENFELL-HUNT, *Oxyrhynchus Papyri*, t.I, p. 132 ; CANTARELLI, t. c., p 324.

[5] SEECK, dans PAULY-WISSOWA, *Real-Encyclopaedie*, t. VIII, 2, p. 1477, place la préfecture de Hiéroclès dans les premiers temps de la persécution, en se basant sur Épiphane.

[6] EUSÈBE, *Hist. eccl.*, IX, 11, 4.

[7] Voir LACTANCE, *De mort. pers.*, XVI, 4 ; *Divin Instit.*, V, 2, 2, 12.

[8] *Mart. Palaest.*, IV, 8. [9] *Mart. Palaest.*, V, 2.

confessions et des mauvais traitements prolongés dans les prisons, fut d'abord envoyé aux mines de cuivre de Palestine ; plus tard, après y avoir souffert, il vint à Alexandrie et rencontra Hiéroclès,qui avait l'Égypte entière sous son gouvernement et s'occupait de juger des chrétiens [1] ». Or la première fois qu'il est question de condamnations aux mines, c'est la cinquième année de la persécution, soit en 307 [2]. Ce n'est donc pas avant cette année qu'Aedesius a été envoyé aux travaux forcés à Phaeno. En 308, il y eut pour les condamnés aux mines de Phaeno une détente [3], dont Aedesius profita pour passer en Égypte, et accomplir l'exploit que l'on sait. Voici donc, conclut-on,une date certaine. Hiéroclès était préfet en 308, ce qui ne veut pas dire qu'il était entré en charge précisément cette année-là [4].

Les faiblesses de ces déductions sautent aux yeux. D'abord on ne voit pas comment Eusèbe aurait pu qualifier de court intervalle, un délai de trois ans. Puis, il est bien vrai qu'en 307 on est entré dans une nouvelle phase, que les exécutions capitales sont le plus souvent remplacées par le travail des mines dans des conditions particulièrement cruelles. Ce fut en vertu d'une mesure générale [5], d'où on aurait tort de conclure qu'avant ce moment aucun confesseur n'avait été condamné à cette peine, qui ne fut point établie alors pour la première fois, et rien ne fait deviner qu'Aedesius fit partie de la troupe envoyée au bagne le 2 avril 307 [6]. Ensuite, ce n'est pas à Phaeno, comme on nous le dit, que l'année suivante les chaînes des forçats chrétiens tombèrent, c'est dans la Thébaïde : τοῖς ἐπὶ Θηβαΐδος, où Aedesius n'était pas.

La question se compliquerait et deviendrait pratiquement insoluble s'il fallait adopter la nouvelle chronologie du schisme

[1] *Mart. Palaest.*, V, 2, 3 (longue recension).

[2] *Mart. Palaest.*, VII, 2. [3] *Mart. Palaest.*, IX, 1.

[4] C'est la thèse de C. SCHMIDT, dans sa note *Die Praefecten Aegyptens während der Verfolgung*. Voir *Texte und Untersuchungen*, N. F. t. V, p. 47-50. Dans l'article *Hierokles* de la *Realencyklopaedie für Protestantische Theologie*, K. J. NEUMANN n'entre pas dans ces détails et se contente de dire qu'on constate la présence de Hiéroclès peu après la condamnation d'Apphianos (305).

[5] EUSÈBE, *Hist. eccl.*, VIII, 12. 8.

[6] *Mart. Palaest.*, VII, 2.

Mélétien proposée dernièrement. Négligeant le témoignage si précis d'Athanase [1], qui en fixe les origines en 305 ou 306 elle prétend descendre jusqu'à l'automne de 311 [2]. Du même coup la durée de la préfecture de Culcianus se trouve allongée et l'avènement d'Hiéroclès retardé. Une discussion détaillée ne peut prendre place ici. Disons simplement que le nouveau système est très loin de s'imposer [3]. Quant aux textes hagiographiques où figure Culcianus, nous n'en ferons pas usage pour le moment.

Retenons provisoirement que Culcianus est en charge en 303 ; Hiéroclès en 305. Il n'y a pas lieu de placer entre ces deux préfets un *Εὐστράτιος ἡγεμών* [4], qui n'est attesté que par des textes hagiographiques sans autorité.

Revenons aux martyrs. En négligeant les anonymes et en groupant les martyrs sans tenir compte des dates, nous relevons dans Eusèbe une liste de soixante noms. On remarquera que les trois quarts sont des noms grecs.

Aedesius *Mart. Palaest.*, V, 3.
Alexander *M. P.* III, 3.
Alexander *Hist. eccl.*, VI, 41, 17.
Ammon *H. E.* VI, 41, 22-23.
Ammonarion *H. E.* VI, 41, 18.
Ammonius *H. E.* VIII, 13, 7.
Apollonia *H. E.* VI, 41, 7.
Ares *M. P.* X, 1.
Ater *H. E.* VI, 41, 19-20.
Basilides *H. E.* VI, 5, 1-6.
Besas *H. E.* VI, 41, 16.
Cheremon *H. E.* VI, 42, 3.
Cronion *H. E.* VI, 41, 15.
Daniel *M. P.* XIII, 8.
Dionysia *H. E.* VI, 41, 18.
(Dioscorus *H. E.* VI, 41, 20.)
Dius *H. E.* VIII, 13, 7.
Elias *M. P.* X, 1.
Elias *M. P.* XIII, 8.
Epimachus *H. E.* VI, 41, 17.
Faustus *H. E.* VI, 40, 9 ; VII, 11 ; VIII, 13, 7.
Heraclides *H. E.* VI, 4, 3.
Heraïs *H. E.* VI, 4, 3.
Heron *H. E.* VI, 41, 19,20.
Heron *H. E.* VI, 4, 3.

[1] *Epistola ad episcopos Aegypti et Libyae*, 22 : *ἀλλ' οἱ μὲν (Μελιτιανοὶ) πρὸ πεντήκοντα καὶ πέντε ἐτῶν σχισματικοὶ γεγόνασιν*. *P. G.*, t. XXV, p. 589.

[2] H. ACHELIS, article *Meletius von Lykopolis*, dans *Realencyklopaedie für protestantische Theologie*, t. XII, p. 558.

[3] HARNACK, *Die Chronologie*, t. II, 2, p. 72.

[4] CANTARELLI, t. c., p. 325.

Hesychius *H. E.* VIII, 13.
Ieremias *M. P.* XIII, 8.
Ingenes *H. E.* VI, 41, 23.
Iohannes *M. P.* XIII, 6-8.
Isaias *M. P.* XIII, 8.
Ischyrion *H. E.* VI, 42, 1.
Isidorus *H. E.* VI, 41, 19-20.
Iulianus *H. E.* VI, 41, 15.
Leonides *H. E.* VI, 1; 2, 12-13.
Lucius *H. E.* VII, 11, 24.
Macar *H. E.* VI, 41, 17.
Marcella *H. E.* VI, 5, 1.
Mercuria *H. E.* VI, 41, 18.
Metras *H. E.* VI, 41, 2, 3.
Nemesion *H. E.* VI, 41, 21.
Nilus *M. P.* XIII, 3 ; *H. E.* VIII, 13, 5.
Pachymius *H. E.* VIII, 13, 7.
Paesis *M. P.* III, 3-4.
Patermuthius *M. P.* XIII, 3.
Peleus *M. P.* XIII, 3 ; *H. E.* VIII, 13, 5.
Petrus *H. E.* VII, 32, 31 ; VIII, 13, 7 ; IX, 6, 2.
Phileas *H. E.* VIII, 7-9 ; 10 ; 13, 7.
Philoromus *H. E.* VIII, 9, 7-8.
Plutarchu *H. E.* VI, 5, 1-6.
Potamiaena *H. E.* VI, 5, 1-3 ; 6-7.
Promos *M. P.* X, 1.
Ptolemaeus *H. E.* VI, 41, 22-23.
Quinta *H. E.* VI, 41, 4.
Samuel *M. P.* XIII, 8.
Serapion *H. E.* VI, 41, 8.
Serenus *H. E.* VI, 4, 2.
Serenus *H. E.* VI, 4, 3.
Theodorus *H. E.* VIII, 13, 7.
Theophilus *H. E.* VI, 41, 22-23.
Zenon *H. E.* VI, 41, 22-23.

On a vu à quelles sources excellentes Eusèbe a puisé ; sa liste des martyrs d'Égypte peut être acceptée en toute confiance. Faut-il rappeler qu'elle est très loin d'être complète ? Ne l'avons-nous pas vu négliger de recueillir les noms de ceux qu'il voyait mourir sous ses yeux, et dont plus que personne il admirait la constance ? Le silence d'Eusèbe n'est donc pas par lui-même une présomption défavorable aux martyrs dont les noms sont garantis par d'autres sources. C'est ainsi que les martyrs dont le culte fut le plus répandu en Égypte et bien au delà des frontières du pays, S. Ménas et les saints Cyr et Jean ne sont point cités dans l'*Histoire ecclésiastique*. Pourtant le tombeau de S. Ménas donna naissance à toute une ville, dont on a, de nos jours, exhumé les restes, et les fameuses ampoules que l'on rapportait de là, montrent, à elles seules,

que l'on venait des pays les plus éloignés implorer son intercession [1].

Les martyrs qui rendirent célèbre le sanctuaire de Menouthi ou Aboukir, y furent transportés par S. Cyrille, qui enleva les saints corps à leur tombeau primitif, dans la basilique de Saint-Marc à Alexandrie [2]. Une homélie attribuée à S. Cyrille mentionne trois vierges martyrisées à la même époque que les saints Cyr et Jean [3]. La tradition leur donne les noms de Théoctiste, Théodote, Eudoxie [4].

Dans une hymne de la collection de Jacques d'Édesse en l'honneur des saints égyptiens, nous relevons les noms des saints Nilus, Psom, Paor, Jérémie [5]. Le premier et le quatrième figurent parmi les martyrs de Palestine [6]. Mais ne seraient-ce pas simplement des homonymes ? Les deux autres ne sont pas connus d'ailleurs.

Les papyrus et les inscriptions mentionnent un certain nombre de martyrs dont le culte se trouve ainsi constaté d'assez bonne heure. C'est ainsi que nous lisons dans un papyrus d'Oxyrhynque : *πρεσβείαις τῆς δεσποίνης ἡμῶν τῆς Θεοτόκου καὶ τῶν ἐνδόξων ἀρχαγγέλων καὶ τοῦ ἁγίου ἐνδόξου ἀποστόλου καὶ εὐαγγελιστοῦ καὶ θεολόγου Ἰωάννου καὶ τοῦ ἁγίου Σερήνου καὶ τοῦ ἁγίου Φιλοξένου καὶ τοῦ ἁγίου Βίκτωρος καὶ τοῦ ἁγίου Ἰούστου καὶ πάντων τῶν ἁγίων* [7].

Il y a deux martyrs du nom de Sérénus dans la liste d'Eusèbe ; mais ni Philoxenus, ni Victor, ni Justus n'y ont trouvé place. De Philoxenus il est fait mention dans un autre papyrus [8] ; de même de S.Justus, dont la basilique ou *μαρτύριον*

[1] Sur les textes relatifs à S. Ménas et sur la découverte de sa basilique voir nos articles dans *Anal. Boll.*, t. XXIX, p. 120-23; t.XXX, p. 448-50.

[2] Voir *Les saints d'Aboukir*, dans *Anal. Boll.*, t. XXX, p. 448-50.

[3] *P. G.*, t. LXXXVII, p. 1101.

[4] *Vita SS. Cyri et Iohannis*, *BHG.* 469, c. 11.

[5] E. W. BROOKS, *James of Edessa, the Hymns of Severus of Antioch and others*, II, dans *Patrologia orientalis*, t. VII, p. 609-10

[6] Plus haut, p. 31.

[7] HUNT, *The Oxyrynchus Papyri*, part VIII, n. 1151.

[8] HUNT, t. c., n. 1150.

est désignée [1]. Le martyr Victor était très populaire ; il avait une église à Aphrodito et en bien d'autres endroits [2]. Très souvent aussi se rencontre S. Phoebammon, dont on cite également une église à Aphrodito [3], de même S. Colluthus [4], S. Cyriacus [5]. Ce dernier, qui avait une église à Djème [6], n'est probablement pas distinct de Karakas, dont la fête est inscrite sur un ostracon [7]. C'est encore sur un ostracon qu'on relève la fête de S. Patermouthios, peut-être le martyr connu par Eusèbe; cette fête est rappelée comme une date [8], dont nous serions heureux de fixer la place dans le calendrier.

S. Philothée, que nous rencontrerons ailleurs, est nommé dans les papyrus [9] et sur un étui de scribe trouvé à Antinoé, où il est figuré avec l'invocation : *ἅγιε Φιλόθεε, βοήθει τῷ δούλῳ σου Παμίῳ* [10]. La mention *τοῦ ἁγίου Ψοίου*, dans un papyrus, est unique [11]. Les saints Sacerdos et Anthéria n'ont d'autre attestation que des inscriptions lues sur des lampes en terre cuite [12].

Les anciens voyageurs sont malheureusement bien sobres de détails sur les sanctuaires qu'ils ont vus en Égypte. Palladius connaît, dans la Thébaïde, le *τόπος* de S. Colluthus [13]; l'auteur de l'*Historia Monachorum* prétend avoir visité la

[1] *The Oxyrynchus Papyri*, part VI, n. 941 ; part X, n. 1311.

[2] KENYON-BELL, *Greek papyri in the British Museum*, t. I, p. 200, n. 113, 8, c ; p. 222, n. 116, c ; t.III, n. 1267, l. 562 (*Βίκτωρος Ψιντοόρου*) ; n. 1419, l. 1012 ; n. 1459, l. 7, 9, 11, 26.

[3] CRUM, *Coptic Ostraca* (London, 1902), p. 32, n. 219, 220 et passim; LEIPOLDT, *Schenute von Atripe*, p. 122 ; KENYON-BELL, t. I, p. 233 ; t. IV, n. 1430, 1432, 1558.

[4] KENYON-BELL, t. IV, n. 1460, l. 117, 156.

[5] KENYON-BELL, t. IV, n. 1460, l. 46, 67, 139.

[6] RÉVILLOUT, dans *Revue égyptologique*, t. I, pp. 101,104.

[7] CRUM, t. c., p. 61, n. 238.

[8] CRUM, t. c., p. 31, n. 88.

[9] KENYON-BELL, t. IV, n. 1469, 1476, 1491, 1572.

[10] H. OMONT, dans *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1898, p. 330-32.

[11] KENYON-BELL, t. IV, n.

[12] LEFEBVRE, *Recueil des inscriptions grecques chrétiennes d'Égypte*, n. 739, 740. Sur Apa Sacerdos voir DE ROSSI, *Bullettino*, 1866, p. 72,

[13] *Hist. Lausiaca*, 60, BUTLER, t. II, p. 154.

basilique et vénéré les reliques des saints Apollonius et Philémon [1]. A Alexandrie, Antonin a vu trop peu de chose ou trop peu retenu à notre gré : *ibi enim requiescit sanctus Athanasius, sanctus Faustus, sanctus Epimachius, sanctus Antoninus, sanctus Marcus vel alia multa corpora sanctorum* [2]. Faustus et Épimaque font partie de la liste d'Eusèbe. Il est question aussi dans un vieux document d'une église ou d'un monastère d'Apa Faustus [3]. Nous n'osons nous prononcer pour l'identification. Cosmas, d'après Théodore d'Alexandrie, cite une église de Saint-Victor : *ἐν τῷ ἁγίῳ Βίκτορι* [4].

Faut-il compter parmi les martyrs d'Alexandrie Piérius, un des chefs de l'école catéchétique et son frère Isidore ? Un texte de Philippe de Sidé (v. 430) le donnerait à penser. *Θεόδωρος δέ τις συνηγορῶν ἐν Ἀλεξανδρείᾳ γράψας δι' ἐπῶν ἐν τρισκαιδεκάτῳ λόγῳ φησίν, ὅτι καὶ Πιέριος καὶ Ἰσίδωρος ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ ἐμαρτύρησαν καὶ ναὸν ἔχουσιν ἐν Ἀλεξανδρείᾳ μέγιστον* [5]. Donc deux martyrs et une église sous leur vocable. Photius, lui aussi, se fait d'abord l'écho de cette tradition [6] ; mais ailleurs il lui en oppose une autre, sans vouloir se décider : *καὶ οἱ μὲν αὐτὸν καὶ μαρτυρίῳ τὸν βίον τελειῶσαι, οἱ δὲ μετὰ τὸν διωγμὸν τὸν ὑπόλοιπον τοῦ ζῆν χρόνον ἐν Ῥώμῃ διαγεγονέναι* [7]. Ceci est la version de S. Jérôme : *Constat hunc mirae ἀσκήσεως et adpetitorem voluntariae paupertatis scientissimumque dialecticae artis post persecutionem omne vitae suae tempus Romae fuisse versatum* [8].

Cette fois le silence d'Eusèbe peut donner à réfléchir. L'historien connaît Piérius, parle de lui à deux reprises [9], et fait

[1] *Hist. Monachorum*, 21, PREUSCHEN, p. 82.
[2] GEYER, *Itinera Hierosolymitana*, p. 189.
[3] CRUM, *Coptic Ostraca*, p 35, n. 51.
[4] *Topographia christiana*, WINSTEDT, p. 315.
[5] Fragment publié par DE BOOR, *Neue fragmente des Papias* etc. dans *Texte und Untersuchungen*, t. V, p. 171. Le poète Théodore, auquel Philippe se réfère, serait-il le même que Théodore d'Alexandrie cité par Cosmas ?
[6] *Bibliotheca*, cod. 118, *P. G.*, t. CIII, p. 397.
[7] Cod. 119, *P. G.*, t. CIII, p. 401.
[8] *De viris illustribus*, 76.
[9] *Hist. eccl.*, VIII, 32, 26, 27, 30.

son éloge en des termes qui, sous sa plume, surpassent tout panégyrique : il le compare à Pamphile, sans le lui égaler toutefois. Mais aurait-il manqué de dire qu'il partagea, avec cet illustre ami, la gloire du martyre ?

La source de Philippe de Sidé, s'est-on dit, est un poème. Les poètes ne doivent pas être pris à la lettre, et Théodore a sans doute voulu dire que Piérius avait souffert pour la foi [1]. Mais si cela était, comment expliquer qu'on lui eût élevé, en même temps qu'à son frère, une grande église ? On a dit aussi qu'il y avait peut-être confusion, et qu'un martyr Piérius avait été identifié avec le docteur [2]. Avant de se prononcer on voudrait savoir la portée exacte de la phrase *ναὸν ἔχουσιν μέγιστον*. Piérius et Isidore étaient-ils les titulaires d'une basilique élevée sur leur tombeau ou avaient-ils simplement laissé leur nom à un édifice du culte donné par eux à la communauté ? Ce que nous savons des éponymes alexandrins autorise cette dernière explication, et la rend plus vraisemblable que toute autre. Nous ne citerons qu'un texte de S. Épiphane : *Εἰσὶ τοίνυν πλείους τὸν ἀριθμὸν ἐν τῇ Ἀλεξανδρείᾳ σὺν τῇ νῦν κτισθείσῃ τῇ Καισαρείᾳ καλουμένῃ ... <ἡ> Διονυσίου καλουμένη ἐκκλησία, καὶ ἡ τοῦ Θεωνᾶ, καὶ ἡ Πιερίου, καὶ Σεραπίωνος καὶ ἡ τῆς Περσαίας καὶ ἡ τοῦ Διζύας καὶ ἡ τοῦ Μενδιδίου, καὶ ἡ Ἀννιανοῦ καὶ ἡ τῆς Βαυκάλεως καὶ ἄλλαι* [3]. Ce ne sont pas là des vocables de martyrs [4]. On remarquera l'église de Piérius, qui est sans doute celle-là même dont il vient d'être question.

Une sainte qui n'aurait pas échappé à l'attention d'Eusèbe si son martyre avait eu la notoriété que supposent les Actes [5], c'est Catherine d'Alexandrie. Il est vrai que l'on a tenté de

[1] DE BOOR, t. c., p. 179 ; L. B. RADFORD, *Three teachers of Alexandria Theognostus, Pierius and Peter* (Cambridge, 1908), p. 45.
[2] RADFORD, l. c. Solution donnée comme moins probable.
[3] *Haeres.* LIX, *P. G.*, t. XLII, p. 204-205. Il faut lire sans doute ἡ Πιερίου καὶ ἡ Σεραπίωνος.
[4] C'est sans doute par distraction que P. D. SCOTT-MONCRIEF, article *Coptic Church* dans HASTINGS, *Encyclopaedia of Religion and Ethics*, t. IV, p. 116, cite « the Church of saint Baucalis ». Cette église est toujours nommée τῆς Βαυκάλεως.
[5] *BHG.* 30-32 ; *BHL.* 1957-1678.

la reconnaître [1] dans cette chrétienne anonyme — Rufin lui donne le nom de Dorothée, on ne sait sur quelle autorité — qui résista si héroïquement à la passion que Maximin avait conçue pour elle. Mais Eusèbe dit expressément qu'elle ne fut point mise à mort. L'empereur l'exila et confisqua ses biens [2].

Une autre hypothèse, plus séduisante au premier abord, a été proposée. Catherine, la femme savante qui dispute avec les philosophes, pourrait bien être Hypatia, la platonicienne qui éclipsait tous les philosophes de son temps et qui fut massacrée à Alexandrie [3]. C'est oublier qu'Hypatia était païenne, et que Cyrille d'Alexandrie fut, à tort sans doute, rendu responsable de sa mort.

Un incident auquel Cyrille fut mêlé certainement, sera utilement rappelé ici. Cinq cents moines de Nitrie étaient entrés en ville pour prêter main forte à l'évêque. Ils attendirent le préfet Oreste et l'un d'eux, nommé Ammonius, le blessa à la tête. Une bagarre s'ensuivit au cours de laquelle Ammonius fut pris et finalement exécuté. Cyrille fit déposer son corps dans une église, et,l'appelant désormais Thaumasius, loua son zèle pour la religion et le fit honorer comme martyr. Il se trouva des chrétiens plus modérés pour désapprouver ces exagérations et faire remarquer qu'Ammonius était tombé victime de sa témérité sans avoir jamais été mis en demeure de renier sa foi. Cyrille comprit, et laissa le silence se faire insensiblement autour de la mémoire d'Ammonius [4].

Le culte des martyrs prit en Égypte des développements rapides, et affecta parfois des formes inusitées ailleurs, et bien en harmonie avec les traditions du pays. La Vie de S. Antoine donne à ce sujet une indication curieuse. « Les Égyptiens ont l'habitude, en rendant les devoirs funèbres, d'entourer de linges la dépouille des hommes pieux et surtout les corps

[1] Baronius, *Annal.*, ad ann. 307, n. 31.
[2] *Hist. eccl.*, VIII, 14,15 . Bollandus, dans *Act. SS.*, Febr. t. I, p. 777, a déjà réfuté l'hypothèse de Baronius.
[3] Socrate, *Hist. eccl.*, VII, 15.
[4] Socrate, *Hist. eccl.*, VII, 14.

des martyrs ; mais ils ne les enterrent pas ; ils les gardent chez eux et les placent sur des lits, s'imaginant rendre par là de grands honneurs aux trépassés. Antoine à plusieurs reprises pria les évêques de donner à ce sujet des avertissements à leur peuple. Lui-même réprimandait les laïques et surtout les femmes, leur faisant comprendre que cela n'était ni légitime ni respectueux. Les corps des patriarches et des prophètes sont maintenant encore dans leurs monuments, et le corps du Seigneur lui-même fut déposé dans le tombeau et caché sous une pierre jusqu'à ce qu'il ressuscitât le troisième jour [1]. »

A côté de ces abus, on constate aussi les formes normales du culte, et notamment la célébration solennelle de l'anniversaire. Ces réunions, comme partout ailleurs, entraînaient des inconvénients, et elles devaient au tempérament extrême des naturels du pays un cachet spécial qui n'invitait pas à la piété. Le célèbre Schenoudi, qui mourut après 451, plus que centenaire à ce qu'on assure, était peu édifié de la manière dont ses compatriotes se comportaient aux fêtes des martyrs, et il ne leur ménage pas les reproches. Je cite un fragment de lettre ou de sermon, d'après la traduction de Zoega

> *Adire loca martyrum ut ores, legas, psallas, sanctifices te et sumas eucharistiam in timore Dei, bonum est. At concinere ibi, edere, bibere, ludere, magis adhuc fornicari, homicidia committere per ebrietatem, luxuriam et rixam in omni vecordia, iniquitas est. Sunt alii intus qui psallunt, legunt et celebrant mysterium, dum foras alii totam viciniam resonare faciunt voce cornuum et tibiarum. Sanctuarium martyrum, domus Christi ; eadem vox est quae comminando exclamat de iis : Domus mea dicta est domus orationis, vos autem fecistis eam speluncam latronum. Fecistis eam forum nundinarium, fecistis eam mercatum mellis et anulorum aliarumque rerum, fecistis locum ubi aestimetis vitulos vestros, ubi stabulent asini vestri et equi, ubi rapiatis res venum adlatas. Vix qui mel vendit, hominibus conductis qui pro eo pugnent, salvus evadit. Quae in foris non faciunt iis qui res suas venundant, ea faciunt venditoribus in locis martyrum.*

[1] *Vita S. Antonii*, c. 90, *P. G.*, t. XXVI, p. 968-69.

O magnam stultitiam ! si venitis ad loca martyrum ad comedendum, bibendum, emendum, vendendum et quae alia placet faciendum, domus vestrae cui usui inserviunt, urbes cui usui, vici ubi vendi et emi solet ? O stuporem mentis ! Si filiae vestrae et matres quaerunt unguenta capiti suo et stibium oculis suis, exornantes se ad decipiendum qui eas adspiciunt ; et si idem faciunt filius vester et frater et socius et vicinus, dum adeunt loca martyrum, ad quid sunt domus vestrae ?

Multi sunt qui eo veniunt, ut polluant templum Dei et faciant membra Christi membra meretricis, cum deberent sanctificare ea et custodire ab omni inquinatione sive viri sive feminae, maxime qui fingunt dicentes : Non ducimus uxorem, non nubimus viro. Ne sinatis ut loca martyrum occasionem vobis praebeant ad carnem vestram corrumpendam in sepulchris adiacentibus et in aliis locis vicinis neve in recessibus qui in eis sunt [1].

La pratique de l'incubation près des tombeaux des martyrs contre laquelle, nous le verrons dans un autre passage, Schenoudi proteste énergiquement, est constatée dans cette phrase empruntée au même fragment :

Sufficit ut qui morbi causa indormiunt in coemeteriis, inveniant quae ad victum eis opus sunt ; pariter qui eo divertunt in itinere [2].

Rien ne donne une meilleure idée de l'état d'exaltation produit par une dévotion exagérée que ces prétendues inventions de reliques contre lesquelles Schenoudi s'élève si sagement.

Sunt qui aiunt : martyres apparuerunt nobis et dixerun nobis quod ossa sua certo loco condita essent. Quos deprehendi et convici de errore suo. Nonnulli, dum aedes demoliuntur vel lapides caedunt, si invenerint aedificiorum subterraneorum formas et capsulas quasdam, aiunt quod martyres sunt. Anne in capsis sepeliverunt homines praeter eos qui martyrium sustinuerunt ? Non magna multitudo eorum qui ita fuerint sepulti [1] *?*

[1] Zoega, *Catalogus codicum copticorum manuscriptorum qui in Museo Borgiano Velitris adservantur*, p. 423-24.
[2] Zoega, p. 424.

Il est à peine nécessaire de souligner ce grave avertissement donné à ses contemporains par un moine oriental, dans le courant du Ve siècle. L'Occident attendra le XIIe siècle pour entendre un Guibert de Nogent lui tenir, sur la même matière, le langage du bon sens qui, hélas, ne sera pas plus écouté.

Ailleurs encore Schenoudi revien sur le même sujet, et nous apprend en passant que, sauf à Panopolis, les martyrs n'étaient pas enterrés dans les églises, mais, comme à Constantinople et à Éphèse, dans des sanctuaires séparés. C'est la distinction bien connue des églises destinées aux réunions ordinaires des fidèles et des basiliques des martyrs. Il mentionne aussi la coutume de suspendre des lampes sur leurs tombeaux, d'y placer des bassins pour se laver les mains, et de recourir à l'incubation pour les malades, qui venaient y chercher la santé ou un songe indicateur [2]. Il est intéressant d'entendre son opinion sur cet usage.

Revera huiusmodi homines non digni sunt qui ecclesiam Dei ingrediantur, qui decumbunt in sepulchris propter somnia et ut interrogent mortuos de vivis. Quid agunt illi cum (παρὰ) *his qui haec cogitant et faciunt ? Numquid aliud genus oraculi aut vaticinii* (ἐγγαστρίμυθος) *ullis unquam temporibus* (καιρός) *manifestatum est opera* (ἀφορμή) *ossium e cadaveribus* (conditis) *quae eruerunt de terra ? Circulatores istos corripimus* (ἐπιτιμα) *propter errorem* (πλάνη) *qua decipiuntur christiani* (χριστιανός) *et clerici* (κληρικός) *in domo Dei* [3].

[1] Zoega, p. 424. [2] Zoega, p. 424.
[3] Zoega, p. 427, a donné le texte copte de ce passage et l'a rapidement résumé en latin. La traduction ci-dessus est du P. P. Peeters. Sur la manière dont se célébraient en Égypte les fêtes locales des martyrs et des saints, nous avons un témoignage de date plus récente dans le discours de l'évêque de Coptos, Pisenthius († c. 632), sur S. Onnophrius. Ce discours a été publié et traduit par M. W. E. Crum dans la *Revue de l'Orient chrétien*, t. XX (1915-17), p. 43-67. Cf. *Anal. Boll.*, t. XXXVIII, p. 414.

Il est sans doute superflu de dire qu'en Égypte comme ailleurs on ne se contente pas d'honorer les martyrs indigènes. Plusieurs martyrs célèbres appartenant aux églises d'Asie furent adoptés et acquirent chez les Égyptiens une grande popularité. Citons S. Théodore, S. Georges, S. Mercure, S. Serge, S. Léonce, les XL Martyrs, les VII Dormants. De ce fait l'histoire ou la légende de ces saints a souvent subi des modifications en vue de les adapter au nouveau milieu qui leur a fait accueil. C'est là un phénomène qui s'est reproduit ailleurs et nous pouvons nous dispenser de parler plus longuement des saints de cette catégorie alors même qu'ils auraient été l'objet d'un travestissement à la mode égyptienne. La popularité des XL Martyrs et des VII Dormants est étrangement attestée par l'abus spécial qu'on a fait de leurs noms, fréquemment mentionnés dans les textes magiques [1].

La dévotion des chrétiens d'Égypte pour les martyrs se manifeste jusque dans leur chronologie. On sait qu'à partir d'une époque qu'il est difficile de fixer, ils comptent les années par l'*ère des martyrs*, et que ce comput fut en usage jusqu'au VIIIe siècle [2].

On se tromperait en pensant que l'*ère des martyrs* est d'origine ecclésiastique. En réalité c'est l'ère de Dioclétien, car elle a son point de départ non pas de la dix-neuvième année de ce prince (303), qui fut la première de la persécution [3], mais de l'année 284, qui fut celle de son avènement. L'usage de compter par les années des empereurs est propre à l'Égypte et continue une pratique antérieure à la conquête romaine. Malgré ses cruautés, Dioclétien rendit à l'Égypte des services qui ne furent point oubliés: *ordinavit provide multa et disposuit quae ad nostram aetatem manent*, dit Eutrope [4]. On continua

[1] R. Pietschmann, *Les inscriptions coptes de Faras*, dans *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, t. XXI (1889), p. 175-76 ; W. Pleyte - P. A. Boeser, *Manuscrits coptes du Musée d'antiquités des Pays-Bas* (Leyde, 1897), p. 441-46. Cf. W. E. Crum, *Catalogue of the Coptic Manuscripts in the Collection of John Rylands Library* (Manchester, 1909), p. 52.

[2] Sur tout ceci voir F. K. Ginzel, *Handbuch der mathematischen und technischen Chronologie*, t. I (Leipzig, 1906), p. 229-31.

[3] Eusèbe, *Hist. eccl.*, VIII, 2, 4 ; Orose, *Hist.*, VII, 25.

[4] *Breviarium*, IX, 23.

après sa mort la série des années du règne. Le souvenir le plus vivant des temps de Dioclétien dans la mémoire des chrétiens, celui qui effaça tout autre souvenir, fut celui de la redoutable persécution qui avait fait tant de mal à l'Église. Il était dur de répéter à tout propos le nom de son ennemi le plus acharné. La substitution, dans l'expression de la date, du nom des victimes à celui du persécuteur fut la revanche des chrétiens.

II

Les listes des martyrs égyptiens.

Le dépouillement de l'Histoire Ecclésiastique d'Eusèbe nous a donné une première liste de martyrs, dont la valeur est hors de pair, mais qui est loin d'être complète. A quel point des listes plus considérables, mais qui n'offrent pas les mêmes garanties, peuvent-elles servir à combler les lacunes constatées chez l'historien ? C'est ce que nous allons examiner.

Trois grandes compilations sont à étudier : le martyrologe hiéronymien, le synaxaire grec et le synaxaire copte. Nous ajouterons à ce dernier quelques listes curieuses extraites des Passions coptes ou empruntées à des documents épigraphiques.

§ 1. *Le martyrologe hiéronymien.*

Nous supposons connues les relations qui existent entre le martyrologe hiéronymien et le martyrologe syriaque, qu'il n'en faut jamais séparer. Le lecteur est également censé connaître les conditions défectueuses dans lesquelles ces documents nous sont parvenus. Il doit avoir sous les yeux le texte tel qu'il est publié dans les *Acta Sanctorum* [1].

Discuter jour par jour les notices égyptiennes du martyrologe hiéronymien amènerait une confusion inextricable. Nous en ferons donc deux parts, en examinant d'abord quelques dates plus importantes, avec lesquelles se combinent des dates

[1] *Act. SS.*, Nov. t. II, au commencement du volume.

secondaires, et qui exigent des explications plus développées. Les mentions isolées et relativement simples pourront être abordées ensuite [1].

Les dates qui ont des ramifications plus visibles dans diverses parties du martyrologe sont les suivantes : 7 janvier, 9 février, 14 février, 24 février, 5 avril, 8 septembre, et il se trouve qu'elles sont presque toutes en relation avec des textes hagiographiques développés que nous avons encore, ou dont nous distinguons aisément les contours. Celles du 9 juillet et du 27 août ont également des dépendances littéraires immédiatement reconnaissables.

IAN. 7. *in Nicomedia Luciani presbiteri et in Antiochia Lucери diaconi in Melitana civitate Poliucti in Eraclea Felicis et Ianuari et in Grecia Spolicosti Palladae Candidae alio loco Poliarti Filonis Candidae.*

Cet énoncé est à comparer avec celui du martyrologe syriaque à la même date :

ἐν Μελιτηνῇ Πολύευκτος
ἐν Ἡρακλείᾳ πόλει τῆς Θράκης Κνόδινος ὁ μάρτυς
ἐν Νικομηδείᾳ Λουκιανὸς ὁ πρεσβύτερος.

La liste du 7 janvier se décompose donc aisément, en tenant compte des saints d'Afrique et d'Antioche, dont nous n'avons pas à nous occuper en ce moment, et en négligeant un résidu insignifiant, de la façon suivante :

in Nicomedia Luciani presbyteri
in Antiochia Gliceri diaconi
in Melitana civitate Polieucti
in Heraclea Candidi(ani)
< *in Africa* > *Felicis et Ianuarii*
Alexandriae Polieucti, Filoromi et Candidiani.

Le dernier groupe seul nous intéresse directement. C'est évidemment celui de la *Passio sanctorum Polieucti, Candidiani et Filoromi*, qui fait mourir ces martyrs à Alexandrie, dans la

[1] On trouvera dans ACHELIS, *Die Martyrologien*, p. 45, groupées au nombre de 24, les dates, du martyrologe syriaque dont la rubrique est Alexandrie. Alexandrie est la seule ville d'Égypte citée dans le document.

persécution de Dèce, le 11 janvier [1]. La rubrique topographique *al(io loco)* ou *al(ibi)* représente certainement *al(exandria)*.

Polyeucte et Candidien sont les noms des martyrs authentiques, l'un de Mélitène l'autre d'Héraclée — ou du moins honoré à Héraclée ce jour-là — auxquels se joint celui de Philoromus. Ce dernier est inscrit au martyrologe syriaque le 8 janvier : *ἐν τῇ αὐτῇ Νικομηδείᾳ Φιλόρωμος*. On le cherche en vain dans le texte latin. La rubrique « Nicomédie » y manque, et les formes *Floris, Florianus* ne représentent pas Filoromus. En se reportant au 6 janvier, on y rencontrera les dernières syllabes de *Telesforus*. Philoromus n'apparaît que le 11 janvier : *in Africa Filoromi*, et le 12 : *in Aegypto Philoromi*. Cette dernière rubrique est la seule correcte. Le martyr Philoromus est connu par Eusèbe [2]. Faisait-on sa commémoraison à Nicomédie le 8 janvier ? Le martyrologe syriaque le donne à penser.

Le groupe est répété au 14 février [3] avec la plupart des saints du 7 janvier. Pour quelle raison ? On peut croire que, primitivement, figurait seul à cette date du 14, Candidus ou Candidianus, que l'abrégé syriaque annonce le 12 : *ἐν Ἀλεξανδρείᾳ Κάνδιδος καὶ ἕτεροι μάρτυρές*. Il n'est pas impossible que ce Candidus ne soit pas distinct de celui du 7 février. Mais nous n'avons nul moyen de le décider. Ce qui est vraisemblable c'est que Candidus a amené Polyeucte et Philoromus, inséparables de ce nom dans la mémoire d'un glossateur. Le groupe a ensuite entraîné toutes les autres notices du 7 janvier.

Nous retrouvons le 11 mars: *Alexandria* [*Gagi*] *Philomi Candedi*. Le premier nom, Gaius, appartient à la notice de la veille. Polyeucte fait défaut, mais un accident de transcription a dû le faire disparaître. Nous croyons que c'est encore Candidus qui a appelé Philoromus, et sans doute aussi Polyeucte. Voici comment on semble avoir procédé. Le syriaque note le 10 mars *Κύριλλος καὶ Κίνδος*. Ils sont inscrits à l'hiéronymien le lendemain. *Κίνδος* est transcrit *Cendeus* et

[1] *BHL.* 6887 b.
[2] *Hist. eccl.*, VIII, 9, 7-8.
[3] Le manuscrit d'Echternach est, au 14, d'accord avec les autres. Mais il anticipe en outre sur eux d'un jour avec la notice *et alibi Poliarti Filoronis Candidi.*

aussi *Candidus* [1]. Le cas est identique au précédent, sauf le fait que l'ensemble des notices du 7 janvier n'a pas suivi le groupe Alexandrin.

Il s'agit de savoir si le martyrologe, au 7 février, est indépendant de la Passion.

Ceci n'est nullement probable. A qui fera-t-on admettre que le 7 janvier on célébrait la fête de trois martyrs, immolés le même jour, dans la même ville, et dont les noms étaient précisément ceux de trois autres martyrs appartenant à divers pays, et que le hasard des dates avait rapprochés dans le martyrologe oriental ? Le groupe alexandrin est purement artificiel. Il se compose d'un saint de Mitylène, Polyeucte d'un saint de Thrace ou d'Alexandrie, Candidus ou Candidianus, et de Philoromus, un Égyptien fort connu, qui n'a rien de commun avec les deux précédents. L'hagiographe qui les rattache tous à l'Égypte a pris leurs noms dans un martyrologe et a imaginé un récit qui les met en scène. Ils sont rentrés au martyrologe sous une nouvelle forme. Pareille constatation suffit pour nous édifier sur la valeur de la Passion de S. Polyeucte et de ses compagnons, martyrs d'Alexandrie [2].

FEBR. 9. La série de ce jour commence ainsi : *Sueuo apud Ciprum natale Alexandri, Ammoni et aliorum XX. Alexan (dria) Pauli, Dionisi et ad membras Ammonis, Emiliani, Lassae, Didimi, Poemi (*al. *Poeni), item Ammonis et aliorum XXXVIII et depositio Thomae in Aegypto Iuli, Milicuti, Tirsi, Plesei*, suit une liste que nous examinerons bientôt.

Le début *Sueuo apud Cyprum* (le premier mot manque dans le ms. E) n'a rien à voir avec Chypre [3]. Comme ailleurs, par

[1] Sur *Κύριλλος* et *Κίνδος* voir *Anal. Boll.*, t. XXXI, p. 259-60

[2] Notre travail sur les martyrs d'Égypte était terminé depuis longtemps, lorsque nous avons reçu l'article de Mgr DUCHESNE, *In Aegypto. Une fabrique de fausses légendes égyptiennes*, dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, t. XXXVII (1919), p. 179-99. Nous avons constaté que par une méthode identique, nous étions arrivé aux mêmes conclusions relativement aux trois Passions publiées par le P. Poncelet, *Anal. Boll.*, t. XXVIII, p. 464-75, et à la reconstitution des annonces correspondantes du martyrologe hiéronymien. Cela ne veut pas dire que notre travail dispense de lire celui de l'illustre savant.

[3] Voir *Les saints de Chypre*, dans *Anal. Boll.*, t. XXVI, p. 234.

exemple au 20 février, *apud Cyprum* est mis en rapport avec des saints égyptiens, et on entrevoit la possibilité d'expliquer au moins partiellement cette leçon par une déformation paléographique de *apud Egyptum*. Mais *Sueuo*, dans les manuscrits B, W, demeure inexpliqué [1]. *Alexandri...Alexan(dria)* c'est le nom de la ville répété. Dans B, *et ad membras* est rapproché de *Emeliani*, que l'on a traduit : *a Membressa Aemiliani* [2]. Cette restitution ne nous paraît pas certaine. *Emiliani*, au jour précédent, ou *Miliani* pourrait simplement dériver de *M(ed)-i(o)lani* [3]. La rubrique topographique reste donc isolée. *Lassae* est une forme douteuse de provenance incertaine. On ne devine pas non plus d'où ont pu être tirés *Iuli* et *Tirsi*, et quant à *Miliguti*, les premières syllabes sont empruntées au problématique *Emiliani*.

Mgr Duchesne lit *depositio Thomae in Aegypto*, et comme, pareil énoncé ne se justifie par aucun texte, il se demande, mais sans beaucoup appuyer sur cette conjecture, si sous le nom de *Thomae* ne se cacherait pas celui de la ville de Thmouis *Thmui in Aegypto* [4]. Nous oserions d'autant moins adopter cette solution que la rubrique *in Aegypto* nous paraît se rapporter non à ce qui précède mais à ce qui suit. La *depositio Thomae* reste sans localisation. Comment s'est-elle introduite dans le contexte ? On l'ignore.

Cette élimination achevée, il nous reste *Alexandriae Ammonis et aliorum XX*. Ce chiffre est tronqué comme nous allons le voir. La notice en effet est répétée aussitôt sous une forme développée : *Alexandriae Pauli, Dionisi, Didimi, Poemi* (al. *Poeni), item Ammonis et aliorum XXXVIII*. Cette fois le chiffre est forcé. Car le groupe des martyrs cités ici est celui des XXXVII martyrs d'Égypte, dont Paul est le chef, et dont il existe une Passion latine, traduite du grec [5]. Tous les noms que nous venons d'énumérer figurent dans cette Passion.

[1] On songe tout naturellement à Syène, *Συήνη* (Assouân). Voir PALLADIUS, *Historia Lausiaca*, introd., BUTLER, t. II, p. 10. L'identification est loin de s'imposer.

[2] MONCEAUX, *Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne*, t. III, p. 536.

[3] *Miliani Sebastiani* pour *Mediolani Sebastiani*.

[4] *Mélanges d'archéologie*, t. c., p. 195.

[5] *BHL.* 6584.

L'énumération se complète par la série des noms cités sous la rubrique *in Aegypto* après *Tirsi*. Voici, d'un côté, les noms inscrits au martyrologe, de l'autre, ceux de la Passion.

Martyrologe	Passion
Pauli	Paulus
Dionisii	Dionisius
Ammonis	Ammonius
Didymi	Didymus
Poeni	Pansius
Ammonis	Bessamonius
Plesei	P(e)lesius
Roni	
Orbasi (Orfasi)	Horp(r)esius
Orinionis	Horus
Agathonis	Agathus
Recumbi	Recumbus
Bastami	Bastamus
Sermatae	Sarmata
Proti	Proteas
Orionis	Orion
Colothi	Colluthus
Lusi	
Arati	Aratus
Theonae	Theonas (*et* Thonius)
Ippi	Hippeas
Germani	Romanus
Saturnillae	Saturninus
Pectimi (Epetimi)	Pinutus
Serapionis	Serapion
Liastamonis	Bastamonius
Papiae	Papias (*et* Papas)
Pampiri	Pantherus
Dioscodi	Dioscorus
Erodi	Heron
Potamonis	Potamon
Peticonidae	Petecus
Cummini	Oecomenus
Zotici	Zoticus
Cyriaci	Cyriacus
Ippiae	(Ammonius)

Les deux listes sont sensiblement les mêmes, et presque toutes les divergences s'expliquent par la tradition défectueuse du martyrologe. On remarquera que la plupart des noms sont bien égyptiens ; mais comme on le verra, la source n'est pas unique et nous signalerons ici les noms de Serapion, Papias, Dioscore, qui figurent aussi dans la Passion des saints Victorinus et Victor. L'utilisation de la Passion par l'au eur du martyrologe n'est pas douteuse. On s'y est repris à deux fois. La première fois Ammon seul est nommé, avec un nombre de compagnons ; la seconde fois, le noms des compagnons sont détaillés.

L'annonce du lendemain, 10 février, trouve en partie son explication dans celle qui précède. *Alexandriae passio Appolonis, Prothei, Orionis, Plausi et aliorum XX*. Le premier de ces martyrs ne figure pas sur la liste des XXXVI, mais bien les trois autres.

Une autre partie de la même liste se trouve transportée au 11 : *et alibi* (probablement *Al[exandriae]) Zotici, Cyriaci, Ammoni, Occomini, Peleonici*. Ce sont, avec Ammonius, qu'il faut chercher un peu plus haut, les quatre derniers noms du martyrologe, avant Ippias.

On les dégage encore, sans trop de difficultés, de la série plus confuse du 12 : *Alexandria Ammonis, Zotici, Ciriaci, E(c)umeni, Germ(an)i*, et le 13, deux d'entre eux : *Alexandria Cyriaci, Ammonii*...

Les répétitions à des dates voisines sont fréquentes dans l'hiéronymien. On s'explique difficilement la présence, au 31 janvier, en compagnie d'un *Tarcisius* d'ailleurs inconnu, de la même suite : *Zotici, Ammoni, Commini, Cyriaci*, moins encore, au 12 janvier, *Zoticus* et *Cyriacus*.

Le 20 février nous ramène toujours à la même liste. *Apud Ciprum* d'abord, devant trois noms égyptiens, réclame une correction dont on a déjà constaté la nécessité au 9 février. De la série *Potamii, Nemesii, Didimi*, les deux extrêmes font partie du groupe des XXXVII martyrs. Nemesius est sans doute le *Νεμεσίων* connu par Denys d'Alexandrie [1]. Pourquoi il est encadré entre Potamius et Didyme, aucun indice ne le

[1] Eusèbe, *Hist. eccl.*, VI, 41, 21.

fait connaître. Un manuscrit de l'hiéronymien abrégé, le « Breviarium Remense » annonce le groupe la veille, sous cette forme : *Potamiae, Didimi, Marcelli etc.* En se rappelant que Potamiaena et sa mère Marcella ont été martyrisées le même jour [1], on ne peut s'empêcher de se demander si Potamius ne doit pas être corrigé en Potamiaena, Marcellus en Marcella. Cela n'est pas certain. En effet le nom de Marcellus doit être entré accidentellement en contact avec Potamia et Didymus, car il semble appartenir à une série du 19 février qui n'a aucune relation avec l'Égypte et dépend tout entière de la rubrique *in Africa.*

Une liste prétendue africaine du 30 juillet comprend la série : *Ammoni, Iusti, Iulie, Potamieni (*al. *Potamiae).* Sauf Iustus, ces noms se retrouvent, en tenant compte des déformations, dans la liste du 9 février.

Simple coïncidence, peut-être, mais que nous ne pouvons passer sous silence : le 31 juillet les Grecs célèbrent sainte Julitte [2]. L'idée vient aussitôt qu'elle pourrait être représentée par la Iulia du 30. Mais la présence des autres martyrs d'Égypte donne peu de vraisemblance à l'hypothèse.

Voici une coïncidence plus embarrassante. Au 5 décembre on relève, sous des rubriques africaines ; *Iuli, Potamiae... Serapioni et aliorum VIII.* Malgré la liste du 9 février, il semble bien qu'il faille les attribuer, les deux premiers au moins, à l'Afrique. Le calendrier de Carthage annonce ce même jour *sanctorum martyrum Bili, Felicis, Potamiae..* La variante *Eucarpionis* pour *Serapionis* rend plus douteuse encore l'attache égyptienne du groupe.

FEBR. 14. La liste de ce jour est très longue et assez complexe. Sans nous arrêter aux éléments inutilisables qu'elle renferme, distinguons-y S. Valentin d'Interamna ; S. Vital de Spolète ; S. Julien de Cilicie ; un groupe de martyrs d'Alexandrie ; la plupart des martyrs du 7 janvier. La liste d'Alexandrie seule nous intéresse. Voici comment elle se présente :

[1] *Hist. eccl.*, VI, 5, 1-3, 6-7.
[2] *Synax. eccl. CP.*, p. 857.

in Alexandria Bassiani, Tonnionis (al. *Adnion), Proti, Luci. Hii in mare missi sunt.*
item Cyrion presbyteri, Moyseos, Bassiani (al. *Bassion), Agathon exorcistae. Hii omnes igne combusti sunt.*
item Dionisius et Ammonius decollati sunt.
item Armati (al. *Arbatae, Amanti), Arbasi* (al. *Orbasi), Dionysii episcopi, Ori, Pauli, Leviori, Plebi, Dionisii presbyteri.*
Passamonis (al. *passio Ammonis), Ionas, Ammonis, Zuppi* (al. *Stoppi), Proti di(aconi),Praeconi diaconi, Mosei lectoris, Saturnini* [1].

Les quatre premiers groupes, disposés par catégories, sont évidemment empruntés à une Passion que nous ne possédons pas, mais qui n'était pas sans analogie avec celle des XXXVII martyrs. Là aussi les condamnés sont divisés par classes :
iudex... iussit eos qui ad orientalem partem erant sortiti, igni tradi ; septemtrionales vero capite plecti ; eos vero qui erant ad partem meridianam igne cremari et eos qui ad occidentalem, passioni dominicae tradi praecepit [2].

Ce qui est plus curieux, c'est qu'on reconnaît ici plusieurs des noms énumérés dans cette pièce. *Thonnionis* c'est Thonius [3] ; *Proti, Luci* apparaissent sous la même forme dans le martyrologe du 9 février ; *Agathon, Dionysius, Ammonius, Armatus* ou *Sarmatus, Arphasius* ou *Horpesius*, à lire sans doute Horsiesus [4], *Horus, Paulus, Plebius* ou *Pleseus, Passamon* ou *Bastamon, Saturninus* sont aisés à identifier.

[1] Dans le manuscrit de Berne, la liste se termine par ces mots *cives Antiochenae.* Mgr Duchesne, op. c., p. 196, y attache une certaine importance et croit qu'ils se rapportent à quelques-uns des noms de la liste égyptienne. Il me paraît plus probable qu'ils y sont tout à fait étrangers. Leur présence peut s'expliquer de deux façons. Ces mots se trouvent en tête des noms de martyrs empruntés au 7 janvier. Or les deux premiers, Lucien et Glycerius, sont des *cives Antiocheni.* Ils ont disparu de la liste du 14 février, mais sans doute accidentellement, et le qualificatif est resté pour témoigner de leur présence dans la série primitive. Si l'on n'admet pas cette explication, on fera bien de remarquer que la liste du 15 commence également par des *cives Antiocheni.*
[2] *BHL.* 6584, n. 3.
[3] *Θώνιος, Θωνίων* se rencontre dans les papyrus. *Oxyrhynchus papyri*, t. I, n. 43 ; t. II, n. 270.
[4] Sur l'étymologie du nom, J. LEIPOLDT, *Schenute von Atripe*, p. 30.

fait connaître. Un manuscrit de l'hiéronymien abrégé, le « Breviarium Remense » annonce le groupe la veille, sous cette forme : *Potamiae, Didimi, Marcelli etc.* En se rappelant que Potamiaena et sa mère Marcella ont été martyrisées le même jour [1], on ne peut s'empêcher de se demander si Potamius ne doit pas être corrigé en Potamiaena, Marcellus en Marcella. Cela n'est pas certain. En effet le nom de Marcellus doit être entré accidentellement en contact avec Potamia et Didymus, car il semble appartenir à une série du 19 février qui n'a aucune relation avec l'Égypte et dépend tout entière de la rubrique *in Africa.*

Une liste prétendue africaine du 30 juillet comprend la série : *Ammoni, Iusti, Iulie, Potamieni (*al. *Potamiae).* Sauf Iustus, ces noms se retrouvent, en tenant compte des déformations, dans la liste du 9 février.

Simple coïncidence, peut-être, mais que nous ne pouvons passer sous silence : le 31 juillet les Grecs célèbrent sainte Julitte [2]. L'idée vient aussitôt qu'elle pourrait être représentée par la Iulia du 30. Mais la présence des autres martyrs d'Égypte donne peu de vraisemblance à l'hypothèse.

Voici une coïncidence plus embarrassante. Au 5 décembre on relève, sous des rubriques africaines ; *Iuli, Potamiae... Serapioni et aliorum VIII.* Malgré la liste du 9 février, il semble bien qu'il faille les attribuer, les deux premiers au moins, à l'Afrique. Le calendrier de Carthage annonce ce même jour *sanctorum martyrum Bili, Felicis, Potamiae..* La variante *Eucarpionis* pour *Serapionis* rend plus douteuse encore l'attache égyptienne du groupe.

FEBR. 14. La liste de ce jour est très longue et assez complexe. Sans nous arrêter aux éléments inutilisables qu'elle renferme, distinguons-y S. Valentin d'Interamna ; S. Vital de Spolète ; S. Julien de Cilicie ; un groupe de martyrs d'Alexandrie ; la plupart des martyrs du 7 janvier. La liste d'Alexandrie seule nous intéresse. Voici comment elle se présente :

[1] *Hist. eccl.*, VI, 5, 1-3, 6-7.
[2] *Synax. eccl. CP.*, p. 857.

in Alexandria Bassiani, Tonnionis (al. *Adnion), Proti, Luci. Hii in mare missi sunt.*
item Cyrion presbyteri, Moyseos, Bassiani (al. *Bassion), Agathon exorcistae. Hii omnes igne combusti sunt.*
item Dionisius et Ammonius decollati sunt.
item Armati (al. *Arbatae, Amanti), Arbasi* (al. *Orbasi), Dionysii episcopi, Ori, Pauli, Leviori, Plebi, Dionisii presbyteri.*
Passamonis (al. *passio Ammonis), Ionas, Ammonis, Zuppi* (al. *Stoppi), Proti di(aconi),Praeconi diaconi, Mosei lectoris, Saturnini* [1].

Les quatre premiers groupes, disposés par catégories, sont évidemment empruntés à une Passion que nous ne possédons pas, mais qui n'était pas sans analogie avec celle des XXXVII martyrs. Là aussi les condamnés sont divisés par classes :
iudex... iussit eos qui ad orientalem partem erant sortiti, igni tradi ; septemtrionales vero capite plecti ; eos vero qui erant ad partem meridianam igne cremari et eos qui ad occidentalem, passioni dominicae tradi praecepit [2].

Ce qui est plus curieux, c'est qu'on reconnaît ici plusieurs des noms énumérés dans cette pièce. *Thonnionis* c'est Thonius [3] ; *Proti, Luci* apparaissent sous la même forme dans le martyrologe du 9 février ; *Agathon, Dionysius, Ammonius, Armatus* ou *Sarmatus, Arphasius* ou *Horpesius,* à lire sans doute Horsiesus [4], *Horus, Paulus, Plebius* ou *Pleseus, Passamon* ou *Bastamon, Saturninus* sont aisés à identifier.

[1] Dans le manuscrit de Berne, la liste se termine par ces mots *cives Antiochenae*. Mgr Duchesne, op. c., p. 196, y attache une certaine importance et croit qu'ils se rapportent à quelques-uns des noms de la liste égyptienne. Il me paraît plus probable qu'ils y sont tout à fait étrangers. Leur présence peut s'expliquer de deux façons. Ces mots se trouvent en tête des noms de martyrs empruntés au 7 janvier. Or les deux premiers, Lucien et Glycerius, sont des *cives Antiocheni.* Ils ont disparu de la liste du 14 février, mais sans doute accidentellement, et le qualificatif est resté pour témoigner de leur présence dans la série primitive. Si l'on n'admet pas cette explication, on fera bien de remarquer que la liste du 15 commence également par des *cives Antiocheni.*
[2] *BHL.* 6584, n. 3.
[3] *Θώνιος, Θωνίων* se rencontre dans les papyrus. *Oxyrhynchus papyri*, t. I, n. 43 ; t. II, n. 270.
[4] Sur l'étymologie du nom, J. LEIPOLDT, *Schenute von Atripe*, p. 30.

Sur 26 noms, ou plutôt sur 20 noms différents, puisqu'il y a six répétitions, il y en a 13 qui sont communs à la Passion des XXXVII martyrs et à la Passion inconnue, source de la notice du 14 février. C'est trop de coïncidences pour croire que les groupes de martyrs du 9 et du 14 février soient entièrement distincts.

Constatons en passant qu'au 18 janvier se trouvent éparpillés des éléments que l'on dirait empruntés aux deux grandes listes que nous venons d'examiner : *Mosei, Ammoni, Pauli, Iuli, Luci, Saturninae*. Mais il n'est pas aisé de rendre compte de leur présence en cet endroit.

Il est plus important de nous arrêter à la liste du 18 mai, qui n'est qu'un développement de cette annonce de l'abrégé syriaque au 19 : *ἐν Ἀλεξανδρείᾳ Σεραπίων μάρτυς καὶ ἕτεροι μάρτυρες ιβ'*.

Voici le texte de l'hiéronymien : *in Alexandria Potamonis presbiteri, Ortasi* (al. *Hortasi,Hortesi*, à lire peut-être *Horsiesi)*, *Syrapionis presbiterorum, Panteri, Dioscori, Palmi, Petegon* (al. *Pitigon) diaconi, Cenron, Dativi, Luci et Maxime, Hermon lectoris, et aliorum quattuor.*

Les martyrs sont au nombre de seize. A noter que *Dativus* porte la marque africaine,et pourrait bien s'être glissé avec les deux noms suivants ou bien avec Cenron et Maxima dans la liste alexandrine. Celle-ci serait par le fait d'accord avec le martyrologe syriaque.

Or, on se souviendra d'avoir lu presque tous ces noms dans la Passion des XXXVII martyrs, et dans le martyrologe du 9 février : *Potamon, Ortasius (Horpesius) ; Serapion, Pantherus, Petecus, Lucius (Lusi) ; Palmus* représente probablement *Paulus* ; *Hermon* est voisin de *Heron*.

La notice du 18 mai dépend d'un texte qui pourrait n'être qu'une simple liste de martyrs, dont les noms étaient accompagnés d'un titre. Elle reproduit peut-être le martyrologe grec dans sa forme non abrégée. En tout cas, l'appui de l'abrégé syriaque lui donne une valeur singulière. Sur la Passion qui a été utilisée pour le 14 février, nous sommes trop peu renseignés pour oser indiquer les rapports des trois textes qui sont à la base des annonces du 9 février, du 14 février et du 18 mai. Mais n'est-il pas probable que l'auteur de la Passion des XXXVII martyrs a utilisé les deux autres, et réuni plusieurs

groupes de saints ? Le procédé est analogue à celui que nous avons déjà constaté pour une autre Passion égyptienne, et nous en rencontrerons d'autres exemples.

FEBR. 24. La longue liste de ce jour ne nous intéresse que par ses dernières lignes : *in Aegipto passio sanctorum Victorini, Victoris, Ninivittae, Nicofori, Claudiani, Dioscori, Serapionis.* Les deux noms qui précèdent Sérapion ont été sautés par le copiste de E.

Cette annonce s'éclaircit aisément en la rapprochant de la Passion des martyrs égyptiens Victorinus, Victor, Nicephorus, Claudianus, Dioscorus, Serapion et Papias [1]. Cette Passion est certainement traduite du grec, et il est resté des traces de l'original dans les synaxaires. Le 31 janvier ils donnent une notice, qui contient les principaux faits de la Passion latine : *τῶν ἁγίων ἑπτὰ μαρτύρων Οὐικτωρίνου Οὐίκτορος, Νικηφόρου, Κλαυδίου* (d'autres manuscrits ont *Κλαυδιανοῦ*), *Διοδώρου, Σαραπίωνος καὶ Παπίου* [2]. Deux variantes sont à remarquer ; Diodorus pour Dioscorus [3] et le lieu du martyre qui est placé à Corinthe [4].

D'après cela la formule hiéronymienne doit être corrigée en deux points. *Ninivittae* n'appartient pas au même groupe. Et en effet, en remontant plus haut, on reconnaît qu'il n'est que la répétition du nom d'un martyr de Nicomédie : *Εὐήθιος*.

De plus Papias doit avoir disparu par suite de quelque accident. Il ne manque pas à la date du 28 février, où la liste est reproduite, ni le 6 mars non plus.

A cette date du 6 mars, le martyrologe hiéronymien enregistre deux traditions différentes.

Celle-ci d'abord : *Nicomediae Victoris, Victorini,Claudiani, Bassae* (E), que le manuscrit de Berne développe comme suit :

Nicomedia Victoris et Victorini, qui per triennium in persecutione apud Appiam civitatem Bittanie exhibiti cum Claudiano et Bassa uxore ei<us> qui ex laicis tenti atque tormentis adflicti et retrusi in carcerem ibidem vitae suae cursum inpleverunt.

[1] *BHL.* 8596 d. [2] *Synax. eccl. CP.*, p. 435.

[3] Certains manuscrits font un seul nom de Claudius et Diodorus : *Κλαυδιοδώρου*. Ibid. pp. 434, 435.

[4] La version syriaque *BHO.* 1245 n'indique ni lieu ni date.

Cette notice peut être amendée d'après Bède, qui, au lieu de la ville Appia, qui n'a jamais existé en Bithynie [1], écrit *apud Apamiam civitatem Bithiniae*. Ce résumé de Passion est intéressant à divers titres. D'abord, le martyrologe syriaque *ἐν Νικομηδείᾳ Βικτωρῖνος* assure l'exactitude de la date et de la rubrique topographique. Ensuite il établit l'existence d'une version de l'histoire des SS. Victorinus et Victor très différente de celle qui a été citée plus haut.

Mais poursuivons notre étude du martyrologe au 6 mars. D'abord excluons la mention des saints d'Afrique, *Perpetuae, Felicitatis, Iocundi, Saturi, Saturnini, Revocati*. Il nous reste, avec quelques éléments inutilisables *(Cassi... Ianuli, Silvani et Penniae... Petrini, Chaniti)* :

a) une répétition de la notice de tête : *Nicomedia Victoris, Victurini cum aliis duobus*,

b) la mention de trois saints, *Papias, Diodorus, Claudianus*, un groupe de martyrs qui a son histoire distincte,les rattachant à Attalia de Pamphylie. Cette tradition est consignée dans une Passion abrégée [2] et dans les notices des synaxaires au 4 février [3]. La Passion développée correspondante est perdue. Nous savons qu'elle fut écrite par l'auteur de la Passion de S. Nestor. Il annonce son projet : *dico autem Papiam, Diodorum et Claudianum et Cononem, quorum cum tempus fuerit, gesta pandemus* [4]. Ce projet fut exécuté. Nous avons la Passion de S. Conon, qui faisait suite aux *gesta* des trois martyrs : *μετὰ τὸ τελειωθῆναι τοὺς ἁγίους τοῦ Χριστοῦ μάρτυρας Παπίαν, Διόδωρον καὶ Κλαυδιανόν* [5]. Disons en passant qu'en nous mettant au simple point de vue de la vérité historique et à en juger par ce qui nous reste de cet hagiographe, on ne regrettera pas outre mesure la perte d'un écrit sorti de

[1] H. ACHELIS, *Die Martyrologien*, p. 128, a proposé Appia de Phrygie. Le même auteur regarde *Victor* comme un doublet de *Victorinus*. L'analogie qu'il fait valoir de *Antoni* et *Antonini*, au 2 septembre, ne constitue pas une règle et ne saurait prévaloir contre l'attestation du document qui nous occupe.

[2] B. LATYŠEV, *Menologii anonymi byzantini saeculi X quae supersunt*, p. 12-14.

[3] *Synax. eccl. CP.*, p. 443.

[4] *Act. SS.*, Febr. t. III, p. 628.

[5] *BHG*. 361, n. 1.

sa plume [1]. Il suffit de noter ici que nos trois saints paraissent bien, dans le martyrologe, comme des martyrs de Pamphylie. La rubrique *Plamfagoni Italiae* n'est pas autre chose que *Attalia Pamphyliae*. On se rappelle que les trois saints sont les compagnons de Victorinus et Victor, dans la Passion du 6 mars, qui les fait mourir à Alexandrie.

c) Le texte du martyrologe le rappelle à sa façon : *Alexandri* = *Alexandriae* ; *Papias, Claudianus, Diodorus* sont plusieurs fois répétés au milieu du désordre des noms avec *Nicephorus*, de manière que tous les martyrs de la Passion alexandrine, sauf Sérapion sont cités ici.

Victor,Victorinus,Claudianus et Bassa sont des martyrs de Nicomédie. Ils figuraient comme tels au martyrologe oriental, comme en font foi l'abrégé syriaque et l'hiéronymien, et leur Passion avait fait l'objet d'un récit que résume le manuscrit de Berne. Un hagiographe a écrit une Passion nouvelle, qui se passe en Égypte, et dont les personnages sont ceux du groupe de Nicomédie, moins Bassa, deux du groupe d'Attalia, Claudianus faisant double emploi, et deux autres, Sérapion et Nicéphore, dont le premier pourrait être le martyr d'Alexandrie du 18 et du 19 mai. C'est ainsi qu'en a agi l'auteur — le même peut-être —de la Passion des saints Polyeucte, Philorome et Candidien, et aussi l'auteur de la Passion des XXXVII martyrs. Je rappellerai que les noms de Sérapion, Papias et Dioscore (c'est aussi la leçon de notre texte pour Diodore) figurent dans ce dernier récit.

La Passion égyptienne des SS. Victor et Victorinus porte la date *V kal. martii*. C'est à un jour près celle qui a été choisie par le compilateur du martyrologe qui a utilisé la pièce au 24 février, *VI kal. martii* [2]. La notice du 27 avril est un simple doublet de celle-ci, s'expliquant par la ressemblance de la date, *V kal.maii*. Diodore y est égalemen appelé Dioscore[3].

Le 28 février apparaît aussi le groupe d'Alexandrie ; Papias

[1] Voir P. FRANCHI DE' CAVALIERI dans *Nuovo Bullettino di archeologia cristiana*, t. X (1904), p. 14-16.

[2] Ce n'est pas une erreur ou une transposition de date du martyrologe hiéronymien qui a fait mettre au V des calendes de mars, dans les martyrologes historiques la passion de S. Victorin et de ses compagnons. QUENTIN, *Les martyrologes historiques*, p. 218. Cette date est empruntée directement à la Passion.

[3] Dans la version syriaque c'est la forme Diodore. *BHO*. 1245.

est omis : négligence de copiste sans doute. Très probablement la notice de ce jour : *prid. kal. mart.* est un doublet suggéré par celle du 6 : *prid. non. mart.* Quelques fragments de la liste ont envahi les dates voisines ; ainsi le 1 mars nous rencontrons *Nicephorus, Victorinus* ; le 3, *Nicephorus, Claudianus, Papias* ; le 5, *Victor* ou *Victorinus*. Le 6 mars n'enregistrait primitivement que la tradition de Nicomédie. Il s'est trouvé quelqu'un pour mettre en regard de cette tradition historique la tradition littéraire reliant les martyrs de Bithynie à ceux d'Attalia.

Nous ne pouvons omettre de citer l'annonce du syriaque au 5 avril : *ἐν Ἀλεξανδρείᾳ Κλαυδιανὸς καὶ Δίδυμος*. Y aurait-il en réalité un martyr alexandrin du nom de Claudianus ? Le martyloroge hiéronymien, qui semble mieux refléter à cette date le martyrologe oriental que le résumé syriaque, dit : *Nicomedia Claudiani ... in Alexandria Didymi presbyteri*. Claudianus y est indiqué, de même qu'au 6 mars, comme appartenant à Nicomédie.

La double tradition Nicomédie-Alexandrie a embarrassé de bonne heure les lecteurs du martyrologe. La notice du 27 avril *et in Egypto Nicomedia Victoris* etc. donne le choix entre l'Égypte et la Bithynie. Écrit d'abord à la marge, Nicomédie a pénétré dans le texte. L'hésitation semble se perpétuer dans les listes du 28 et du 29 avril. Dans la première, Victorinus seul reparaît deux fois : *in Alexandri Victurini*, puis *Victorinae Nicae*, forme qui représente souvent Nicomédie. Dans la seconde, Victorinus précède de quelques lignes la rubrique Alexandria qu'elle a l'air d'éviter.

APRIL. 5. *In Aegypto Marciani, Nicanoris, Apollonii.*

La question des saints Marcien et Nicandre, une des plus obscures de l'hagiographie, se pose de nouveau ici. La Mésie revendique le groupe *Nicander et Marcianus*, l'Égypte *Marcianus et Nicander*, et comme nous persistons à croire que la rencontre des deux noms ne s'est point produite deux fois [1], il s'agit de savoir auquel des deux pays il faut donner la préférence.

La connaissance des textes littéraires qui racontent le

[1] La question a déjà été traitée à propos des saints de Thrace et de Mésie, *Anal. Boll.*, t. XXXI, p. 268-72.

martyre des deux saints et des compagnons qu'on leur donne pourra jeter quelque lumière sur la tradition si compliquée des martyrologes.

Une Passion grecque, intitulée : *Μαρτύριον τοῦ ἁγίου Νικάνδρου καὶ Μαρκιανοῦ* [1], dont il nous est parvenu un manuscrit du Xe siècle, le Vaticanus 1667, et dont les versions latines ont subi des remaniements à Atina et à Venafro [2], représente la tradition des églises de Mésie. Dans le texte que nous possédons, l'élément géographique fait complètement défaut. Mais on sait que le récit faisait partie d'un ensemble où figuraient S. Jules de Durostorum et d'autres saints du même pays [3]. Le jour de leur martyre est, d'après cette pièce, le 8 juin, *μηνὶ ἰουνίου ὀκτώ*. A cette date, les synaxaires en donnent un court résumé [4].

Au groupe égyptien appartiennent trois Passions grecques. La première, dont le texte se trouve dans le même manuscrit Vatic. 1667, *μαρτύριον τῶν ἁγίων δέκα μαρτύρων Μαρκιανοῦ καὶ τῆς συνοδίας αὐτοῦ* [5], a été traduite de bonne heure en latin. Cette traduction est inédite [6]. On la lisait le 22 décembre. La scène se passe en Égypte, mais aucun des martyrs n'est nommé, et nous ne savons que par le titre qu'il s'agit de S. Marcien et de neuf compagnons.

La Passion récemment publiée par Latyšev sous le titre de *Μαρτύριον τῶν ἁγίων Μαρκιανοῦ, Νικάνδρου, Ἀπολλωνίου, Λεωνίδους, Ἀρρίου, Γοργίου, Ὑπερεχίου, Σεληνιάδος, Εἰρήνης καὶ Πάμμονος* [7], n'est qu'une paraphrase de la précédente, avec addition d'un interrogatoire sans intérêt. Les noms des martyrs ne sont nulle part cités dans le corps de la narration. La date est le 5 juin.

C'est par une version latine que nous connaissons la troisième Passion : *Passio sanctorum Martiani et Nicandri et aliorum* [8]. Les noms des martyrs sont indiqués dans l'intro-

[1] *BHG.* 1330.
[2] Nous ne revenons pas sur cette question. Voir *Anal. Boll.*, t.c., p.270.
[3] *Anal. Boll.*, t. c., p. 268.
[4] *Synax. eccl. CP.*, p. 738.
[5] *BHG.* 1194.
[6] *BHL.* 5260.
[7] *Menologii anonymi byzantini saec. X quae supersunt*, t. II, p. 16-17.
[8] *BHL.* 5259 b.

duction : *Martiani, Nicandri, Apolloni, Leonide, Bessarionis, Ori, Gorgie, Yphirice, Sileni et Passimoni.* Dans le cours de l'histoire, Marcien seul est nommé. Le martyre a lieu à Alexandrie, le 5 juin.

Le 5 juin également les synaxaires grecs résument des versions analogues [1] de la Passion *τῶν δέκα μαρτύρων Μαρκιανοῦ, Νικάνδρου, 'Απόλλωνος, Λεωνίδου, 'Αρείου, Γοργίου, 'Υπερεχίου, Σεληνιάδος, Εἰρήνης καὶ Πάμβωνος.*

Passons aux martyrologes. Il faut remarquer avant tout que l'abrégé syriaque ne connaît que le Marcien de Mésie. Nicandre, ni aucun autre compagnon ne sont désignés nommément.

Iun. 5 : *ἐν Τόμει τῇ πόλει Μαρκιανὸς καὶ ἕτεροι μάρτυρες γ'.*

Iul. 10 : *ἐν Τόμει τῇ πόλει Μαρκιανὸς καὶ ἕτεροι μάρτυρες μζ'.*

Il faut tenir compte de la lacune bien connue. Le copiste ayant passé du 5 juin au 6 juillet, il est permis de se demander si Marcien d'Égypte figurait dans la partie perdue.

Dans l'hiéronymien il faut s'arrêter aux dates suivantes.

April. 5. *In Aegypto Marciani, Nicanoris, Appolloni.* C'est vraisemblablement une de ces erreurs de date assez fréquentes *non. april.* pour *non. iun.* qui a amené nos saints ici. C'est une simple répétition de la mention suivante.

Iun. 5. *In Aegypto Martiani, Nicandri (Nigrandi) et Apolloni quorum gesta habentur.* Il y a appel à un texte, un de ceux peut-être que nous venons de citer. Mais on s'étonne de voir réduit à trois le groupe des dix martyrs. Est-ce sous l'influence des *μάρτυρες γ'* de Tomi, que le rédacteur a sans doute trouvés dans son modèle ? Pour être conséquent, il aurait dû en citer quatre. Mais la logique est le moindre souci des compilateurs.

Iun. 8. *In Aegypto natale Marciani.* C'est aussi le 8 juin que la Passion des SS. Nicandre et Marcien de Mésie les fait mourir. Il est probable que primitivement le martyrologe annonçait S. Marcien de Mésie, et que la substitution du Marcien d'Égypte s'est faite sous l'influence des *gesta* cités le 5 juin. Car l'introduction du second Marcien n'a pas entraîné la suppression du premier. On le retrouve même deux fois

[1] Cf. *Anal. Boll.*, t. XXVIII, p. 471-72.

à quelques lignes de distance : *In Dorostoro civitate natale sancti Marci ... Dorostoli Marciae.* On faisait le 8 juin à Dorostorum la fête du saint de Tomi. Il y a d'autres exemples de ces translations de fêtes dans des villes voisines.

Iun. 17. Entre un groupe romain et les saints d'Aquilée nous lisons : *Nicandri Dorostoli Isici.* A première vue l'explication est fort simple. Hésychius de Durostorum n'est qu'une répétition de l'avant-veille ; Nicandre, citoyen de la même ville, a été ajouté comme pour mémoire [1]. Mais c'est peut-être l'opération inverse qui a eu lieu. En effet, le calendrier de Naples, qui est vraisemblablement indépendant de notre martyrologe, porte aujourd'hui *S. Nicandri* [2]. Le jour serait vraiment consacré à S. Nicandre : *Dorostori Nicandri*, et à son propos on se serait souvenu d'un compatriote dont la fête se célébrait deux jours plus tôt, Hésychius. Quoi qu'il en soit, Nicandre se trouve une fois de plus associé, non pas à l'Égypte, mais à la Mésie.

Il n'est pas impossible qu'en réalité celui du 17 juin n'eût rien de commun avec les martyrs dont il a été question jusqu'ici. On signale, à la fin du V[e] siècle, une basilique érigée par le pape Gélase (492-496) à un S. Nicandre dans la Villa Pertusa sur la voie Labicane [3]. C'était peut-être un martyr d'Italie, dont l'inscription au calendrier de Naples s'expliquerait ainsi. Un saint Nicandre était honoré à Capoue. L'hiéronymien l'annonce au 26 novembre : *in Capua Nicandri Cassiani et Felicissimi*; mais il faut dire que la liste de la veille comprenait un Marcianus sans indice local. La tradition liturgique de Capoue est muette sur le martyr de novembre Mais elle a gardé le souvenir de S. Nicandre du 17 juin. C'est ce jour-là et non le 5 juin, qu'on y fait la fête des SS. Nicandre et Marcien, et le trésor de la cathédrale possède un bras de S. Nicandre [4].

Si donc le martyrologe au 17 juin nous met en présence d'un saint d'Italie, sans rubrique topographique, celle-ci a

[1] *Anal. Boll.*, t. XXXI, p. 269.
[2] B. Capasso, *Monumenta Neapolitani ducatus*, t. I, p. 33.
[3] *Liber pontificalis*, Duchesne, t. I, p. 255.
[4] *Sanctuarium Capuanum* collectore Michaele Monacho (Neapoli, 1630), p. 513.

été suppléée par la pensée, et a rappelé au rédacteur Hésychius de Durostorum.

Iul. 10. C'est le jour où le syriaque annonce à Tomi S. Marcien et quarante-sept martyrs. L'hiéronymien lui fait écho : *in civitate Thomis Marciani, Domni, Diomedi* (al. *Tromedi), Iohannis, Sisinni, Aureliani,Emiliani et aliorum numero* XXXVIIII.

Dec. 26. *Dorostoli ... Martiani Neandri.* On ne s'explique pas cette répétition au *VII kal. ian.* D'autre part elle pourrait servir à rendre compte du Marcianus que nous avons rencontré au 25 novembre, *VII kal. dec.*, et du Nicandre qui paraît le lendemain. De cette manière l'identité de ce dernier se trouverait établie, et il n'aurait rien de commun avec l'église de Capoue.

Oct. 4. *In Aegypto Marciani.* Leçon du manuscrit W. Dans B, le nom est écrit deux fois,sous la forme *Marci et Marciani*,de même dans E au 3 octobre : *Marci Marcelliani*, cette fois sous l'influence du groupe romain bien connu. C'est une répétition de l'annonce du 8 juin dont on ne s'explique pas la présence en cet endroit et qui n'a pas plus de valeur que celle-là.

Florus s'est emparé de la formule de B, et a fait de Marc et Marcien deux frères : *Apud Aegyptum natale sanctorum Marci et Marciani fratrum* [1]. La notice ainsi modifiée a été reprise par Adon, qui l'a augmentée arbitrairement d'une multitude de compagnons qui n'ont rien de commun avec ces martyrs : *et cum eis innumerabilium aliorum* etc. Comme l'avait déjà remarqué Baronius, dans ses notes au martyrologe Romain, ce sont les anonymes égyptiens dont parle Eusèbe, *H. E.*, VIII, 8. Adon n'a fait que transcrire la traduction de Rufin.

Des textes que nous venons de parcourir il résulte qu'en dernière analyse l'annonce du 5 juin est seule favorable à l'Égypte. Or elle s'appuie expressément sur la Passion. C'est donc à celle-ci qu'il faut revenir.

Pour comprendre le caractère de cette composition, nous ferons d'abord remarquer qu'elle donne à Nicandre et Marcien des compagnons dont le martyrologe enregistre les noms au 28 juin. Examinons donc la liste des saints à cette date.

[1] Quentin, *Les martyrologes historiques*, p. 341.

Tous se groupent sous trois rubriques : *in Africa, in Alexandria, Lugduno*, mais comme d'ordinaire, il règne une grande confusion dans la distribution des noms et on reconnaît immédiatement que les saints égyptiens, dont plusieurs se répètent, ont débordé dans tous les sens. Il faut donc, pour reconstituer tant bien que mal la série d'Alexandrie, puiser également dans les listes africaine et lyonnaise.

La suite alexandrine se compose tout d'abord du groupe des disciples d'Origène cités dans Eusèbe [1] : *Plutarcus, Serenus, Heraclides, Heron, Serenus* (alter), *Potamiena, Marcella, Basilides, Heraïs.* Ce dernier nom a été transformé en *Herenei* sous l'influence de la notice lyonnaise qui suit [2]. *Leonides*, un de ceux qui sont nommés deux fois, est le père d'Origène [3]. D'autres noms, qu'il est impossible d'identifier avec la même certitude, se trahissent par leur forme : *Dioscori, Dionisi (Donisinniae), Orionis (Oriosi, Ariusi), Turboni (Turbani), Pamboni.*

Parmi les Africains se sont glissés des saints d'Égypte dont quelques-uns, tout défigurés qu'ils sont, se désignent suffisamment à l'attention : *Alexandri* (peut-être *in Alexandria*), *Theonis, Pleosi* (Paesis ?), *Arionis, Ampamon* (à moins que ce ne soit le nom punique Namphamon), *Diunisi, Dioscori, Turboni.*

Dans le résidu, nous signalerons, comme pouvant nous être utiles : *Apolloni, Phesici(Pheuicis,Physoci), Gurdoni(Gurdini).*

Reportons-nous maintenant à la Passion des Dix martyrs.

Après Marcien et Nicandre, ces martyrs sont :

Ἀπολλώνιος. Nous venons de le rencontrer dans les listes du 28 juin.

Λεωνίδης. De même ; c'est le père d'Origène.

Ἄρριος ou *Ἄρειος*, ou *Orus*, est à rapprocher des formes *Ariusi, Arion, Orion.*

Γόργιος, Gorgias. La première syllabe est commune avec la forme évidemment défigurée de *Gurdoni.* Nous ne voudrions pourtant pas assurer que c'est le même nom. *Turbon*, dans

[1] *Hist. eccl.*, V. 4, 5.
[2] Neumann, *Der römische Staat und die allgemeine Kirche*, t. I, p. 292, s'est occupé de cette liste et retrouve Heraïs dans *Herotis*, et Heron dans *Herenei*. Il faut évidemment renverser les termes.
[3] Eusèbe, *Hist. eccl.*, VI, 1.

le voisinage. a aussi des éléments communs avec *Gurdoni.*

Ὑπερέχιος, *Yphirce.* Se rapproche de [*i*]*phesici.*

Σεληνιάς, *Silenus.* Selenus semble l'équivalent de *Serenus,* nom de deux disciples d'Origène.

Εἰρήνη, qui manque dans le latin, pourrait aussi bien représenter *Serenus.*

Πάμβων, *Pammonus.* C'est le *Pambonus* de plus haut.

La Passion latine, au lieu de Εἰρήνη, nomme *Bessarion,* qui est placé entre Léonidas et Orus. On soupçonne quelque confusion autour des formes *Arion, Orus* etc. Une erreur d'écriture dans le genre de celles dont le manuscrit de la Passion a gardé la trace [1], peut avoir produit un dédoublement, compensé par la suppression de l'avant-dernier nom, qui paraissait faire double emploi *(Serenus).* Il fallait rétablir le chiffre dix.

Sans vouloir trop insister sur ces conjectures, nous croyons pouvoir affirmer que sur huit compagnons donnés aux SS. Marcien et Nicandre, six au moins figurent dans l'hiéronymien du 28 juin. Celui-ci ne les a pas empruntés à la Passion, sans quoi les chefs du groupe les auraient suivis. Le compilateur s'est donc servi d'une source où les disciples d'Origène se trouvaient mêlés à d'autres martyrs qu'Eusèbe ne nomme point. C'est à la même source qu'aura puisé l'auteur de la Passion, qui a formé un groupe artificiel composé de deux martyrs étrangers et de huit martyrs égyptiens. C'est le procédé dont s'est servi l'auteur de la Passion des SS. Polyeucte, Candidianus et Philoromus, et celui de la Passion des SS. Victorinus et Victor.

D'après cela il faut conclure que *Marcianus* et *Nicander* n'appartiennent à aucun titre à l'Égypte ; le célèbre groupe de Mésie aurait été tout simplement accaparé par l'auteur de la légende.

Le culte des saints de Mésie a-t-il été transporté en Égypte ? A-t-il été mêlé à celui des saints indigènes ? A-t-on accordé à ces étrangers la naturalisation, dont la voix populaire est si prodigue, ou avons-nous simplement à enregistrer l'entreprise d'un hagiographe sans scrupules ? On pencherait plutôt vers cette seconde solution.

1 Au lieu de « Leonide, Bessarionis, Ori, Gorgie », il écrit : *Leonis, Debessarionis, Origorgie.* Voir *Anal. Boll.*, t.XXVIII, p.473.

Iul. 9. L'hiéronymien, à la suite d'une série de noms commandés par la rubrique *in Thomis,* annonce : *Cyrilli episcopi igni traditi.* C'est, en deux mots, la Passion latine de S. Cyrille, condamné au bûcher, et respecté par les flammes [1]. Mais la Passion le désigne comme égyptien. Certains exemplaires, tel celui des *Acta Sanctorum,* ne le disent que dans cette phrase, un peu vague, du début : *Sanctus Cyrillus episcopus non incognitus Aegyptiis.* D'autres, comme le manuscrit de Munich 4554, se terminent ainsi : *Passus est autem venerabilis doctor sanctus Cyrillus episcopus apud Aegyptum VII idus iulias sub Decio imperatore, agente Lucio duce.* De même le manuscrit 98-100 de Bruxelles [2]. Un autre texte, d'allure plutôt parénétique et encore inédit [3], dit la même chose dans le titre : *Passio sancti ac beatissimi Cyrilli episcopi qui passus* <*est*> *in Egypto sub Lucio duce VIII idus iulii* [4]. Dans le cours des deux récits on chercherait en vain une indication sur le siège occupé par l'évêque martyr.

Achelis, qui croit que le Cyrille du 9 juillet est l'évêque de Gortyne, nous verrons tantôt pourquoi, a cherché à expliquer comment on a pu le transporter en Égypte. Cyrille est précédé, dit-il, d'un groupe de martyrs de Tomi. On l'a joint à ce groupe, et on a confondu une fois de plus Tomi avec Thmouis [5].

D'abord cette confusion n'a été dûment constatée en aucun cas, et certainement pas dans celui-ci. Si l'hagiographe avait pensé que Cyrille était évêque de Thmouis, il l'aurait dit ; et s'il lui avait connu des compagnons, il n'aurait pas eu de peine à leur trouver une place dans son récit.

Les choses se sont passées autrement. Il nous paraît vraisemblable que la leçon primitive était bien *in Thomis Cyrilli episcopi igne traditi,* empruntée à la Passion. Il y avait en Mésie un saint Cyrille fort honoré ; il avait même donné son nom à une forteresse, que Justinien fit remettre en état [6]. L'abrégé syriaque l'annonce le 12 mai avec six autres martyrs. Il est plusieurs fois cité à l'hiéronymien, tantôt seul, comme le 26 avril, tantôt en compagnie d'autres, notamment avec

1 *BHL.* 2069-70.
2 *Cat. Lat. Brux.*, t. I, p. 30.
3 *BHL*, 2071.
4 Ms. lat. de la bibliothèque Nationale de Paris, 5306, fol. 157v.
5 *Die Martyrologien*, p. 154.
6 Procope, *De aedif.*, IV, 7.

un Zénon [1]. Ce Zénon reparaît précisément dans le groupe qui précède Cyrille. Nous serions donc en présence d'un nouveau cas d'accaparement d'un saint de Mésie par les Égyptiens.

La question se complique, en apparence, par le fait que certains synaxaires, précisément au 9 juillet, insèrent une notice sur S. Cyrille, archevêque de Gortyne en Crète. La plupart, la synaxaire de Sirmond par exemple, l'enregistrent deux fois le 5 septembre et le 14 juin. A ces deux dates la notice est un résumé de la Passion grecque de S. Cyrille de Gortyne qui a été publiée [2], et qui n'a rien de commun avec la Passion latine. Au 9 juillet, l'histoire que racontent quelques synaxaires est exactement celle du prétendu Cyrille d'Égypte [3].

L'explication la plus simple est celle-ci. Le 5 septembre ou le 14 juin était le jour consacré à S. Cyrille de Gortyne ; le 9 juillet, un autre Cyrille était mentionné, avec une notice qui n'offrait rien de bien saillant. Les deux personnages ont pu être confondus d'autant plus facilement qu'ils étaient tous deux évêques, et parvenus à un âge avancé. Le synaxariste crut reconnaître dans l'évêque Cyrille, dont le siège n'était point indiqué, le martyr de Gortyne, et il précisa, malencontreusement.

Il n'est donc pas fait mention, dans l'hiéronymien, de Cyrille évêque de Gortyne. Les synaxaires le connaissent bien et en outre un homonyme, qu'ils disent évêque de Crète, mais qui n'est autre que l'évêque Cyrille, accaparé au profit de l'Égypte et dont le siège se trouvait en Mésie.

SEPT. 8. Le martyrologe syriaque annonce : *Φαῦστος πρεσβύτερος καὶ Ἀμμώνιος, καὶ ἕτεροι μάρτυρες κ'*, sans indice topographique. L'hiéronymien place ces martyrs à Alexandrie et détaille trois groupes :

Ammoni, Fausti, Serapionis, Pii, item Pii, Theophili, Neotheri et aliorum XXII.

Nemmesi, Arioni, Ammoni, Petri (Petrini), Savini (Sevini), Demetri cum aliis XL.

[1] *Saints de Thrace et de Mésie*, dans *Anal. Boll.*, t. XXXI, p. 259.
[2] *BHG.* 467.
[3] Voir par exemple le synaxaire Bc de notre classification. *P. G.*, t. CXVII, p. 532.

Didimi (Dudini), Mitisori, Panemoti (Panei, Paneti), Achillae, Isidori, Serapionis, Migitiae, Orosei (Orusei), Silvini (Silviani), Orobionis (Arapionis) et aliorum CXXII (al. *DLXII*, al. *DCCCVI).*

*Metri, Severi cum aliis XII (*al. *XI*, al. *XL).*

Ammonius et Faustus sont, on peut le croire, les prêtres d'Alexandrie martyrisés sous Dioclétien [1]. Sérapion ne peut être celui que cite Eusèbe d'après Denys d'Alexandrie [2], si ce martyr appartient en réalité au même groupe que les précédents. Il en est de même de Nemesius [3]. Un Didymus d'Alexandrie a été rencontré le 5 avril. Quelques autres noms font songer à la liste du 9 février. Ainsi *Pii, Pii (Ippi), Arioni (Orion), Orobionis (Oridionis). Orosei* est voisin de *Ὥρουψις* connu par le synaxaire grec du 22 août [4]. *Metri* pourrait désigner le martyr Metras, connu par Denys d'Alexandrie [5], à moins que ce ne soit une répétition de *De[metri]*. Tout cela ne fait pas un groupe homogène. On voit d'ailleurs par la formule *et aliorum XXII, XL, CXXII, XII* — ne discutons pas les chiffres — que l'on a voulu en distinguer plusieurs.

Ceci nous amène à examiner la liste du 10 septembre. Le syriaque annonce *Mnmais* prêtre et dix-sept autres martyrs. Le premier nom représente peut-être la première syllabe de *μνήμη* et la seconde d'un nom propre qui pourrait être Nemesius. Voici en effet ce que nous lisons dans l'hiéronymien :

In Alexandria Nemesi, Ammoni, Orionis, Herosi, Didimi, Meresori, Panepsi (Panopia, Panoepsi), Cellei (Acellei), Niceti, Ammoni, Orosi (Arosi), Silvani, Oropon (Aroponi), Nemesini, et aliorum VIII Panemoti.

On voit réunis ici les deux groupes Nemesius et Didymus du 8 septembre, avec quelques variantes, et pas tout à fait au complet. *Nemesinus* est une répétition de *Nemesius.* Le dernier nom doit être celui du mois de Phamenoth, et dans les noms qui dans les deux listes suivent *Didimi*, on reconnaît aisément les mois de Mesoré et de Phamenoth, avec une variante *Panepsi* (Pyanepsion),qui rappelle un des mois grecs.

[1] EUSÈBE, *Hist. eccl.*, VIII, 13, 7.
[2] *Hist eccl.*, VI, 41, 8.
[3] *Hist. eccl.*, VI, 41, 21.
[4] *Synax. eccl. CP.*, p. 915.
[5] EUSÈBE, *Hist. eccl.*, VI, 41, 2-3.

Il faudrait conclure de cet examen que, au 8 septembre, le premier groupe seul appartient à ce jour. Les deux suivants seraient du 10. Du dernier, *Metri* etc., on n'arrive pas à rendre compte. Pour tout l'ensemble d'ailleurs, il ne saurait être question de rétablir les leçons primitives.

En avançant dans le martyrologe, on rencontre divers débris de ces listes. Le 9 septembre : *Alexandria Ammonis*, car l'Alexandre qui suit Iacinthus n'est pas un compagnon de ce martyr ; le 9 novembre, sans rubrique topographique : *Demetri Nemesi* ; le 10 aussi : *Demetri Nemesi*, bien que ce soit cette fois sous la rubrique *in Antiochia*, et que dans les manuscrits B, W les deux saints portent respectivement les titres d'évêque et de diacre.

D'après le syriaque, il y eut encore douze martyrs alexandrins le 18 septembre : *ἐν Ἀλεξανδρείᾳ Κάστωρ καὶ ἕτεροι μάρτυρες ια΄*.

L'hiéronymien traduit : *in Alexandria Demetri, Palei, Nili (Nibi),Parimadi, Heli, Castoris, Niceti episcopi*, et un peu plus bas, mêlés à d'autres, *Pili (Quapilli), Nili (Mili), Patermuthii (Paterni Musci)*.Le manuscrit E a conservé la date du syriaque, tandis que les autres transportent la notice au 19. Mais ce jour-là il rappelle : *In Alexandria Demetri, Castoris et Niceti (Aniceti)*.

Le rédacteur a encore une fois mélangé deux groupes, des martyrs d'Alexandrie et les martyrs égyptiens de Palestine Péleus, Nilus, Patermuthius, Elias [1]. Ces quatre noms, — et trois d'entre eux sont répétés — se trouvent entre Démétrius et Castor, qui avec Nicétius restent seuls à représenter les Alexandrins. Encore faut-il se souvenir qu'un Démétrius a été rencontré le 8 septembre et que Nicétius semble bien étranger à toute l'onomastique d'Égypte.

Aug. 27. C'est de nouveau par le moyen d'un récit hagiographique que se rattache à l'Égypte un texte de l'hiéronymien, qui à première vue n'a aucun lien avec ce pays. Voici le texte d'après B :

[1] *Mart. Palaest.*, XIII. Le syriaque donne la date du 9 elul (septembre). Ce doit être une erreur de copiste pour le 19, comme l'indiquent à la fois le martyrologe et les synaxaires grecs. Ceux-ci font mémoire des martyrs à une date rapprochée, le 17 septembre.

In Thomis civitate Marcellini tribuni Emannis (et manis) uxoris cum filiis suis Iohannes et Serapionis, Clerici et Petri militis.

Les Actes de S. Marcellus, qui correspondent à ces lignes [1], débutent ainsi :

In Aegypto coronati sunt sancti consulatu Diocletiani ..... Nomina vero martyrum sunt haec : Petri devotissimi militis et Chironis et Ammonis et Serapionis clericorum et Marcelli tribuni et coniugis eius Mammeae et filiorum Iohannis et Babilae et Miletius episcopus et Athenogenes et Ariston et Festus et Victor et Susanna et Zoyillius et Domninus et Memnon.

Pour expliquer la contradiction entre les rubriques topographiques, on a proposé la solution ordinaire en cas semblable. *Thomis* doit être lu *Thmuis* [2]. Elle n'est ni probable ni nécessaire. D'abord certains manuscrits indiquent le nom de la ville où les saints auraient été jugés. La leçon n'est pas claire : *ad Omoinem civitatem*. Ce n'est pas Thmouis. La rubrique topographique du martyrologe est donc bien ce qu'elle prétend être; Marcel et ses compagnons sont des martyrs de Tomi, et une fois de plus nous voyons la Mésie dépouillée par les hagiographes au profit de l'Égypte. Comme l'indique l'énoncé du martyrologe, il existait probablement un récit du martyre de ces saints, comme dans le cas analogue de Marcien et Nicandre. Il n'est pas du tout certain que le récit ait été simplement démarqué et qu'on se soit contenté de changer le théâtre de l'action [3]. Le nombre des martyrs a été augmenté et, comme dans les autres cas, ils ont été pris ailleurs sans égard à des relations existant entre eux. Ainsi nous retrouvons des noms qui semblent empruntés à la Passion de S. Mélèce, où figurent, avec *Marcellus* et *Meletius*, *Serapion*, *Ioannes*, *Festus*, *Susanna*, *Zoilus* [4]. Il existe même une forme de

[1] *BHL*. 5240.

[2] Achelis, *Die Martyrologien*, p. 173 ; P. Franchi de' Cavalieri, dans *Nuovo Bullettino di archeologia cristiana*, t. XI (1905), p.237-67. Voir plus haut, p. 61.

[3] La Passion de Marcellus n'a aucune valeur historique et est faite de reminiscences, Voir P. Franchi, t. c., p. 267.

[4] Nous avons examiné cette question avec quelque détail dans un travail sur *Les Martyrs de Tavium*, dans *Anal. Boll.*, t. XXXVIII, p. 374-87.

la Passion de S. Marcel où *Meletius* prend le rôle principal [1].

La Passion de S. Marcel, ou, si l'on veut, de S. Meletius, après avoir raconté la mort des martyrs, ajoute que leurs reliques ont été transportées *in territorio Oxyrynchenae civitatis in possessione vocabulo Stypsoches.* Et l'auteur continue : *Ego Iulianus presbyter dedi has reliquias cum his exemplaribus venerandae diaconissae Yssicae et scripsi per manum filii mei Stelechi in possessione Rastoces propter infirmitatem oculorum meorum* [2].

Cette conclusion n'est pas un lieu commun, et elle pourrait jeter quelque lumière sur le mobile qui entraînait les hagiographes d'Égypte à rassembler dans leurs récits des saints de toute provenance. Cette fois, du moins, ce sont les reliques, venues d'un peu partout, qui ont fourni au rédacteur le personnel de son récit. Il a pu ignorer les pays d'origine de chacun des martyrs, et les prendre pour des indigènes. Pareille confusion ou transformation est loin d'être sans exemple.

Passons aux notices isolées du martyrologe hiéronymien.

Ian. 6. *In Antiochia passio sanctorum Iuliani et Basilissae.*

La passion grecque *BHG.* 970, source de toutes les autres, place ces saints à Antinoé. Les versions latines *BHL.*4529 etc. généralement à Antioche, par suite d'une erreur de lecture : Ant(inoe), Ant(iochia). Le martyrologe dépend donc ici d'une Passion. *Celsus, Antoninus* et *Anastasius* appartiennent au même groupe. On a transformé ce dernier nom en *Anastasia* et Anastasie a été identifiée avec la martyre de Sirmium.

Julien et Basilissa sont au calendrier de Naples, au 7 janvier [3].

Ian. 11. *In Alexandria Petri.*

Cette indication est inexacte. Il s'agit ici d'un martyr de Césarée, *Πέτρος Ἀψέλαμος* (Eusèbe, *Mart. Palaest.*, X, 2). On est tenté de rapprocher la rubrique topographique du nom de Philoromus, indiqué ici sous *Africa ;* mais cela n'est pas possible, car si Philoromus est un martyr d'Égypte, ce n'est pas un martyr d'Alexandrie. Sa vraie date est le 12 janvier.

[1] Ainsi dans le ms. latin 5554 de Munich.
[2] *Act. SS.*, Aug. t. VI, p. 15, n. 9.
[3] Capasso, *Monumenta ducatus Neapolitani*, t. I, p. 335.

Il ne faut pas hésiter, malgré les noms de toute catégorie qui les séparent, à unir *in Alexandria* à *Victoris, Stephanae* qui reparaissent le 1, le 23, le 24 avril, le 8 et le 14 mai et le 21 juillet.

Ian. 12. *In Aegypto Philoromi, Zotici, Castuli.*

Philoromus est un martyr égyptien authentique que le Syriaque place à Nicomédie, le 8 de ce mois. Il faut relire Eusèbe [1]. Zoticus et Castulus se trouvent déjà quelques lignes plus haut, *in Africa.* Puis on répète *Castolini* et on rappelle qu'il appartient à la voie Labicane. Et en effet Castulus et Zoticus furent enterrés à Rome sur cette voie [2]. Il est à présumer qu'un homonyme Zoticus a entraîné Castulus, dont la vraie date est le 26 mars. Il y a un Zoticus dans la liste du 9 février suivi de Cyriacus. Or, la liste du 12 janvier commence précisément par Cyriacus, mais *in Achaia.*

Ian. 15. *In Aegypto Crisconi (B. Grisogoni), Tyrsi, Leuci, Ga(ll)inici.*

Le premier nom est celui du martyr Cosconius, défiguré. Il n'appartient pas à l'Égypte. Le groupe Thyrsus, Leucius, Callinicus, non plus. Mais les Actes de ces martyrs ont été réunis en un seul récit avec ceux des saints Philémon et Apollonius, ceux-ci Égyptiens. Il est probable que la rubrique *in Aegypto* s'explique par là.

Ian. 19. C'est à cette date que la version latine de la Passion des saints Marie, Marthe et Lycarion [3], martyrs à Tanis, *apud Athenam urbem Aegypti*, fait mourir ces trois saints. On est tenté de retrouver la trace de ce groupe dans l'hiéronymien, qui précisément au *XIIII kal. febr.*, annonce *Marthe et Marie.* Elles sont, il est vrai, qualifiées de *sorores Lazari*, et la rubrique topographique *Hierusolima* est en harmonie avec cette indication. Mais ce pourrait être, à la rigueur, une retouche et l'on croit reconnaître à la ligne suivante Licarion (on cite la variante *Bicarion*) dans *picariae.* Seulement, cette dernière lecture se rapporte à des saints honorés le même jour à Carthage, et désignés dans le vieux calendrier local sous le titre de *Ficariensium.* D'autre part, Maria et Martha ne sont au 19 janvier qu'une transformation de *Marius et Martha*

[1] Plus haut, p. 21.
[2] *Origines du culte des martyrs*, p. 320.
[3] BHL, 5425 b.

(plusieurs manuscrits écrivent *Maria et Martha)* martyrs romains du 20 janvier. Ce serait donc par une simple coïncidence, assez étrange, il faut l'avouer, que le groupe de martyrs égyptiens appartiendrait au même jour. Si l'on se rappelle que les synaxaires grecs le placent au 9 février, on préférera penser que la Passion latine a été corrigée d'après la donnée du martyrologe, mal interprétée.

IAN. 25. *In Aegypto Catine* (B, W).

Il semble naturel de rapprocher ce dernier nom de la rubrique *Sicilia* quelques lignes plus haut et de lire *Sicilia Catanae.* Tout l'ensemble demeure parfaitement obscur, car on ne sait quels noms de saints sont appelés par les deux rubriques *in Aegypto* et *in Sicilia.* La première manque dans le ms. E.

IAN. 31. *In Alexandria Tarsuci (*al.*Tarcisi), Zotici, Ammoni (et alibi* add. E*) Commoni (Commini), Cyriaci.*

Nous avons trouvé ces noms dans les listes du 9 février, à l'exception du premier. Encore pourrait-il représenter *Tirsi.*

FEBR. 4. *Thimoi filiae episcopi cum filia sua.*

Il faut rétablir : *Thmui Fileae episcopi cum Filoromo.* Voir Eusèbe, *Hist. eccl.*, VIII, 9, 8, et la Passion des saints Philéas et Philoromus *BHL.* 6799. Le martyrologe dépend de celle-ci ; Philéas n'a pas été martyrisé dans sa ville épiscopale, mais à Alexandrie. Dans le martyrologe Lyonnais, dans Adon et ses dérivés, y compris le martyrologe Romain, avec les deux martyrs fut immolée une multitude innombrable de fidèles *ex eadem urbe*, c'est-à-dire de Thmouis. Il n'y a rien de cela dans les sources, et c'est à une lecture trop rapide d'Eusèbe-Rufin que nous devons cette nombreuse compagnie [1].

FEBR. 9. Voir plus haut, p. 41.

FEBR. 10. *Alexandria passio Apollonis, Prothei, Orionis, Plausi et aliorum XX.* Voir plus haut, p. 45.

FEBR. 11, 12, 13. Voir plus haut, p. 47.

FEBR. 16. *Iuliani cum Aegyptiis numero quinque millia.*

C'est la lecture des manuscrits B et E, et elle a passé dans les martyrologes historiques. W a gardé la bonne leçon et supprime *millia.*En effet Julien et les Égyptiens appartenaient au groupe de Pamphile, qui est détaillé à cette date. Ces Égyp-

[1] QUENTIN, *Les martyrologes historiques*, p. 207-208.

tiens étaient au nombre de cinq, comme l'indique expressément Eusèbe, *Mart. Palaest.*, XI, 8.

FEBR. 20. Voir plus haut, p. 47.

FEBR. 26. Le martyrologe syriaque annonce simplement deux martyrs, Callinicus et Alexandre. L'hiéronymien : *natale sanctorum Alexandri, Nestoris* etc., et plus loin *in Alexandria Felicis.* Il est à présumer que cette rubrique topographique n'est qu'une répétition du nom du martyr Alexandre. Plus tard Florus et ceux qui l'ont suivi ont transformé ce martyr en évêque : *beati Alexandri Alexandrinae civitatis episcopi*, en y ajoutant une courte notice [1].

MART. 8. *Antinum civit. passio sanctorum Pitimons.*

Ce texte tronqué, qui semble se rapporter à un saint d'Antinoé, manque dans les manuscrits complets. Il a été relevé dans l'abrégé désigné sous le nom de *Breviarium Remense* (manuscrit de Paris lat.17189), qui a gardé quelques indications omises ailleurs.

MART. 12. *In Alexandria Zoni episcopi, Alexandri diaconi et Duni ..... in Alexandria Orion diaconi.*

Cette dernière mention pourrait être exacte. Il y a un *Orion* dans la liste du 9 février. La première notice semble n'avoir aucune consistance. *Zoni = Duni*, qui est un débris de *Migdoni*, le saint principal du 12 février. *Alexandria, Alexander* provient vraisemblablement du groupe *Alexander, Gaius*, qui se répète les deux jours précédents.

MART. 18. *In Alexandria Collectici (*al. *Collegi) diaconi Coloti diaconi.*

C'est Colluthus deux fois répété. Dans le martyrologe syriaque il est annoncé le 15 : Ἐν Ἀλεξανδρείᾳ Κολλοῦθος διάκονος.

MART. 19. Le martyrologe syriaque annonce Bassos et Sérapion, qui pourraient être respectivement le Sérapion et le Besas mentionnés par Eusèbe, *Hist. eccl.*, VI, 41, 8 et 16 [2]. Il y a, à la même date, dans l'hiéronymien, un Bassus, *in Africa ;* mais un *Ammon* dans le voisinage fait songer à l'Égypte. Sérapion y figure le 20, et aussi le 21 sous la rubrique *in Alexandria.* Ammon reparaît quelques lignes plus bas. Il est à

[1] QUENTIN, *Les martyrologes historiques*, p. 303.
[2] H. ACHELIS, *Die Martyrologien*, p. 45.

remarquer que Sérapion et Ammon font partie d'un groupe du 26 mars et du 6 avril. On pourra être frappé du fait que le 19 mars et le 19 mai un Sérapion figure dans le martyrologe syriaque. Cependant, il n'y a point d'indice pour conclure à une répétition occasionnée par le chiffre de la date.

MART. 20, 21. Voir à la date précédente.

MART. 26. *In Pentapoli Libiae Theodori episcopi, Herenei diaconi, Serapionis, Ammon lect(orum).*

La même notice avec la variante *Libiae Superioris* reparaît le 6 avril. Dans les synaxaires grecs la date de Théodore, évêque de Cyrène de Libye est le 4 juillet.

APRIL. 1. *Alexandria in Aegypto Victoris et Stephanae.*

Ce groupe dont la Passion est connue par des textes grecs, latins et orientaux [1], revient plusieurs fois. Nous l'avons déjà rencontré la 11 janvier. Il reparaît aux dates suivantes.

Le 23 avril : *Alexandria Coronae.* Un peu plus haut il y a un *Victor* qui pourrait être celui de Milan.

Le 24 avril : *In Alexandria Coronae Victoris,* deux fois répété.

Le 8 mai : *In Aegypto Victoris, Stefanae.*

En tête de toutes les notices de ce jour, on lit : *Mediolano Victoris capite caesi cuius passio celebratur pridie idus maias* c'est-à-dire le 14 mai.

Le 14 mai : *In Siria Victoris et Coronae* (E). Dans B, W : *in Syria Victoris militis et Coronae qui simul passi sunt.* Cette formule répond à une Passion qui plaçait en Syrie et au 14 mai le martyre des deux saints. Plus loin, S. Victor et autres martyrs de Milan.

Le 21 juillet : *in Masilia Victoris Coronae.*

La plupart de ces mentions, sauf la première, s'expliquent par des influences d'homonymie.

APRIL. 5. Le syriaque : *Ἐν Ἀλεξανδρείᾳ Κλαυδιανὸς καὶ Δίδυμος..* L'hiéronymien annonce séparément *in Nicomedia Claudiani ... in Alexandria Didimi presbyteri.*

Nous avons parlé plus haut [2] de Claudianus. Il existe une Passion d'un saint Didyme égyptien, *BHO.* 253. Rien n'indique que ce soit celui d'aujourd'hui. Dans les ménées grecs

[1] *BHG.* 1864, 1865 ; *BHL.* 8559-8563 ; *BHO.* 1242-1244.
[2] Plus haut, p. 51-54.

le nom de Didyme se présente dans un curieux ensemble. La série des saints du 5 avril commence par sainte Théodora de Thessalonique, et se poursuit par le groupe Théodora et Didyme, dont l'histoire romanesque est habituellement réservée au 27 mai. C'est la première Théodora qui a attiré la seconde, inséparable de Didyme. C'est donc une pure coïncidence qui amène le même nom dans le martyrologe syriaque et dans les synaxaires grecs, et il n'en faut tirer aucune conséquence en faveur du compagnon de Théodora.

APRIL. 6. *In Alexandria Clusi presbiteri.*

Pentapoli Libiae superioris Theodori episcopi Hirenei diaconi Serapionis Ammonis lectoris.

La première de ces notices est une anticipation du jour suivant ; la seconde une répétition de celle du 26 mars.

APRIL. 7. *Alexandri natale Peleusi presbyteri.*

Cette lecture est garantie par le syriaque, à la même date : *ἐν Ἀλεξανδρείᾳ Πελεύσιος πρεσβύτερος.*

Un peu plus haut on lit : *et alibi Eleusi presbyteri Libiae superioris.* C'est un doublet où *al(ibi)* représente *Al(exandria).* L'indice topographique provient du jour précédent et appartient à la notice de l'évêque Théodore.

APRIL. 10. *Alexandria Apolloni presbyteri.*

Sauf la qualité de prêtre, la notice est conforme au martyrologe syriaque à la même date.

APRIL. 20. *In Alexandria Aradi presbyteri.*

C'est la leçon de E. Les deux autres manuscrits portent *Araiaci* sans rubrique topographique. La notice du jour suivant est répétée ici.

APRIL. 21. *In Alexandria Aratoris presbyteri.*

L'hiéronymien est d'accord avec le syriaque : *ἐν Ἀλεξανδρείᾳ Ἄριστος πρεσβύτερος.* A remarquer qu'un saint *Aratus* figure dans la Passion des XXXVII martyrs et dans la liste du 9 février.

APRIL. 24. *In Alexandria Theonis presbyteri et aliorum XXIII.*

C'est la leçon du manuscrit de Dublin, et aussi de E, où le nom du saint est séparé de la rubrique topographique par une longue liste. Théonas est un des martyrs du groupe des XXXVII, au 9 février. Or, le chiffre des compagnons était ici primitivement aussi XXXVI ou XXXVII (var. XXXIII,

XXXIIII). Mais dans la plupart des manuscrits il n'est pas à sa place, et s'est glissé à côté du nom d'Alexandre de Lyon dont on fait la mémoire ce même jour. Il y a donc ici une correction à faire aux martyrologes historiques, et à modifier dans l'hiéronymien *et aliorum XXXVI*.

APRIL. 29. *In Alexandria civitate sancti Germani presbyteri.*

C'est la notice même du martyrologe syriaque. Elle revient dans l'hiéronymien le 2 mai.

La liste du 29 avril se termine par une série de noms, sous l'indice *in Alexandria*, parmi lesquels celui d'une *Theodorae virginis cum aliis duobus* (B). Les martyrologes historiques y ont accroché un résumé de la Passion des saints Théodora et Didyme (*BHL.* 8072-73). On ne voit pas de quel droit.

APRIL. 30. *In Alexandria Dorothei presbyteri, Rodaciani diaconi.*

Ce sont les saints Diodore et Rhodopianos, martyrisés, non pas à Alexandrie, mais à Aphrodisias en Carie, comme l'indique le martyrologe syriaque et la Passion qui nous a été conservée (*BHL.* 2163 b). Voir aussi les synaxaires grecs. La vraie rubrique se reconnaît plus loin, un peu défigurée : *in Frodiria*.

MAI 2. *In Alesandria Saturnini (in carcere quiescentis cum Neopoli* [*Neapoli*] *socio suo* add. B, W).

Le syriaque annonce à Alexandrie Satornilos. La courte notice historique manque dans E, où elle a laissé pourtant une trace ; *Eupolitis* semble répondre à Neopoli, forme également altérée sur laquelle les leçons des martyrologes historiques ne fournissent aucun moyen de contrôle. Plus loin, *in Alexandria Germani* est une répétition du 29 avril.

MAI 4. *In Alexandria XL martyrum.*

C'est la leçon de B, W, où elle est suivie de quelques noms. E omet la rubrique topographique et écrit simplement *et aliorum XL*. La rubrique est en effet inexacte. Ces quarante martyrs appartiennent à *in Caesarea*. La source n'est autre qu'Eusèbe, *Mart. Palaest.*, XIII, 4-6, qui raconte le martyre de Silvain et de 39 compagnons, parmi lesquels il y avait des Égyptiens. Ici il y a deux groupes, Silvain d'une part, à Césarée, quarante martyrs de l'autre. Il fallait écrire XXXIX et ne pas les attribuer à Alexandrie.

Ce n'est probablement pas la présence des Égyptiens dans

le groupe qui a fait introduire *in Alexandria*. Un Alexandre figure parmi les saints du 3 mai et il n'en fallait pas davantage pour produire cette confusion. Ce qui prouve qu'elle n'a pas d'autre origine, c'est que le manuscrit E annonce précisément, au 3 mai *in Caesarea natale Silvani Alaxandri et aliorum XL*. Alexandre est le martyr cité à quelques lignes de distance.

MAI 5. *In Alexandria Petri* (B, W : *Petivi) diaconi.*

Quelques lignes plus haut, en tête de la liste : *Eutimi diaconi*, sans autre rubrique. Le syriaque tranche la difficulté : *ἐν Ἀλεξανδρείᾳ Εὐθύμιος*... Le martyrologe de Florus [1] ajoute ces mots qui pourraient provenir d'un exemplaire plus complet de l'hiéronymien : *in carcere quiescentis*. Il n'est pas inutile de rappeler que nous avons trouvé cette finale au 2 mai.

MAI 13. *In Alexandria Afrodisi, Agrippae... in Alexandria Agrippae ...*

Le syriaque porte simplement au 14 : *Ἀφροδίσιος*. Le 12 nous lisons dans l'hiéronymien : *afnoti* (B, W : *Afroditi) et aliorum DIIII* (B, W add. *quorum nomina Deus scit) Alexandri*. Il y a quelque probabilité d'après cela qu'Aphrodisius est un martyr d'Alexandrie. On ne saurait se prononcer sur les autres noms cités ce même jour.

MAI 17. *In Alexandria Adrionis, Victoris et Basilae.*

Les manuscrits B, W omettent le premier nom. La provenance de ce groupe nous est inconnue.

MAI 18. *In Aegypto in Anacipoli Dioscori lectoris qui multa passus est.*

Notice qui dépend de la Passion *BHL.* 2203 f. Le même saint est annoncé le 17 juin et le 18 décembre. La répétition s'explique par la confusion des dates XV kal. iun., XV kal. iul., XV kal. ian.

MAI 19. *In Alexandria Areni diaconi.*

Les manuscrits sont d'accord. Sur les autres martyrs de ce jour, voir plus haut, p. 53.

MAI 27. *In Alexandria Acculi* (al. *Aquilini) presbyteri, Evangeli et aliorum XIIII.*

Le syriaque les annonce sous cette forme le 26 mai : *ἐν Ἀλεξανδρείᾳ Εὐκαίριος πρεσβύτερος καὶ ἕτεροι μάρτυρες ιζ'.*

[1] QUENTIN, *Les martyrologes historiques*, p. 332.

Iun. 6. *Alexandri (Alexandriae* W*), Donati, Peregrinae (Peregri* W*).*

Ce groupe qui se rattache à l'Afrique (E) ou à Nivedunum (B, W) a été attribué à Alexandrie par Rhaban, on voit assez pour quelle raison : *in Alexandria Andreae,Donati et Peregrini* [1].

Iun. 9. *In Alexandria Maximi presbyteri.*

La leçon est clairement exprimée par tous les manuscrits. Maximus n'est pas connu d'ailleurs.

Iun. 17. *Alexandria Dioscori.*

C'est sans doute le Dioscore du 18 mai. La répétition s'explique par la ressemblance des dates *XV kal. iun.,XV kal. iul.*, respectivement dans les deux manuscrits de la Passion *BHL.* 2203 e, f. Les manuscrits ajoutent *et Maximi* qui ne s'explique guère. Ce nom reparaît le 18 juin : *Alexandria civitate Marinae* (al. *Marini, Mariae).*

Iun. 22. *In Alexandria Rufini.*

Le manuscrit d'Echternach ajoute immédiatement : *et aliorum DCCCLXVIIII.* Mais cette addition paraît n'être pas à sa place. Il est d'ailleurs douteux qu'il y ait eu un martyr alexandrin du nom de Rufinus. Le 21 juin les manuscrits s'accordent aussi à annoncer *in Sicilia civitate Siracusa Rufini.* C'est probablement le même qui reparaît le lendemain.

Iun. 15. *In Alexandria Agathonis.*

Le manuscrit W le passe sous silence ; mais le 26 il a gardé la rubrique topographique sans le nom. Un *Agathon exorcista* fait partie du groupe du 14 février.

Iul. 3. *In Alexandria Tryphonis,Menelai, Cyrionis, Eulogi.*

Un *Cyrion presbyter* fait partie de la liste du 14 février. Nous ne pouvons que signaler cette coïncidence.

Iul. 7. *In Alexandria Parmeni* (al. *Partemi, Parteni, Partimini) Eracli, Heliae, Appollini, Rodi, et aliorum XVIII.*

Dans les martyrologes historiques Parmenus est devenu *Pantaenus* et on lui a donné une notice d'après Rufin. Mais il n'y a pas autre chose qu'une ressemblance de noms. Rapprocher le syriaque : *Τιρινὸς καὶ ἕτεροι μάρτυρες κζ'.*

Iul. 10. *In Alexandria* est une des rubriques topographiques qui interrompent la longue série des noms enregistrés à cette date. Il faut renoncer à distribuer ceux-ci entre ces

[1] *P. L.*, t. CX, p. 1149.

diverses rubriques. *Sisinnius, Leontius, Mauritius, Antoninus, Daniel, Anicetus* ne sont certainement pas des martyrs d'Alexandrie. Ils font partie du groupe des XLV martyrs de Nicopolis [1], commémorés le même jour, et répétés avec d'autres le lendemain sous la rubrique *Romae. Cyrion, Aphrodisius, Orion* ont été rencontrés dans nos listes. C'est tout ce qu'il est permis de dire. Dans la Passion des XLV martyrs sont cités deux soldats égyptiens *Μηναίας* et *Βηληράδης*, qui se joignent à la glorieuse troupe [2]. Ils ne figurent pas dans la liste.

Iul. 11. *In Alexandria Eutici.*

Les manuscrits sont d'accord, et le nom revient jusqu'à trois fois dans la liste de ce jour. Mais la provenance est inconnue.

Iul. 13. *In Alexandria Serapionis.*

On est porté à admettre l'exactitude de cette annonce à cause du nom bien égyptien que nous avons déjà plus d'une fois rencontré [3]. Sur les noms qui suivent il est plus difficile de se faire une opinion. Citons néanmoins *Menei presbyteri*, attesté aussi par le syriaque *(Μήνιος).*

Iul. 15. *In Alexandria Philippi ... et infantum X.*

Répond au syriaque *ἐν Ἀλεξανδρείᾳ Ἱέραξ καὶ Φίλιππος καὶ ι' παῖδες μάρτυρες.*

Iul. 19. *In Alexandria Sisinni.*

On cite parmi les martyrs égyptiens un Sisinnius dont on a des Actes très fabuleux [4]. Nous n'oserions proposer l'identification, et il est bon de remarquer que le nom de Sisinnius se trouve fréquemment en compagnie d'*Alexander (Alexandria)*, rappelant le groupe des martyrs d'Anaunie, Sisinnius, Martyrius, Alexander (29 mai). On sait que ces réminiscences sont une des causes de la corruption du texte de l'hiéronymien [5].

Aug. 9. *In Alexandria sanctorum Antonini et Tonioni* (W *Onion).*

Ces noms se retrouvent mêlés à une liste de martyrs romains et de papes. Antoninus est inconnu. Son compagnon pourrait être Orion,que nous avons rencontré déjà (9 février).Voir aussi le 16 août. Mais ce n'est qu'une conjecture, et il n'est pas

[1] *BHG.* 1216. [2] Ibid., n. 19, 20.
[3] Plus haut, p. 62-63. [4] *BHO.* 1080.
[5] Voir aussi *Anal. Boll.*, t. XXVI, p. 97.

impossible que *Tonioni* ne soit qu'une répétition des dernières syllabes du nom précédent. Le synaxaire grec qui annonce aujourd'hui même *'Αντωνῖνος*, appuie cette conjecture.

AUG. 16. *In Alexandria Orionis.*

La lecture est assurée par le syriaque, qui ajoute le titre d'évêque. La commémoraison est répétée le 17 et le 19. Le 1 juillet l'hiéronymien enregistre aussi, mais sans indice topographique, *Orionis et aliorum CCLXII* (al. *CCLXIV*), et Orion figure dans la liste du 9 février. Nous ne décidons pas si ce sont de simples homonymes.

AUG. 20. *In Alexandria Dioscori.*

Répond au syriaque *ἐν 'Αλεξανδρείᾳ Διοσκορίδης πρεσβύτερος*. Ce saint est donc différent de l'homonyme du 18 mai. Dans le manuscrit B Dioscore est annoncé le 19.

AUG. 28. *In Alexandria Polei (Polici, Polieni) Serapionis, Constantinopoli Alexandri episcopi.*

L'anniversaire de l'évêque Alexandre semble bien tomber dans les derniers jours du mois d'août [1]. La rencontre avec *Alexandria Polei* n'est donc pas fortuite ; ces deux mots ne sont qu'une répétition de *Constantinopoli Alexandri*. Sérapion est un nom égyptien, mais on se demande s'il a quelque droit de figurer à cette date, et il faut certainement se garder de transcrire les premiers mots *ἐν 'Αλεξανδρείᾳ πόλει Σεραπίωνος*.

SEPT. 2. *In Alexandria Theodori.*

Cette annonce est encadrée entre deux autres : *in Apulia Felicis* et *in Antiochia Felicis*. Toutes les trois se reproduisent dans le même ordre le 13 septembre avec la variante *Theodoli episcopi*. Voir cette date.

SEPT. 3. *In Alexandria Aristonippi (Arippi, Aristoni epi).* Dans l'abrégé syriaque : *ἐν 'Αλεξανδρείᾳ 'Αριστίων ἐπίσκοπος*. Dans l'hiéronymien le nom est répété sous diverses formes, suivant les manuscrits. W ajoute cette mention intéressante : *Aresti episcopi cuius gesta habentur*. En effet, les synaxaires grecs résument des Actes perdus de cet évêque.

SEPT. 5. *In Alexandria Nemfidi (Nimfidae).*

S'explique par le syriaque : *ἐν 'Αλεξανδρείᾳ Νούφιος πρεσβύτερος*. Dans ce qui suit : *in Aegypto Taurini, Saturnini, Nemosati, Arapollini*, le premier nom doit être rapproché d'une

[1] *Synax. eccl. CP.*, pp. 933, 938.

autre rubrique qui précède : *in Portu Romano*. Le dernier est indubitablement égyptien : *Horapollo*.

SEPT. 9. *In Alexandria Tiburi.*

C'est la lecture du manuscrit E. Celle des manuscrits B, W, dans le contexte est un peu différente : *in Sabinis miliario ab Urbe XXX natale sanctorum Iacinti, Alexandri, Tiburti.* Les martyrologes historiques l'ont adoptée purement et simplement, et annoncent *in Sabinis Iacinthi, Alexandri, Tiburtii.* Mais le premier nom seul appartient à la Sabine. Alexandre doit être le saint honoré à Tibur ou Tivoli [1]. Dans l'annonce de E le nom de lieu a pris la place du saint et réciproquement. Il n'est donc pas question à cette date d'un martyr d'Égypte.

SEPT. 11. *In Alexandria natale Siri et Serapionis.*

Le syriaque, au 14 : *῟Ωρος ἐπίσκοπος καὶ Σεραπίων πρεσβύτερος*, complète la notice et permet de corriger le premier nom en *Hori*. Le 12 répète la commémoraison de la veille. Elle reparaît encore le 15 sous une nouvelle forme : *in Alexandria sanctorum trium fratrum id est Cyrini, Serapionis et Leonti.* S. Léonce était très honoré en Égypte, et il est entré dans diverses combinaisons hagiographiques. La mention des trois frères semble supposer un récit.

SEPT. 13. *In Alexandria Theodoli episcopi.*

Il faut lire *Theodori*, voir au 2 septembre. Les synaxaires grecs, au 12 septembre et au 3 décembre, donnent une notice sur un martyr Théodore, qui est qualifié d'évêque d'Alexandrie. C'est évidemment le même personnage mais qui n'est pas connu autrement.

SEPT. 14. *Dionisii episcopi.*

A lire l'annonce de ce jour, qui commence par le pape Corneille, on s'imaginerait que le pape Denys est désigné ici. Cela n'est pas, puisque le jour de la déposition de ce pontife tombe le 27 décembre. Voir DE ROSSI, *Roma Sotteranea*, t. II, p. 98. Les anciens bollandistes conjecturaient que c'est Denys d'Alexandrie. *Act. SS.*, Sept. t. IV, p. 142.

SEPT. 18. *ἐν 'Αλεξανδρείᾳ Κάστωρ καὶ ἕτεροι μάρτυρες ια'.*

Cette annonce du syriaque trouve son commentaire dans l'hiéronymien : *in Alexandria Demetri, Pallae (Palei), Nili (Nibi), Parimadi, Heli, Castoris* ... La même notice est trans-

[1] *Origines du culte des martyrs*, pp. 357, 319.

posée au 19 dans B, W ; E répète simplement ce jour-là : *in Alexandria Demetrii Castoris*. Ce sont probablement les seuls appartenant au groupe des douze martyrs d'Alexandrie. Peleus *(Pallae)*, Nilus, Patermuthius *(Parimadi)*, Helias sont des Égyptiens martyrisés en Palestine [1].

SEPT. 23. *In Alexandria Marci evangelistae.*

La date des Grecs et des Coptes est le 25 avril. Ce jour-là, les anciens manuscrits n'annoncent pas l'évangéliste, mais dans une série africaine *Marci* (E), *Marcie* (B), *Marce* (W).

OCT. 12. *In Aegypto Eustasi presbyteri.*

Ainsi lisent B, W. Le manuscrit E : *in Syria Eustati presbyteri*. Un *Eustasius presbyter* est annoncé le 12 mars, un *Eustasius* le 6 et le 7 novembre. Est-ce le même ? Il est à croire que la rubrique *in Aegypto* se rapporte à quelque autre nom, peut-être à *Eucharistus*, qui est cité un peu plus loin. Il y a un Eucharistus dans les Actes de S. Épimé [2].

OCT. 17. *In Alexandria natale Nicodimis (*al. *Nicomedis).*

Dans le manuscrit E cette notice est immédiatement suivie de celle-ci : *Nicomedia Alexandri*, la seule que donnent B, W. La tradition est ici très obscure. Les saints de Nicomédie annoncés dans le syriaque au 20, font peut-être déjà sentir leur influence. Mais d'autre part, il y a lieu de se demander s'il n'est pas question de S. Nicomède, un martyr romain, dont la fête, d'après le sacramentaire grégorien, se célébrait le 16. Quoi qu'il en soit, l'existence d'un saint Nicodème ou Nicomède d'Alexandrie est plus que problématique.

NOV. 11. *In Alexandria sancti Minatis.*

C'est la date traditionnelle de S. Ménas.

NOV. 22. *In Alexandria Felicis Zeti.*

Dans le manuscrit E, on lit aussitôt après : *et in Ostea Demetri et Honorati*. D'après W, *Demetrius* appartient aussi à Alexandrie. Les quatre noms sont cités, sans attache topographique certaine, le 14 septembre. Le 21 novembre et le 22 décembre *Demetrius, Honoratus, Felix* sont attribués à Ostie.

NOV. 23. *Alexandria Petri.*

La même formule revient le 26. Le 25, *Petri* dans une liste dépourvue de rubrique topographique. Dans le martyrologe syriaque la date est le 24.

[1] EUSÈBE, *Mart. Palaest.*, XIII, 3. [2] *BHO*, 275.

DEC. 18. *Alexandria Dioscori.*

Le manuscrit E porte *et alibi*, transcription sans doute de *et al.*, soit *et al<exandria>*. La notice semble provenir d'une confusion *XV kal. iun.* avec *XV kal. ian.* Voir au 18 mai.

DEC. 24. *Metrobi, Pauli, Zenoti, Theutini, Timisti.*

Le martyrologe les annonce sous la rubrique *Romae*. On a prétendu la changer en *Alexandriae*, et identifier ces martyrs avec ceux que cite Eusèbe, *Hist. eccl.*, VI, 41 et suiv. A cet effet on établit les équations suivantes : *Metrobi* = *Metri* + *Besas* ; *Pauli* = *Apollonia* ; *Zenoti* = *Zenon* ; *Teutini* = *Dionysia* ; *Temisti* = *Nemesion* [1]. Aucun indice ne justifie le procédé singulièrement osé appliqué à ces noms. S'ils n'appartiennent pas à Rome, ils appartiennent encore moins à Alexandrie.

DEC. 30. *In Alexandria Mansueti, Severi et Appiani, Donati, Honori, Policliti, Sereni, Pauli.*

Parmi ces noms Serenus seul rappelle un martyr d'Alexandrie, connu par Eusèbe [2].

On a pu constater, par ce qui précède, que dans le martyrologe hiéronymien les notices égyptiennes les plus reconnaissables et les plus intéressantes sont d'origine littéraire. En est-il d'autres qui représentent, sans intermédiaire, la tradition locale ? Nous n'oserions l'assurer.

§ 2. *Les synaxaires grecs.*

Il ne saurait être question d'extraire des synaxaires grecs une liste de saints dont la source directe seraient des calendriers égyptiens. Les martyrs qui y figurent y sont entrés par la voie des ménologes.

Un contingent assez important est fourni par le livre d'Eusèbe des Martyrs de Palestine, dont la longue recension a été découpée et disposée par ordre de dates dans les ménologes [3].

[1] URBAIN, *Ein Martyrologium der christlichen Gemeinde zu Rom*, dans *Texte und Untersuchungen*, N. F. t. VI, 3, p. 210.

[2] *Hist. eccl.*, VI, 4, 2, 3.

[3] Il en est resté quelques fragments que nous avons publiés *Anal. Boll.*, t. XVI, p. 122-39.

Ces notices, dûment abrégées par des rédacteurs qui n'avaient qu'un souci médiocre de l'exactitude, ont passé dans les synaxaires [1]. Celles qui se rapportent à des martyrs égyptiens sont les suivantes.

SEPT. 19. *Πελεύς, Νεῖλος, Πατερμούθιος, 'Ηλίας. Mart. Palaest.* XIII, 3. Le quatrième nom ne figure pas dans la recension brève de ce livre.

SEPT. 20. *'Ιωάννης ὁ Αἰγύπτιος. Mart. Palaest.*, XIII, 6.

DEC. 19. *Πρόμος, Ἄρης, 'Ηλίας. Mart. Palaest.*, XI, 1, La notice du synaxaire se termine par ces mots : *οὓς καὶ ἐγκωμίοις ὁ ἐν ἁγίοις πατὴρ ἡμῶν 'Ιωάννης ὁ Χρυσόστομος ἐτίμησε. Τελεῖται δὲ ἡ αὐτῶν σύναξις ἐν τῷ μαρτυρείῳ τοῦ ἁγίου Φιλήμονος ἐν τῷ Στρατηγίῳ.* Ces trois saints étaient donc honorés à Constantinople, dans un sanctuaire où l'on gardait sans doute de leurs reliques [2]. Ce fait donnerait quelque probabilité à l'identification des trois saints avec les martyrs égyptiens dont S. Jean Chrysostome a prononcé le panégyrique [3], et il ne pourrait plus guère être question de rattacher ceux-ci à Antioche. Il y a pourtant une difficulté. L'orateur affirme expressément que ces martyrs furent condamnés aux mines : *παρεδόθησαν μετάλλοις, ἔνθα χαλκὸν ἀνορύττειν ἔδει* [4]. Or Promus et ses compagnons ne sont point dans ce cas. Ils étaient en route pour la Cilicie, et furent décapités ou brûlés vifs à Ascalon. Dirons-nous que S. Jean Chrysostome était mal renseigné et qu'il appliqua aux trois martyrs l'histoire qui était celle de tant d'autres de leurs compatriotes ? Mais alors comment a-t-on reconnu dans les annoymes du panégyrique les martyrs d'Ascalon ? On n'a guère le moyen de trancher la question. Il faut supposer que dans certains ménologes la lecture du 19 décembre était précisément notre panégyrique, choisi pour ce jour-là à cause de son titre vague : *ἐγκώμιον εἰς μάρτυρας αἰγυπτίους.*

FEBR. 16. *'Ηλίας, 'Ιερεμίας, Σαμουήλ, 'Ησαίας, Δανιήλ. Mart. Palaest.*, XI, 8. Ce sont les noms que prirent devant

[1] Nous renvoyons une fois pour toutes à notre édition du *Syn. eccl. CP., Propylaeum ad Act. SS. Novembris.*
[2] Ils sont aussi au calendrier de Naples.
[3] *BHG.* 1192.
[4] *P. G.*, t. L, p. 697 A.

le juge les martyrs égyptiens compagnons de S. Pamphile. Ces mêmes noms, à l'exception de *Σαμουήλ*, reparaissent dans la notice de Paul et de ses compagnons dans la longue recension du livre d'Eusèbe [1].

MART. 15. *'Αλέξανδρος, Πλήσιος. Mart. Palaest.*, III, 3. Ils font partie d'un groupe de huit martyrs dont la commémoraison revient le 24 du même mois, date de leur mort. On ne sait pour quelle raison le synaxaire ne s'est point borné à cette dernière. Il commet d'ailleurs d'autres erreurs. Il y a dans le groupe des huit un Alexandre, originaire de Gaza, qu'Eusèbe distingue expressément de son homonyme égyptien ; ce qui n'empêche point le compilateur d'écrire : *οἱ δύο 'Αλέξανδροι ἐξ Αἰγύπτου ἐτύγχανον.* Au lieu de *Πλήσιος* il faut lire *Παήσιος* qui s'en distingue à peine paléographiquement, ou mieux *Πάησις*.

APRIL. 2. *Αἰδέσιος. Mart. Palaest.*, V, 2, 3. Aedesius est le frère d'Apphianos. Ce dernier fut martyrisé à Césarée, tandis qu'Aedésius mourut à Alexandrie. La date du 2 avril est celle de la mort d'Apphianos. On ignore le jour de la mort d'Aedesius. Rien ne prouve que ce soit le 9 avril, date à laquelle les synaxaires répètent la commémoraison : *'Αμφιανοῦ καὶ Αἰδεσίου... ἀθλησάντων ἐν 'Αλεξανδρείᾳ.* Nouvelle inexactitude, puisque Apphianos mourut en Palestine.

MAI 4. *Σιλβανὸς ... σὺν ἑτέροις τεσσαράκοντα μάρτυσιν ὧν οἱ μὲν ἐξ Αἰγύπτου οἱ δὲ ἐκ Παλαιστίνης ὑπῆρχον. Mart. Palaest.*, XIII, 4-6. En réalité ils étaient quarante, y compris Silvanus [2]. L'un d'eux est le martyr Jean [3] auquel on a fait une commémoraison à part le 20 septembre. La notice de Silvanus se retrouve au 14 octobre, mais sans la mention des Égyptiens.

IUL. 15. *Παῦλος, Οὐαλεντῖνα καὶ Θεή. Mart. Palaest.*, VIII, 6-9. Ces noms sont suivis, dans le synaxaire, de la remarque : *οὗτοι ἦσαν αἰγύπτιοι.* Erreur. Les deux femmes étaient — Eusèbe le dit expressément — l'une de Gaza, l'autre de Césarée, et rien n'indique que Paul fût Égyptien. Le chapitre se termine par la mention de cent trente confesseurs venus d'Égypte. C'est là évidemment la source de la confusion. Au

[1] VIOLET, *Die Palaestinischen Märtyrer*, p. 62
[2] Longue recension, VIOLET, t. c., p. 108.
[3] Recension brève, XIII, 6.

10 février le même groupe est enregistré sous cette forme : *Ἐνναθάς, Οὐαλεντῖνα, Παῦλος*. Cette fois le lieu d'origine est correctement indiqué, et il n'est point question d'Égyptiens.

En toute rigueur, un seul des martyrs qui précèdent aurait dû être cité ici, c'est Aedesius, qui mourut à Alexandrie. Les autres, bien qu'originaires d'Égypte, peuvent être revendiqués par le pays où ils répandirent leur sang.

Il faut maintenant parcourir, date par date, dans l'ordre du calendrier grec, les autres commémoraisons égyptiennes qui se rencontrent dans les synaxaires.

Sept. 3. *Ἀριστίων ἐπίσκοπος Ἀλεξανδρείας*. Ce nom manque à la liste épiscopale d'Alexandrie. Nous avons vu que le martyrologe syriaque et l'hiéronymien sont d'accord avec le synaxaire.

Sept. 5. *Ἡραΐς*. Une seconde notice se répète le 23 septembre. La sainte était originaire de Tama en Égypte. Elle fut martyrisée à Alexandrie, sous le gouverneur Culcien, avec plusieurs autres femmes. La Passion, dont nous avons ici un maigre résumé, est perdue. Le nom de Ste Iraïs ou Hiraïs est célèbre en Égypte ; elle avait une basilique dans la région de Memphis. C'est sans doute elle encore qu'on retrouve au 6 octobre : *Ἱεραΐδος ἐκ πόλεως Μέμφεως*, le 4 mars : *τῆς ἁγίας μάρτυρος Ἡραΐδος*, le 30 mai : *τῆς ἁγίας μάρτυρος Ἱεραΐδος* [1].

Nous ne saurions rendre raison de la multiplicité de ces commémoraisons. Celle du 5 septembre semble être le résultat d'une confusion. La veille on fait mémoire des filles de l'apôtre Philippe, Hermione, Charitine et Eutychis. La quatrième, qui s'appelait Iraïs [2] ne figure pas à cette date. Il n'est pas impossible qu'elle ait été réservée pour le lendemain; l'allure générale de la compilation n'exclut pas cette hypothèse. Dès lors on s'explique qu'une confusion ait pu se produire avec une martyre homonyme. On n'a pas oublié que, parmi les disciples d'Origène, figurait une martyre du nom de *Ἡραΐς* [3].

[1] Voir *Synax. eccl. CP.*, p.717, l. 46 : *ἐν τῷ μαρτυρείῳ τῆς ἁγίας παρθενομάρτυρος Ἡραΐδος*. C'est la lecture du ms. Db. Elle ne me paraît pas assurée, et il faudrait trouver confirmation de l'existence de ce sanctuaire à Constantinople.

[2] Lipsius, *Die apokryphen Apostelgeschichten*, t. II, 2, p. 3.

[3] Eusèbe, *Hist. eccl.*, VI, 4, 3.

Sept. 6. *Φαῦστος πρεσβύτερος, Βίβος διάκονος, Διονύσιος, Κυριακός, Ἀνδρόνικος, Θεόκτιστος, Μακάριος, Ἀνδρέας, Σαραπάμβων, Κυριακός, Ἀνδροπελαγία, Θεοκλή, Καλοδότη*, martyrisés à Alexandrie sous Dèce par le correcteur Valérien. A une date voisine, le 8 septembre, le syriaque annonce le prêtre Faustus, Ammonius et vingt martyrs. Ammonius manque dans la notice du synaxaire, mais ce n'est pas une raison pour ne pas identifier les deux groupes, dont le chef fait songer au prêtre Fauste plusieurs fois cité dans Eusèbe [1]. Ce martyr mourut sous Dioclétien, contrairement à la notice, résumé d'une Passion que nous n'avons plus.

Sept. 12. *Θεόδωρος ὁ ἐν Ἀλεξανδρείᾳ*. Il est commémoré une seconde fois le 3 décembre avec le titre d'évêque d'Alexandrie. Les deux notices, qui représentent une Passion perdue, donnent des détails qui conviennent mieux à la période des exécutions populaires dont fut précédé l'édit de Dèce [2], qu'à une persécution légale [3]. S'ils étaient historiques, il ne faudrait par songer à identifier le saint avec l'évêque égyptien du même nom qui, au témoignage d'Eusèbe [4], mourut à la fin de la grande persécution . Le martyrologe hiéronymien à une date très voisine, le 13, annonce : *in Alexandria Theodoli episcopi ;* le 2 septembre : *in Alexandria Theodori*.

Sept. 13. *Κρονίδης* (al. *Ἱερωνίδης*), *Λεόντιος, Σαραπίων, Σέλευκος, Οὐαλεριανός, Στράτων*. D'après le résumé de la Passion, dont il ne reste pas d'autre trace, ce groupe doit se décomposer comme suit : les trois premiers martyrs furent condamnés à Alexandrie, sous Maximien, et jetés à la mer. Le même jour Séleucus et Valérien furent martyrisés en Galatie, et Straton en Bithynie. Ce n'est pas le seul exemple que nous ayons d'un récit comprenant sous un seul titre des Passions distinctes, n'ayant d'autre lien que la date [5].

Sept. 25. *Παφνούτιος*. Notice extraite de la Passion de S. Paphnuce, dont nous donnerons plus loin le texte. Il y a, au 21 avril, une mention, où S. Paphnuce est simplement qualifié de moine. C'est la date, ou peu s'en faut, de la Passion

[1] *Hist. eccl.*, VI, 40, 9 ; VII, 11 ; VIII, 13, 7. [2] Plus haut, p. 12.

[3] Le P. Stilting l'a déjà fait remarquer. *Acta SS.*, Sept. t. IV, p. 10.

[4] *Hist. eccl.*, VIII, 13, 7.

[5] Rappelons par exemple la Passion de S. Ménas *BHG*. 1251-53 et celle de S. Thyrse et de ses compagnons *BHG*. 1845-46.

dans l'unique manuscrit qui en a conservé le texte. Il est curieux de constater une fois de plus, pour quels motifs futiles les compilateurs de synaxaires attribuaient parfois aux saints des dates qui n'étaient point indiquées dans les sources. Le 25 septembre, on vient d'annoncer S[te] Euphrosyne. Or, le père de cette sainte s'appelait Paphnuce, comme le rappelle la notice. Cette circonstance suffit pour amener à la même date l'homonyme qui est le martyr Paphnuce. Il n'est pas improbable que primitivement la commémoraison d'Euphrosyne était suivie de celle de son père — nous rencontrons les deux le 15 février — et que ce dernier a été confondu ensuite avec le martyr. C'est un cas analogue à celui de S[te] Iraïs, au 5 septembre, si notre explication est exacte.

Oct. 3. *Διονύσιος ἐπίσκοπος Ἀλεξανδρείας.* La notice répond à Eusèbe H. E. VI, 40, VII, 11. Les compagnons indiqués sont Faustus, Gaius, Pierre, Paul, Eusèbe, Chérémon [1]. A entendre le synaxariste, ils seraient tous morts après douze ans de rélégation : *ἐπὶ δώδεκα χρόνοις ἐγκαρτερήσαντες ἐν καλῇ ὁμολογίᾳ ἐτελειώθησαν*, ce qui n'est pas exact. La date n'est pas celle de la mort de S. Denys. Elle a été choisie à cause de Denys l'Aréopagite, qui est le saint du jour.

Oct. 19. *Οὔαρος.* La Passion de S. Varus [2] comprend deux parties dont la première seule est résumée ici. S[te] Cléopatre, qui est l'objet de la seconde, ne figure pas dans les synaxaires.

Oct. 30. *Ἰουλιανός, Κρονίων, Μακάριος, Ἀλέξανδρος,* martyrs, avec treize compagnons, à Alexandrie, sous Dèce. On reconnaît les martyrs dont Denys d'Alexandrie raconte la mort dans sa lettre à Fabien [3]. Les noms des compagnons ne sont point détaillés dans le synaxaire, et on ne sait comment ils ont été choisis dans la liste fournie par Denys. On ne voit pas, notamment, si Épimaque, qui apparaît le lendemain, y est compté. Il l'est probablement. Dans certains manuscrits la notice du 30 octobre est renvoyée au 31, et Épimaque figure dans l'en-tête avec quatre autres [4].

[1] Plus haut, pp. 17, 30-31.
[2] *BHG.* 1862.
[3] Eusèbe, *Hist. eccl.*, VI, 41.
[4] *Synax. eccl. CP.*, p. 179, l. 50: Supprimer la note correspondante p. 962.

Oct. 30. *Εὐτροπία,* martyre à Alexandrie, sous le gouverneur Apellianus. La notice est tirée de la Passion de S. Épimaque. BHG. 593, n. 2.

Oct. 31. *Ἐπίμαχος.* Originaire de Péluse, martyr à Alexandrie sous le gouverneur Apellianus. A lire les Actes BHG. 593, ce saint est distinct de l'Épimaque connu par Denys d'Alexandrie [1]. Comme ils sont dépourvus de tout caractère historique, l'identification reste probable.

Nov. 11. *Μηνᾶς, Βίκτωρ, Βικέντιος.* Ces trois saints, réunis par le hasard des dates, sont l'objet d'une même notice, qui résume une Passion BHG. 1251-53. Ménas est le grand martyr d'Égypte, inscrit à la même date à l'hiéronymien. Vincent n'a aucun lien avec l'Égypte.

Nov. 24. *Αἰκατερῖνα.* Passion BHG. 30-32. Voir plus haut, p. 35.

Nov. 25. *Πέτρος ἐπίσκοπος Ἀλεξανδρείας.* Passion BHG. 1502, 1503. Le désaccord que l'on a constaté entre divers calendriers sur la date de la fête a trouvé son écho dans les synaxaires. Les plus anciens et les meilleurs l'annoncent aujourd'hui, conformément à la tradition du pays. [2].

Dec. 3. *Θεόδωρος.* Voir au 12 septembre.

Dec. 10. *Μηνᾶς, Ἑρμογένης, Εὔγραφος,* martyrs à Alexandrie sous Maximien. Passion BHG. 1270, 1271. Nous avons dit ailleurs que ce Ménas n'est pas différent de celui du 11 novembre [3]. Les Actes sont entièrement artificiels et l'on ne sait d'où proviennent les deux compagnons qu'ils lui adjoignent.

Dec. 14. *Φιλήμων, Ἀπολλώνιος καὶ Ἀρριανός.* Avec la notice de S. Asclas, au 20 mai, celle-ci forme un résumé de la Passion grecque qui fait corps avec celle des SS. Thyrsus, Leucius et Callinicus [4], dont la fête se célèbre également le 14 décembre. C'est le seul lien qui unit ces deux groupes de saints. La version copte des Actes de S. Asclas [5], des SS. Apollonius et Philémon [6] et de S. Arrianus [7] appartient de même à un ensemble tout à fait indépendant du groupe de S. Thyrse.

[1] Eusèbe, *Hist. eccl.*, VI, 41, 17.
[2] Plus haut, p. 25.
[3] *Anal. Boll.*, t. XXIX, p. 22-29.
[4] *BHG.* 1845, 1846.
[5] *BHO.* 111.
[6] *BHO.* 80. Cf. 973 et suiv.
[7] *BHO.* 110.

IAN. 8. *'Ιουλιανός, Βασίλισσα, Κέλσιος, 'Αντώνιος, 'Αναστάσιος.* Une seconde notice le 21 juin. La Passion grecque des saints Julien et Basilissa est encore inédite [1], et les nombreuses rédactions de la version latine [2] n'ont été l'objet d'aucune étude d'ensemble. Ce n'est donc pas le moment de se prononcer sur les divergences que l'on constate entre les deux notices du synaxaire. La première répond assez bien, en l'abrégeant beaucoup, à l'histoire courante du groupe. Basilissa est la femme de Julien ; tous deux s'engagent à garder la chasteté et embrassent la vie monastique ; Celsius est le fils du gouverneur Marcianus, la femme s'appelle Marcionilla dans les textes développés. Dans la notice du 21 juin, il n'est d'abord pas question de Basilissa. Elle apparaît tout à coup au cours du récit en qualité de mère du jeune Celsius : *ἡ τοῦ Κελσίου μήτηρ οὕτω καλουμένη Βασίλισσα.*

Les deux notices sont d'accord pour placer en Égypte, à Antinoé, la scène du martyre. Quelques textes latins nomment la Syrie [3], en conséquence, sans doute, d'une confusion très explicable d'Anti(noé) avec Anti(oche).

Il y avait à Constantinople un sanctuaire dédié aux saints Julien et Basilissa, près du Forum. Si nous en croyons l'auteur du synaxaire, on y célébrait deux fêtes des patrons, aux dates indiquées.

IAN. 31. *Κῦρος καὶ 'Ιωάννης.* Passion BHG. 469-471. Voir plus haut, p. 32.

FEBR. 9. *Μάρθα, Μαρία, Λυκαρίων.* Rien ne donne à soupçonner, dans le texte du synaxaire, que ces saints puissent appartenir à l'Égypte. Une version latine de la Passion qui a servi de source au compilateur a été récemment publiée [4] ; elle se termine par la note suivante : *martyrizatae sunt itaque sorores venerabiles Martha et Maria cum Licarione puero apud Athenam urbem Aegypti XIII kal. februarias.*

Athènes d'Égypte n'est guère connue. Mais on croit qu'il s'agit de Tanis (Sân), ville de la Basse-Égypte [5]. A remarquer la différence de date, 19 janvier. Le nom de Lycarion seul reparaît dans certains synaxaires le 7 juin,

[1] *BHG.* 970, 971. [2] *Act. SS.*, Ian. t. I, p. 572. [3] *Cat. Lat. Vatic.*, p. 506. [4] *BHL.* 4529-32 [5] *BHL.* 5425 b.

FEBR. 28. *Οἱ ἅγιοι μάρτυρες οἱ ἐξ Αἰγύπτου.* Le synaxaire n'ajoute aucune explication.

MART. 4. *Παῦλος, 'Ιουλιανή.* La notice de ces deux saints — répétée au 17 août — résume la Passion BHG. 964 dont le texte grec a paru récemment [1]. Le synaxaire les fait mourir à Ptolémaïs, sans donner aucune autre indication. Le P. Pinius se demandait déjà de quelle Ptolémaïs il s'agissait, celle de Syrie, celle d'Égypte ou celle de Cyrénaïque [2]. Les Actes développés disent que l'empereur Aurélien, arrivé en Isaurie [3], *εἰς τὴν 'Ισαυρίαν*, se rend à Ptolémaïs. On sait assez qu'il n'y a pas de ville de ce nom en Isaurie. Un abrégé [4] a gardé la leçon qui semble primitive et explique la précédente. Il lit : *τὴν Συρίαν*. Paul et Juliana n'appartiennent donc pas à l'hagiographie égyptienne.

MART. 12. *Σαβῖνος.* La notice représente la passion de S. Sabinus, d'Hermopolis, martyrisé sous Dioclétien par le gouverneur Arrianus [5]. Le même saint reparaît le lendemain sous le nom de *Σαβινιανός*.

MART. 15. *Νίκανδρος.* La notice, dont la provenance est inconnue, ne renferme aucun trait qui ait rapport à l'Égypte. Quelques synaxaires qualifient ce Nicandre d'Égyptien. C'est peut-être une réminiscence du groupe Marcien et Nicandre, dont il a déjà été parlé.

APRIL. 5. *Θεοδώρα, Δίδυμος.* Dans les anciens synaxaires ce groupe est réservé au 27 mai ; dans les ménées il est transféré au 5 avril. La raison de ce déplacement saute aux yeux. Ce jour-là est consacré à une autre Théodora, celle de Thessalonique. Les rédacteurs ont trouvé ingénieux de rapprocher les deux saintes homonymes. Voir le martyrologe hiéronymien à la même date.

APRIL. 21. *Παφνούτιος.* Voir au 25 septembre.

APRIL. 25. *Μάρκος.* L'évangéliste Marc figure ici comme l'apôtre de l'Égypte, de la Libye, de la Marmarique et de la Pentapole. Les textes grecs auxquels on a puisé sont connus [5].

[1] LATYŠEV, dans *Pravoslav. Palest. Sbornik*, 60, p. 56.
[2] *Act. SS.*, Aug. t. III, p. 447.
[3] LATYŠEV, *Menologii byzantini saec. X quae supersunt*, t. I (Petropoli, 1901), p. 179-84.
[4] *BHG.* 1612. Rédaction abrégée dans B. LATYŠEV, *Menol. byzant.* t. I, p. 218-21. [5] *BHG.* 1037.

MAI 1. Ἰουστῖνος. Certains synaxaires grecs font mémoire d'un Φιλόσοφος ἐκ τῆς χώρας τῶν Ἀλεξανδρέων, et font remonter au grand S. Antoine la tradition qu'ils rapportent au sujet de son martyre. En réalité cette histoire est empruntée à l'introduction de la *Vita Pauli eremitae* de S. Jérôme. Dans quelques manuscrits le nom du martyr est Ἰουστῖνος [1].

MAI 3. Τιμόθεος, Μαύρα. La notice résume la Passion BHG 1849. Les martyrs étaient originaires ἐκ κώμης Πεναπέων (Περαπέων dans la Passion). Comme le juge n'est autre que Arrianus, gouverneur de la Thébaïde, il faut conclure que cette localité se trouvait en Égypte. Les deux saints avaient leur église à Constantinople πέραν ἐν Ἰουστινιαναῖς. Une brève commémoraison de Timothée et de Maura est rappelée aussi à la date du 9 novembre, de Maura seule le 10 du même mois [2].

MAI 14. Ἰσίδωρος, originaire d'Alexandrie, martyrisé à Chio, d'après la Passion BHG. 960, 961. Au 13 juillet la mémoire de sainte Myrope, qui après avoir enseveli S. Isidore, fut martyrisée elle-même [3].

MAI 17. Σολόχων, Παμφάμηρ, Παμφαλών. Résumé d'une Passion perdue. Solochon est Égyptien de race et soldat. Appelé par le service à Chalcédoine, il y meurt martyr.

MAI 19. Κόλουθος, martyr d'Hermopolis sous Maximien et sous le gouverneur Arrianus. Les Actes grecs sont perdus, et on ne connaît qu'un fragment de la version copte, BHO. 206.

MAI 20. Ἀσκλᾶς. Il en a été question à propos des saints Philémon et Apollonius, 14 décembre.

MAI 24. Μελέτιος, Ἰωάννης, Στέφανος et autres. C'est le résumé d'une Passion fabuleuse de S. Mélèce et de ses compagnons, BHG. 1249. Le théâtre de l'action n'est pas l'Égypte mais la Galatie. Seulement le juge Maximus est δοὺξ τῆς Αἰγύπτου, et, ce qui est plus curieux, parmi les noms des martyrs il n'y en a pas moins de sept qui sont communs à

[1] *Synax. eccl. CP.*, p. 1008.

[2] Dans un ménologe de Venise, cod. 439, fol. 130, la Passion des SS. Timothée et Maura se trouve placée au 10 novembre, *Anal. Boll.*, t. XXIV, p. 177.

[3] Passion publiée par LATYŠEV, *Menol. byzant., saec. X*, t. II, p. 171-73.

cette Passion et à celle des martyrs d'Oxyrhynque, BHL. 5240 : Sérapion, Marcellus, Jean, Mélèce, Festus, Suzanne, Zoïle. Nous constaterons ici le fait que nous avons essayé d'expliquer ailleurs [1].

MAI 27. Θεοδώρα, Δίδυμος. L'histoire de Théodora, condamnée par le juge à la prostitution et sauvée par un soldat à la faveur d'un double déguisement, a dans la littérature pieuse plus d'une réplique [2]. D'après la Passion grecque, cette histoire se passe à Alexandrie sous Dioclétien et Maximien, Eustratius étant gouverneur d'Égypte [3]. On a vu plus haut comment Théodora et Didyme ont trouvé place dans les ménées au 5 avril [4].

IUN. 5. Μαρκιανός, Νίκανδρος κτλ. C'est le groupe égyptien des Dix martyrs dont il a été parlé [5].

IUN. 7. Ποταμίνη, avec une notice qui reproduit, sauf quelques variantes, celle de l'Histoire Lausiaque, c. III. Nous ne l'avons rencontrée que dans le synaxaire de Paris, Coislin, 223.

IUN. 8. Νίκανδρος καὶ Μαρκιανός. Le résumé répond aux Actes du groupe de Mésie [6].

IUN. 21. Ἰουλιανός. Voir le 8 janvier.

IUN. 28. Invention des reliques des SS. Cyr et Jean à Alexandrie sous l'épiscopat de Théophile.

IUL. 4. Θεόδωρος ἐπίσκοπος Κυρήνης τῆς κατὰ Λιβύην. La Passion abrégée a été publiée récemment [7]. Voir le martyrologe hiéronymien au 26 mars et au 6 avril.

IUL. 6. Ἀπολλώνιος, Ἀλέξανδρος, Ἐπίμαχος, Ὀνήσιμος. Ces saints sont cités dans les synaxaires comme honorés à Constantinople, ἐν τῷ Ἐξακιονίῳ. En comparant ces noms avec ceux de la lettre de Denys d'Alexandrie à Flavien [8], on reconnaît aisément qu'il faut retenir pour l'Égypte les trois

[1] *Les martyrs de Tavium*, dans *Anal. Boll.*, t. XXXVIII, p. 374.

[2] AMBROSIUS, *De virginitate*, II, 4 ; *BHL.* 9030, 9031.

[3] *BHG.* 1742. Voir aussi *BHL.* 8072. Plus haut, p. 30.

[4] Plus haut, p. 87.

[5] Plus haut, p. 55.

[6] Plus haut, p. 57.

[7] LATYŠEV, *Menologii anonymi byzantini quae supersunt*, t. II, p. 138-40.

[8] EUSÈBE, *Hist. eccl.*, VI, 41, 7, 17.

premiers noms, et qu'Apollonius est mis pour Apollonia. Onésime fait partie du groupe qui précède, *Ἄρχιππος, Φιλήμων*, deux personnages apostoliques comme lui, et qui avaient un sanctuaire *ἐν τῇ Ἐλαίᾳ*. La rencontre des noms *Φιλήμων, Ἀπολλώνιος* (voir au 14 décembre) à la même page est-elle fortuite ? Si elle ne l'est pas, que penser des deux fêtes dans des sanctuaires si bien localisés ?

IUL. 9. *Πατερμούθιος, Κόπρής, Ἀλέξανδρος*. La Passion grecque, dont la dernière partie est résumée ici, fait de Patermouthios et de Coprès deux solitaires, auxquels s'adjoint un soldat, Alexandre [1]. Tous les trois tombent victimes de la persécution de Julien. L'histoire est très suspecte. Deux chapitres qui se succèdent dans l'*Historia Monachorum*, *περὶ Κόπρη, περὶ Πατερμουθίου* [2], donnent peut-être la clef du problème. L'existence des deux moines peut être assurée sans qu'il conste de leur qualité de martyrs.

IUL. 13. *Σαραπίων*, martyr sous Sévère, Aquilas étant gouverneur. La ville n'est pas indiquée mais il faut certainement suppléer *ἐν Ἀλεξανδρείᾳ*. Le nom est égyptien et nous avons vu qu'Aquilas était préfet d'Égypte la dixième année de Sévère [3]. Les Actes résumés ici sont perdus, et on a tout lieu de le regretter.

AUG. 5. *Καττίδιος, Καττιδιανός, Σόβελ*. Baronius a fait passer ces trois saints dans le martyrologe Romain sous cette forme : *sanctorum martyrum Cantidii, Cantidiani et Sobelis aegyptiorum*. Comme l'a fait observer le P. Pinius, Sobel (ou *Σόλεβ* d'après quelques manuscrits) pourrait appartenir à l'Égypte [4]. Tout ce que l'on sait de lui tient en une ligne : *ὁ ἅγιος μάρτυς Σόβελ ὁ αἰγύπτιος, βέλει τοξευθεὶς τελειοῦται.*

AUG. 9. *Ἀντωνῖνος*. Dans la courte notice, qui représente des Actes perdus, nous voyons que le saint était *Ἀλεξανδρεὺς τὸ γένος*. L'hiéronymien aussi annonce : *In Alexandria Antonini.*

AUG. 17. *Παῦλος, Ἰουλιανή*. Voir le 4 mars.

[1] *BHG.* 1429.
[2] Chap. X, XI. PREUSCHEN, *Palladius und Rufinus*, pp. 53, 54.
[3] Plus haut, p. 27.
[4] *Act. SS.*, Aug. t. II, p. 72.

§ 3. *Le synaxaire copte.*

Une liste assez considérable de martyrs peut être extraite du synaxaire de l'église Copte monophysite, désigné aussi sous le nom de synaxaire Jacobite, ou de synaxaire Alexandrin. Ce recueil a été composé en arabe, sur le modèle du synaxaire grec, par Michel, évêque d'Athrib et Malig, qui vivait au commencement du XV[e] siècle. Le synaxaire arabe est formé, comme l'autre, de notices dont la plupart sont des abrégés de Passions ou de Vies de saints développées ; quelques-unes de ces notices se réduisent à une simple mention [1]. Il n'a donc que l'autorité historique des sources qu'il résume, à supposer qu'il les résume fidèlement.

Comme toutes les compilations du même genre, le synaxaire de l'évêque Michel a subi des remaniements, des coupures, ou a reçu des compléments dans les divers milieux où il a pénétré. C'est aux spécialistes de préciser ces transformations et d'en indiquer la portée. Si nous n'avions pas d'autres raisons décisives pour ne point essayer d'approfondir les questions que peut soulever l'étude d'un document arabe, la nature de ce travail nous interdit d'entrer dans des détails trop minutieux [2].

Le reste du synaxaire arabe n'est accessible que depuis peu. On se contentait de la traduction allemande des six premiers mois faite par Wüstenfeld, d'après deux manuscrits de rédaction différente dont il n'a pas donné la description [3]. Amélineau a traduit en français un autre exemplaire, mais a enchaîné les notices dans un récit qui devrait s'intituler : « Histoire des persécutions en Égypte tirée du Synaxaire Copte [4] ». Le texte

[1] Il nous reste fort peu de listes de saints sous forme de calendrier. Voir le fragment de Baouît publié par J. CLÉDAT, *Le monastère et la nécropole de Baouît*, p. 5, et la liste de Saqquara, où les dates manquent, publiée par H. THOMPSON dans QUIBELL, *Excavations at Saqquara*, (1908-1910), p. 69-70.
[2] Il est à peine nécessaire de dire que, sans l'assistance de mon collègue le P. P. Peeters, une bonne partie de ces recherches n'aurait jamais vu le jour.
[3] *Synaxarium das ist Heiligen-Kalender der Coptischen Christen*, Gotha, 1879.
[4] *Les Actes des martyrs de l'église copte. Étude critique.* Paris, 1890.

arabe des quatre premiers mois a été publié par M. R. Basset [1] d'après les manuscrits de Paris 256 et 4869-70. M. Forget a, de son côté, mené à bonne fin la publication du texte intégral [2]. Il s'est servi des manuscrits du Vatican 62-63, 64-65, de Florence 32-33, de Paris 256, 4779-80, 4869-70, de Tubingue VI, 226 [3].

Rappelons que le synaxaire copte a été englobé tout entier dans le *senkessar* éthiopien. Bien qu'on n'ait pas déterminé jusqu'ici la recension arabe sur laquelle Syméon l'Égyptien, moine au couvent de Saint-Antoine, a fait sa traduction, et que l'on ne possède pas de données précises sur les diverses éditions de cet ouvrage et sur les variétés locales qui ont pu s'y introduire, il ne faut pas à l'occasion, dédaigner son témoignage [4]. Le texte éthiopien est en cours de publication [5].

Une comparaison suivie du synaxaire arabe avec l'élément copte du synaxaire éthiopien, comme aussi avec les calendriers de Selden et de Ludolf [6], avec les calendriers extraits des évangéliaires [7], avec celui d'Abou'l-Barakat [8] pourrait suggérer d'utiles réflexions au sujet des noms et des dates. Ce travail approfondi doit être laissé à d'autres. Nous croyons donner une idée très suffisante du martyrologe de l'église monophysite d'Égypte en relevant, par ordre de dates, les noms des martyrs qui se rencontrent dans les manuscrits utilisés par M. Forget.

[1] *Le synaxaire arabe jacobite*, dans *Patrologia Orientalis*, t. I, fasc. 3 mois de Tout et de Babeh) ; t. III, fasc. 3 (mois de Hatour et de Kihak). Cf. *Anal. Boll.*, t. XXIV, p. 384.

[2] *Corpus scriptorum christianorum orientalium*, Scriptores Arabici, S. III, t. XVIII, Paris, 1905.

[3] Un dépouillement complet des manuscrits du Vatican 62-65 se trouve dans MAI, *Scriptorum veterum nova collectio*, t. IV, p. 92-122.

[4] I. GUIDI, *The Ethiopic Senkessar*, dans *Journal of the Royal Asiatic Society*, 1911, p. 739-58. Cf. *Anal. Boll.*, t. XXXI, p. 330.

[5] I. GUIDI, *Le synaxaire éthiopien*, dans *Patrologia Orientalis*, t. I, fasc.5 (mois de Sanê.) ; t. VII, fasc. 3 (mois de Hamlê) ; t. IX, fasc. 4 (mois de Nahasê et de Pâguemên). Pour le mois de Sanê M. Guidi a établi la concordance du calendrier éthiopien avec le calendrier Julien, comme on le fait généralement. Pour les autres mois il a tenu compte de la réforme grégorienne, ce qui introduit une différence de treize jours. Voir F. NAU, dans *Patrologia Orientalis*, t. X, p. 185. C'est une complication dont on peut discuter l'utilité.

[6] J. SELDEN, *De synedriis veterum Hebraeorum* (Amsterdam, 1679), p. 207-247 ; LUDOLF, *Ad historiam Aethiopicam commentarius* (Francofurti, 1691), p. 389-427.

[7] F. NAU, *Les ménologes des évangéliaires coptes-arabes*, dans *Patrologia Orientalis*, t. X, fasc. 2.

[8] E. TISSERANT, *Le calendrier d'Abou'l-Barakat*, dans *Patrologia Orientalis*, t. X, fasc. 3.

Seront négligés systématiquement ceux qui n'appartiennent pas au propre égyptien, comme par exemple S. Corneille, Ste Thècle, S. Serge de Rosafa, S. Mercure et tant d'autres qui sont tout simplement empruntés au calendrier grec.

A la fin de chaque mois nous donnons quelques suppléments empruntés à d'autres sources.

Partout on a ajouté au nom du saint les indications nécessaires pour l'identifier sans trop de difficultés. Les Vies ou Passions développées, lorsqu'elles sont connues, sont chaque fois indiquées.

Il a paru intéressant de mettre à leur place dans le calendrier, aussi souvent que nous avons pu le faire, les sanctuaires mentionnés dans Abou Sâlih, qui écrivait au commencement du treizième siècle, ou dans le musulman Makrizi, auteur du quinzième siècle [1]. Les martyrs cités par Abou Sâlih, et qui n'ont pu être identifiés, seront indiqués à part.

TOUT 2 (30 août) Dasyâ de Tanda ou Taidâ, soldat martyrisé par Arrianus, gouverneur d'Antinoé.

TOUT 6 (3 sept.) Basilissa condamnée au feu sous Dioclétien mais sauvée des flammes.

TOUT 7 (4 sept.) Agathon (Agatha), Pierre, Jean, Amoun, Amouna et leur mère Rafiqa, martyrisés par le duc Arménius à Chabrâ près d'Alexandrie. Leurs corps, après avoir reposé dans la Bohaïra, furent transportés dans la ville de Samnouthya.

TOUT 8 (5 sept.) Diomède (Dimidis) de Darchâni (ou Darsana ou Darchaba) du pays de Dantoua, martyrisé à Alexandrie par Lucien. Passion *BHO*. 253.

TOUT 9 (6 sept.) Pisoura évêque de Maçil, martyr sous Dio-

[1] B. T. A. EVETTS, *The Churches and Monasteries of Egypt and some neighbouring countries attributed to Abû Sâlih*, Oxford, 1895. Une traduction des extraits de Makrizi y figure en appendice.

clétien, avec trois autres évêques Sahous, Qanalangus et Théodore (Tadros). Son corps repose à Chaïbaïn ou Nachil el Qanâtir. Passion *BHO.* 995.

Tout 11 (8 sept.) Basilides, le « père des rois », martyrisé par le gouverneur Masoura. Il est question de Basilides dans un bon nombre de pièces hagiographiques. Sa Passion existe encore en éthiopien, *BHO.* 162. Nous rappelons qu'il y a un Basilides parmi les martyrs cités par Eusèbe [1]. L'identification n'est pas exclue par le seul fait que leurs histoires ne se ressemblent pas.

Tout 22 (19 sept.) Jules d'Aqfahs (Khebs), le biographe des martyrs, et ses compagnons, sous le gouverneur de Taouah, Alexandre. Il y avait, à Alexandrie, sous son vocable, une église dont la consécration est marquée au 25 paopi. Abou Sâlih [2] en signale une à Aqfahs, province de Minieh. Courte Passion dans le manuscrit arabe de Paris 4788 [3].

Tout 23 (20 sept.) Eunaios (Eutanius, Eunanius) et André, originaires de Lydda, disciples d'Abou Maqâr, martyrisés sous Julien.

Tout 28 (25 sept.) Apater et Heraïs, martyrisés par Arrianus gouverneur d'Antinoé. Voir leur Passion *BHO.* 73, 74. Les églises consacrées à un saint Apatir, Abadir, sont indiquées au 16 Epip. L'identification du titulaire est douteuse.

Paopi 8 (5 oct.) Metra (Matar, Bitar), martyr à Alexandrie sous Dèce. Voir Mésoré 11.

Susanne et ses enfants, martyrs à Thmouis.

Paopi 19 (16 oct.) Théophile et sa femme martyrs sous Dioclétien, dans la ville de Fayoum.

Paopi 25 (22 oct.) Consécration de l'église de S. Jules d'Aqfahs à Alexandrie [4].

Paopi 27 (25 oct.) Macaire, évêque de Tkôou, martyr vers 550. Passion *BHO.* 579.

On peut ajouter aux saints du mois de Paopi, le 7 du mois (4 oct.), S. Chenoufe et ses frères, dont la Passion se trouve

[1] *Hist. eccl.*, VI, 5, 1-6. [2] Evetts, fol. 91a.

[3] Traduction par P. Dib, dans *Revue de l'Orient chrétien*, t. XV (1910) p. 301-306.

[4] Cf. P. Dib, dans *Revue de l'Orient chrétien*, t. XV (1910), p. 306.

dans les manuscrits de Saint-Michel du Fayoum [1] et S. Lacaron [2], martyr à Antinoé, sous Dioclétien. On a de lui une Passion *BHO.* 559. La date est le 14 du mois.

Athor 3 (30 oct.) Athanase et sa sœur Irène, martyrs sous Maximien.

Athor 5 (1 nov.) Invention de la tête de S. Longin.

Tomatyos (Toumanyious), martyr.

Translation du corps de S. Théodore à Chotep, sa ville, près de Syout. La fête du saint se célèbre le 20 Épip.

Athor 7 (3 nov.) Georges d'Alexandrie, martyrisé à Antinoé par Arménius, gouverneur d'Alexandrie, qui fait aussi exécuter sa propre fille convertie par Georges. Les deux corps furent ensevelis à Alexandrie.

Naharouah du Fayoum, martyr à Antioche, sous Dioclétien. Le corps fut transporté en Égypte par Jules d'Aqfahs. Passion *BHO.* 785 [3].

Athor 11 (8 nov.) Archélaus (Chilaos), martyr.

Athor 15 (11 nov.) Ménas. Passion *BHO.* 746, 747. Abou Sâlih nomme onze églises sous le patronage de S. Ménas [4].

Athor 18 (14 nov.) Atrasis (Atrâis), fille de l'empereur Adrien et Youna.

Athor 20 (16 nov.) Sophronios, Chanazoum et Dalasîna, martyrisés à Louqsor par le gouverneur Arrianus [5]. Chanazoum est probablement le même saint que Chenetôm dont la fête est signalée dans une lettre qui provient de Louqsor [6], et l'église ou *τόπος* dans une autre lettre de provenance incertaine [7].

[1] Hyvernat, dans *The catholic Encyclopedia*, t. XVI, p. 29. Ce saint est-il distinct d'Apa Chnoubé dont un fragment d'Actes a été publié ? (Voir plus loin.) Nous n'avons aucun moyen de contrôle.

[2] E. W. Crum, dans *Journal of theological Studies*, t. X, p. 460.

[3] H. Munier, *Nahroou et les Actes de son martyre*, publie de nouveaux fragments de la Passion. *Annales du service des Antiquités de l'Égypte*, t. XIX (1919), p. 69-80.

[4] Evetts, p. 368, i. v. Mennas.

[5] G. Legrain a écrit quelques pages sur ce groupe. *Louqsor sans les Pharaons* (Bruxelles, 1914), p. 9-17.

[6] Publiée par G. Steindorff dans *Zeitschrift für Ægyptische Sprache*, t. XXX (1892), p. 41-42.

[7] Crum, *Coptic Ostraca*, p. 18, n. 105.

Athor 21 (17 nov.) Halfa, Romanos, Jean, martyrs. Thanas, Victor, Isaac d'Echmouneïn.

Athor 22 (18 nov.) Cosme et Damien et leurs frères Anthime, Léonce, Euprépius et Théodote leur mère, martyrisés sous Dioclétien. Dans la légende on voit intervenir Victor, fils de Romanos.

Athor 27 (23 nov.) Consécration de l'église de S. Victor, fils de Romanos.

Athor 28 (24 nov.) Sarapamon, évêque, martyrisé à Nikiou, sous Arrianus, gouverneur d'Antinoé. Voir la Passion *BHO*. 1044. Ce saint paraît n'être pas distinct de Sérapion, *BHO*. 1048 [1].

Athor 29 (25 nov.) Pierre d'Alexandrie, le « sceau des martyrs ». Passion et panégyriques, *BHO*. 929-932. *BHG*. 1502, 1503.

Khoiak 5 (1 déc.) Victor d'Assyout, soldat de douze ans à Chou, martyrisé sous Dioclétien. Une église fut bâtie en son honneur à Mouchah. Makrizi, qui place sa fête au 20 Athor, fait de lui le titulaire du monastère de Bouktourchou, au nord d'Abnoub [2].

Khoiak 6 (2 déc.) Anatolos (Abalîtos, Abaltos, Abatalas), prêtre martyr.

Khoiak 7 (3 déc.) Bina et Banaou, martyrs sous Dioclétien et Maximien près d'Edfou.

Khoiak 8 (4 déc.) Païsis (Aba Isis) et Thecla sa sœur, originaires d'Abousir, martyrisés par le gouverneur d'el-Khosous. Les corps sont recueillis par Macaire, prêtre de Chetnouf. Il est fait mention de Victor, fils de Romanos et des martyrs Paul et Apollonius. Passion dans les manuscrits du monastère de Saint-Michel [3].

[1] Crum, dans *Journal of theological Studies*, t. X (1908-1909), p. 461 Cf. *Anal. Boll.*, t. XXIX, p. 162.

[2] Evetts, p. 310. L'auteur cite à ce propos Vansleb, *Relation d'Égypte*, p. 366, qui parle d' « une église dédiée à Mari Poctor Sciu, qui a pris ce nom de la ville de Sciu, laquelle est auprès d'Abnub et aujourd'hui ruinée. »

[3] Hyvernat, dans *The catholic Encyclopedia*, t. XVI, p. 29. Cf. H. G. Evelyn White, *Bulletin of the Metropolitan Museum of Art*, New-York, november 1921, part II, p. 6.

Khoiak 9 (5 déc.) Pamim (Poemen), martyr sans effusion de sang, torturé à Antinoé.

Khoiak 10 (6 déc.) Djoore, berger de Djindjib près d'Akhmim, martyrisé par le gouverneur Arrianus. Voir la Passion et le panégyrique *BHO*. 326, 327.

Khoiak 11 (7 déc.) Ptolémée, fils de Nestorios, de Tentyris (Denderah), martyrisé par le gouverneur Arrianus près d'Antinoé. Passion *BHO*. 1011 ; Miracles *BHO*. p. 278. Abou Sâlih connaît une église Saint-Ptolémée à Ichnin [1].

Khoiak 13 (9 déc.) Ammonius, évêque de Latopolis (Esneh) martyrisé par Arrianus à Antinoé. Il est fait mention des martyrs Damlahah, Sarous, Hermôn, Banouf, Bistai du 6 Pachon, d'Eusèbe, Gemamal, Harous, Bacchus du 6 Paoni, de Thécla et Martha du 17 Épip, des martyrs de Khalouan et d'un groupe du 19 Épip.

Khoiak 14 (10 déc.) Bahour martyr, et son père Ménas. Simple mention.

Behnâm et Sarah sa sœur, martyrs des Persans. Voir *BHO*. 177, en syriaque [2].

Khoiak 15 (11 déc.) Amsâh (Imsah) de Keft, martyrisé par Arrianus à Tkôou. Le corps est miraculeusement transporté à Keft.

Asbah, martyr. Simple mention.

Khoiak 16 (12 déc.) Abou Harouâdj, martyr [3] ; Ananias, martyr, simples mentions.

Euloge et Arsène de Deir-el-Hadid, dans la province d'Akhmim. Les fouilles de Karnak ont mis au jour une lampe avec cette inscription *ΑΒΒΑ ΛΟΥΚΙΟϹ ΚΑΙ ΑΒΒΑ ΑΡϹΕΝΙΟϹ ΜΑΡΤΥΡΕϹ*. D'autres textes citent le même groupe de martyrs avec la même graphie défectueuse *Λούκιος* pour *Εὐλόγιος* [4].

Khoiak 20 (16 déc.) Élie, évêque de Deir-el-Moharraq [5], martyrisé par Arrianus à Antinoé.

[1] Evetts, fol. 91a.

[2] Cf. Crum, *Catalogue of the Coptic manuscripts in the John Rylands Library*, p. 212.

[3] Voir Crum, *Theological Texts from Coptic papyri* (Oxford ,1913), p. 75 ; *Anal. Boll.*, t. XXXIII, p. 85.

[4] H. Munier, *Une lampe chrétienne de Karnak*, dans *Annales du service des antiquités de l'Égypte*, t. XVII (1917), p. 160-62.

[5] Amélineau écrit : évêque de Quousyeh. *Actes des martyrs*, p. 51 ;

KHOIAK 24 (20 déc.) Boulâ et Saïfanâ (Salfana) martyrisés par Jules, gouverneur de la ville d'Arouch.

KHOIAK 26 (22 déc.) Harakion, évêque d'Abou'l Hayyb, martyrisé sous Dioclétien. Il est fait mention du gouverneur Jean, de la famille de Victor, fils de Romanos.

KHOIAK 27 (23 déc.) Psoté, évêque de Psoï (Ptolémaïs), martyrisé par Arrianus. On connaît deux notices de ce saint. Dans l'une il est nommé aussi Callinicus, également évêque dans la Haute-Égypte. L'autre comprend l'histoire d'Agrippides, le futur Dioclétien [1]. Voir plus loin la Passion du saint.

KHOIAK 28 (24 déc.) Cent cinquante hommes et vingt-quatre femmes témoins des souffrances de Paul le Syrien et d'un miracle opéré en sa faveur à Antinoé, se convertissent et sont décapités. Voir le 9 Mechir.

KHOIAK 30 (26 déc.) Abadiou, évêque d'Antinoé, martyrisé par le gouverneur Arrianus.

Makrizi fixe au 2 Khoiak la fête de S. Baghâm (Abou Baghâm), soldat martyrisé sous Dioclétien [2]. Dans Abou Sâlih il est question trois fois du corps d'un S. Baghâm et de cinq églises sous son vocable [3]. Au 29, le synaxaire éthiopien mentionne les martyrs d'Akhmîm [4].

TOBI 1 (27 déc.) Dioscoros, prêtre, et Esculapios d'Akhmim, martyrisés par Arrianus, et quarante soldats sous le commandement de Philémon et d'Acourios, jetés dans un étang à l'est de la ville et puis décapités.

TOBI 2 (28 déc.) Callinicus, évêque d'Hermopolis Magna (Echmouneïn), martyr sous Dioclétien et sous Arrianus.

TOBI 5 (31 déc.) Banikarous (Panekyris), martyr sous Dioclétien. Voir 12 Tobi.

Géographie, p. 264. Cf. O. VON LEMM, *Kleine Koptische Studien*, dans *Mémoires de l'Académie de Saint-Pétersbourg*, VIII[e] série, t. XI. 4, LVI-LVIII, p. 68.

[1] EVETTS, p. 247, identifie Psoté avec Ibchada. Voir plus loin, p. 100.

[2] EVETTS, p. 316.

[3] EVETTS, p. 360, i. v. Abû Baghâm.

[4] Voir *Revue de l'Orient chrétien*, t. XXI, p. 92.

TOBI 11 (6 janv.) Anatolios (Toulaos), persan d'origine martyr sous Dioclétien.

TOBI 12 (7 janv.) Théodore l'Oriental. Passion *BHO*. 1163, 1174, 1175 [1]. A ce saint sont joints comme compagnons Léonce l'Arabe et Panégyris ou Panikyros le Persan. Il n'est pas improbable que ce Léonce ne soit, au fond, Léonce de Tripoli [2]. On a émis la conjecture ingénieuse que Léonce et Panikyros ne sont qu'une réminiscence de Leo et Paregorius [3]. Mais ceux-ci sont des saints de Lycie, et l'on ne voit pas qu'ils aient été particulièrement honorés en Égypte [4].

Sur les églises des saints Théodore, voir au 20 Épip.

TOBI 14 (9 janv.) Maharâti (Maharta), une martyre de douze ans, sous le gouverneur Culcianus (Klikianos ?). On suppose qu'elle n'est pas distincte de Mahrabib, dont Abou Sâlih mentionne une église à Tamwaïh [5].

TOBI 16 (11 janv.) Philotheus, martyr sous Dioclétien. Voir *BHO*. p. 216, et plus haut, p. 33. L'église du monastère des Nestoriens au Vieux-Caire était, d'après Abou Sâlih, dédiée à S. Philothée [6]. Vansleb en signale une à Cateia, dans la province de Siout [7]. Cateia doit être identifiée avec Qat'ia [8].

TOBI 19 (14 janv.) Multitude de martyrs à Esneh, dans la Thébaïde.

Invention des reliques des saints Pihour, Pisoura et Abnira (Antîra, Assira) leur mère, de Chabas (Sabas, Chas).

TOBI 24 (19 janv.) Ibchada (Apsada), originaire de Behnesa,

[1] Voir aussi E. O. WINSTEDT, *Coptic Texts on Saint Theodore*, London, 1910 (= *Text and Translation Society*) ; Panégyrique par Théodore d'Antioche, dans W. BUDGE, *Miscellaneous Coptic Texts in the dialect of Upper Egypt* (London, 1915), p. 1-48.

[2] *BHG*. 986, 987. Actes de Léonce l'Arabe dans O. VON LEMM, *Bruchstücke Koptischer Märtyrerakten*, I-V, dans *Mémoires de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg*, VIII[e] série, t. XII (1913), p. 49-54.

[3] CRUM, dans *Journal of theological Studies*, t. X, p. 461 : O. VON LEMM, *Bruchstücke Koptischer Märtyrerakten*, I-V, p. 44.

[4] *Synax. eccl. CP.*, p. 461.

[5] EVETTS, fol. 67 b ; p. 198, note 4.

[6] EVETTS, fol. 43 a.

[7] VANSLEB, *Nouvelle relation d'un voyage fait en Égypte en 1672 et 1673*, p. 365.

[8] *Anal. Boll.*, t. XXIV, p. 396.

martyr sous le gouverneur Arménius. Son histoire fut écrite par Jules d'Aqfahs. Une église de S. Ibchada à Assouan est citée par Abou Sâlih [1].

Tobi 25 (20 janv.) Dious (Abadious), de Baldjai, soldat, martyrisé sous Maximin à Khalâkis [2]. Passion *BHO.* 262.

Ascla (Askela) martyr à Antinoé (?). Passion *BHO.* 111.

Tobi 26 (21 janv.) Les XLIX vieillards de Scété [3]. Voir Mechir 5.

Tobi 27 (22 janv.) Sérapion, du pays de Babnousa(Ianbousa) martyrisé sous Dioclétien par le gouverneur Arménius. Passion *BHO.* 1048. Voir Sarapamon au 28 Athor.

Tobi 28 (23 janv.) Kâou (Aba Kouah) de Bamouia dans le Fayoum. Son corps est conservé dans le couvent de Naklou.

Dans certains synaxaires le mois de Tobi compte en outre les commémoraisons suivantes :

Le 20 (15 janv.) Begouch (Bagoug) martyrisé dans la ville de Tinâ au pays de Qaou, par Arrianus gouverneur d'Antinoé [4].

Le 27 (22 janv.)Phoebammon (Bifâm),martyr sous Maximien et Arrianus, à Tamoueh [5]. Voir plus loin, au 1 Paoni, la dédicace de l'église de S. Bifamoun.

Le 28 (23 janv.) Élie l'eunuque, originaire des environs de Behnesa, martyrisé sous Culcianus. Son histoire fut écrite par Jules d'Aqfahs [6].

Aux saints du mois de Tobi, le 21 (16 janv.) on peut encore ajouter les saints Ioule et Ptolémée dont il existe une Passion dans les manuscrits du monastère Saint-Michel du Fayoum [7].

Mechir 1 (26 janv.) Dédicace de l'église Saint Pierre d'Alexandrie.

[1] Evetts, fol. 102 a. L'éditeur, p. 277, identifie Ibchada avec Psoté du 27 Khoiak.

[2] Alors même que la leçon ne serait pas conjecturale, il n'est pas certain que le *τόπος ἄπα Διο[ν]* (J. Maspero, *Catalogue général du Musée du Caire*, Papyrus grecs, n. 67117) signalé à Aphrodito soit un sanctuaire de notre martyr.

[3] Seymour de Ricci et E. O. Winstedt, *Les quarante-neuf vieillards de Scété*, dans *Notices et extraits*, t. XXXIX, p. 323-58.

[4] Amélineau, *Actes des martyrs*, p. 52-53.

[5] Id. *Actes des martyrs*, p. 157-60.

[6] Id. *Géographie*, p. 197. Cf. *Anal. Boll.*, t. XXXIX, p. 369.

[7] Hyvernat, dans *The catholic Encyclopedia*, t. XVI, p. 29.

Mechir 5 (30 janv.) Translation des XLIX vieillards de Scété dans la crypte de l'église Saint-Macaire. La commémoraison de ces martyrs se place au 26 Tobi.

Mechir 6 (31 janv.) Cyr et Jean et les trois viergesThéodora, Théodoxia, Théopiste et leur mère Athanasia. Voir *BHG.* 469-479 ; Miracles *BHO.* 239. Plus haut p. 86. Une épitaphe [1] fait connaître le nom d'un prêtre attaché à une église de S. Cyr (*'Αββακῦρος*).

Mechir 9 (3 févr.) Paul le Syrien, martyr à Alexandrie, avec Esi et Thecla d'Echmouneïn.

Mechir 10 (4 févr.) Juste, fils de l'empereur Numérien, Apollon et Theoclia, martyrisés sous Dioclétien, respectivement à Antinoé, à Basta, à Saïs. Voir la Passion *BHO.* 554, en éthiopien. Une passion copte a été récemment publiée [2]. Voir aussi le 1 Mésoré.

Mechir 13 (7 févr.) Sergius d'Athribis et ses compagnons, sous le gouvernement de Cyprien. Jules d'Aqfahs l'ensevelit et écrit son histoire [3]. Il existe des fragments d'une Passion de Sergius,et certains épisodes se retrouvent dans la Passion de S. Anoub (24 Épip).

Mechir 17 (11 févr.) Minas d'Akhmim, moine, martyr à Echmouneïn au temps des Arabes.

Mechir 20 (14 févr.) Basile, Théodore et Timothée, martyrs à Alexandrie. Simple mention.

Mechir 13 (17 févr.) Eusèbe, fils de Basilide, martyr sous Dioclétien. Passion *BHO.* 292.

Phamenoth 2 (26 févr.) Macaire ou Macrobe d'Echmoun, évêque de Pchâti (Nikiou). Panégyrique *BHO.* 583.

Phamenoth 3 (27 févr.) Porphyre (Barphounios, Brouphonios, Barphourios) de Banias.

Phamenoth 6 (2 mars) Dioscore, martyr de la persécution des Arabes.

Quarante religieuses d'Assyout, massacrées par les Éthiopiens.

Phamenoth 7 (3 mars) Philémon et Apollonis (Ablanios, Ablabios), martyrs sous Dioclétien et Arrianus. Passion *BHG.*

[1] Hall, *Coptic and Greek Texts*, p. 5.

[2] Winstedt, *Coptic Texts on Saint Theodore*, p. 211-21.

[3] Crum, *Catalogue of the Coptic manuscripts of the John Rylands Library* (Manchester, 1909), p. 221.

1846 ; *BHO.* 80, 973 [1]. Un monastère de Saint-Philémon à Aqfahs est indiqué par Abou Sâlih [2].

PHAMENOTH 8 (4 mars) Arrianus, gouverneur d'Antinoé. Passion *BHG.* 1846 ; *BHO.* 110.

PHAMENOTH 14 (10 mars) Sinouthios [3] martyr à Behnésa (Bahnasa).

PHAMENOTH 18 (14 mars) Isidore et Sina, martyrs à Péluse au temps d'Arménius. Les reliques furent déposées à Sammanoud. Voir au 24 Pharmouthi.

PHAMENOTH 19 (15 mars) Alexandre de Misr, Agapius de Gaza, Timolaus (Nimolaus, Nicolaus, Bitmolaos, Tmoula) de Bantas, Dionysius de Tripoli, Romulos, Balisos (Balbos, Tâsous, Blišouš) de Misr, martyrs à Césarée en Palestine.

PHAMENOTH 21 (17 mars) Théodore et Timothée, Kalliataous (Calliopius ?).

Le saint du 15 ou du 16 Phamenoth (11 ou 12 mars), dont le corps était conservé à Hnès (Ahnas) d'après Abou Sâlih [4], a été appelé Abou Halba par une erreur de lecture que M. Munier a rectifiée. Il n'est autre que Abou Hélias, dont la Passion a été récemment publiée [5]. A signaler sur un ostrakon du VIIe siècle la mention *του ιερ(ου) τοπου απα Ηλια* [6].

C'est le 10 Phamenoth ou le 10 Pharmouthi que se placerait la commémoraison de Ste Théoné, martyre à Alexandrie, sur laquelle on ne possède que des fragments, *BHO.* 1180, 1181. On a fait remarquer qu'elle n'a rien de commun avec la Théonoé dont il est question dans les *Acta Simonis* [7].

PHARMOUTHI 4 (30 mars) Alfazuli, Ghazal, Turha (Nazaha), vierges martyres.

[1] O. VON LEMM, *Koptische Miscellen*, LIV, dans *Bulletin de l'Académie de Saint-Pétersbourg*, 1908, t. II, p. 1345.

[2] EVETTS, fol. 91a.

[3] Hymne en son honneur citée dans W. E. CRUM, *Catalogue of the Coptic manuscripts in the British Museum*, p. 372.

[4] EVETTS, fol. 78 a, 92 a.

[5] G. P. G. SOHBY, *Le martyre de S. Hélias*, Le Caire, 1919. Voir p. VII les notes de M. H. MUNIER. Cf. *Anal. Boll.*, t. XXXIX, p. 369.

[6] H. R. HALL, *Coptic and Greek Texts in the British Museum*, p. 148.

[7] O. VON LEMM, *Koptische Miscellen*, XLVII, dans *Bulletin de l'Académie de Saint-Pétersbourg*, 1908, t. II, p. 1074.

PHARMOUTHI 7 (2 avril) Agapios (Ghabis, Aghais) et Théodore, martyrs.

PHARMOUTHI 12 (7 avril) Antoine, évêque de Thmouis, martyr.

PHARMOUTHI 18 (13 avril) Arsenius, serviteur de S. Sisinnius, martyr.

PHARMOUTHI 19 (14 avril) David, fils de Gabriel, de Qarmout, martyr.

PHARMOUTHI 20 (15 avril) Paphnuce de Tentyris (Denderah). Passion *BHG.* 1419, *BHO.* 839. Voir le 6 Pachon. Un document fait mention du premier jour de la fête d'Apa Papnoute, sans donner le moyen d'identifier le saint [1].

PHARMOUTHI 24 (19 avril) Sina (Sia, Sna), martyr à Péluse, à l'époque d'Arménius. Les reliques furent déposées avec celles de S. Isidore (18 Phamenoth) à Sammanoud.

PHARMOUTHI 25 (20 avril) Sarah, femme de Secretios (Sakratis, Socrate ?) avec ses enfants.

PHARMOUTHI 26 (21 avril) Sisinnius, fils de Sosipater, martyr sous Dioclétien. Passion en éthiopien *BHO.* 1080 ; Vie et Miracles *BHO.* 1081 [2].

PHARMOUTHI 27 (22 avril) Victor, fils de Romanos, martyr sous Dioclétien. Voir la Passion *BHO.* 1242 [3]. Abou Sâlih assure que son corps était conservé dans le monastère de Saint-Victor à el-Khousoûs, à l'est d'Assyout [4]. Il énumère neuf églises et un monastère sous le même vocable [5]. Dans les papyrus, il est fait mention de divers sanctuaires du martyr *ἄπα Βίκτωρ*, notamment à Lycopolis, à Aphrodito, à Pindarou dans le nome d'Antinoé [6].

PHARMOUTHI 30 (25 avril) Marc l'évangéliste. Cinq ou six églises Saint-Marc sont citées par Abou Sâlih [7].

[1] CRUM, *Coptic Ostraca*, p. 32, n. 221.

[2] Voir O. VON LEMM, *Koptische Miscellen*, XIX, dans *Bulletin de l'Académie de Saint-Pétersbourg*, 1907, p. 499.

[3] Et depuis, W. BUDGE, *Coptic Martyrdoms in the dialect of Upper Egypt* (London, 1914), pp. 1-45, 46-101.

[4] EVETTS, fol. 90 a. Makrizi parle aussi de ce monastère, ibid. p. 309.

[5] EVETTS, p. 372, i. v. *Victor*. Makrizi décrit celle du district de Mushah, ibid. p. 344.

[6] J. MASPERO, *Catalogue général du musée du Caire*, papyrus grecs, n. 67006, 67104, 67162.

[7] EVETTS, p. 366, i. v. *Mark*.

Nous rappellerons que S[te] Théonoé, dont il a été question **plus haut** [1], pourrait bien revendiquer une place au 10 Pharmouthi.

Pakhon 5 (30 avril) Isaac de Tiphré, jeune homme de vingt-cinq ans, torturé par Culcianus et Arrianus, décapité à Tanbah ou Bana. Passion *BHO*. 542, 543. Un monastère de Saint-Isaac avec une église sous le même vocable est signalé par Abou Sâlih à Hadjar el-Lahoun [2]. D'après le même auteur, le corps d'un martyr Isaac reposerait dans l'église de el-Kais ou Dafou .

Pakhon 6 (1 mai) Paphnuce de Banderah (Denderah).

Pakhon 8 (3 mai) Jean de Sanhout, fils de Macaire et d'Anne, martyr à Antinoé, enseveli à Sanhout par Jules d'Aqfahs. Le soldat qui le gardait fut martyrisé également.

Pahkon 9 (4 mai) Arsène l'Éthiopien, martyr.

Pakhon 14 (9 mai) Épimaque de Pharma, martyr à Alexandrie, enseveli à Péluse. Passions *BHO*. 274 ; *BHG*. 593, 594.

Pakhon 15 (10 mai) Quarante martyrs décapités sous Dioclétien.

Pakhon 18 (13 mai) Isidore martyr sous Dioclétien. Dans un papyrus de Djêmé (Thèbes) et sur une inscription de Déir-el-Medineh une église de Saint-Isidore est mentionnée [4].

Pakhon 23 (18 mai) Julien et sa mère, martyrs à Alexandrie.

Pakhon 25 (20 mai) Coluthus martyr. Passion *BHO*. 206. Abou Sâlih indique le monastère de Saint-Coluthus à Siout comme gardant le corps du martyr, et sept églises ou monastères sous son vocable [5].

Les synaxaires semblent ne point connaître Apa Chamoul, dont il existe une Passion récemment publiée [6]. C'est un des martyrs dont Jules d'Aqfahs est censé avoir écrit les Actes. La date de la mort est le 16 Pakhon (11 mai).

Paoni 1 (26 mai) Bifâm (Bifamon) soldat. Simple mention. Le calendrier d'Abou'l-Barakat annonce la dédicace de l'église

[1] Plus haut, p. 102. [2] Evetts, f. 73 a.
[3] Evetts, f. 91 a.
[4] H. Munier, dans *Bulletin de l'Institut Français d'archéologie Orientale*, t. XIV, p. 99. Le texte de la Passion, ibid., p. 101-109.
[5] Evetts, p. 361, i. v. *Coluthus*. Makrizi cite celle de Rifah, ibid. p. 344.
[6] Winstedt, *Coptic Texts on Saint Theodore*, p. 175-199.

d'Abou Bifamon à Taha al-Medineh [1]. Ce martyr semble n'être pas distinct de Phoebammon. Passion dans les manuscrits de Saint-Michel du Fayoum [2]. Voir le 27 Tobi.

Cosman, martyr du pays de Chatakha.

Paoni 3 (28 mai) Helladios, évêque, martyr sous Julien.

Paoni 4 (29 mai) Jean d'Héraclée, martyrisé sous Dioclétien, dont on a une Vie en arabe .

Chenousi (Sousita, Sousti) de Belkim, berger, martyrisé à Antinoé par le préfet Arrianus.

Ammon (Apamon) et Sophie, martyrs sous Dioclétien.

Paoni 5 (30 mai) Macaire, martyr par la noyade.

Paoni 6 (31 mai) Théodore le moine, martyr de la persécution arienne à Alexandrie.

Paoni 7 (1 juin) Ischyrion (Abachiron) de Qillin, soldat martyrisé à Assyout, avec cinq autres, par le gouverneur Arrianus. Le magicien Alexandre, un converti, est également décapité. Rappelons qu'il y a un martyr Ischyrion dans Eusèbe [4].

Paoni 10 (4 juin) Dabamon et Batamon, vierges, avec leur mère Sophie, martyres à Saïs, en même temps qu'une jeune fille nommée Yona (Bona), une autre femme, le bourreau Eulogius et un chrétien nommé Uarchenoufa (Barsanuphius).

Paoni 11 (5 juin) Claudius, martyrisé sous Dioclétien par Arrianus, à Antinoé. Son corps et celui de Victor, fils de Romanos, sont transportés à Antioche. Mais on dit que S. Claude repose maintenant à Assyout. Voir la Passion *BHO*. 195 et les pièces récemment publiées [5]. Des églises consacrées à ce saint sont signalées par Abou Sâlih à Ichnîn, à al-Kalandimoun, à Mounyah Bâni-Khasib [6], par Makrizi dans le district de Boukour [7].

[1] E. Tisserant, *Le calendrier d'Abou'l-Barakat*, p. 28.
[2] Hyvernat, dans *The catholic Encyclopedia*, t. XVI, p. 29.
[3] Voir Crum, *Catalogue of Coptic manuscripts in the British Museum* p. 363, n. 1.
[4] *Hist. eccl.*, VI, 42, 1.
[5] O. von Lemm, *Kleine Koptische Studien*, LVI, dans *Mémoires de l'Académie de Saint-Pétersbourg*, VIII[e] série, t. XI, p. 45-89. Voir aussi Amélineau, *Contes et romans de l'Égypte chrétienne*, t. II, p. 1-54.
[6] Evetts, fol. 91 a, 92 a, 88 b.
[7] Evetts, p. 344.

Dédicace du sanctuaire des Quarante martyrs dans l'église connue sous le nom de Sotir, aux environs d'Alexandrie.

PAONI 14 (8 juin) Cyrus (Aboukir), Jean, Ptolémée, Philippe, martyrs à Damanhour. Cyrus fut inhumé à Saïs, les trois autres à Damanhour.

PAONI 15 (9 juin) Dédicace de l'église Saint-Ménas à Maryout.

PAONI 18 (12 juin) Georges, martyr du temps des musulmans.

PAONI 19 (13 juin) Bchai Anoub de Banajous (Babanus), pays de Damiette, soldat dans l'armée de Cyprien, gouverneur d'Athribis, martyr sous Arrianus, gouverneur d'Antinoé.

PAONI 21 (15 juin) Timothée de Masr (Vieux-Caire), soldat-martyr sous Arrianus, gouverneur d'Antinoé. C'est sans doute à ce martyr qu'est consacrée l'église Saint-Timothée dans le monastère voisin des pyramides, au témoignage d'Abou Sâlih [1].

PAONI 24 (18 juin) Moïse l'Éthiopien, moine, tué par les barbares. Son corps repose à Deir-al-Baramous.

PAONI 25 (19 juin) Pierre, patriarche d'Alexandrie.

PAONI 26 (20 juin) Pierre et Abchai, martyrs.

PAONI 27 (21 juin) Thomas de Chandalat, enfant de 11 ans, torturé par Arrianus, en même temps que S. Paphnuce de Bandera et Moïse de Balkim, décapité à Zoua. On rappelle en même temps la mémoire de 700 hommes et 9 femmes, martyrs. Des fragments de la Passion de S. Thomas ont été signalés [2].

PAONI 29 (23 juin) Sept ascètes de la montagne de Touna (Qouna) : Païsis, Cotilas, Ardâma, Moïse, Asi, Baraclas et un second Cotilas, martyrs à Alexandrie, sous Arrianus.

Hor, Abchai et Didra (Nadra, Danda) leur mère, martyrs à Alexandrie.

ÉPIP 8 (2 juillet) Piroou (Abiroum, Abroum) et Athom, martyrs à Baramoun, ensevelis à Sammanoud, près du corps de S. Anianus. Passion *BHO*. 994.

[1] EVETTS, fol. 65 a.

[2] CRUM, *Catalogue of the Coptic manuscripts of the John Rylands Library* (Manchester, 1909), p. 222 ; H. G. EVELYN WHITE, dans *Bulletin of the Metropolitan Museum of Art*, New-York, november 1921, part II, p. 62.

Blana (Ablana) de Bara, district de Sakha, martyr à Antinoé.

Bima (Epime) du pays de Banklaos (Biklaos, Niklaos), province de Bahnasa, martyr dans la Haute-Égypte, enseveli par les serviteurs de Jules d'Aqfahs. Passion *BHO*. 275. Une église d'Abou Bima à Munyat Andûnah, une autre à Tamwaih sont signalées par Abou Sâlih [1].

ÉPIP 10 (4 juillet) Théodore, évêque de la Pentapole, martyrisé sous Dioclétien par le préfet Pilate. Voir plus haut, p. 89.

ÉPIP 11 (5 juillet) Jean et Symon de Charmalas (Tarmalas, Chamlas), martyrs à Alexandrie, sous Arménius, ensevelis à Sammanoud. Passion *BHO*. 525.

ÉPIP 12 (6 juillet) Hor de Siriakos, martyr à Antinoé.

ÉPIP 13 (7 juillet) Ammon (Apamon) de Toukh, district de Bena, martyrisé à Antinoé par Oukhious, enseveli par Jules d'Aqfahs. D'après Abou Sâlih, il y avait à al-Bahnasâ une église consacrée à Abamoun.

Sinouthios, martyr de l'époque musulmane.

ÉPIP 15 (9 juillet) Abba Harsios (Horsiesi), martyr à Cul.

ÉPIP 19 (13 juillet) Batlan le médecin du pays de Nimidan.

Bidâba, évêque de Qeft.

ÉPIP 20 (14 juillet) Théodore fils de Jean, martyr de Chotep, sous Dioclétien, dans la Thébaïde, où son corps fut déposé. La fête de la translation au 5 Athor. Abou Sâlih rappelle aussi cette translation [2]. Il cite vingt-deux églises et quatre monastères de Saint-Théodore [3], sans donner le moyen de distinguer les homonymes.

ÉPIP 22 (16 juillet) Macaire, fils de Basilides, martyr à Alexandrie. Passion *BHO*. 578. S'il faut en croire Abou Sâlih on conserverait à Echmouneïn le corps d'un saint Macaire martyr [4].

ÉPIP 23 (17 juillet) Abd-el-Masich du pays de Toukh-Matous martyrisé à Sammanoud.

ÉPIP 24 (18 juillet) Noub (Abanoub) de Nahîsa, martyrisé

[1] EVETTS, fol. 60 b, 67 b.

[2] EVETTS, fol. 88 a.

[3] EVETTS, p. 372, i. v. *Theodore*.

[4] EVETTS, fol. 77 a.

à Alexandrie par Arménius, enseveli à Sammanoud. Jules d'Aqfahs écrivit sa Passion [1].

ÉPIP 25 (19 juillet) Antonin (Andoubita, Andounina) de Bena. Il est fait mention de S. Épimaque et de S. Ménas.

Abou Isakh de Samana, jardinier, martyr.

Liaria (Lilaria) de Dimliana (Damalina) près de Damira, martyr.

Thecla et Mougi (Fougi) de Qaraqas dans la Bohaïra, martyrisés l'une à Damtoua, l'autre à Alexandrie.

Abakragoun (Abakerazoun) de Banouan (Bouq), brigand converti, martyrisé près d'Alexandrie, enseveli à Banouar. La notice parle aussi de Justus, converti et mis à mort par 935 soldats.

ÉPIP 27 (21 juillet) Abamoum de Mariout (Barnout, Barout, Manout, Tarbout, Ternout), martyr à Alexandrie en même temps qu'une vierge Théophile et plusieurs autres, à l'époque d'Arrianus, gouverneur d'Antinoé On s'est demandé si ce martyr ne doit pas être identifié avec Pamoun, du groupe Pamoun et Sarmata, que l'on ne connaît malheureusement que par un fragment [2].

Dédicace de l'église d'Abou Bifâm.

ÉPIP 29 (23 juillet) Barsanuphius, martyr à Saïs, avec deux frères. Une inscription votive sur une lampe : *Οὐερσινουφίου καὶ Πέτρου μαρτ[ύρων]* [3] se rapporte à ce saint.

ÉPIP 30 (24 juillet) Mercurius et Ephrem d'Akhmim, martyrs de la persécution arienne.

Aux saints du 8 Épip (2 juillet) il faut ajouter S. Nabraha, dont nous avons une Passion [4].

C'est au 16 Épip (10 juillet) que, d'après la Passion récemment publiée *(BHO.* 75) il faudrait placer S. Apatil (Apa Til)

[1] Cf. CRUM, dans *Journal of theological Studies*, t. X, p. 462.

[2] CRUM, *Catalogue of the Coptic manuscripts in the British Museum*, p. 161 ; cf. VON LEMM, *Koptische Miscellen*, XXI, dans *Bulletin de l'Académie de Saint-Pétersbourg*, 1908, t. II, p. 69-70.

[3] H. R. HALL, *Coptic and Greek Texts of the Christian period in the British Museum* (London, 1905), p. 20. Cf. HYVERNAT, dans *The catholic Encyclopedia*, t. XVI, p. 29.

[4] Publiée par H. MUNIER dans *Bulletin de l'Institut Français d'archéologie Orientale*, t. XV (1918), p. 227-59.

soldat, martyrisé par Arrianus, gouverneur de la Thébaïde et Pompeius, gouverneur de Pérémoum [1]. On signale, d'après Abou Sâlih à Mallawi et à al-Bahnasâ deux églises consacrées à un S. Apatir (Abadir), que l'on propose d'identifier avec S. Apatil [2]. Il faut se rappeler cependant qu'il existe un S. Apatir. Voir le 28 Tout.

Au 24 Épip (18 juillet) se place aussi la commémoraison de S. Anoub (Aba Noub) de Naïsi, martyrisé à Alexandrie par le gouverneur Arménius. Jules d'Aqfahs fit ramener le corps à Naïsi. Passion *BHO.* 72. Voir aussi l'histoire de S. Serge d'Athribis (13 mechir). Il y avait, d'après Abou Sâlih, une église de Saint-Anoub au nord d'Echmouneïn, une autre à Kamoulah [3].

MÉSORÉ 1 (25 juillet) Apoli, fils de Juste [4], martyr sous Dioclétien à Basta. Repose dans le couvent de Khandaq près du Caire. Passion de S. Apoli *BHO.* 78. La Passion des SS. Juste, Apoli et Théoclia existe en éthiopien. *BHO.* 554. Voir aussi la date du 19 Mechir (Juste).

MÉSORÉ 4 (28 juillet) David et ses frères, martyrs à Sangar dans la Basse-Égypte. D'après Abou Sâlih, le corps d'un S. David martyr était conservé dans l'église du monastère de Saint-Victor aux environs d'Assyout [5].

MÉSORÉ 7 (31 juillet) Isidore.

MÉSORÉ 9 (2 août) Ari (Iraï), prêtre de Chetnouf, martyr à Alexandrie, enseveli par Jules d'Aqfahs. Passion *BHO.* 107. On a conjecturé que Abou'l-Arah dont il y avait, au dire d'Abou Sâlih, une église à al-Barnîl, n'est pas différent de S. Ari [6].

MÉSORÉ 10 (3 août) Matra (Bitra) martyr à Alexandrie sous Dèce. Voir le 8 Paopi.

Jean d'Echoum Tanah, soldat martyr à Baramoum et ses compagnons au nombre de 95.

[1] Voir CRUM, dans *Journal of theological Studies*, t. X, p. 461 ; *Anal. Boll.*, t. XXIX, p. 161.

[2] EVETTS, fol. 74 b, 75 a.

[3] EVETTS, fol. 38 a, 90 b, 104 a.

[4] Souvent confondu avec Apollo de Baouît. CRUM, *Theological Texts from Coptic papyri*, p. 162, n. 1.

[5] EVETTS, fol. 90 a.

[6] EVETTS, p. 164, note 4.

MÉSORÉ 17 (10 août) Jacques de Mangoug, du pays d'Absou (Pso), dans la Haute-Égypte, martyr à Farmâ, avec Abraham et Jean de Sammanoud. Il assiste au supplice de S. Justus.

MÉSORÉ 18 (11 août) Eudémon d'Erment, qui alla à Echmouneïn, saluer l'enfant Jésus, et devint le premier des martyrs.

MÉSORÉ 23 (16 août) Trente mille chrétiens martyrs à Alexandrie.

MÉSORÉ 26 (19 août) Moïse et sa sœur Sara, martyrs sous Sévérianus à Alexandrie.

MÉSORÉ 27 (20 août) Marie l'Arménienne, martyre de l'époque musulmane.

Poemen (Bnamen, Biman, Mnaman) et sa sœur Eudoxia de Chabsir, martyrs à Chetnouf.

PAGUEMEN 1 (24 août) Abchai, frère de Apa Hor d'Antioche, fils de Ste Dendera (Dandar), martyr à Alexandrie.

Il s'en faut que tous les saints d'Égypte soient inscrits dans le synaxaire. C'est ainsi que, pour ne citer que quelques exemples, les saints Panesneu, Paul et Ptolémée, Christodore, Chnoubé n'y ont pas trouvé place. Leurs Passions [1] ont certainement été ignorées des compilateurs à qui nous devons le synaxaire. D'autres encore leur ont échappé dont les noms sont parvenus jusqu'à nous par des inscriptions.

Les suivants, dont Abou Sâlih mentionne les sanctuaires, n'y figurent pas davantage : Basmantah, dont le corps est conservé dans l'église de Toamboudha ; Faloukh, patron d'une église ; Haroudah, dont le corps repose dans l'église de Soumousta, province de Beni-Souef ; Heliana (on a lu par erreur Halbânah), titulaire d'une église à Bardjamous, district de Taha ; Hélias, dont on a fait Halbas, Bou Halbas, et dont les reliques sont honorées à Mounyah Beni Khasib ; Jean, martyr d'Assouan ; Nadil (Bou Nadil) titulaire d'une église à Djebel Achtar ; Siiyoum, titulaire d'une église à Aqfahs. Tarîma (Tarnîma), dont le corps repose dans l'église du monastère érigé sous son vocable [2].

[1] Voir plus loin, ch. III.

[2] EVETTS, fol. 90 a, 90 b, 86 a, 78 a, 41 b, 77 b, 91 a, 90 a. Il est intéressant de comparer à Abou Sâlih la liste des églises coptes et des monastères de l'Égypte contemporaine publiée par SOMERS CLARKE, *Christian antiquities in the Nile Valley* (Oxford, 1912), p. 199-216. Parmi les patrons, presque tous très connus, nous relèverons un petit nombre de noms : Clodius, Boctor Chou (plus haut p. 96), Faltaus (Philothée), Ibchada (Psoté), Cyriacos, Sarabamoun et Dimiana (une dizaine de fois)

On aura remarqué combien le propre égyptien du synaxaire a peu de contact avec les listes hiéronymiennes et avec le synaxaire grec. Pourtant nous n'avons pas tenu compte d'une catégorie de saints qui nous sont présentés comme néo-martyrs, tels que Jean de Phanidjoit [1], Michel de Damiette, Salîb ou Pistauros [2] et autres qui demanderaient d'être traités à part [3].

Parmi les épisodes les plus ordinaires des Actes fabuleux des martyrs, il faut compter les incidents qui amènent au héros principal des compagnons de captivité ou de supplice. Il semblerait peu logique d'attacher à ces parties secondaires plus d'importance qu'au reste ; les noms choisis par l'hagiographe peuvent n'avoir aucune valeur historique. Il y a pourtant de ces groupes que l'on ne peut entièrement négliger, parce qu'ils font disparate et se présentent comme des listes prises ailleurs. On arrivera peut-être un jour à connaître leur provenance. Il s'y rencontre des noms connus ; mais c'est l'exception. Nous avons à citer les listes suivantes.

Dans la Passion de S. Anoub [4], le préfet d'Athribis fait appréhender, tourmenter, puis jeter en prison Sergius, fils de Théodore le scolastique, frère du préfet Cyprien ; Apa Meneson, prêtre, et son frère Apa Ploou ; Paesis, et ses frères ; Georges ; Jean ; Isidore ; Pisoes ; Apa Cragon [5] ; Sarapamon ; Jean ; Zacharie ; Pithoš ; Macarius ; Jacob ; Tourodas ; Apollon ; Amoun, Dioscore.

La Passion de S. Épimé contient deux de ces listes. On ra-

[1] *BHO.* 519.

[2] CRUM, *Catalogue of the Coptic manuscripts of the John Rylands Library*, p. 211-12.

[3] Sur les néo-martyrs nous avons publié une courte étude dans le *Constructive Quarterly* de New-York, décembre 1921.

[4] *BHO.* 72 ; BALESTRI-HYVERNAT, p. 124.

[5] Une Passion de Apa Cragon (Kradjon) est signalée par H. G. EVELYN WHITE dans *Bulletin of the Metropolitan Museum of Art*, New-York, november 1921, part II, p. 6.

conte que, quand ce martyr entra dans Alexandrie, le préfet était à l'audience et jugeait les chrétiens dont les noms suivent: Pihop, diacre de Kanach, Apa Hor de Todji du nome de Pemdjé, Maxime, prêtre de Senero, Pethos, diacre de Terbe [1]. Plus loin on voit comparaître devant le tribunal, à Phouoh Enniameou, Sérapion prêtre de cette localité ; Orion, prêtre de Chom de Cemen ; Abion, chef de Cemen ; Eudémon, habitant de Phouoit ; Petsiri, habitant de Tilodj [2].

Arrianus, dans les Actes de Didyme, se fait amener, puis jeter en prison, Berchenoufi, lecteur de Djeblil ; Héraclide, soldat de la circonscription du midi, de Nauï, dans le nome de Hnès ; Pana, de Nenhati ; Pabil, de Chouenti [3].

Le jour du martyre de S. Didyme, furent condamnés six autres chrétiens appartenant comme lui au nome de Ténéto : Artion, Nimesa, Arapolon, lecteur de Koprêt, Raclida, le prêtre du Port, Amoun, le diacre de Psaradous et Zacharie, le soldat, originaire d'Alexandrie [4].

En entrant dans la prison de S. Apater, son frère, Ste Iraï y trouva Apa Coluthe, le médecin prêtre, d'Antinoé, Apa Paphnuce de Denderah [5]. Apa Isaac de Tiphré, Apa Chamoul de Taraphia, Apa Siméon de Tapcho, Sisinnius de Tantatho, Théodore de Chotep, Moïse de Psamanniou, Philothée de Pemdjé, Macaire de Fayoum, Maxime de Vouchîm, Macroni de Thôni, Sénouthi de Bouasti, Siméon de Thôou, Ptolémée fils de l'éparque, Thomas de Tanphôt [5]. On reconnaît dans cette liste plusieurs noms de saints qui figurent dans d'autres textes hagiographiques.

Nous ne voulons pas omettre de mentionner un genre de listes de saints qui, malheureusement soulève plus de problèmes qu'il n'en aide à résoudre, à cause de la difficulté qu'on éprouve à identifier les personnages. Certaines épitaphes débutent par des invocations à Dieu, aux archanges, à la Vierge

[1] *BHO*. 275, Balestri-Hyvernat, p. 82.
[2] Ibid. p. 95.
[3] *BHO*. 253, Hyvernat, p. 287.
[4] Hyvernat, p. 301. Le texte porte *NIKENTΩPI*. Sur cette forme, voir Amélineau, *Géographie*, p. 141.
[5] *BHO*. 73, Hyvernat, p. 99-100.

aux apôtres, aux martyrs et autres saints. On en a publié plusieurs, provenant des environs de Baouît [1], de Saqquara et d'ailleurs [2]. Dans ces énumérations, certains martyrs célèbres sont reconnaissables au nom et au groupement [3] : Apa Victor, Apa Phoebammon, Apa Georges, Apa Mena [4], Apa Psote, Apa Panesneu. D'autres sont clairement désignés : les martyrs de Tone, inconnus d'ailleurs [5], les martyrs de Paahase, non moins obscurs [6]. On peut, avec beaucoup de probabilité, joindre aux martyrs Apa Kyriakos, Apa Philotheos ; mais devant d'autres noms que rien ne fait reconnaître, on hésitera. C'est ainsi que Apa Sergi [7], que l'on serait tenté d'identifier avec le grand S. Serge de Rosapha, est vraisemblablement un moine, comme l'indique l'addition *et ses frères*. Par contre Apa Pakene qui, dans une autre épitaphe [8], est entouré de noms de moines, pourrait bien être un martyr. Sur un monument funéraire sont figurés, de part et d'autre de la croix, deux saints cavaliers, dont l'un est le martyr Victor, *ΑΓΙΟС ΒΙΚΤΩΡ*, l'autre *ΑΓΙΟС ΠΑΚΕΝΕ* [9]. Concluons que tous ces textes devront être examinés très attentivement avant d'être employés à des usages hagiographiques.

[1] H. K. Hall, *Coptic and Greek Texts in the British Museum*, p. 142-145, n. 14-17.
[2] H. Thompson, dans J. E. Quibell, *Excavations at Saqquara* (1907-1908), p. 27-53 ; *Excavations* (1908-1910), p. 47-122.
[3] E. Révillout, dans *Mélanges d'archéologie égyptienne et assyrienne*, 1874, p. 175; G. Lefebvre, dans *Annales du service des Antiquités de l'Égypte*, t. X (1909), p. 55-57 ; J. Clédat, dans *Annales*, t. IX (1908), p. 220.
[4] On a remarqué que les quatre noms de Victor, Phoebammon, Georges, Ménas se suivent généralement dans cet ordre en tête des listes de martyrs.
[5] Révillout, t. c., p. 175.
[6] Dans Quibell, *Excavations* (1908-1910), p. 75. La lecture *Paahase* elle-même est incertaine.
[7] Hall, t. c., p. 144, n. 16.
[8] Hall, t. c., p. 145, n. 17.
[9] Hall, t. c., p. 132, pl. 9. M. Hall interprète le nom de Pakene : « celui de Kena ». Les avis sont partagés à ce sujet. On cite dans des inscriptions grecques *αγενη, απα αγενη* (Lefebvre, *Recueil des inscriptions grecques chrétiennes d'Égypte*, n. 118, 164), et dans des textes coptes : *αγενε*. *Bulletin de l'Institut français d'archéologie Orientale*, t. III, p. 93 ; Crum, *Catalogue of the Coptic manuscripts of the John Rylands Library*, p. 90.

III

Les passions des martyrs d'Égypte.

On a vu que les grandes listes des martyrs d'Égypte ont pour principale source des Passions d'une certaine étendue dont plusieurs ont pu être désignées. Malgré bien des lacunes, ce qui nous reste de cette littérature est considérable. L'examen détaillé pièce par pièce, au point de vue des sources et de la composition, exigerait un gros livre, et il faut bien nous borner. Donner une idée suffisamment exacte de l'ensemble, étudier de plus près quelques morceaux caractéristiques, voilà tout ce que nous voulons essayer.

Les Passions des martyrs égyptiens nous sont parvenues en grec, en latin, en copte et parfois dans des versions arabes et éthiopiennes. Le groupement par idiomes est un principe de division peu logique, d'autant que le grec est presque toujours la langue originale du premier récit. Comme classement provisoire, il offre des avantages au point de vue de la clarté, et nous adopterons cet ordre pour donner un aperçu sommaire des matériaux sur lesquels la critique trouvera à s'exercer.

§ 1. *Textes grecs et latins.*

Les textes grecs d'abord. Les plus connus sont ceux qui, après avoir figuré dans les anciens ménologes, ont passé, moyennant les transformations ordinaires, dans la collection de Métaphraste. Ce sont les Actes des SS. Varus, Épimaque, Ménas (11 nov.), Écaterine [1], Pierre d'Alexandrie [2], Ménas, Hermogène et Eugraphus (10 decemb.), Thyrsus, Leucius, Callinicus, Philémon et Apollonius, Cyr et Jean [3].

La Passion de S. Ménas provient d'Asie Mineure, et doit avoir été rédigée à l'ombre du sanctuaire de Cotyée où le

[1] Voir plus haut, p. 35.
[2] Voir plus haut, p. 25.
[3] Voir *BHG.* 2e éd. sous ces noms. Pour le ménologe de Métaphraste, *ibid.*, p. 275-92.

martyr était spécialement honoré [1]. L'origine de la Passion de S. Ménas avec les compagnons Hermogène et Eugraphus ne paraît pas moins claire. Elle vient de Constantinople [2]. La provenance égyptienne des Actes de Ste Écatérine n'est point établie, ni même fort probable. Mais cette question obscure doit être réservée.

Deux groupes de saints du 14 décembre sont réunis sous une même rubrique dans la Passion de S. Thyrsus et de ses compagnons. La seconde moitié seulement de cette pièce composite se rapporte à des martyrs d'Égypte : Philémon et Apollonius [3]. Au début on rappelle que parmi les victimes de la même persécution se trouvèrent Asclas et Léonide ; le récit se termine par le martyre d'Arrianus, le gouverneur de la Thébaïde converti au christianisme, et des quatre *προτίκτορες*, dont l'un porte ici le nom de Theotychus. Le texte grec de la Passion d'Asclas, qui faisait corps, primitivement, avec celle de Philémon et de ses compagnons, est perdu. On en a des résumés et des traductions. La mention de Léonide est à relever : *Ἀρριανὸς τοίνυν ὁ τηνικαῦτα τῆς Θηβαΐδος ἡγεμονεύων, μελλήσας οὐδὲν Ἀσκλᾶν αὐτίκα καὶ Λεωνίδην πρεσβεύοντας λαβὼν τὴν εὐσέβειαν, πολλαῖς καὶ μεγάλαις ὑποβάλλει βασάνοις, εἶτα καὶ αὐτῆς πικρότατα τῆς ζωῆς ἀπαλλάττει.* Léonide apparaît ici et dans plusieurs autres passages comme un compagnon d'Asclas [4]. Dans les versions qui nous restent de la Passion de ce dernier, il n'est nulle part question de Léonide [5]. Le martyr de ce nom que nous avons rencontré n'appartient pas à la persécution de Dioclétien, mais à celle de Septime Sévère [6].

La Passion de Philémon et d'Apollonius, dans la forme qu'elle a revêtue avant de passer dans le ménologe de Métaphraste, ne reproduit que les grandes lignes d'un récit très ancien que

[1] Voir *L'invention des reliques de S. Ménas*, dans *Anal. Boll.*, t. XXIX, p. 10.
[2] Ibid., p. 25-29.
[3] A partir du chapitre XXVII. *P. G.*, t. CXVI, p. 537.
[4] Ch. XXVII. Voir aussi ch. XXIX, XXXVI, XXXIX, XLV, *P. G.*, t. c., pp. 537, 539.
[5] Cf. *Act. SS.*, Ian. t. II, p. 832.
[6] Plus haut, p. 7.

résume déjà l'auteur de l'*Historia monachorum*, *περὶ Ἀπολλωνίου μάρτυρος*[1], traduit par Rufin[2]. Apollonius était moine dans la Thébaïde et diacre. Durant la persécution il s'employa à soutenir les courages ; il fut pris lui-même et jeté en prison. Là, il eut à subir les insultes des païens, et notamment d'un joueur de flûte, nommé Philémon[3]. Apollonius ne lui répondit que par des bénédictions, qui le touchèrent au cœur, et déterminèrent sa conversion. Philémon, courut se présenter au juge. Celui-ci crut d'abord à une plaisanterie. Mais bientôt il le fit tourmenter. Puis il le condamna au feu en même temps qu'Apollonius. Sur le bûcher en flammes, Apollonius invoqua Dieu, et aussitôt une nuée rafraîchissante couvrit les martyrs et éteignit le feu. A cette vue le juge et le peuple crièrent : « Il n'y a qu'un Dieu, c'est celui des chrétiens. » Averti de ce qui venait d'arriver, le gouverneur d'Alexandrie envoya des soldats, *προτίκτορας καὶ ταξεώτας*, chercher les prisonniers. Chemin faisant, Apollonius catéchisa les soldats, qui crurent en Jésus-Christ et se présentèrent au tribunal en même temps que leurs prisonniers. Le gouverneur les fit tous jeter à la mer. Les corps furent recueillis[4] et réunis dans un sanctuaire où beaucoup de grâces furent obtenues. L'auteur de l'*Historia monachorum* déclare avoir prié sur les tombeaux de ces martyrs.

On reconnaît aisément la charpente d'une Passion appartenant à un genre bien déterminé et qui acquit une grande vogue. En voici donc un spécimen datant du IVe siècle.

[1] *Hist. monachorum*, XXI, PREUSCHEN, *Palladius und Rufinus*, p. 80-82.

[2] *P. L.*, t. XXI, p. 441-42. Nous ne pouvons entrer ici dans l'examen des particularités du texte de Rufin qui en plus d'un endroit s'écarte du grec.

[3] Le texte dit : *ἦν δέ τις ἐξ αὐτῶν χοραύλης.... Φιλήμων ὀνόματι.* Voici la singulière périphrase de la Passion dans Métaphraste : *ἐτύγχανέ τις ἀνὴρ... τὴν κλῆσιν Φιλήμων τὴν τέχνην αὐλητής, ὃς διὰ ταύτην ἐκαλεῖτο μὲν τοῖς ἐπιχωρίοις Χοραύλης κτλ.*

[4] Là où le texte grec dit simplement : *εὑρόντες δὲ αὐτοὺς οἱ οἰκεῖοι πρὸς τὰς ὄχθας ἐκρεριμμένους,* Rufin s'exprime ainsi : *Sed et horum corpora, Dei sine dubio providentia, integra illibataque maris unda reportavit ad littus.* Dans la Passion, ce sont les dauphins qui ramènent le corps.

En dehors de la série qui précède, nous avons à citer les Actes de Timothée et Maura, de Théodora et Didyme, de Victor et Corona, de Julien et Basilissa, de Paphnuce, de Philéas et Philoromus, d'Athanase, de Donatus[1]. On peut dire en général, qu'à l'exception des Actes de S. Philéas, ces pièces n'ont aucun caractère historique.

Les Actes de Victor et Corona ont été publiés en grec d'après le manuscrit 1519 de Paris[2]. On en retrouve la substance dans le *μαρτύριον τῶν ἁγίων καὶ ἐνδόξων τοῦ Χριστοῦ μαρτύρων Μηνᾶ, Βίκτωρος καὶ Βικεντίου*[3], qui réunit trois Passions sans autre lien que la date de la fête des martyrs (11 novembre). D'autres textes sont représentés par les versions latines anciennes[4].

Ils sont unanimes à citer la persécution d'Antonin. Mais il y a des différences quant au lieu du martyre. Nos textes grecs font de Victor un Italien, que les nécessités du service militaire conduisent à Damas, où Sébastien le fait mourir en compagnie de Stephanis. Dans le manuscrit de Paris, Damas est une ville d'Italie : *ἐν πόλει Δαμασκῷ τῆς Ἰταλίας*[5]. Les annonces du martyrologe hiéronymien[6], de Bède et autres[7] : *in Syria,* semblent supposer des versions de cette catégorie où Damas était restitué à la Syrie.

Les anciennes traductions latines et leurs diverses recensions représentent des textes qui font venir Victor de Cilicie. Sébastien sévit en Égypte, et le martyre a lieu à Lycos, ville de la Thébaïde. D'après un manuscrit de Namur, c'est à Coma : *in Aegypto locus est nomine Coma, in quo passus est Victor martyr et Corona nobilis matrona*[8].

Nous ne citons qu'à titre de curiosité les rédactions où Victor et Corona sont transformés en martyrs de Sicile[9], ou rattachés à Otricoli[10]. Cette dernière forme a pour origine

[1] *BHG.* 1849, 1864, 970, 1419, 1533, 193, 564.

[2] *P. G.*, t. CXV, p. 258-68.

[3] THEOPHILOS-IOANNOU, p. 284-324.

[4] *BHL.* 8559-8563.

[5] *P. G.*, t. CXV, p. 268.

[6] Plus haut, p. 70.

[7] QUENTIN, *Les martyrologes historiques*, pp. 94, 426.

[8] *Anal. Boll.*, t. II, p. 291. Coma est le village natal de S. Antoine non loin d'Héracléopolis. SOZOMÈNE, *Hist. eccl.*, I. 13.

[9] O. CAIETANUS, *Vitae SS. Siculorum*, t. I, p. 40-42.

[10] *BHL.* 8583 b.

l'invention, par l'évêque Fulgence d'Otricoli, des reliques d'un saint Victor [1].

L'étroite relation des Actes de Victor et Corona avec ceux d'Apa Victor, fils de Romanos, et avec d'autres morceaux hagiographiques de la même catégorie [2], tranche la question en faveur de l'Égypte, et l'on peut être certain que les versions latines ont mieux gardé la physionomie du texte grec primitif que la Passion du manuscrit de Paris.

Sur les Actes des saints Julien et Basilissa, dont il a été question en passant [3], nous n'avons à ajouter aucune remarque utile. Le texte grec est inédit, et il nous a été impossible d'en obtenir copie. Nous pourrons donner les Actes de S. Paphnuce, dont il y aura lieu de parler plus longuement. A propos des Actes des saints Philéas et Philoromus, nous dirons aussi quelques mots de la Passion grecque de ces saints.

Tout ce que l'on sait de S. Athanase de Clysma provient du *μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Ἀθανασίου τοῦ ἐν τῷ Κλύσματι τῆς Ἐρυθρᾶς θαλάσσας* [4]. Sa fête se célébrait le 18 juillet, soit le 24 epiphi, mais les synaxaires ignorent son nom. D'après la Passion, le saint vivait sous Dioclétien et Maximien. Ce dernier était l'ami d'Athanase, et il le fit gouverneur de toute l'Égypte, *ἕως τῶν ἄνω Θηβαίων*. Avant de rejoindre son poste, Athanase prend congé de ses amis Sergius et Bacchus (qui se trouvaient à Augusta Euphratesia). En passant par Alexandrie, il va saluer l'évêque Pierre.

On le dénonce comme chrétien. Maximien le fait chercher et écrit à son sujet au proconsul [5] une lettre, dont le texte intégral est transcrit par l'hagiographe. Le proconsul interpelle Athanase et l'envoie à Clysma avec mandat de fermer les églises.

[1] *Anal. Boll.*, t. XXX, p. 226.

[2] Voir É. Galtier, *Contribution à l'étude de la littérature arabe-copte*, dans *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale*, t. IV (1905), p. 132-37.

[3] Plus haut, p. 66.

[4] *BHG*. 193. Cf. *Anal. Boll.*, t. XVIII, p. 180.

[5] L'éditeur, p. 362, fait porter la lettre *διὰ Μαγιστριανοῦ*, qu'il qualifie dans sa table de *ἀνθύπατος*. La magistrianus est un officier.

Athanase part. Non loin du château fort, « à l'endroit où s'élève maintenant une croix, » il s'arrête pour prier. Il entre à Clysma le jour de Noël, qu'il célèbre avec les chrétiens.

Le proconsul accourt en personne, promulgue les décrets impériaux. Puis il entreprend Athanase qu'il cherche à gagner d'abord par la douceur. Il discute, il menace, et enfin il prononce la sentence de mort.

Athanase supplie qu'on lui donne quelques instants pour prier. Parmi les demandes qu'il adresse à Dieu on remarque celles-ci : *ἀνάστησον... τὰ σκῆπτρα τῶν χριστιανῶν βασιλέων ἔν τε τῇ Ῥωμαίων πόλει καὶ Αἰθιοπίᾳ* [1]. Puis, pour ceux qui célèbreront l'anniversaire de sa mort, pour ceux aussi qui l'invoqueront, il implore toutes les bénédictions célestes.

Cette Passion, qui n'a aucun cachet antique, est presque tout entière faite de réminiscences prises en partie à celle des saints Sergius et Bacchus. Elle doit avoir été écrite à Clysma même, comme le prouverait le détail de topographie locale : *ἐν τόπῳ ἐν ᾧ νῦν ἵδρυται ὁ τίμιος τύπος τοῦ σταυροῦ*.

Très curieux sont les Actes d'un groupe de martyrs, également inconnus d'ailleurs, qu'on fait venir de Dalmatie pour mourir en Égypte : *μαρτύριον τοῦ ἁγίου Δονάτου ἐπισκόπου, Μακαρίου πρεσβυτέρου, Θεοδώρου διακόνου, μαρτυρησάντων ἐν Ποθμονίῃ* [2]. Ils débutent par une préface où l'auteur s'adresse à un certain Salonianus, *Σαλονιανὲ θεοφιλέστατε ἀδελφέ*. Donatus est né en Istrie, sur les confins de la Dalmatie et de la Pannonie. Il reçoit le sacerdoce à Aquilée et défend la foi contre les gentils et les juifs. Les empereurs Dioclétien et Maximien ayant envoyé, pour le prendre, plusieurs milliers d'hommes, il se retire en Dalmatie.

Plus tard, il confesse la foi devant Dioclétien, et convertit Macarius et Théodore, tous deux de la maison de l'empereur. Avec eux, il est jeté aux bêtes, qui ne leur font aucun mal. Ils parlent au peuple, et gagnent beaucoup de monde à la vraie

[1] T. c., p. 367.

[2] *Act. SS.*, Mai t. V, p. 144-51.

foi. Tout à coup, un violent tremblement de terre se produit. Un ordre venu du ciel leur dit de se rendre *εἰς πόλιν Ποθμούην καλουμένην*. Ils partent aussitôt, débarquent à Alexandrie et bientôt arrivent à *Τίθμουλον*, qui avait pour évêque Philéas, le futur martyr. Quand Donatus entra dans l'église, une colombe se plaça sur sa tête. Le ciel désignait le successeur de Philéas ; Macaire et Théodore firent partie de son clergé. Tous les trois furent victimes de la persécution de Licinius. Le tyran les fit couper en morceaux et jeter à la mer.

Il semblerait que deux récits disparates ont été soudés ensemble par le moyen de la vision. Le premier, qui se passe en Dalmatie, est de provenance quelconque. Le second, qui amène les martyrs à Thmouis, a tout l'air de venir d'Égypte. La ville est assez clairement désignée par le nom de son évêque Philéas, mais les copistes l'ont défigurée en *Ποθμούη*, *Τίθμουλον*. Il est à croire qu'on lisait *Παθμούη*, *Ταθμούη*, ou *Τιθμούη* c'est-à-dire, *Θμοῦϊς* précédé du pronom possessif ou de l'article copte. Un auteur ignorant la langue aurait-il imaginé ces formes ? Cet auteur est donc du pays. La valeur historique du morceau n'en est point augmentée.

Un papyrus du sixième siècle a livré un fragment grec de l'histoire d'un martyr dont le nom n'est point indiqué [1]. Ces quelques lignes sont intéressantes. On y entend le martyr lui-même parler du supplice de la faim et de la soif qu'il a supporté pendant une vingtaine de jours, et de sa mort prochaine. Nous aurons l'occasion de dire pourquoi cette torture et ce nombre de jours nous paraissent trahir une provenance égyptienne.

Les martyrs d'Égypte sont représentés dans la littérature latine par trois catégories de pièces.

Nous rangeons dans la première les anciennes traductions du grec [2] dont nous avons encore les originaux ou du moins

[1] A. S. Hunt, *Catalogue of the Greek papyri in the John Rylands Library Manchester*, t. I (1911), p. 19.

[2] Nous ne tenons compte que des traductions antérieures au XVI[e] siècle et non de celles qui ont été faites par les humanistes de cette époque et dont un bon nombre ont passé dans le recueil de Lippomano.

des recensions qui s'en rapprochent. Elles sont indiquées dans nos répertoires sous les noms de Catharina, Cyrus et Iohannes, Iulianus et Basilissa, Marcianus et Nicander, Menas, Petrus Alexandrinus, Philemon, Theodora et Didymus, Victor et Corona [1]. Ces versions ont leur intérêt pour l'histoire des relations des églises, de la diffusion du culte des martyrs, comme aussi pour l'étude des textes dont elles dérivent, et dont elles permettent souvent de mieux suivre les transformations et de classer les recensions.

Tout autre est l'importance d'une seconde classe de pièces, elles aussi traduites du grec, mais dont les originaux sont perdus.

Elle comprend d'abord le curieux groupe de Passions que nous avons rencontrées lorsqu'il s'est agi de débrouiller l'écheveau des notices hiéronymiennes [2]. Ce sont les Passions des saints Polyeucte, Candidien et Philorome ; des saints Victorin et Victor ; des XXXVII martyrs ; des saints Marcien et Nicandre ; de S. Marcel le tribun ; des saints Marie, Marthe et Lycarion ; de S. Cyrille. Beaucoup moins développés que la plupart des récits analogues qui encombrent légendiers et ménologes, ces textes ont vaguement un air de famille qui, jusqu'à ces derniers temps, ne leur a fait aucun tort. D'un style relativement sobre et dépourvu d'affectation, ils préviennent en leur faveur par une simplicité qui n'est pas la qualité dominante des hagiographes. Faute d'avoir recherché les sources historiques de ces compositions, on les a surfaites. Après ce que nous en avons dit plus haut, il est aisé de voir comment il faut apprécier leur valeur historique. Les cinq premières sont des légendes artificielles, où non seulement le récit, mais encore le groupement des personnages est œuvre de fantaisie. Ces personnages ne sont même pas tous égyptiens. D'après Mgr Duchesne, qui a spécialement étudié les trois Passions éditées par le P. Poncelet [3], le personnel est emprunté au martyrologe — entendez le martyrologe oriental, source de l'hiéronymien.

On serait tenté d'expliquer par un emprunt à la même liste,

[1] *BHL.* et supplément (1911). [2] Plus haut, p. 42-44.

[3] *Anal. Boll.*, t. XXVIII, p. 464-75 ; Duchesne dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, t. XXXVII, p. 179-99.

la genèse de la Passion de Marthe, Marie et Lycarion, lorsqu'à la date même où se place leur martyre, on rencontre dans l'hiéronymien, à côté de Marie et de Marthe, un nom qui est, à très peu de chose près, celui de Lycarion. Mais ces trois noms n'étaient point dans la source grecque, et leur provenance exclusivement occidentale est certaine.

La Passion de Cyrille n'est pas issue du même procédé que les autres. On a changé le saint de pays, mais son histoire a été respectée.

Il n'est pas sans intérêt de constater que pour chacun des groupes Polyeucte, Victorin, Marcien, et aussi pour Cyrill — il en était probablement de même des XXXVII martyrs — il existe deux pièces, l'une ayant un caractère simplement narratif, l'autre à tendance plutôt homilétique. Ne trouvera-t-on pas un jour les sermons correspondant à la Passion de Marcel le tribun et à celle de Marthe, Marie et Lycarion ?

On a pensé que les Passions de S. Polyeucte, de S. Victorin, de S. Marcien et de leurs compagnons pourraient bien être sorties de la même plume [1]. Cette question suppose une étude de détail que nous n'entreprendrons pas. Mais il est permis de dire que tout l'ensemble des pièces que nous venons de rappeler, et qui sont si manifestement apparentées, nous fait connaître une école d'hagiographie dont les procédés littéraires diffèrent sensiblement de ceux que nous aurons à constater dans d'autres milieux égyptiens, et dont le succès a été bien plus durable. Ce n'est guère en effet que dans la littérature occidentale que s'est perpétué le souvenir d'un genre qui a été peut-être beaucoup plus largement cultivé.

Il y aurait lieu de se demander ce qui a guidé les auteurs dans le choix des noms, et comment s'explique, par exemple, leur prédilection pour les saints de Mésie. La fantaisie seule a-t-elle présidé à la sélection comme elle a tracé le cadre du récit ? Quelque circonstance historique, comme serait une translation de reliques, aurait-elle déterminé nos hagiographes à écrire, et le cas de Julianus [2] serait-il celui des autres ? Cela ne paraît ni certain ni même probable, et les hypothèses

[1] DUCHESNE, t. c., p. 180.
[2] Plus haut, p. 66.

que l'on pourrait accumuler en cette matière ne nous mèneraient pas fort loin.

A côté de ce groupe spécial il reste à signaler trois textes latins dont l'original grec n'a pas été retrouvé, et dont l'importance n'est pas réduite à la question littéraire. Ce sont la Passion des saints Philéas et Philoromus [1], celle de S. Dioscore, en deux rédactions [2], et celle de S. Psoté, évêque de Psoi. Elles méritent un examen spécial qui sera plus utilement rejeté à la fin de cette étude. Nous pouvons dès maintenant nous demander par quelle voie l'hagiographie égyptienne a pénétré en Occident. Toute donnée précise fait défaut. Voici une indication qui n'est pas à négliger. La Passion de S. Psoté nous est parvenue par un manuscrit de Munich, Clm 4554, et par un manuscrit de Maihingen, H. B. I. 2 (lat.), 4° 16. Le premier est du VIII/IX[e] siècle, et semble appartenir à la série des manuscrits dits de Kisyla, *monialis regali Francorum progenie edita* [3]. Il est précédé d'une table des matières qui ne répond malheureusement pas point pour point au contenu. Plusieurs pièces intéressantes mentionnées dans l'index manquent dans le corps du volume. Le manuscrit qui a servi de type — la liste des saints locaux suffit à le montrer — est de provenance franque [4]. Or, il ne contenait pas moins de quinze pièces égyptiennes, dont quelques-unes, on le remarquera, sont perdues. Nous en donnons la liste en gardant leur numéro d'ordre.

20. *Passio S. Cyrilli episcopi* = BHL. 2070.
24. *Passio S. Militi episcopi* = BHL. 5246.
28. *Passio S. Psotii episcopi.*
32. *Vita vel passio sancti Iuliani marturis et sanctae Basilissae et sociorum eius* = BHL. 4529.
36. *Passio sanctorum Polecti, Candidiani et Filoromi.*
41. *Passio martirum Victurini, Victuris, Nicofori, Claudiani et sociorum eius.*
42. *Passio sancti Victoris et Stefani.*

[1] *BHL.* 6799.
[2] *BHL.* 2203 e, f.
[3] Voir G. BECKER, *Catalogi bibliothecarum antiqui*, p. 63.
[4] Voir la description du manuscrit avec la table, dans F. WILHELM, *Münchener Museum*, t. I (1912), pp. 192-98, 200-201.

46. *Passio sancti Dheudore et Ditimi.*
49. *Passio sanctorum martirum Marciani, Nicandri, Apoloni, Leonis.*
54. *Passio sancti Asclatis.*
60. *Passio sanctorum martyrum XXX et octo* <*qui*> *in Aegypto passi sunt.*
61. *Passio sancti Serapionis.*
66. *Passio sanctorum Licarionis monachi* [1], *Marthae, Mariae et virginum Dei.*
68. *Passio sancti Pesi militis.*
81. *Passio Ecatarine virginis Dei.*

Le manuscrit de Maihingen contient les numéros 20, 24 28, 81 de la précédente liste, et une *Passio File et Filoromi*, se rapprochant de *BHL*. 6802.

Les deux derniers numéros de la table du manuscrit de Munich méritent d'attirer l'attention. Il existait une Passion d'un saint Pesus, soldat. C'est sans doute le Besas d'Eusèbe [2], qui n'a pas laissé d'autre trace. La mention de sainte Catherine — remarquer la forme grecque *Ecatarina* [3] — est d'un intérêt exceptionnel. C'est de beaucoup la plus ancienne attestation que nous ayons du culte de cette sainte, mentionné la première fois, on l'a cru longtemps, dans une Vie de saint du Xe siècle [4]. Nous pouvons dire, d'après ceci, que sa Passion et celle des martyrs égyptiens avaient été apportées en Gaule dès les débuts de l'époque carolingienne.

Par quels intermédiaires ? On a l'habitude de désigner les Syriens, les trafiquants les plus actifs de cette époque et dont les comptoirs en pays franc étaient nombreux [5]. On semble

[1] Le manuscrit porte *manachi*. Le mot a été pris pour le nom d'un saint : *Licarionis, Manadii* etc.Voir *Münchener Museum*, t. c.,p. 195.

[2] Plus haut, pp. 30, 69.

[3] *Αἰκατερίνα*. Voir les *Ὁμήρου ἐπιμερισμοί*, lettre E, dans Cramer, *Anecdota Graeca*, t. I, p. 124, l. 20. Zöckler, dans *Realencyklopaedie für protestantische Theologie*, t. X, p. 181, écrit sur la forme du nom deux lignes dont chaque mot est une erreur «*'Αεικαθαρινά*, die allzeitreine, *Αἰκατερίνη* entstellt ; *Ἑκατερίνη* ».

[4] *Vita S. Pauli Latrensis*, c. 39, dans *Anal. Boll.*, t. XI, p. 153, et dans la nouvelle édition que nous avons donnée de ce texte, *Milet, Ergebnisse der Ausgrabungen*, t. III (1913), p. 127. Cf. p. 146.

[5] Scheffer-Boichorst, *Die Syrer im Abendlande*, dans *Mitteilungen des Instituts für Oesterreichische Geschichtsforschung*, t. VI (1885),

supposer que l'hagiographie latine s'est enrichie des dépouilles de l'Orient par petits apports successifs, et c'est par le continuel va-et-vient des marchands de nationalité syrienne qu'ils s'expliqueraient. Des manuscrits comme celui que représente la table de Munich montrent qu'on a parfois procédé par collections entières. Outre les saints égyptiens, ce même manuscrit contenait les Passions suivantes, traduites du grec : Clément ; Ignace ; Éleuthère ; Polycarpe ; Babylas ; Nestor ; Cyprien d'Antioche (2 pièces) ; Irénée ; Pionius (le nom est répété deux fois (29) *Pionis episcopi*, (31) *Pioni presbyteri)*; Carpus, Papylus et Agathonice ; Pasicrate et Valention ; Pierre *(qui est Balsamus)* ; Adrien et Eubulus ; Mammès ; Jules ; Dorothée et Théophile ; Cirycus et Julitte ; Pierre, Paul, André et Dionysia ; Diodore et Rodopianus ; Probus, Tarachus et Andronicus ; Phocas ; Marinus ; Marina ; Thalelaeus ; Chionia et Irène ; Thyrsus ; Christophe ; soit vingt-huit pièces. Donc, sans compter les Passions des apôtres qui ouvraient le recueil, celui-ci contenait un total de quarante-trois morceaux traduits du grec.

Il est à présumer que tout l'ensemble provient d'un ménologe grec où les Passions des saints d'Asie Mineure, d'Égypte et de Mésie étaient disposées selon l'ordre du calendrier. Il suffisait qu'un volume de ce genre tombât entre les mains d'un lettré connaissant les deux langues pour donner l'idée de mettre en latin des récits intéressants que l'Occident ne connaissait pas encore ou qu'il avait oubliés.

Nous ne voulons pas affirmer que la série grecque représentée par l'index de Munich soit sortie toute entière de la main d'un même traducteur, ou qu'elle soit complète par rapport à la collection d'où elle provient. On ne pourra éclaircir cette question qu'en comparant, au point de vue de la langue, les fragments qui nous restent, et en embrassant, dans une étude d'ensemble, toute l'hagiographie gréco-latine.

p. 521-45 ; L. Friedländer, *Sittengeschichte Roms*, 8e Aufl., t. II, p 81-82. L. Bréhier, *Les colonies d'Orientaux en Occident au commencement du moyen âge*, dans *Byzantinische Zeitschrift*, t. XII, p. 1-39. Cf. Wilhelm, t. c., p. 201. Notre collègue le P. Peeters publiera dans un des prochains numéros des *Analecta* un travail intitulé *Traducteurs et traductions dans l'hagiographie orientale au moyen âge.*

Il ne faudra plus désormais chercher dans l'Italie méridionale seule les officines de traduction. Il y en eut au moins une en Gaule, et l'on vient de voir qu'elle fut singulièrement active[1].

Aux anciennes traductions il faut ajouter une dernière catégorie de pièces latines, qui peuvent, elles, prétendre à une certaine originalité, dans une mesure très modeste, il est vrai. C'est par exemple la *Passio sanctorum martyrum Sarapionis, Prisce, Malchi, Marini, Asterii et sociorum eorumdem qui passi sunt V kalendas ianuarii*[2]. Elle n'a pas été faite sur le grec, mais sur la traduction d'Eusèbe par Rufin, et son auteur a procédé par voie de découpures. La compilation se compose des extraits suivants : lib. VII, c. 10-13 ; lib. VI, c. 30, 31 ; lib. VII, c. 23. Se rangent dans cette classe certaines formes de la Passion de Philéas et Philoromus dont nous parlerons.

Ne signalons que pour mémoire les textes concernant sainte

[1] Parmi les manuscrits à étudier, signalons le Vaticanus 577, du IX/Xe siècle,provenant de Bobbio.Comme celui de Munich, il commence par les légendes des apôtres. L'hagiographie grecque y est représentée par les noms suivants : Pantaleon ; VII Dormientes ; Adrianus ; Cosmas et Damianus ; Cyprianus et Iustina ; Iulianus et Basilissa ; Babylas ; Maria, Martha et Lycarion ; Cyrillus episcopus ; Victor et Corona ; Procopius ; Christina ; Mennas. *Catal. Latin. Vatic.*, p. 141-49. Un autre manuscrit de Bobbio, le Taurinensis F. III. 16, du Xe siècle, contient la série : Petrus Abselamus ; Polieuctus, Candidianus, Filoromus ; Anastasius monachus ; Tryphon ; Victorinus et Victor ; Longinus ; Irenaeus ; Eleutherius ; Petrus, Paulus, Andreas et Dionysia ; Martianus, Nicander et Apollonius ; Mamas ; Euphemia ; Christophorus ; Martyres XL. *Anal. Boll.*, t. XXVIII, p. 431-34. Cf. cod. Vatic.5772, *Catal. lat. Vatic.*, p. 149. Le manuscrit de Rouen U 42, du X/XIe siècle, de provenance inconnue, contient les pièces suivantes : Blasius; Martyres XL ; Georgius ; Petrus ; Andreas, Paulus et Dionysia ; Asclas ; Philemon ; Longinus ; Diodorus et Rodopianus ; Cyricus et Iulitta ; Christophorus ; VII Dormientes ; Pantaleon ; Adrianus ; Cyprianus et Iustina ; Cosmas et Damianus ; Eustathius ; Theodorus ; Leucius, Thyrsus et Callinicus ; Petrus Balsamus ; Victor et Corona ; Theogenes ; Georgius ; Theodoretus ; Irenaeus. *Anal. Boll.*, t. XXIII, p. 187-91. A signaler aussi le manuscrit de Bergame récemment décrit par P. Franchi de' Cavalieri, *Note agiografiche*, fasc. VI, p. 49-56. On pourrait en ajouter d'autres.

[2] *BHL.* 7588.

Apollonia[1], de date récente et d'origine exclusivement occidentale. Ils sont faits de réminiscences d'Eusèbe et de lieux communs. Tel d'entre eux est du domaine de la pure fantaisie. Apollonia y est présentée comme la sœur de S. Laurent[2].

En vain chercherait-on quelque attache de S. Zotas ou Ioathas avec l'Égypte[3]. Le patron de Belluno serait un martyr de la Pentapole de Libye, et l'on voit intervenir dans la Passion un évêque Théodore, qui pourrait bien être l'évêque de Libye suffisamment connu par les martyrologes[4]. La composition est sûrement d'origine italienne.

D'après sa Passion, rédigée à Rome, S. Gallicanus quitte l'Italie sur l'ordre de Julien, se rend à Alexandrie, se retire quelque temps dans le désert, et finit par souffrir le martyre, *a Rauciano comite templorum*[5]. C'est une légende sans fondement. Gallicanus est un personnage illustre, grand bienfaiteur de l'église romaine, qui n'alla en Égypte et ne devint martyr que par la fantaisie d'un hagiographe[6].

Il y a moins de réalité encore dans l'histoire d'un martyr d'Alexandrie, nommé Jean, dont les reliques furent transportées à Constantinople, de là à Venise[7]. Sa Passion n'est qu'une adaptation pure et simple de celle de S. Procope[8]. On n'a fait que changer les noms.

§ 2. *Les Passions coptes.*

On a pu voir, par les listes du synaxaire jacobite, que les Passions des martyrs occupent une place assez considérable dans la littérature copte. Tous les textes résumés dans le recueil de l'évêque Michel ne nous sont point parvenus. Il en est dont il n'y a plus d'autre trace que ces courtes notices ; d'autres dont il n'y a plus que des fragments, qui souvent suffisent à les classer. Il y en a aussi que nous ne connaissons plus que par la traduction arabe ou par la traduction éthiopienne, faite elle-même sur l'arabe. Nous ne ferons point,

[1] BHL. 638-642. [2] *BHL.* 639. [3] *BHL.* 9027.

[4] Plus haut, p. 89. [5] *BHL.* 3236.

[6] P. Franchi de' Cavalieri, *Note agiografiche*, fasc. V (Roma, 1915), p. 60.

[7] *BHL.* 4334. *BHL.* 4333.

en général, la distinction, et on comptera comme textes coptes les Passions qui sont traduites de cette langue, en ajoutant toutefois l'observation que les versions arabes et éthiopiennes sont souvent de basse époque, et qu'on est plus exposé à trouver dans cette catégorie des formes assez éloignées du texte primitif, sans compter les modifications qu'elles peuvent avoir reçues en passant dans leur nouveau milieu.

A nous en tenir aux textes publiés ou suffisamment accessibles, voici, par noms de saints, les Passions coptes qui nous sont parvenues, intégralement ou en partie [1] : Anatolius ; Anoub ; Apater et Héraïs ; Apa Til ; Apoli ou le groupe Justus, Apoli, Theoclia ; Apollonius et Philémon, auxquels il faut rattacher Asclas et Arrianus ; Ari ; Basilides ; Chamoul [2]; Chnoubé [3] ; Claudius [4] ; Coluthus ; Christodorus [5] ; Didymus ; Dimiana [6] ; Dius ; Epimachus ; Épimé ; Eusèbe ; Gore (Djoore) ; Hélias [7] ; Héraclide [8] ; Héraïs ; Jean et Syméon ;

[1] Les noms de la liste qui suit sont représentés dans la *BHO.*, à laquelle le lecteur est renvoyé, sauf avis contraire. Les recueils dont nous avons le plus souvent à faire usage sont ceux de HYVERNAT, *Actes des martyrs de l'Égypte*, et de BALESTRI-HYVERNAT, dans *Corpus Script. eccl. Orient.*, Script. Copt. I (Versio). Nous les citerons désormais sous les titres repectifs de *Actes* et de *Corpus*.

[2] Actes dans WINSTEDT, *Coptic Texts on Saint Theodore*, p. 175-88 (200-211).

[3] H. MUNIER, *Fragments des Actes du martyre de l'Apa Chnoubé.* dans *Annales du service des Antiquités de l'Égypte*, t. XVII, p. 145-59,

[4] Le panégyrique de S. Claudius, publié très défectueusement par Amélineau, a été réédité avec divers appendices par O. VON LEMM, *Kleine Koptische Studien, LVI*, dans *Mémoires de l'Académie de Saint-Pétersbourg*, VIIIe série, t. XI, n. 4 (1912), p. 1-89.

[5] *BHO.*, p. 46. Cf. O. VON LEMM, *Koptische Miszellen*, LX, dans *Bulletin de l'Académie de Saint-Pétersbourg*, t. II (1908), p. 1351.

[6] Le P. JULLIEN, *Missions catholiques*, t. XXXV (1903), p. 189, a vu au couvent de Sainte-Dimiana (Set Dimiana), au nord de Mansourah, un manuscrit copte avec traduction arabe, contenant la Vie de la sainte. Un texte arabe (la traduction en question ?) a été imprimé au Caire par les soins du procureur des Wakoufs de l'archevêque copte de Jérusalem.

[7] G. P. G. SOBHY, *Le martyre de S. Hélias et l'encomium de l'évêque Stephanos de Hnès sur S. Hélias*, dans *Bibliothèque d'études coptes*, t. I, Le Caire, 1919.

[8] O. VON LEMM, *Bruchstücke Koptischer Märtyrerakten*, dans *Mémoires de l'Académie de Saint-Pétersbourg*, VIIIe série, t.XII, p. 22-28 (54-60). Cf. *Anal. Boll.*, t. XXXII, p. 468.

Isaac de Tiphré ; Isidore [1] ; Juste et Stephanou [2] ; Lacaron ; Moui ou Apa Moui [3] ; Macaire d'Antioche ; Macrobe ; Nabraha [4] ; Nahroou [5] ; Pamoun et Sarmata ; Panesneu ; Paniscos [6] ; Paphnuce ; Paul et Ptolémée ; Pečoš [7] ; Pierre ; Philothée [8] ; Piroou et Athom ; Pisoura ; Psoté [9] ; Ptolémée ; Sarapamon; Sarapion; Sisinnius; Théodore l'Oriental [10] ; Théoné [11] ; Victor [12].

Tout en rendant hommage aux savants qui ont eu le courage de remuer ce fatras et de rendre accessibles aux connais-

[1] O. VON LEMM, t.c., p. 29-40 (60-66) ; Cf. *Anal. Boll.*, t. XXXII, p. 468 ; H. MUNIER, *Les actes du martyre de S. Isidore*, dans *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale*, t. XIV (1918), p. 99-190.

[2] WINSTEDT, t. c., p. 188-99 (211-21).

[3] Fragments dans CRUM, *Theological Texts from Coptic papyri*, p. 75-80. Voir la note pp. 162 et 194.

[4] H. MUNIER, *Un nouveau martyr copte saint Nabraha*, dans *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale*, t. XV, p. 227-59.

[5] Les fragments *BHO.* 785 sont à compléter par ceux qu'a récemment publiés M. H. MUNIER dans *Annales du service des antiquités de l'Égypte*, t. XIX, p. 69-80.

[6] CRUM, *Catalogue of the Coptic manuscripts in the British Museum*, p. 161.

[7] CRUM, t. c., p. 162.

[8] Ajoutez aux fragments signalés dans la *BHO*, CRUM, *Theological Texts from Coptic papyri*, p. 68-72 ; H. MUNIER, *Un passage nouveau du martyre de S. Philothée*, dans *Annales du service des antiquités de l'Égypte*, t. XVI (1917), p. 247-54.

[9] Le discours d'Apa Psoté dans W. BUDGE, *Miscellaneous Coptic Texts in the dialect of Upper Egypt* (London, 1915), p. 147-55 ; la Passion des évêques égyptiens Absâdi et Alânîkôs, en éthiopien, *ibid.*, p. 1141-57 ; fragments divers dans WINSTEDT, *Coptic Saints and Sinners*, II, dans *Proceedings of the Society of Biblical Archaelogy*, t. XXXII (1910), pp. 195-202 ; 246-52 ; 283 ; et dans CRUM, *Theological Texts from Coptic papyri*, p. 73-74. Voir plus loin ce que nous avons à dire de la Passion latine.

[10] Ajouter les textes publiés par WINSTEDT, *Coptic Texts on saint Theodore*, p. 1-168, et le panégyrique de Théodore d'Antioche publié par W. BUDGE, *Miscellaneous Coptic Texts*, p. 1-48.

[11] Voir plus haut, à la fin du mois de Phamenoth.

[12] Actes de S. Victor et panégyrique par le pape Célestin, dans W. BUDGE, *Coptic Martyrdoms in the dialect of Upper Egypt* (London, 1914), p. 1-101 (253-254).

seurs des textes d'une lecture rebutante, on peut regretter qu'il existe si peu d'études de détail sur les Passions coptes et ce n'est pas sans embarras que l'on aborde ces étranges récits.

Comme, à peu d'exceptions près, ils ont tous un air de famille qui s'impose à l'attention, on peut, sans se perdre dans les minuties, s'attacher aux parties communes, et dégager de l'ensemble quelques conclusions qui ne sont pas sans importance pour l'histoire littéraire.

Pour donner une idée de l'allure des passions coptes, analysons rapidement celles de S. Ari, de S. Macaire, de S. Paphnuce.

La Passion de Apa Ari est une des plus simples de la série [1].

Dioclétien fabrique soixante-dix dieux, et ordonne que tout le monde sacrifie. L'édit est confié à un *veredarius*, qui le porte à Arménius, comte d'Alexandrie, puis au gouverneur de Pchati, Culcianus, qui en écoute la lecture, entouré de ses soldats.

Il y avait à Chetnoufi, dans le nome de Pchati, un saint prêtre du nom de Ari. Le gouverneur le fait amener, l'engage à sacrifier, en lui promettant de grands honneurs. Ari refuse énergiquement.

On le met sur le chevalet, et trois équipes de quatre bourreaux s'épuisent à le déchirer. Le Sauveur lui apparaît, l'encourage et le guérit de ses blessures. Le peuple s'écrie : « Il n'y a qu'un Dieu, celui de saint Apa Ari. » Le gouverneur le fait conduire en prison.

Le lendemain, il le fait amener de nouveau. Les bourreaux le trouvent en prison occupé à psalmodier. Le gouverneur le somme encore de sacrifier, et sur un nouveau refus le fait frapper avec des masses de fer sur le dos, jusqu'à rompre ses os, puis jeter dans une chaudière d'huile bouillante.

Le saint invoque le Seigneur, et l'archange S. Michel vient le délivrer. Le gouverneur l'envoie en prison et va déjeûner ; après quoi il écrit une lettre à Arménius pour le mettre au courant des événements. Il lui annonce que six cents chrétiens

[1] *BHO.* 107.

ont été égorgés dans le cirque. La lettre est remise à quatre *προτίκτορες*, qui emmènent Ari avec quarante autres martyrs. On s'embarque pour Alexandrie.

Arménius à son tour essaie d'abord les moyens de persuasion. N'y réussissant pas, il fait suspendre le martyr et lui ouvre les flancs ; on apporte des torches enflammées qui sont appliquées sur ses blessures.

Pendant qu'il présidait à ces supplices, le gouverneur reçoit une lettre de l'empereur. Le saint est emmené. Avec ses compagnons de captivité, il vaque à la prière. On lui amène des malades, parmi lesquels le fils du geôlier, et il guérit tout le monde. Arménius, furieux, fait décapiter le geôlier, qui avait reçu le baptême.

Neuf mois plus tard, les prisonniers sont ramenés au tribunal. Les quarante sont décapités, tandis que Ari est précipité dans une chaudière pleine de soufre et de poix. Un ange apparaît et change la flamme en une fraîche rosée. Le gouverneur traite le martyr de magicien, le fait battre avec des nerfs de bœuf et jeter ensuite dans une fournaise qui sera scellée de son sceau.

Le Seigneur apparaît à son serviteur, au milieu des flammes qui ne lui font aucun mal. Les bourreaux le trouvent assis tranquillement au milieu du brasier. Alors, le gouverneur donne l'ordre de lui couper la tête.

On l'emmena, au lieu appelé Tatiadorou, au sud de la ville. Après avoir prié, il tendit le cou. Alors Jules, l'aide-commentariensis, s'approcha et demanda où il désirait que son corps fût déposé. Le saint voulut que ce fût à Chetnoufi. Lorsque sa tête tomba, on sentit se répandre la bonne odeur d'un parfum.

Les gens du village reçurent le corps en grande pompe, et l'ensevelirent dans son église.

La Passion de Macaire d'Antioche, fils de Basilide [1] est divisée en trois actes, ou martyres. Ils sont précédés d'un récit qui est un « martyre » au même titre que les suivants.

Dioclétien veut que Macaire sacrifie aux idoles. Comme le

[1] *BHO.* 578.

saint refuse, il est hissé sur le chevalet et torturé. Puis, en prison, on lui met sur le ventre de grosses pierres.

Il invoque le Seigneur, qui lui apparaît et lui annonce tout ce qui l'attend encore, en lui promettant de le délivrer ; et il le guérit.

Dioclétien le fait ramener et jeter dans une chaudière pleine de poix bouillante. Il en sort frais comme une rose. On le met sur une roue armée de dents. Au second tour elle se brise. Alors l'empereur fait porter le martyr sur une haute montagne et précipiter en bas. Le Sauveur descend du ciel, et le délivre.

Macaire rentre seul en ville, instruit et baptise la foule. Tous ces néophytes vont se présenter à Dioclétien qui les fait décapiter, le 18 paoni.

Aussitôt Dioclétien écrit une lettre à Arménius, comte d'Alexandrie, pour lui ordonner de torturer Macaire. Celui-ci est emmené bâillonné et enchaîné. Avant de partir il obtient des soldats d'aller saluer sa mère.

Ce qui suit est intitulé : Premier martyre de saint Apa Macaire d'Antioche.

A Alexandrie, le comte est assis sur son tribunal. Macaire est amené et on lit la lettre de Dioclétien. Le dialogue s'engage. Le comte, mal satisfait de ses réponses, ordonne de frapper le martyr sur la bouche, de le lier avec des courroies et de lui lancer quatre-vingts imprécations ; ensuite de le torturer sur le chevalet. Mais Macaire ne sentait rien ; son cœur était dans le ciel, tous les saints l'embrassèrent.

On le crut mort. Mais subitement le saint descend du chevalet, et apostrophe rudement le comte, qui le fait ramener en prison.

Nouvelle audience le lendemain. Le martyr est jeté dans la fournaise des bains publics, ayant aux pieds deux cents livres de fer. Au milieu des flammes, il prie et demande le secours d'en-haut. A l'instant S. Michel descend, et le feu devient comme la rosée du matin.

Arménius se rend aux bains, en blasphémant. A ce moment l'archange soulève le couvercle de la fournaise, et lance dans les airs Apa Macaire, qui s'écrie : « Maudit, pourquoi insulter Dieu ? Il m'a envoyé son ange. »

Sur le conseil de son entourage le comte écrit à Eutychien, gouverneur de Pchati, et lui livre le martyr.

Ici débute le « deuxième martyre de S. Macaire ».

Le gouverneur commence par le traiter de magicien ; puis de bavard ; lui fait arracher la langue et les ongles ; le mutile cruellement, et on fait couler du vinaigre sur la plaie. Il est roulé sur des ongles de fer incandescents ; on lui verse sur le corps des vases de poix, on lui plonge dans le gosier deux verges de fer rougies au feu.

Le saint rend l'âme. Comme son corps va être jeté sur le fumier, le Christ paraît avec ses anges et le ressuscite. Macaire rentre à Pchati. En route, il rencontre un convoi funéraire et rend la vie au mort, qui raconte ce qu'il a vu dans l'autre monde.

Aussitôt la foule s'écrie : « Tu es grand, Dieu des chrétiens. » Et elle se fait baptiser par le saint.

Eutychien ordonne de le prendre et de le flageller. La foule qu'il vient de convertir se déclare et le gouverneur donne l'ordre de la massacrer. Ils étaient quatre cents, et parmi eux, celui qui venait d'être ressuscité.

Reconduit à la prison, Macaire passe le temps à prier et guérit tous les malheureux qu'on lui amène.

Cependant, le gouverneur envoie chercher un magicien fameux, du nom d'Alexandre. Celui-ci compose un abominable breuvage qu'il présente au martyr. Encouragé par une vision, Macaire boit la coupe sans éprouver aucun mal. Le magicien, ayant voulu à son tour y porter les lèvres, crève aussitôt.

La foule crie : « Il n'y a pas d'autre Dieu que le Dieu des chrétiens. »

Le dialogue recommence entre le gouverneur et le martyr, les supplices de même. On arrache à Macaire tous les tendons: il ressent plutôt du bien être. On verse de l'huile bouillante sur ses blessures ; on approche des torches enflammées ; mais le feu ne le touche point.

Jeté de nouveau en prison, il y reste vingt et un jours sans boire ni manger. Sur ces entrefaites, à l'occasion d'une lettre de l'empereur, Arrianus, gouverneur de la Thébaïde, arrive à Pchati. Eutychien lui remet le prisonnier.

Troisième martyre de S. Macaire.

Toute la ville l'accompagne jusqu'au bateau. Sur le chemin, il guérit deux aveugles et durant le voyage il ne cesse de prier.

A Chetnoufi, S. Michel lui apparaît, et lui annonce que son corps y sera déposé et sera pour ce village une source de bienfaits. Ceux qui invoqueront Apa Macaire seront secourus. Il promet des bénédictions à ceux qui lui bâtiront une église, à ceux qui feront des offrandes ou des aumônes le jour de la déposition ou de la commémoraison, à celui qui écrira son martyre, à celui qui prendra soin de son église. Tous les samedis quelqu'un y sera guéri.

A l'audience, le juge lui demande avec qui il a parlé, et si on lui a apporté à boire et à manger ? Après quoi il lui fait couper la tête.

« Moi, Jules de Khevehs, j'ai écrit ces mémoires du saint Apa Macaire d'Antioche. J'étais monté sur le bateau avec Arrien pour les œuvres de ce genre. »

La Passion est suivie d'un épilogue sur l'avènement de Constantin. L'empereur envoie Euloge, frère de Macaire, punir les païens. A Pchati, Euloge veut voir le corps de son frère et l'emporte à Antioche. Apa Macaire lui apparaît et déclare sa volonté de rester à Pchati. Euloge donne de grandes sommes d'argent pour lui bâtir un sanctuaire.

De la Passion de S. Paphnuce, il ne reste en copte que le début [1], mais nous avons une rédaction complète de l'original grec, dont le texte sera donné plus loin.

Sous le règne de Dioclétien, le gouverneur Arrianus recherchait les chrétiens dans toute l'Égypte. A Genteria on lui signale un solitaire nommé Paphnuce. Deux cents soldats sont envoyés pour le prendre. Paphnuce est averti par un ange, qui lui promet aide et secours. Il célèbre les saints mystères, et l'ange le conduit par la main jusqu'au Nil.

Arrianus attendait, dans un port, les magistrats des villes voisines, mais il ne songeait qu'à une chose : se saisir de Paphnuce. Celui-ci se présente spontanément. Après quelque paroles échangées avec le gouverneur, il est chargé de chaînes.

Lorsqu'il arrive au tribunal, les chaînes lui tombent des mains et des pieds. Arrianus étale toutes sortes d'instruments de torture,qui ne font aucune impression sur le martyr.

[1] *BHO.* 840. Cette Passion existe également en syriaque, *BHO.* 839.

On le déchire cruellement jusqu'à faire sortir les intestins. Un ange les remet en place et guérit le martyr. A cette vue, deux soldats, Denys et Callimaque, se déclarent chrétiens. Ils sont décapités.

Après cela Arrianus s'en va déjeûner. Le lendemain il ordonne aux officiers et aux magistrats d'expédier les affaires. Comme ils ne s'exécutent pas, il les cnvoie en prison, au nombre de quarante. Durant la nuit les prisonniers voient une lumière éclatante, qui leur fait croire à un incendie. Mais ils constatent qu'elle sort de la cellule de Paphnuce. Ils lui parlent ; bientôt ils confessent le vrai Dieu et accompagnent le martyr au tribunal.

Tout à coup, Paphnuce devient invisible. Les quarante restent en présence d'Arrianus, qui en vient bientôt aux supplices. On les conduit dans un endroit désert, où ils sont brûlés vifs. Paphnuce était là, comme pour recevoir leurs âmes.

Paphnuce se rend en ville, et entre dans la maison d'un homme riche nommé Nestorius. Avec sa femme et sa fille Stéphana, Nestorius va à la suite de Paphnuce se présenter au tribunal d'Arrianus.

Le gouverneur veut lui-même se saisir de Paphnuce ; mais l'ange du Seigneur l'arrache de ses mains. La famille de Nestorius confesse la vraie foi. Stéphana, encouragée par ses parents, rend l'âme au milieu des supplices. Puis ce fut le tour du père et de la mère, qui furent décapités.

Cependant Paphnuce allait par toute la ville. Il rencontre seize enfants, les fils des magistrats qui avaient péri. Il leur persuade d'embrasser la foi de leurs pères, et de se présenter à Arrianus. Lui-même les conduit au tribunal. Arrianus veut le faire entourer, mais l'Esprit-Saint le délivre.

A un des enfants on fait lire l'édit de Dioclétien qui prescrit, de sacrifier aux soixante-dix dieux. Au lieu de mettre de l'encens sur le feu, l'enfant y jette la lettre impériale.

Les prêtres des idoles, de désespoir, s'arrachent les cheveux. Le coupable est lui-même précipité dans les flammes ; ses compagnons sont tués à coups de flèches.

Comme un pasteur à la recherche de ses brebis égarées Paphnuce continuait à parcourir la ville. Près du port quatre-vingt-quatre pêcheurs viennent le saluer. Une vive exhortation à embrasser la foi et à subir le martyre est suivie de l'effet

accoutumé. Paphnuce mène au tribunal ces nouveaux chrétiens, et est aussitôt saisi. Quant aux pêcheurs, le gouverneur les fait flageller ; mais eux se précipitent et renversent son trône, ce qui leur vaut la sentence de mort.

Arrianus s'en prend à Paphnuce et le fait attacher à une roue armée de glaives, qui le déchire en quatre morceaux. Les restes du martyr seront exposés au sommet du temple. Le gouverneur va déjeûner.

Mais le Seigneur descend du Ciel avec Michel et Gabriel, et ressuscite Paphnuce, lui ordonne d'aller reprendre Arrianus de ses blasphèmes, et l'enveloppe d'un nuage. Et le martyr retourne au tribunal.

Le préfet (*πραιπόσιτος*) Eusèbe à la vue de ce miracle, crut en Jésus-Christ, en même temps que ses quatre cents soldats. Il va se déclarer et provoque Arrianus, qui le fait flageller et lui promet de tirer en longueur son supplice. « Tu ne pourras ni boire ni manger, lui dit Eusèbe, avant d'avoir prononcé la sentence de mort. » Et en effet, son char reste immobile ; il essaie en vain de descendre ; il ne parvient pas à porter les aliments à la bouche. Alors il décide que toute la troupe périra par le feu.

Ce jour là Arrianus s'embarque et prend avec lui Paphnuce, qu'il fait jeter dans le fleuve avec une meule au cou. Mais la pierre surnage ; le martyr s'assied dessus et interpelle le gouverneur. On débarque ; Paphnuce est renvoyé sous escorte à Dioclétien, avec une lettre d'Arrianus.

Après en avoir pris connaissance, l'empereur fait mettre le martyr en croix sur un palmier. Il y expire à la neuvième heure, le 20 du mois de pharmouthi. Les soldats qui l'ensevelirent confessèrent le Christ, et furent immédiatement exécutés.

Le caractère spécial de ces récits que nous avons pris comme types se laisse aisément reconnaître. Ils n'ont rien de commun avec les passions historiques, et appartiennent sans conteste au genre épique. Le surnaturel y déborde, et toute l'action se résume en une lutte acharnée entre le persécuteur et la puissance divine, qui couvre le martyr jusqu'à ce qu'elle consente, en se retirant, à lui donner la couronne, objet unique de son ambition.

Il y a lieu de distinguer deux catégories, dont l'une comprend les passions isolées, formant un tout complet par elles-mêmes, comme celles de S. Lacaron ou de S. Djoore ; l'autre est constituée par les passions qui forment série ou se rattachent à des cycles.

Le cycle le plus important est celui de Basilide, que l'on peut appeler aussi le cycle de Dioclétien, parce que la légende de cet empereur s'y trouve mêlée. Basilide est un des grands officiers de Dioclétien. Il est appelé « le père des rois », et aussi « le frère des martyrs [1] ». Et en effet, les martyrs Eusèbe, Macaire, Claude, Juste, Apater et Héraïs, Victor, Théodore l'oriental, peut-être Sisinnius, et autres héros de récits épiques sont de sa parenté.

On peut dresser, en suivant les indications de nos hagiographes, des tableaux généalogiques par filiations et alliances, et plusieurs auteurs ont pris la peine de l'essayer [2]. Ils ont constaté combien il est malaisé de mettre d'accord des histoires où la fantaisie se donne libre carrière. Il n'y aurait qu'un mince intérêt à relever les différences des degrés de parenté d'un même personnage dans les diverses pièces, dans leurs recensions successives, dans les versions. La logique et l'exactitude ne sont pas au premier plan des préoccupations des rédacteurs des Passions coptes. Il serait beaucoup plus important de savoir si les héros, dont ils font les membres d'une même famille, sont des personnages aussi peu réels que le cadre où ils se meuvent ; et jusqu'ici, pour le grand nombre, cette question reste sans réponse.

Ne perdons pas non plus notre temps à reconstituer, d'après les Passions cycliques, l'histoire des opérations militaires dans lesquelles se distinguent Basilide, ses enfants et ses neveux, ou les aventures d'intérêt varié auxquelles ils sont mêlés ; ou bien encore la biographie de Dioclétien, pâtre d'abord, puis empereur, chrétien assez tiède, puis apostat à la suite d'un incident où l'évêque d'Antioche [3] joue un rôle fâcheux. Ces récits qui se répètent plus d'une fois d'une Passion à l'autre

[1] *Passio Eusebii*, HYVERNAT, pp. 28, 2.

[2] GALTIER, *Contribution à l'étude de la littérature arabo-copte*, dans *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale*, t. IV (1905), p. 127-128 ; WINSTEDT, *Coptic texts on saint Theodore*, p. XX-XXVI.

[3] Voir *Anal. Boll.*, t. XXVII, p. 72 ; t. XXXI, p. 475.

avec des variantes, n'ont qu'un lien assez lâche avec les scènes du martyre, qui sont elles-même d'une étrange uniformité.

Un autre groupement est celui des Passions où nous voyons intervenir Jules de Khevehs ou d'Aqfahs. Ce personnage fait partie de la suite du gouverneur. Il a le titre de *commentariensis*, plus exactement d'*adiutor commentariensis*. Chrétien, sans doute à l'insu de ses maîtres, il trouve, en vertu de ses fonctions, accès auprès des martyrs, les aide, les encourage, les interroge sur leur histoire, et se charge d'exécuter leurs dernières volontés en leur procurant une sépulture honorable. Et quand ils ont achevé de combattre le bon combat, c'est Jules qui écrit la relation du martyre. La récompense de tant de bonnes œuvres est celle que l'on pouvait attendre. Jules lui-même partage la gloire des héros qu'il a tant honorés. Son nom est mêlé aux actes des saints Apater et Héraïs, Anoub, Ari, Didyme, Épimé, Héraclide, Jean et Syméon, Isaac de Tiphré, Macaire d'Antioche, Macrobe, Panesneu, Chamoul.

On pourra, si l'on veut, considérer cet ensemble comme le cycle de Jules d'Aqfahs. A remarquer toutefois que ce n'est point un cycle fermé. On a vu plus haut que, dans la Passion de Macaire d'Antioche, Jules tient son rôle habituel.

Arrianus, le gouverneur de la Thébaïde, est également, à sa manière, le centre d'un groupe, assez restreint il est vrai. Car on ne doit pas considérer comme faisant cycle toutes les Passions où on le voit paraître comme juge. En dehors de celles où il est presque simple figurant, il a une histoire suivie formée principalement des Actes d'Asclas, d'Apollonius et Philémon, et du martyre d'Arrianus lui-même.

Sans nous arrêter davantage aux particularités qui caractérisent les groupes ou les Passions isolées, voyons rapidement de quels éléments se composent en général les Actes coptes. Nous les rencontrerons en disant quels sont les personnages mis en scène, les supplices, les miracles, et certains incidents spéciaux imaginés par les hagiographes.

Les personnages. En première ligne, c'est le martyr. Inutile de chercher à démêler des caractères ; le trait individuel manque essentiellement. C'est toujours et partout le même héros que l'on voit paraître. Il veut mourir pour la foi, et le plus souvent il n'attend pas, pour se présenter au tribunal, d'être appelé par le gouverneur. Voir par exemple les Actes de Piroou et Athom, d'Apater et Héraïs, d'Anoub, de Sarapion. C'est parfois, comme pour Isaac de Tiphré, à la voix d'un ange qu'il se rend au tribunal. Fort de la puissance de Dieu, le martyr brave le persécuteur, le défie et l'insulte.

Le tyran, dans presque toutes nos passions, c'est Dioclétien. Il paraît rarement en personne. Mais c'est lui l'auteur de tout le mal. Il a fait fabriquer soixante-dix divinités, trente-cinq dieux, trente-cinq déesses, et il exige que toute la terre les adore. Ces soixante dix idoles figurent dans un grand nombre d'Actes (Anoub, Apater, Ari, Basilide, Didyme, Épimé, Jean et Syméon, Jules, Paphnuce, Sarapamon, Victor).

Les exécuteurs des ordres de l'empereur sont le plus communément Culcianus, Arménius ou Arrianus, auxquels il faut joindre Maurianus, Sebastianus, Pompius, Eutychianus, et quelques autres officiers de second rang. Ce sont moins des magistrats que des tigres altérés de sang chrétien. Dioclétien leur signifie ses ordres par des édits, ou par des lettres, dont le texte est le plus ordinairement reproduit. De même, les magistrats correspondent entre eux, et on nous dit de quels termes ils se servent pour signaler à un collègue le chrétien qu'ils n'ont pas réussi à réduire par la persuasion ou par les supplices. Cette correspondance administrative occupe une certaine place dans les récits. Il y a des lettres officielles dans les Actes d'Anoub, Apa Til, Ari, Didyme, Épimé, Eusèbe, Jean et Syméon, Macaire, Macrobe, Piroou et Athom, Sarapamon, Sarapion [1]. Lorsqu'il est question du messager chargé de transmettre les missives, c'est ordinairement le *veredarius* qui est nommé ; ainsi dans les Actes d'Apa Til, d'Ari, de Didyme [2], de Psoté.

[1] Lettres ou édits dans Anoub, *Corpus*, p. 124; Apa Til, *Corpus*, pp. 61-65 ; Ari, *Actes*, p. 213 ; Didyme, *Actes*, p. 296 ; Épimé, *Corpus*, pp. 79, 80, 86 ; Eusèbe, *Actes*, pp. 3, 25, 29 ; Macaire, *Actes*, pp. 51, 63, 64 ; Macrobe, *Actes*, p. 232 ; Piroou et Athom, *Actes*, p. 149 ; Sarapamon, *Actes*, pp. 323, 328 ; Sarapion, *Corpus*, p. 47 ; Victor, Bouriant, p. 193 ; Budge, *Coptic martyrdoms in the dialect of Upper Egypt*, pp. 266, 277, 282, 287.

[2] Apa Til, *Corpus*, p. 61 ; Ari, *Actes*, p. 202 ; Didyme, *Actes*, p. 286.

Rarement le procès se déroule devant une seule et même juridiction. Les gouverneurs se renvoient régulièrement les accusés cités à leur tribunal, et les font voyager sur le Nil, de la Thébaïde à Alexandrie ou en sens inverse. C'est ainsi que Apa Til, Juste et Étienne, Macaire, Didyme comparaissent devant Arrianus et Arménius ; Épimé devant Arménius et Culcianus ; Didyme devant tous les trois. On a vu plus haut que les Actes de Macaire sont divisés matériellement en trois Passions. Il en est de même des Actes de Piroou et Athom. Ceux de S. Victor se partagent en quatre Passions [1], et des divisions analogues pourraient être introduites sans effort dans beaucoup d'autres.

Autour du gouverneur nous voyons évoluer le personnel secondaire, officiers, soldats, scribes et bourreaux, qui sont souvent désignés par leur nom, pour donner au récit un faux air d'exactitude. Il y a aussi des personnages épisodiques, auxiliaires du tyran ou compagnons du martyr. Ceux-ci ont souvent l'air d'avoir été imaginés pour animer le récit. Il y a pourtant une catégorie qui mérite de retenir l'attention. On voit surgir parfois toute une troupe de confesseurs qui sont désignés avec une précision qui tranche d'une façon frappante sur le reste. Ces énumérations, qui ont été signalées [2], ont tout l'air d'être des listes ecclésiastiques incorporées dans un récit avec lequel elles n'ont d'ailleurs aucun lien.

Par les Actes d'Ari, de Macaire et de Paphnuce on a pu se rendre compte de la prédilection de nos hagiographes pour les supplices et des expédients auxquels ils ont recours pour les prolonger. Toutes les horreurs dont l'histoire fait mention ou que l'imagination suggère sont accumulées dans les Passions coptes. Les martyrs sont torturés sur le chevalet, jetés dans des fournaises, plongés dans la poix bouillante, brûlés dans un taureau d'airain, mis en pièces par des roues aux dents aiguës. On leur coupe la langue. Ils sont forcés d'avaler du poison, de mettre sur la tête un casque incandescent [3]. Dans leurs talons perforés on fait passer des cordes de palmier pour les attacher à la queue

[1] Budge, t. c., p. 253-98.
[2] Plus haut, p. 111.
[3] Épimé, *Corpus*, p. 84 ; Djoore, Rossi, p. 291.

d'un cheval. Les bourreaux s'épuisent, et les escouades se succèdent [1]. Une de leurs tortures les plus affreuses est celle de la faim ; elle est prolongée jusqu'à vingt et un jours [2] et davantage.

De beaucoup de ces traitements barbares, on pourrait citer des exemples historiques [3]. Ce qui est du domaine de la fantaisie, c'est leur accumulation sur une même victime dans des proportions absolument invraisemblables. Un seul homme ne pourrait supporter la dixième partie de ce que les hagiographes font souffrir à leurs héros, et ils le sentent si bien qu'ils font à tout instant appel à des interventions miraculeuses.

C'est un miracle perpétuel que la vie du martyr. Souvent c'est sur une vision qu'il se décide à braver la fureur du tyran. Ainsi, Didyme voit apparaître un ange qui lui dit : « Pourquoi rester indifférent, ajoutant le jour au jour ? Lève-toi, va-t-en à Augustamnique. Voici que la bataille s'étend. Tu recevras la couronne pour rien ; car ta couronne est préparée dans les cieux [4]. » Apa Til reçoit un avertissement analogue [5] ; Anoub également, et c'est S. Michel qui le lui apporte [6].

Une scène d'apparition céleste qui est véritablement obligée, est celle qui se passe la nuit à l'intérieur de la prison entre deux audiences du tribunal. Une lumière éclatante, dont les lueurs attirent l'attention des geôliers, manifeste la présence du Christ ou de ses anges, qui viennent donner au martyr les assurances du triomphe qui l'attend, et ne se retirent qu'après l'avoir guéri de toutes ses blessures.

Il arrive souvent qu'il n'y ait pas lieu à guérison. Les instruments de torture, appliqués les uns après les autres, ont été sans effet ; le martyr ne ressent aucune douleur. Le feu et le plomb fondu lui donnent une impression de fraîcheur [7] ;

[1] Ari, *Actes*, p. 205 ; Didyme, *Actes*, p. 292.
[2] Macaire, *Actes*, p. 68 ; Victor (22 jours), Bouriant, p. 195, 40 jours dans le texte de Budge ; Psoté, dont nous donnons le texte plus loin.
[3] Voir *Les passions des martyrs*, p. 274.
[4] *Actes*, p. 288. [5] *Corpus*, p. 61.
[6] *Corpus*, p. 126.
[7] Didyme, *Actes*, p. 291.

on lui arrache la langue : il parle comme auparavant [1] ; le taureau d'airain dans lequel on l'enferme éclate [2] ; les bêtes envoyées pour le dévorer lui lèchent les pieds. Le juge a beau inventer de nouveaux supplices : le marbre n'est pas plus impassible que le martyr couvert de la protection divine.

Elle se manifeste le plus fréquemment par la présence d'un ange [3], de préférence S. Michel, moins souvent S. Gabriel ou l'archange Souriel [4]. Ils sont aux côtés du martyr près du chevalet ou dans la fournaise, comme avec les enfants de Babylone. Le Christ lui-même daigne descendre dans l'arène et soutenir par sa présence l'athlète qui combat pour lui, et il arrive qu'il soit escorté des archanges Michel et Gabriel [5].

L'insensibilité du martyr, l'inefficacité des instruments de mort sont l'effet le plus ordinaire de l'assistance miraculeuse, d'après nos hagiographes. Ils trouvent le moyen de renchérir encore. Un instant la cruauté du tyran triomphe de la constance du martyr. Son corps est mis en pièces, ses restes jetés au vent. Alors se manifeste la toute-puissance de Dieu, qui ranime ces cendres ; le martyr ressuscite, et les mêmes scènes recommencent. Macaire, Sarapamon, Apater, Lacaron [6], Timothée [7], Paphnuce [8], Sergius d'Athribis sont de cette manière rappelés à la vie. Et ce n'est pas assez. Eusèbe meurt deux fois [9], Jules, Isidore et Basilide jusqu'à trois fois [10].

[1] Lacaron, *Corpus*, p. 19.
[2] Apater, *Corpus*, p. 104.
[3] Intervention des anges dans Anatolios, *Corpus*, p. 25 ; Ari, *Actes*, pp. 209, 218 ; Apa Til, *Corpus*, pp. 63, 66 ; Didyme, *Actes*, p. 291 ; Anoub, *Corpus*, pp. 130, 133, 134, 135, 142 ; Épimé, *Corpus*, pp. 83, 84, 89 ; Piroou, *Actes*, pp. 148, 158 ; Lacaron, *Corpus*, p. 15 ; Sarapamon, *Actes*, pp. 318, 319, 326 ; Sarapion, *Corpus*, p. 56 ; Macrobe, *Actes*, p. 236 ; Victor, BOURIANT, p. 191 ; Basilide, ESTEVES PEREIRA, pp. 19, 35, 37, 40, 44.
[4] Eusèbe, *Actes*, p. 33 ; Anoub, *Corpus*, pp. 135, 140.
[5] Anoub, *Corpus*, p. 143 ; Epimé, *Corpus*, p. 85 ; Piroou, *Actes*, p. 144 ; Basilide, ESTEVES PEREIRA, p. 44.
[6] Macaire, *Actes*, p. 54 ; Sarapamon, *Actes*, p. 304 ; Apater *Actes*, p. 103 ; Lacaron, *Corpus*, p. 18.
[7] AMÉLINEAU, *Les actes des martyrs de l'Église copte*, p. 28.
[8] Paphnuce, voir plus haut, p. 134, et plus loin, les Actes.
[9] *Actes*, pp. 33, 34.
[10] Jules, AMÉLINEAU, t.c., p. 126 ; Basilide, ESTEVES-PEREIRA, pp. 38, 44, 55 ; Isidore, VON LEMM, *Bruchstücke*, p. 61.

Mais le martyr n'est pas seulement un miraculé, il fait lui-même des miracles. S. Apa Til guérit un aveugle [1]. Une femme sourde et muette est guérie par les saints Piroou et Athom ; au tribunal même ils délivrent un possédé [2], et ressuscitent un mort [3]. Épimé, Macrobe et Macaire opèrent également des résurrections [4]. Lacaron rappelle à la vie le bœuf d'une pauvre femme [5]. La fille du geôlier qui endure les douleurs de l'enfantement durant trois, sept et même neuf jours est délivrée par Apa Til, par Épimé, par Didyme [6]. C'est le fils du gardien de la prison qui est délivré du démon par Ari, auteur de beaucoup d'autres miracles [7].

La puissance des martyrs se manifeste tantôt au détriment, tantôt à l'avantage des persécuteurs. Au milieu des tourments Didyme demande à Dieu que ses bourreaux soient confondus selon leur mérite. Sur le champ ils deviennent aveugles. Le gouverneur adjure le martyr de leur rendre la vue. Didyme prononce ces paroles: « Au nom de mon Seigneur Jésus-Christ le Nazaréen, voyez. » Aussitôt ils voient et rendent gloire à Dieu [8]. Djoore opère, à la prière du juge, un miracle analogue [9].

Lorsqu'il s'agit du gouverneur, la scène se complique d'un incident. A la prière de Didyme, il est puni de ses blasphèmes et perd la parole. Jules d'Aqfahs intercède pour lui. « Il ne parlera pas, répond Didyme, qu'il n'ait pris de l'encre et du parchemin et n'ait écrit devant toute cette foule : « Il n'y a pas d'autre Dieu que le Père avec le Fils et le Saint-Esprit». Le gouverneur accepte la condition, et aussitôt Didyme lui rend l'usage de la langue [10]. La même histoire revient dans les Actes d'Épimé [11] : Dans ceux d'Apoli, elle prend une forme plus bizarre encore [12]. Et dans tous ces cas, malgré le miracle et la profession de foi, le gouverneur finit par prononcer la sentence.

[1] *Corpus*, p. 68. [2] *Actes*, pp. 167, 146. [3] *Actes*, p. 161.
[4] Épimé, *Corpus*, p. 92 ; Macrobe, *Actes*, p.243 ; Macaire, *Actes*, p.54.
[5] *Corpus*, p. 13.
[6] Apa Til, *Corpus*, p. 68 ; Épimé, *Corpus*, p. 86 ; Didyme, *Actes*, p. 293.
[7] *Actes*, p. 215. [8] *Actes*, p. 295.
[9] ROSSI, p. 292. [10] *Actes*, p. 298.
[11] *Corpus*, p. 80. [12] *Corpus*, p. 149.

Signalons encore quelques miracles qui dépassent en extravagance tout ce qui précède. Le juge demande à Lacaron un signe pour croire en Dieu. « Que voulez-vous ? » répond Lacaron. « Que cette chaussure qui est à mes pieds se change en bête. » Et sur l'ordre du martyr le soulier devient un veau. Au lieu de se rendre, le juge fait tuer le veau et couper la langue à Lacaron [1].

Dans un solennel sacrifice, Arménius donne de l'encens à Sarapion. Aussitôt les grains se transforment en trois lions qui se jettent sur le gouverneur, et après bien des gambades finissent par se retirer sur l'ordre exprès de Sarapion [2].

Il n'en faut pas autant pour faire accuser les saints de magie. Peu d'interrogatoires se passent sans que le juge ne leur reproche leurs miracles ou leur invulnérabilité comme le résultat d'opérations magiques [3]. C'est encore là un des lieux communs les plus ordinaires.

Les scènes sanglantes et l'abus du merveilleux donnent aux Passions coptes leur caractère propre et aisément reconnaissable. Quelques incidents secondaires, souvent répétés, semblent faire partie du programme que les hagiographes se sont tracé.

Il y a d'abord l'épisode des conversions. A la vue des prodiges qui s'accomplissent sous ses yeux, la foule reconnaît que le Dieu des chrétiens est le seul vrai, et, comme le peuple d'Éphèse, dans les *Actes des apôtres*, éclate en cris unanimes : « Grand est le Dieu de cet homme juste [4] ; » ou bien : « Il n'y a d'autre Dieu que le Dieu des chrétiens [5] ; » ou encore : « Nous sommes chrétiens, nous le confessons ouvertement, nous appartenons au Dieu de cet homme [6]. » Ces conversions en masse sont quelquefois consacrées par le baptême, le plus souvent par le martyre, et l'on remarquera que bien peu de nos saints sont dépourvus de compagnons. Avec Macaire il en périt

[1] *Corpus*, p. 19. [2] *Corpus*, p. 58.
[3] Piroou, *Actes*, pp. 47, 168 ; Macaire, *Actes*, p.51 ; Macrobe, *Actes*, pp. 234,239 ; Didyme, *Actes*, p. 292 ; Sarapamon, *Actes*, pp. 317, 320; Anoub, *Corpus*, p. 128 ; Épimé, *Corpus*, p. 83.
[4] Didyme, *Actes*, pp. 295, 300 ; Lacaron, *Corpus*, p. 19 ; Macrobe, *Actes*, p. 244.
[5] Apa Til, *Corpus*, p. 66. [6] Anoub, *Corpus*, p. 134.

quatre cents [1] ; six cents avec Ari ; trois groupes considérables, dont un de quatre cent quarante-cinq avec Apater [2] ; avec Anoub pas moins de dix-neuf mille quatre-vingt-quatre [3].

Les convertis peuvent être en moindre nombre. Ainsi les douze qui voient passer le bateau portant S. Sarapion et le gouverneur, se proclament chrétiens et gagnent l'embarcation à la nage pour se mettre aux côtés du martyr [4]. Il n'est pas rare que ce soient des soldats ; il l'est tout à fait que le tyran se décide à passer du côté des victimes. On ne le raconte guère que d'Arrianus.

Parmi les scènes d'audience qui méritent d'être notées, il en est une où se montre bien le manque de mesure qui caractérise nos hagiographes. L'ardent désir du martyre dont les saints sont animés leur fait craindre à certains moments que la couronne ne leur échappe. Ils ont recours à des moyens énergiques pour s'en assurer la possession. Épimé somme le préfet de prononcer la sentence : « Vous ne sortirez pas d'ici que vous ne m'ayez condamné [5]. » De même Eusèbe, qui frappe le juge d'immobilité [6]. Anoub lui lance au visage une matière qu'on préfère ne point nommer [7]. Lorsque Arrianus déclare à Sarapamon qu'il ne le fera pas mourir, celui-ci se précipite, lui donne un soufflet et renverse son trône [8]. Basilide s'écrie : « Nous ne cherchions qu'à obtenir de toi le martyre, afin de répandre notre sang pour le nom de Notre Seigneur Jésus-Christ. Si cela te plaît, lève-toi, et viens nous juger. Sinon je soulèverai cette ville entière contre toi, pour qu'on te tue à l'instant [9] ». Comme Maurianus fait mine de ne pas appliquer en toute rigueur les ordres de l'empereur, Eusèbe lui répond : « Je veux que tu me traites conformément à ce que ton roi, l'impie Dioclétien, t'a écrit, et si tu ne le fais pas, je te tuerai, moi, avec le glaive [10]. » Jules d'Aqfahs ne parle pas autrement [11].

[1] *Actes*, p. 58. [2] Ari, *Actes*, p. 209 ; Apater, *Actes*, pp. 103, 104, 111.
[3] Anoub, *Corpus*, p. 147. [4] *Corpus*, p. 50.
[5] *Corpus*, p. 93. [6] Dans Paphnuce, *Passion*, n. 23.
[7] *Corpus*, p. 129. [8] *Actes*, p. 324.
[9] *Actes*, pp. 27, 28. [10] *Actes*, p. 33.
[11] AMÉLINEAU, *Actes des martyrs*, p. 126.

Autre scène curieuse. Sarapamon dit à Arrianus : « Que l'on apporte la statue des dieux, afin que je leur sacrifie. » Il demande qu'on allume le brasier, et veut qu'on lui apporte le livre des dieux. Arrianus se réjouit fort. Mais Sarapamon, au lieu d'offrir l'encens, jette le livre au feu, et brise toutes les statues des dieux [1]. Un peu plus tard, il dit à Arrianus : « Promets-moi que, si je sacrifie à tes dieux, à ton tour tu sacrifieras au mien. » Et il veut que le héraut appelle la ville entière pour assister au sacrifice. Les chrétiens sont désolés. C'est alors que la matière du sacrifice se métamorphose en lion [2]. Djoore se fait conduire au temple à la grande joie du gouverneur ; mais il brise l'idole et frappe les prêtres des faux dieux [3].

Les hagiographes prennent parfois la peine d'indiquer comme motif d'une suspension d'audience le déjeûner du gouverneur. Arrianus, par deux fois, retourne chez lui à l'heure du repas [4]. Gallien après avoir donné des ordres au sujet de S. Macrobe, s'en va dîner [5]. Culcianus de même interrompt le procès de S. Ari pour se mettre à table [6].

Lorsque le juge a fait jeter un martyr dans une fournaise ardente, on le voit souvent prendre une précaution bien inutile, semble-t-il. Avant de se retirer, il met son sceau sur la porte. Le lendemain il constate que le martyr est aussi intact que le sceau lui-même. Ainsi pour S. Macrobe et pour S. Ari [7]. C'est une réminiscence du livre de Daniel [8].

Un dernier incident à signaler. C'est la prière du martyr suivie de l'assurance solennelle des faveurs célestes réservées à ceux qui l'honoreront et se feront les promoteurs de son culte. La scène se place parfois peu d'instants avant la mort, comme c'est le cas pour S. Lacaron [9]. Mais elle n'est pas toujours aussi intimement liée au dénouement. Dans les Actes de Macaire, sur le bateau qui le mène à Chetnoufi, S. Michel lui dit de la part du Seigneur :

[1] *Actes*, p. 307-308. [2] *Actes*, p. 320-22.
[3] Rossi, p. 292. [4] Paphnuce, *Passion*, n. 6, 20.
[5] *Actes*, p. 240. [6] *Actes*, p. 208.
[7] Macrobe, *Actes*, p. 240-41 ; Ari, *Actes*, p. 219. [8] *Dan.* VI, 17. [9] *Corpus*, p. 22.

« Ne crains pas, Macaire, car la couronne du martyre s'approche de toi.

« C'est ici le lieu que le Seigneur a désigné pour que ton saint corps y soit déposé, et il ne permettra pas que ce village manque d'aucun bien, par considération pour ton saint corps qui lui sera confié.

« Je leur laisserai ma bénédiction et ma paix, dit le Seigneur, et je mettrai ton souvenir dans l'esprit d'hommes aimant Dieu qui te construiront une église sous ton vocable, et y déposeront ton corps.

« Tous ceux qui seront malades, ou qui seront affligés dans les prisons, et qui diront : « Dieu d'Apa Macaire, secourez nous, » je les entendrai et je les garderai sous mes ailes de lumière.

« Celui qui bâtira une église, je lui en bâtirai une dans les cieux qui ne sera pas faite de mains d'hommes.

« A celui qui, le jour de la déposition de ton corps dans cette église, prendra le souci de l'offrande et des prémices, ou qui, au jour de ta commémoraison, fera l'aumône aux veuves, aux pauvres et aux orphelins, je ferai servir les biens du repas des mille années.

« Celui qui écrira le livre de ton martyre, faisant connaître les souffrances que tu as endurées, aura son nom inscrit dans le livre de vie.

« Bienheureux le village qui te recevra, et l'économe qui prendra un soin décent de ton sanctuaire, et qui ne négligera pas ton église ; je le mettrai à ta disposition.

« Mais s'il néglige ton lieu (τόπος) je le livrerai au feu inextinguible.

« J'attacherai à ton lieu (τόπος) la grâce des guérisons. Tous les samedis j'y guérirai quelqu'un.

« Sois fort et courageux. Ma paix soit avec toi pour l'éternité, amen. [1] »

Les énumérations de ce genre sont sujettes à des variations. Les parties en sont inégalement développées. L'hagiographe se complaît, dans certains cas, à préciser les maladies et les fléaux dont on sera délivré par l'intercession du saint. Comparer avec ce qui précède, la série des promesses dans les

[1] **Macaire, *Actes*, p. 66-67.**

Actes de Sarapamon [1], de Piroou et Athom, de Lacaron, d'Apoli, d'Anoub, d'Ari [2].

Nous n'avons certes pas épuisé le contenu de l'hagiographie copte, et d'autres éléments secondaires entrent dans la composition des Passions, les discours par exemple, avec les réminiscences bibliques et les allusions aux traits de l'Écriture en harmonie avec des situations déterminées.

Le caractère artificiel de cette misérable littérature saute immédiatement aux yeux. Elle procède par lieux communs, et souvent par emprunts. Une étude de détail seule permettrait de dire à quel degré le plagiat a été pratiqué par nos hagiographes. Il est à peine utile de le savoir pour se faire une idée de la valeur de leurs récits, qui sont un défi à l'histoire comme au bon sens, et c'est beaucoup si l'on sauve la personnalité du martyr. La topographie seule mérite quelque confiance, et l'on sait l'importance de cet élément au point de vue de l'hagiographie. Établir un lien historique entre une localité et un martyr, c'est le plus ordinairement prouver l'existence d'un culte ; et de l'époque où ce culte se constate, on peut souvent inférer à son origine et à sa légitimité.

A ce dédain de l'histoire que les écrivains coptes semblent affecter, se joint un manque de mesure et un goût de l'exagération qui ne recule pas devant l'absurde. On se demande dans quels milieux de pareils écrits ont pu être reçus, et de quel public les auteurs de ces extravagances ambitionnaient les suffrages. Elles attestent un état de culture inférieure et une profonde indigence de la pensée. On voudrait, pour préciser, avoir quelques dates. L'embarras commence lorsque l'on essaie de fixer cette matière fluide que sont les textes hagiographiques. Ici comme ailleurs, on les voit en perpétuel état d'instabilité. Les rédactions succèdent aux rédactions, chacune apportant à la précédente des modifications plus ou moins importantes, qui laissent souvent indécise la question de la priorité des textes et l'ordre de succession [3].

[1] *Actes*, p. 313.

[2] Piroou, *Actes*, p. 170 ; Lacaron, *Corpus*, p. 22 ; Apoli, *Corpus*, p. 148 ; Anoub, *Corpus*, pp. 132, 144 ; Ari, *Actes*, p. 220. Cf. Jean et Syméon, *Actes*, p. 199-200.

[3] *Les Passions des martyrs et les genres littéraires*, p. 365-423.

Bien souvent il doit être arrivé qu'en passant du grec en copte, du copte en arabe, de l'arabe en éthiopien, nos Passions se soient accrues de quelque inspiration du traducteur. Nouvelle difficulté qui nous met la plupart du temps en présence de textes très éloignés de l'original. Ce n'est pourtant pas toujours le cas pour les traductions ; le fragment copte que nous possédons de la Passion de Paphnuce rend assez fidèlement le grec. Dans plusieurs fragments d'Actes coptes de S. Psoté nous ne reconnaissons les Actes grecs (représentés pour nous par une version latine) qu'à travers des remaniements.

Nous avons supposé, dans tout ce qui précède, que les Passions coptes sont faites sur un original grec. On a d'abord peine à accepter pareille idée. Ces boucheries répugnantes, interrompues de scènes fantastiques, racontées dans des compositions gauches et qui sentent la barbarie, semblent être des produits naturels du génie copte, et rien ne saurait être plus éloigné de la mesure et de l'élégance de l'esprit grec. Nos Passions sont bien, en effet, sous tous les rapports, la caricature de l'atticisme. Mais il ne s'agit pas de les rapprocher des modèles classiques ; nous demandons uniquement si elles sortent d'un milieu où on parlait grec. Et ceci paraît incontestable.

Passons sur les considérations générales, et rappelons simplement pour l'Égypte, sans vouloir en tirer des conséquences trop rigoureuses, l'universelle pénétration de l'hellénisme, dont l'influence continue à se faire sentir durant des siècles et n'est point restreinte à la partie la plus cultivée de la population ; le manque d'originalité, sauf quelques rares exceptions, de la littérature copte, tributaire du grec dans tous les domaines [1]. Il vaut mieux s'en tenir strictement aux indices fournis par la branche spéciale qui nous occupe.

A très peu d'exceptions près, tous les éléments qui entrent dans la composition des Actes coptes, sont ceux d'une classe très nombreuse de pièces hagiographiques grecques,

[1] Voir L. Stern, *Koptische Sprache und Literatur* dans Ersch und Gruber, *Allgemeine Encyklopädie*, zweite Section, t. XXIX (1886), p. 26-36 ; J. Leipoldt, dans *Geschichte der christlichen Literaturen des Orients* (Leipzig, 1907), p. 133 et suiv.

celles des Passions épiques [1]. Le chapitre des supplices est fait, de part et d'autre, des mêmes horreurs, et les Grecs ont les mêmes procédés que les Coptes pour le faire durer, et pour recommencer sur nouveaux frais, lorsqu'il leur est arrivé, comme par mégarde, de le clore prématurément. L'intervention miraculeuse est continuelle. Elle préserve le martyr, ou le rend insensible, ou le guérit. A l'occasion, il opère lui-même des miracles. La plupart des épisodes, comme les conversions, se rencontrent dans les Passions grecques. Le tableau de la prison éclairée d'une lumière surnaturelle n'y manque presque jamais ; de même une série de traits qu'on n'explique guère que par une tradition littéraire : le coup de théâtre qui se produit par un moment de faiblesse simulée, le sceau sur la fournaise, le déjeûner du juge. On pourrait signaler encore une foule de détails de style qui ne peuvent avoir été empruntés, pas plus que le reste, par des écrivains grecs, à des modèles coptes.

Avec les mêmes éléments, les Grecs ont fait des constructions analogues, et le squelette de la Passion épique ne diffère pas de celui des Coptes. En général, il n'y a de contraste que dans la teinte, plus criarde en Égypte qu'en Asie Mineure ou en Palestine. Il est vrai qu'il ne manque pas d'exemples de Passions grecques qui ne le cèdent en rien, pour la violence des tons, aux Passions coptes. Celle de S. Georges, dans sa forme primitive, vient aussitôt à l'esprit. Rien n'y manque, pas même la triple résurrection ni les miracles absurdes où le martyr fait montre de son pouvoir.

L'examen du vocabulaire des Passions coptes nous ramène également à des modèles grecs. Il est bien vrai que la langue ecclésiastique des Égyptiens est en grande partie empruntée au grec. Mais dans les récits, l'infiltration ne se borne pas aux termes spécialement religieux ; elle s'étend aux parties du sujet où la langue commune ne devait pas être dépourvue à ce degré, et l'on sent que le traducteur pédant tient à faire montre de sa connaissance du grec. Des publications où les termes étrangers sont relevés dans la traduction et dans des tables spéciales rendent le fait palpable même pour les pro-

[1] *Les Passions des martyrs et les genres littéraires*, p. 236-315.

fanes [1]. La portée exacte de l'argument sera fixée par les spécialistes, et dans les cas particuliers. Nous ne pouvions pas omettre de l'indiquer.

Mais la preuve décisive, ce sont les textes grecs que nous avons encore, les uns représentant des originaux perdus dont ils sont des remaniements ou des résumés, par exemple les Actes d'Apollonius et Philémon, le synaxaire d'Héraïs, et ainsi de suite. D'autres sont les restes mêmes de cette hagiographie, dont la plus grande partie n'a été conservée que grâce à des versions orientales. La Passion de Paphnuce, dont on a un manuscrit sur papyrus [2], remontant au VI[e] siècle, peut-être au V[e], est à citer en première ligne, parce qu'il ne lui manque aucun des traits caractéristiques du genre, et que son contenu répond parfaitement à la version copte. Rappelons aussi le fragment sur papyrus, également du VI[e] siècle, de la Passion d'un saint inconnu.

On a la certitude aussi, par la comparaison qui a été faite des Actes latins de Victor et Corona [3] avec l'éloge copte de S. Victor [4] et la Passion de Macaire d'Antioche [5], qu'un récit grec en est la source commune, qui a été le plus souvent littéralement transcrit [6].

Voici encore un indice tiré des Actes des saints Jean et Syméon. Jules d'Aqfahs se fait raconter par ces martyrs les détails de leur histoire : « Je les écrivis, ajoute-t-il, vive le Seigneur ! Je n'ai rien ajouté ni retranché. Je les écrivis moi-même, et je les fis écrire par le notarius Ménas dans la langue des Égyptiens [7]. » Si le pseudo-Jules avait écrit directement en la langue du pays, cette remarque n'aurait pas eu de raison d'être. On ne la comprend que comme une glose du traducteur.

Ces indications auxquelles les philologues sauront en ajouter bien d'autres, mènent toutes à la même conclusion affir-

[1] Ainsi dans WINSTEDT, *Coptic texts on saint Theodore*, passim. et Index of greek and foreign words ; W. BUDGE, *Coptic Martyrdoms in the dialect of Upper Egypt*. la table : Coptic forms of greek words.
[2] *Papiri greci e latini della Soc. Italiana*, t. I (Firenze, 1912), p.54-57, n. 26.
[3] *BHL*. 8563. [4] *BHO*. 1242. [5] *BHO*. 578.
[6] GALTIER, article cité, p. 131-38.
[7] HYVERNAT, *Actes*, p. 198.

mant l'origine grecque de la littérature hagiographique copte, et jusqu'ici, aucune raison plausible ne leur a été opposée en faveur de l'idiome national [1].

Ce n'est pas à dire, on le conçoit, que nous plaidions une thèse absolument exclusive et qu'il faille traiter comme des traductions du grec toutes les Passions coptes sans exception. Il n'est même pas probable que, le genre une fois constitué et la langue spéciale des récits de martyre rendue familière à tous, aucun écrivain copte n'ait exercé sa plume sur ce thème préféré. Il ne fallait pas, pour y réussir, une grande habilité ni une forte dose d'originalité. Une paire de ciseaux pouvait suffire, et il serait étonnant que les coptes n'eussent point connu cet instrument cher aux hagiographes de tout pays.

Il y eut donc à Alexandrie — car on ne voit pas de quel centre obscur serait sortie cette littérature —une école d'hagiographes qui affectionna la forme spéciale de la « Passio » que nous avons décrite, avec l'emploi intensif des procédés épiques. Certains récits, ayant pour sujet des saints étrangers à l'Égypte mais qui sont apparentés aux Passions coptes, ne sortent-elles pas des mêmes ateliers ? Les Actes de S. Georges, par exemple, n'auraient-ils pas la même provenance que ceux de Basilide, de Macaire, d'Anoub ? Et les Alexandrins n'auraient-ils pas créé un genre adopté bientôt en Asie Mineure et en Palestine, où il se serait dépouillé quelque peu de sa couleur orientale trop prononcée ?

L'hypothèse est séduisante et ne doit pas être rejetée. Mais il serait difficile, dans l'état actuel de nos connaissances, de la démontrer. En ce qui concerne les Actes de S. Georges en particulier, la question de leur origine — non point copte car personne ne l'admet plus — mais alexandrine, a été posée et provisoirement écartée. On a fait observer que, si la Passion de S. Georges, appartenait à la série des Passions égyptiennes, le persécuteur s'appellerait non point Dadianos, mais Dioclétien. La remarque est juste, mais non absolument péremptoire [1], Georges n'étant point un saint indigène. D'ailleurs, si l'on venait à démontrer rigoureusement que la Passion de Georges, ou ses pareilles ne sont point des produits égyptiens, il y aurait encore lieu de se demander si elle sont des imitations ou des modèles, car il pourrait se faire que le genre, crée ailleurs, ait trouvé en Égypte un terrain favorable, et c'est ce qui empêche de tirer argument du grand nombre de pièces de même style que l'on trouve de ce côté.

[1] M. Crum, dans *Journal of theological Studies*, t. X, p.460, reconnaît l'origine grecque de la Passion de Théodore l'Oriental, *BHO.* 1174. Il en a donné en passant deux raisons qui ne sont peut-être pas absolument décisives. Une étude détaillée de la pièce, j'en suis convaicu, mettrait sa thèse hors de doute. Cf. *Anal. Boll.*, t. XXIX, p. 160.

Lorsqu'il sera possible d'étudier l'influence des Alexandrins sur l'hagiographie grecque, il faudra peut-être tenir compte d'un texte fort ancien dont, avec beaucoup de probabilité, on attribue la rédaction à un juif d'Égypte [2] : c'est le pseudo-Josèphe *Περὶ αὐτοκράτορος λόγου* [3], autrement dit le IVe livre des Machabées, dont nous supposons connue la dépendance partielle par rapport au livre canonique. Toute l'allure du récit contenu dans ce discours et un bon nombre de traits appellent si bien le fond commun des Passions épiques et même les détails, qu'on ne peut s'empêcher de le regarder comme un ancêtre.

Je ne parlerai pas des longs discours, qui sont un moyen d'amplification si naturel qu'ils ne peuvent généralement pas servir de caractéristique. Mais nous avons ici le complaisant étalage des instruments de torture · *τροχούς τε καὶ χεῖρας σιδηρᾶς καὶ ἀθρέμβολα, στρεβλωτήριά τε καὶ τροχαντῆρας καὶ καταπέλτας καὶ λέβητας τήγανά τε καὶ δακτυλήθρας καὶ σφῆνας καὶ τὰ ζώπυρα τοῦ πυρός* [4]. Puis la succession des plus affreux supplices : la roue, le feu, la langue coupée. La série des tableaux sanglants qui se succèdent pour Éléazar et les sept frères est bien près de représenter l'ensemble des tourments que les hagiographes trouvent moyen de faire souffrir à un seul homme. Pendant que les bourreaux flagellent Éléazar, le *κῆρυξ* crie : « Obéis aux ordres du roi [5].» C'est un trait commun à beaucoup de Passions. Rien de plus commun non plus que les flatteries du tyran ou les promesses de dignités comme celles qu'Antiochus fait à Éléa-

[1] Elles est de Krumbacher, *Der heilige Georg*, p. 288.
[2] R. B. Townshend, dans Charles, *The apocrypha and pseudepigrapha of the Old Testament*, t. II, p. 656-57.
[3] *BHG.* 1006. [4] *BHG.* 1006, n. 8, [5] *BHG.* 1006, n. 6.

zar et au septième fils [1]. La phrase *τὸ πῦρ σου ψυχρὸν ἡμῖν*, qui, dans le développement oratoire où elle est encadrée exprime simplement le mépris de la mort et des souffrances, a été employée par bien des hagiographes pour accentuer l'insensibilité du martyr [2].

La scène classique qu'on pourrait appeler de la «feinte», où le martyr fait croire un moment que son courage va faiblir, à la grande joie du tyran et de ses amis, est esquissée dans le chapitre ou nous voyons le septième fils demander d'être délivré de ses liens « pour pouvoir annoncer quelque chose au roi et à ses amis ». Le roi est ravi et on s'empresse de délier le jeune homme qui en profite pour courir à l'instrument du supplice, tout en accablant le tyran de reproches et d'insultes. Car c'est là encore une des particularités dont les hagiographes ont pu trouver le modèle dans le pseudo-Josèphe. Leurs martyrs sont bien près d'épuiser à l'adresse du persécuteur tout le vocabulaire de l'injure [3].

Dans les Passions il arrive souvent que le juge soit puni de sa cruauté et que la prière au martyr le guérisse miraculeusement. C'est bien l'épisode d'Apollonius (Héliodore) venant piller le trésor du temple, châtié par les anges, et secouru par les prières du pontife Onias, raconté également par l'auteur du livre dans son introduction.

§ 3. *De quelques Passions en particulier.*

Le coup d'œil d'ensemble que nous venons de jeter sur l'hagiographie égyptienne rendra plus aisée l'appréciation de certaines Passions insuffisamment étudiées ou sur lesquelles l'accord ne semble pas s'être fait. A les mettre en parallèle avec les autres récits qui nous sont parvenus sur les martyrs égyptiens, on a le sentiment que les Passions

[1] *BHG*. 1006, n. 12. [2] *BHG*. 1006. n. 11.

[3] Nous ne donnerons que cet exemple tiré d'une Passion d'un saint d'Égypte, S. Épimaque, *BHG*. 593, n. 2. Eutropia brulée par les torches ardentes qu'on applique sur ses blessures, s'écrie : *Μεγάλη ἡ ψυχρότης τοῦ ὕδατος οὗπέρ μοι ἐπιβάλλεται καὶ φρίττει μου τὰ ὀστᾶ.*

des SS. Philéas et Philoromus, de S. Psoté, de S. Dioscore, sont, avec les lettres de Denys d'Alexandrie et l'Histoire d'Eusèbe, les témoignages les plus importants que nous ayons sur l'histoire des persécutions dans le pays d'Égypte. Cette impression se justifie-t-elle ? C'est ce que nous nous proposons de rechercher [1].

Avant de nous occuper des Actes des saints Philéas et Philoromus, il sera utile de passer en revue les textes historiques où nous voyons paraître les noms de ces martyrs.

Eusèbe, après avoir fait connaître Philoromus, un haut dignitaire dans l'administration romaine, et Philéas, évêque de Thmouis, qui s'était également distingué dans les fonctions publiques et dans la philosophie [2], donne quelques détails sur leur martyre : « Un grand nombre de leurs parents et amis, ainsi que les magistrats en charge et le juge, lui aussi, les exhortaient à prendre pitié d'eux-mêmes, à épargner leurs enfants et leurs femmes ; on ne pu jamais les amener à préférer le bien de la vie aux lois établies par notre Sauveur concernant la confession

[1] Il ne sera question dans ce chapitre que de Passions égyptiennes. Nous ne voulons pas omettre de signaler en passant un récit, issu d'un autre milieu, et offrant au moins un point de contact avec l'hagiographie égyptienne : nous voulons parler de la Passion des saints d'Édesse, Guria et Samona. On nous montre ceux-ci dans leur prison, s'encourageant à la pensée des nombreux martyrs de tous pays dont ils partagent les souffrances. Suit une énumération dans laquelle on relève : *Παῦλον ἐν 'Αλεξανδρείᾳ* (G. VAN GEBHARDT, *Die Akten der Edessenischen Bekenner*, p. 6). Faut-il identifier Paul d'Alexandrie avec un des homonymes rencontrés plus haut ? C'est possible, mais aucun indice ne permet de se prononcer pour l'un d'eux de préférence aux autres. Une question préalable pourrait être posée. Que vaut le témoignage de l'hagiographe syrien ? Sa liste des martyrs n'a été l'objet d'aucune étude spéciale. De légères inexactitudes s'y découvrent. Mais dans son ensemble elle doit être autre chose qu'une énumération de fantaisie, et le narrateur a cherché dans sa mémoire les noms des martyrs qui, dans le pays, jouissaient d'une notoriété particulière.

[2] *Hist. eccl.*, VIII, 9, 7.

et le reniement ; une philosophie virile ou plutôt la pitié et l'amour de Dieu les fit résister à toutes les menaces et à toutes les injures du juge ; tous deux eurent la tête tranchée [1]. » Ce passage est suivi de l'extrait de la lettre que Philéas écrivit de sa prison à son Église sur les martyrs d'Alexandrie [2]. Dans un autre chapitre Philéas est cité avec Hesychius, Pachymius et Théodore parmi les évêques victimes de la persécution [3].

Il est possible que la scène qui précéda le martyre ait été empruntée par Eusèbe à des Actes. Mais il ne le dit point, et dans aucun texte grec connu ne se retrouvent les phrases de l'historien. Il est vrai que l'épisode ne manque pas dans les Actes latins.

La traduction du passage dans Rufin s'écarte notablement du texte d'Eusèbe. Nous aurons à rechercher la source des développements que celui-ci a reçus.

La notice de S. Jérôme sur Philéas [4] est généralement regardée comme provenant tout entière d'Eusèbe, sauf les inexactitudes et les retouches dont le *de Viris* est rempli. C'est ainsi que Philéas est dit originaire de Thmouis, *de urbe Aegypti quae vocatur Thmuis,* ce qu'Eusèbe ne dit nulle part. Je ne sais où l'on a pu trouver chez le même historien l'équivalent de la phrase suivante : *disputatione actorum habita adversus iudicem qui eum sacrificare cogebat.* Eusèbe parle bien des exhortations, des menaces et des injures du juge, nulle part d'une *disputatio.* Il n'est pas invraisemblable que S. Jérôme avait lu des Actes de Philéas. A sa place, chacun de nous en aurait donné des extraits. Cela n'était pas du goût de l'écrivain dont la manière de travailler ne rappelait que de très loin celle d'Eusèbe, son auteur favori.

Il reste à signaler un document des plus importants pour l'histoire de Philéas, c'est une seconde lettre qu'il écrivit de sa prison, conjointement avec ses collègues et compagnons Hésychius, Pachomius et Théodore, à Mélèce

[1] *Hist. eccl.,* VIII, 9, 8.
[2] *Hist. eccl.,* VIII, 10, 1-11.
[3] *Hist. eccl.,* VIII, 13, 7.
[4] *De viris illustribus,* 78.

de Lycopolis, pour lui faire des représentations sur sa conduite [1]. Une note contemporaine révèle que Mélèce ne daigna ni répondre ni rendre visite aux prisonniers [2].

Viennent ensuite les Actes grecs des saints Philéas et Philoromus [3] qui, de l'avis de tous les critiques, sont de basse époque et sans valeur aucune ; puis les Actes latins, qui n'ont pas été suffisamment étudiés.

Nous les diviserons en trois catégories.

1°) Les Actes connus sous le nom d'Actes proconsulaires, et qui débutent : *Imposito Philea super ambonem* [4].

2°) Les Actes composés exclusivement d'extraits de l'Histoire ecclésiastique de Rufin.

3° Les Actes qui sont une combinaison des Actes proconsulaires et d'extraits de Rufin.

Dans la seconde catégorie règne une certaine variété. Voici par exemple la *Passio sancti Fileae episcopi et martyris* du manuscrit de la bibliothèque Nationale de Paris 12613, fol. 222v-224. Elle n'est autre chose que la transcription des chapitres 9 et 10 du livre VIII d'Eusèbe, traduction de Rufin [5].

La *Passio Filee et Filoromi* dans le manuscrit de Maihingen H. B. 1. 2. 4° 16, fol. 27v 31v [6] est beaucoup moins simple, mais puisée à la même source. Nous en donnons l'analyse détaillée.

a) Courte introduction qui s'inspire de Rufin, VIII, 2, 4 :

Igitur cum romanum imperium Diocletianus gubernaret nono X anno imperii sui, tam immanissima contra christianos exorta est persecutio ut infra unius mensis spatium decem et septem christianorum milia pro christiana religione gladio necarentur. Quorum patientiae et magnanimitatis virtutem quamvis nullus digne proferat sermo, tamen pro mediocritate virium nostrarum quae possumus enarrabimus.

[1] *P. G.,* t. X, p. 1565-68.
[2] Ibid., p. 1567-68.
[3] *BHG.* 1533.
[4] *BHL.* 6799.
[5] *Cat. Lat. Paris.,* t. III, p. 167.
[6] Description du manuscrit dans *Münchener Museum,* t. I, p. 196-98.

b) Extrait de Rufin = VIII, 5 ; VIII, 6, 1, 2, 3, 4, 6 : *Etenim apud Nicomediam vir quidam de nobilibus*, jusqu'à *prosequitur* (SCHWARTZ, p. 747, l. 7-751, l. 8).

c) Extrait de Rufin = VIII, 6, 7, 8, 9, 10 ; VIII, 7, 1 : *cum haec apud Nicomediam gererentur* (p. 751, l. 25) jusqu'à *memorare sufficimus* (p. 753, l. 13).

d) Extrait de Rufin = VIII, 7, 2 : *exquirebantur* (p. 753, l. 19) jusqu'à *harenae loco* (p. 753, l. 26).

e) Extrait de Rufin = VIII, 7, 3, 4 : *tum vero stupor* jusqu'à *mitescit exemplis* (p. 755, l. 5-13).

f) Extrait de Rufin = VIII, 8 ; VIII, 9, 1-5 : *Haec apud Tyrum* jusqu'à *laudibus exhalarent* (p. 755, l. 27-759, l. 3).

g) Extrait de Rufin VIII, 10, 11 ; VIII, 11, 1, 2 ; VIII, 12, 1, 2, 5, 6, 7 : *iam vero illud quod apud Frigiam* (p. 765, l. 8) jusqu'à *secreta membrorum* (p. 769, l. 31).

h) Extrait de Rufin = VIII, 12, 11 ; VIII, 13, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7 : *sed sicut omnes per singulos* (p. 771, l. 17) jusqu'à *pertulere martyria* (p. 775, l. 1).

i) Extrait de Rufin = VIII, 10, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11 : *scribens igitur ad Thmuitas* (p. 759, l. 36) jusqu'à *caelestium coronarum* (p. 765, l. 7).

k) Extrait de Rufin = VIII, 9 6, 7, 8 : *o vere mirabilis* jusqu'à *capite plecti iubet* (p. 759, l. 3-32)

l) Le rédacteur ajoute : *decollatus est autem beatissimus martyr Fileas cum Filoromo Romanorum militum duce II non. febru. regnante domino nostro Iesu Christo qui vivit et regnat Deus.*

Il va de soi qu'aucune des formes analogues de la Passion ne mérite l'attention.

Comme spécimen des textes composites appartenant à la troisième classe, nous citerons la compilation anonyme publiée dans les *Acta Sanctorum*, et que, sur un problématique indice, on a placée sous le patronage d'un contemporain nommé Grégoire [1]. On va voir que le travail

[1] Rappelons le texte, emprunté aux premières éditions de Rufin et qui manque dans les plus récentes : *Huius Phileae martyris Passionem apud Gregorium historiis egregie conscriptam recognovi, atque mirabiliter eum apud impios de divina religione nimium disputasse, ut et necem Socratis philosophi quam apud Athenas pro veritate tulerit in testimonium illis protulisset.* Voir *Act. SS.*, Febr. t. I,

du rédacteur se réduit de nouveau à bien peu de chose.

a) Une phrase d'introduction : *Gloriosissimi martyris Philae scripturi passionem*, jusqu'à *reservaverit Dominus.*

b) Extrait de Rufin = VIII, 1, 1-5 : *Etenim ante nostri temporis persecutionem* jusqu'à *instar urbium videretur.*

c) Extrait de Rufin = VIII, 9, 6, 7 : *Hanc sane coronam pretiosior omnium lapis* jusqu'à *qui praecesserant anteiret.*

d) Extrait de Rufin = VIII, 10. La phrase d'introduction est un peu arrangée : *Ad quod astruendum, licet digressionem facere videamur, non videtur absurdum si aliqua ex opusculis eius* etc. L'extrait, comprenant la lettre de Philéas, est littéral à partir du n. 2 jusqu'à la fin du chapitre : *caelestium coronarum.*

e) Transition : *sed iam tempus est ut ad eius apertam cum iudice congressionem veniamus.*

f) Actes proconsulaires : *Imposito igitur Philea...*

L'éditeur, le P. Henschenius, s'est servi d'un manuscrit de Nicolas Belfort, chanoine régulier de Saint-Jean-des-Vignes à Soissons, d'un manuscrit de Saint-Maximin de Trèves et d'un manuscrit de Bödeken en Westphalie. Le manuscrit de Trèves ne contient que la dernière partie, soit les Actes proconsulaires [1] ; dans celui de Bödeken ces mêmes Actes sont simplement précédés d'une courte introduction : *Est civitas in Aegypto Thymius appellata* etc. Il faut se garder de croire que l'exemplaire de Soissons soit isolé. La Passion affecte exactement la même forme, sauf peut-être un peu de liberté dans les extraits de Rufin, dans un bon nombre d'autres manuscrits, tels que les numéros suivants de la bibliothèque Nationale de Paris : 3788, 5297, 5318, 5352, 16732, 17004, 18308 [2].

Ces constatations nous permettent d'abandonner éga-

p. 459, n. 2. Comment cette phrase s'est-elle introduite dans Rufin, ou comment en a-t-elle disparu ? Sur ce point comme sur beaucoup d'autres questions importantes, l'édition de Mommsen ne jette pas la moindre lumière. Mais s'il était vrai qu'une Passion de Philéas eût pour auteur un Grégoire, ce ne serait certes pas la compilation qui nous occupe.

[1] *Act. SS.*, t. c., p. 464, note *a*.

[2] *Catal. Lat. Paris.*, t. I, p. 281 ; t. II, pp. 11, 179, 301 ; t. III, pp. 340, 389, 440.

lement le long texte que nous venons d'analyser, pour concentrer notre attention sur les Actes proconsulaires.

Il n'en existe malheureusement rien qui ressemble à une édition critique. Des trois manuscrits utilisés par Henschenius, celui de Bödeken est détestable et son texte est bouleversé [1]. Ruinart a collationné sur l'édition des *Acta Sanctorum* un certain nombre d'exemplaires qui sont vaguement désignés [2], et dont il donne un choix de variantes. Le texte de Knopf est une réimpression de celui de Ruinart, avec une note sur une des altérations de la tradition [3], et une correction qu'il faut signaler tout de suite, parce qu'elle est grosse de conséquences. Philéas vient de citer l'Écriture : *Qui immolat diis eradicabitur nisi soli Deo.* Le juge répond : *immola ergo Deo soli* Il se contente de l'acte du sacrifice ; Philéas peut l'offrir au Dieu unique, mais Philéas répond que ce Dieu ne désire pas de pareils sacrifices. Knopf imprime : *immola ergo Deo Soli.* Cette invitation à sacrifier au dieu soleil ne cadre pas avec le contexte ; puis c'est un jeu de mots qui n'est possible qu'en latin [4]. Il faudrait conclure que les Actes de Philéas ont été primitivement écrits dans cette langue, ce qui est inadmissible.

A défaut d'un texte bien établi, il faudra se borner à quelques remarques sur l'état de la tradition de la *Passio Phileae et Philoromi.* On s'aperçoit aussitôt qu'elle est défectueuse en plusieurs points. La pièce est incomplète ; il y manque tout au moins la courte et indispensable introduction avec la date et deux mots concernant les personnages en présence. Dès la première ligne nous sommes jetés en plein dans l'interrogatoire : *imposito Philea super ambonem Culcianus praeses dixit illi : Potes iam sobrius effici.* Ce début accuse une autre lacune. La pré-

[1] Voir *Act. SS.*, t. c., p. 464, notes *a, d.*

[2] Manuscrits des Feuillants (sans doute le ms. lat. 18 308 de la bibliothèque Nationale), de Reims, des Célestins, plusieurs *Colbertini.*

[3] *Ausgewählte Märtyrerakten*, 2e Aufl. (Tübingen, 1913), p. 99.

[4] P. Allard, *La persécution de Dioclétien*, t. II, 3e édit., p. 106, a lu le texte comme M. Knopf. Il parle d'un jeu de mots intraduisible.

sente audience a été précédée d'une autre, de plusieurs autres peut-être auxquelles le juge fait allusion en disant : « Cette fois du moins vous serez raisonnable. »

Dans la première partie de l'interrogatoire [1] le juge s'intéresse à S. Paul : *Paulus non negavit Christum ?... Paulus non erat idiota ? Nonne Syrus erat ? nonne syriace disputabat ?* Et ces questions se placent sans effort dans le contexte. Le dialogue se poursuit et prend un tout autre cours. Mais au moment où Philéas vient de dire qu'il veut mourir pour Dieu et pour la vérité, Culcianus l'interrompt et lui dit : *Paulus deus erat ? Phileas respondit : Non. Culcianus dixit : Quis ergo erat ? Phileas respondit : Homo similis nobis, sed spiritus divinus erat in eo, et in spiritu virtutes et signa et prodigia faciebat* [2]. Si ces phrases appartiennent à l'original, il est probable qu'elles ne sont pas à leur place et qu'il faut les rapprocher du premier passage sur S. Paul. Elles sont peut-être une interpolation. La question : Paul est-il Dieu ? se retrouve dans les Actes de S. Dioscore [3], et dans plusieurs autres textes qui n'ont rien d'historique [4]. On ne se trompera pas beaucoup, en tout cas, en les faisant disparaître de l'endroit qu'elles occupent.

Mais là se présente une autre difficulté. Le martyr vient donc d'affirmer qu'il veut mourir *pro Deo et pro veritate.* Alors Culcianus reprend : « J'accorde ta grâce à ton frère,» *beneficium te dono fratri tuo ;* et Phileas de répondre : *et tu gratiam hanc perfectam mihi praesta : utere temeritate tuâ et quod tibi iussum est, fac* [5]. On comprendrait mieux la parole du juge s'il avait été question auparavant d'une intervention du frère de Philéas. Mais celui-ci ne paraît que lorsque la sentence est déjà pronon-

[1] *Act. SS.*, n. 5, 6, p. 464 A.

[2] *Act. SS.*, fin du n. 7, p. 464 C.

[3] *BHL.* 2203 e : *Culcianus dixit : Paulus deus fuit ? Dioscorus dixit : Non, sed habebat spiritum Dei et sanam mentem ac rationabilem* etc. *Anal. Boll.*, t. XXIV, p. 326.

[4] Passion de S. Macaire, *Actes*, p. 62 ; Passion de S. Victor, Bouriant, p. 228 ; Budge, p. 291.

[5] *Act. SS.*, t. c., n. 8, p. 464 C.

cée : *frater Phileae qui erat unus ex advocatis* [1]. De plus, la réponse de Philéas est la répétition des phrases qu'il a prononcées plus haut lorsque le juge faisait valoir les égards qu'il avait eus pour lui [2]. Toute cette partie des Actes a subi des retouches profondes, occasionnées sans doute par le mauvais état de la copie dont tous nos manuscrits dérivent. Il est aussi aisé de le constater que difficile d'y remédier.

La Passion des SS. Philéas et Philoromus est presque toute entière en dialogue. Au refus de sacrifier se rattache une discussion sur le sacrifice. Philéas ayant parlé du salut du corps et de l'âme, Culcianus l'interroge sur la résurrection de la chair, puis sur S. Paul — plus haut il avait nommé Moïse — puis sur la nature de Dieu. Là interviennent une première fois les *advocati*, qui veulent empêcher le débat de se poursuivre. Nouvelles questions sur la divinité du Christ.

Puis Culcianus lui rappelle qu'il l'a traité avec ménagement. Le martyr, en le remerciant, le prie de mettre le comble à ses bontés en exécutant les ordres qu'il a reçus. Culcianus exprime le regret de sévir contre un homme si riche. Les avocats ont recours à un expédient pour sauver Philéas malgré lui. Ils affirment qu'il a déjà sacrifié *in phrontisterio* [3]. Le martyr proteste, sans se laisser émouvoir par la présence de sa femme. Nouvelle intervention des avocats : « Philéas demande un délai. » Mais Philéas n'en veut pas entendre parler. Avocats, officiers, parents du martyr le supplient d'avoir pitié de sa femme et de ses enfants.

A ce moment intervient Philoromus, et leur fait comprendre qu'ils ne gagneront rien. C'est une explosion de colère contre cet homme. On presse le juge de rendre contre lui la même sentence que contre Philéas. Tous deux sont condamnés.

[1] *Act. SS.*, t. c., n. 10, p. 464 E.
[2] *Act. SS.*, t. c., n. 7, p. 464 C.
[3] P. ALLARD, t. c., p. 111, traduit : « il a déjà sacrifié en particulier. » TILLEMONT, *Mémoires*, t. V, p. 489 : « Les avocats dirent au juge que le saint avait immolé dans l'Académie. »

Un dernier incident est soulevé par le frère de Philéas, qui était l'un des avocats. Il veut faire croire que le martyr a interjeté appel [1]. Philéas témoigne toute son indignation, et après quelques paroles adressées à la foule, il se livre au bourreau.

Quelle est la valeur de ce texte ? La plupart des érudits en font le plus grand cas. Tillemont le traduit en entier, contrairement à ses habitudes [2]. Pour Leblant, c'est une pièce irréprochable, évidemment tirée des registres du greffe païen [3]. « Actes dignes de foi en substance, » dit M. Harnack [4]. Mais M. C. Schmidt les rejette, sans même se croire obligé de donner ses raisons [5], et M. E. Schwartz n'hésite pas à dire qu'ils ne valent pas mieux que les Actes grecs, ce qui équivaut à les mettre au dernier rang. Lui du moins motive son jugement. Il condamne la pièce parce qu'elle contient des passages entiers de la traduction d'Eusèbe par Rufin, y compris un gros contre-sens. Là où Eusèbe mentionne la dignité de Philoromus, qui lui donnait droit à une escorte militaire, Rufin et les Actes écrivent : *quidam vir turmam agens militum Romanorum, Filoromus nomine.* Cela suffit, dit M. Schwartz, pour démontrer que ces Actes ne sont qu'une fiction littéraire [6].

Le verdict pourra paraître un peu sommaire si l'on songe que la partie commune à Rufin et à la Passion se réduit à seize lignes [7], et que dans une compilation il peut entrer des éléments de valeur diverse. Ce qui étonne surtout c'est que l'idée d'un emprunt fait par Rufin au texte des Actes n'ait pas effleuré l'esprit du critique. Or c'est là une solution parfaitement admissible, et le livre VIII d'Eusèbe n'est pas le seul où Rufin aurait introduit des additions empruntées à un texte hagiographique. Le

[1] Sur cet incident voir LEBLANT, *Les persécuteurs et les martyrs*, p. 227.
[2] *Mémoires*, t. c., p. 486-90.
[3] *Nuovo bullettino di archeologia cristiana*, t. II (1896), p. 27.
[4] *Die Chronologie*, t. II, 2, p. 70.
[5] *Texte und Untersuchungen*, t. XX, 4, p. 22.
[6] *Nachrichten von der königl. Gesellschaft zu Göttingen*, 1905, p. 176, note 2.
[7] Dans l'édition de MOMMSEN, p. 759, l. 17-33.

livre VII (28, 2) a été l'objet d'une interpolation assez importante, fournie par la version latine, que nous avons encore, d'une Vie de S. Grégoire le thaumaturge [1].

Nous avons fait remarquer que, dans le passage relatif à Philéas et Philoromus, Rufin ne s'attache pas à la rédaction d'Eusèbe. La sienne est notablement plus étendue et les deux ne concordent point dans le détail.

Trois hypothèses se présentent à l'esprit. Rufin avait sous les yeux un autre texte d'Eusèbe ; ou bien il a complété son modèle par des développements de son invention; ou bien il a puisé à une autre source écrite, qui ne serait autre que la Passion qui nous occupe.

D'une autre rédaction d'Eusèbe pour cette partie de l'Histoire ecclésiastique, il n'y a trace nulle part, et il serait trop commode de la postuler pour écarter une difficulté.

Si Rufin avait tiré de son imagination des développements du récit qu'il s'était donné mission de traduire, sa dépendance s'accuserait néanmoins par la fidélité à reproduire les grandes lignes de ce recit. Or la scène a chez lui un tout autre caractère. Dans Eusèbe les deux martyrs vont de pair dès le commencement. Tous deux ont femme et enfants ; ils ont de nombreux amis et des proches qui s'intéressent à leur sort. Les magistrats se joignent à ceux-ci pour supplier les martyrs d'avoir pitié de leur famille ; tous deux accueillent ces prières avec la même insensibilité ; après quoi on leur tranche la tête. Dans Rufin, il n'est question que des amis et de la famille de Philéas ; c'est à lui seul que s'adressent les supplications ; jusque-là Philoromus n'a point paru. Ce n'est qu'à la fin que l'on voit intervenir ce militaire, qui était, par hasard peut-être, présent à l'audience. En des termes qui sont l'équivalent d'une profession de christianisme, il représente à

[1] *BHL.* 3678. Dans l'édition de Rufin par MOMMSEN, p. 953-56, le fragment a été publié à part, mais l'éditeur n'en a pas reconnu la provenance. L'emprunt a été signalé par notre collègue le P. A. PONCELET, *La Vie latine de S. Grégoire le thaumaturge*, dans *Recherches de science religieuse*, t. I (1910), pp. 132-60, 567-69.

tous qu'il est inutile de continuer ces tentatives. Fureur des assistants et du magistrat, qui le condamne à la même peine que Philéas.

Ce n'est point là une amplification. C'est un emprunt à une source plus circonstanciée, que le hasard mettait dans les mains de Rufin. Il n'y a pris du reste que le passage correspondant au texte d'Eusèbe, et, comme il l'a fait pour la Vie de Grégoire le thaumaturge, il a transcrit littéralement. Ajoutons que dans les Actes l'épisode de Philoromus vient s'enchâsser avec le plus grand naturel, et qu'il n'y a nul indice ni dans le style ni dans la composition qui puisse faire songer à une pièce de rapport. Du temps de Rufin la Passion était complète ; la lacune que nous avons constatée au commencement n'existait point. Des audiences antérieures ou des entretiens avec le gouverneur étaient, sinon rapportés au long, du moins annoncés. C'est ce qui explique cette phrase : *frequenter ad praesidem ducebatur.*

Avant de quitter Eusèbe et son traducteur, disons encore que, malgré les différences constatées entre les deux récits, rien ne nous oblige à penser que le grec suppose une forme de la Passion de Philéas et Philoromus différente de celle que représente notre texte latin. La scène des supplications est reproduite exactement, mais rapportée aux deux martyrs. Dans ses rapides exposés, auxquels il donne un tour oratoire, Eusèbe est coutumier de ces généralisations qu'il n'entend pas faire prendre à la lettre. Un exemple. Dans son grand tableau de la persécution de Dioclétien, où il parcourt toutes les provinces, il en vient à parler des martyrs d'Antioche, parmi lesquels il cite « ceux qui mettaient leur main dans le feu plutôt que de toucher au sacrifice impie ; et ceux qui, pour fuir l'épreuve, avant de tomber aux mains des gens qui voulaient les prendre, se précipitaient du haut des maisons, estimant que mourir ainsi c'était soustraire quelque chose à la perversité des impies [1]. » Nous savons à quels incidents il fait allusion ; ce sont des faits isolés. Il n'y a pas eu plusieurs martyrs émules de Mucius Scé-

[1] EUSÈBE, *Hist. eccl.*, VIII, 12, 2.

voila, il n'y a eu que S. Barlaam, de même qu'il n'y a eu que Ste Pélagie pour se jeter du toit sur le pavé [1]. Il est donc assez probable que le texte grec, dont Rufin utilisait la traduction latine, a été lu par Eusèbe.

Toutes réserves faites quant aux détails qui ne sont pas garantis par une tradition assez ferme, et en considérant la pièce dans son ensemble, il paraît difficile de ne pas se ranger du côté de ceux qui l'ont appréciée favorablement. Rien ne la rapproche des compositions artificielles bien connues, ni les éléments, ni la disposition. On cherche en vain les lieux communs classiques ; il n'y a pas la moindre trace de merveilleux. Ce ne sont pas les types consacrés que nous voyons paraître : ce sont des individualités bien caractérisées, qui évoluent dans un milieu concret et une situation qui n'est point banale.

Philéas est un personnage influent et un esprit cultivé. Il répond aux questions du juge avec netteté et courtoisie ; mais tout ce qui touche à la foi le trouve inébranlable. Culcianus ne manque pas non plus de culture ; il n'est pas entièrement ignorant des choses du christianisme et il cherche, dans l'interrogatoire, à satisfaire sa curiosité. En même temps il ménage l'accusé, et veut à tout prix éviter la condamnation d'un homme distingué, assez riche pour nourrir toute une province, et qui, sans doute, en qualité d'évêque, pourvoyait aux besoins d'un grand nombre. Il est prêt à se contenter d'un acte extérieur, d'un sacrifice dont l'honneur ira au Dieu que Philéas adore.

Les amis et les parents de l'évêque cherchent à tirer parti de ces dispositions pour le délivrer. Nous les voyons intervenir directement et par des *advocati*. Ceux-ci soulèvent incidents sur incidents, et suggèrent des moyens dilatoires ou des expédients permettant au préfet de sauver les apparences. La parole franche de Philoromus, venant couper court à cette procédure artificieuse, provoque la colère de la défense et du juge lui-même, et précipite le dénouement. Une dernière tentative du frère de Philéas échoue devant l'énergique protestation du martyr. Dans tout cela la convention n'a aucune part ; la scène est vivante et originale.

[1] *BHG.* 221-223 ; *BHG.* 1477.

Une objection se présente à l'esprit. Culcianus s'intéresse, plus que ses collègues n'ont l'habitude de faire, aux doctrines et aux usages des chrétiens, et on l'entend poser des questions qui supposent des connaissances trop précises en la matière. Quel contraste avec le dédain et l'ignorance des autres juges, et avec leurs allures expéditives.

La lenteur calculée de l'introduction ne doit point étonner ; elle répond fort bien aux circonstances. Culcianus ne cherche qu'à éloigner le moment où il faudra sévir. Et il n'est pas invraisemblable du tout qu'il ait appartenu à cette catégorie de magistrats, très hostiles aux chrétiens, cherchant des armes contre eux dans leurs doctrines mêmes. Tel fut Hiéroclès, son successeur dans la charge de préfet d'Égypte. Il écrivit deux livres de polémique : *Conposuit enim libellos duos, non contra christianos, ut humane ac benigne consulere putaretur : in quibus ita falsitatem scripturae sacrae arguere conatus est, tamquam sibi esset tota contraria* [1].

Dans ce milieu on était donc au courant des principaux articles de la foi chrétienne ; on connaissait les Écritures ; on professait même sur la Divinité des idées bien peu conciliables avec le polythéisme, et Lactance le fait remarquer à Hiéroclès : *prosecutus enim summi Dei laudes, quem regem, quem maximum, quem opificem rerum, quem fontem bonorum, quem parentem omnium, quem factorem altoremque viventium confessus es, ademisti Iovi tuo regnum* [2]. Si Culcianus adhérait à ces conceptions, il n'est pas très étonnant de lui entendre dire : *immola ergo Deo soli*, et ne point insister sur la pluralité des dieux. Il s'agissait pour lui d'obtenir l'accomplissement d'une formalité, et, dans son système, Philéas pouvait le satisfaire sans renier ses convictions.

Ce portrait de Culcianus n'est pas nécessairement en contradiction avec Eusèbe, pour qui ce magistrat est surtout fameux par les flots de sang chrétien versé sous son gouvernement : *μυρίοις τοῖς κατ' Αἴγυπτον ἐλλαμπρυνόμενος*

[1] Lactance, *Divin. instit.*, V, 2, 13.
[2] *Divin. instit.*, V, 3, 25,

αἵμασιν [1]. Si dans le procès de Philéas il montra une certaine modération, ce fut par intérêt et non par tempérament, et il est tout entier dans cette phrase cynique des Actes : « Si vous étiez pauvre, je ne vous épargnerais pas. Mais vous êtes assez riche pour nourrir presque toute la province. Je vous conseille donc de sacrifier [2]. »

Nous avons vu que Culcianus fut remplacé au plus tard en 305. Le martyrologe hiéronymien inscrit Philéas et Philoromus au 4 février [3]. La date doit provenir de la Passion, qui se terminait sans doute par là, comme c'est ordinairement le cas. La dernière date possible pour la mort de Philéas est donc le 4 février 305, et l'on voit ce qu'il faut penser des calculs de Seeck, qui assure que « sans le moindre doute Philéas et ses compagnons sont morts après Pierre d'Alexandrie, ou, si l'on veut faire des concessions extrêmes, au plus tôt deux jours avant lui [4]. »

Pour apprécier à son exacte valeur la Passion des saints Philéas et Philoromus, il faut encore arriver à déterminer le genre auquel elle se rattache. Leblant, on s'en souvient, parlait de procès-verbal. Évidemment, dans sa forme actuelle elle n'est pas simplement cela, puisque le dialogue est complété et même entrecoupé par l'élément narratif qui ne trouve pas de place dans une relation protocolaire. Peut-on le dire au moins de la partie dialoguée ? Je ne vois pas qu'on puisse arriver sur ce point à une démonstration en quelque sens que ce soit. Un témoin oculaire peut avoir fort bien reconstitué de mémoire ou moyennant des notes prises à l'audience un interrogatoire, qui aura toutes les apparences d'une sténographie. Comme on ne distingue nulle part des coupures ou des sutures et que l'action est mêlée intimement au discours, il paraît plus naturel d'attribuer le tout à un rédacteur qui aurait assisté au jugement. Le texte des réponses doit s'en ressentir naturellement et un procès-verbal les rend avec plus de fidélité. La physionomie générale des personnages et de la scène peut y avoir gagné.

[1] Eusèbe, *Hist. eccl.*, XI, 3, 4.
[2] *Act. SS.*, t. c., n. 8, p. 464 C.
[3] Voir plus haut, p. 68.
[4] *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, t. XVII, p. 67.

A qui veut s'en tenir à l'histoire des deux martyrs, la lecture de la Passion grecque [1] ne sera d'aucune utilité. Elle n'a guère de commun avec la précédente que les noms des saints, et est tout à fait conçue dans le genre épique. Ce qui montre avec quelle liberté les hagiographes traitaient leur matière, c'est que l'auteur de cette Passion a certainement lu Eusèbe. Il n'y a pas seulement pris les noms et qualités des héros, il lui emprunte des phrases. Comparez le passage : *οὐ μόνον γὰρ ταῖς πλευραῖς ἀλλὰ καὶ παρειαῖς καὶ γαστρὶ καὶ κνήμεσιν προστάξει τοῦ ἀσεβοῦς τοῖς ἀμυντηρίοις ἐκόλασαν* [2], avec l'extrait de la lettre de Philéas dans Eusèbe [3]. Néanmoins c'est à peine si on reconnaîtrait Philoromus, gouverneur de toute l'Égypte et de l'armée d'Alexandrie, aussi savant et aussi éloquent que Philéas lui-même. Au tribunal, le gouverneur et les deux martyrs tour à tour font assaut de rhétorique et d'érudition. Ils citent des vers d'Homère, en appellent à Hésiode, à Socrate, à Platon, à d'autres moins illustres. Les interrogatoires sont interrompus par des supplices variés, après lesquels les martyrs sont reconduits en prison et guéris de leurs blessures, quand ils n'ont pas été miraculeusement préservés. Parmi les lieux communs on notera l'offre faite à Philéas d'un sacerdoce : il sera *ἱερεὺς τοῦ μεγάλου Διός* [4].

Où cette Passion a-t-elle été écrite ? En Égypte, dira-t-on, puisque la date de la mort est exprimée à la manière du pays : *Μηνὶ παχὼν κγ' κατ' Αἰγυπτίους, κατὰ δὲ Ῥωμαίους πρὸ ὀκτὼ καλανδῶν ἰανουαρίων* [5]. Mais un Égyptien aurait-il écrit à propos de Thmouis : *ἡ μία τῶν Αἰγυπτίων χώρας πόλις καθέστηκεν*, et ceci, en parlant d'Alexandrie : *ἡ μία καὶ αὐτὴ καὶ πρώτη τῆς Αἰγυπτίων χώρας μητρόπολις καταγγέλλεται* [6]. Surtout se serait-il si grossièrement trompé dans sa concordance des mois ? Le 23 pachons au lieu de tomber le 25 décembre coïncide avec le 18 mai.

[1] *BHG.* 1533.
[2] Combefis, p. 158.
[3] *Hist. eccl.*, VIII, 10, 5.
[4] Combefis, p. 154.
[5] Combefis, p. 181.
[6] Combefis, pp. 149, 160.

Ces dates si éloignées de celle de l'hiéronymien sont un peu embarrassantes. Elles sont d'autant plus difficiles à expliquer qu'aucun contrôle n'est possible. La Passion grecque ne se trouve que dans un seul manuscrit (Paris, 513), et les synaxaires grecs ne connaissent pas le groupe Philéas et Philoromus.

Il y a peu d'années, c'est à peine si le nom de S. Psoté ou Psotius ou Absâdî, évêque de Psoi ou Ptolémaïs, actuellement Menchieh [1], nous était connu. Maintenant nous possédons à son sujet une série de textes qui ne laisserait rien à désirer, si la Passion grecque, source dernière de toute cette littérature, n'avait péri.

Nous ne parlerons pas des mentions de Psoté qui se rencontrent incidemment dans les Passions d'autres martyrs [2]. Ce qui résulte d'un examen rapide des notices de synaxaires, des fragments épars de plus longs récits, des Passions développées, c'est que l'histoire du martyr a subi divers remaniements et des retouches considérables ; en hagiographie pareil résultat n'est pas pour étonner. Indiquons rapidement les rapports des principaux textes.

Les synaxaires d'abord. Au 27 kihak, les manuscrits du synaxaire arabe fournissent deux rédactions de longueur inégale. La plus courte [3] ne donne lieu à aucune remarque importante. Elle résume un texte qui ne diffère pas essentiellement de la Passion latine, qui sera publiée plus loin.

Dans la plus longue [4], Psoté est rattaché au cycle de Dioclétien. Celui-ci, dans sa jeunesse, gardait les chèvres

[1] E. Quatremère, *Mémoires géographiques et historiques sur l'Égypte*, t. I, p. 262-65.

[2] Ainsi dans la Passion de S. Claudius, *BHO*. 195, Esteves-Pereira, p. 205 (184) ; cf. O. von Lemm, *Kleine Koptische Studien*, LVI, dans *Mémoires de l'Académie de Saint-Pétersbourg*, VIII série, t. XI, pp. 46, 54, 64, 73 ; dans la Passion d'Arrianus, cf. Amélineau, *Contes et romans de l'Égypte chrétienne*, t. II, p. 87 ; dans la Passion de S. Théodore l'Oriental, Budge, *Miscellaneous texts in the dialect of Upper Egypt*, p. 32, 37.

[3] Forget, p. 177 ; Basset, p. 531, au bas de la page.

[4] Forget, p. 359 ; Basset, p. 530-34.

chez les parents de Psoté, et s'appelait Agrippides. Il jouait de la flûte, ce qui faisait sauter les chèvres. Psoté lui prédit qu'il finirait mal. Agrippides fut emmené par les recruteurs de l'empereur Numérien, qui fut tué dans la guerre contre les Perses.

Une fille de l'empereur devint amoureuse de lui, l'épousa et le fit monter sur le trône. Il renonça à sa foi et se mit à persécuter les chrétiens. C'est alors qu'il se souvint de Psoté, qui était devenu évêque. La suite du récit nous ramène à la version précédente.

La notice du synaxaire éthiopien au 27 takhsas [1] est un résumé de la Passion éthiopienne dont il sera question plus loin.

Des Passions coptes développées il ne reste que des lambeaux trop peu considérables pour permettre une reconstruction. Ces textes fragmentaires ont été déchiffrés et classés par des spécialistes [2]. Ils appartiennent à des rédactions diverses. Celle du manuscrit du Vatican copte 140, dont il reste la valeur d'une de nos pages, est à peu près celle de la Passion latine. Dans celle du manuscrit de Paris copte 129.16, le texte a reçu des développements assez notables et contient des détails qui ne sont pas de simples embellissements.

Une publication récente nous a livré un texte copte complet, portant le titre suivant : « Catéchèse de notre saint père Apa Psote, le grand évêque de Psoï, qu'il prononça le premier jour de la semaine, lorsque Arrianus, gouverneur de la Thébaïde, envoya des émissaires pour lui couper la tête. Il supplia le veredarius impérial et les soldats du gouverneur de lui permettre de les instruire, et il passa toute la nuit à prêcher une homélie à son peuple [3]. » Suit l'homélie où le saint fait aux fidèles ses dernières recommandations, et leur signale les dangers et les occasions de péché qu'ils auront à éviter. Après le

[1] Budge, *Miscellaneous texts*, p. 1158-60.

[2] E. O. Winstedt, *Coptic Saints and Sinners*, II, dans *Proceedings of the Society of Biblical Archaeology*, t. XXXIII (1910), pp. 195-202, 246-52, 283-88 ; K. Dyroff, dans *Münchener Museum*, t. I, p. 203-213.

[3] W. Budge, *Miscellaneous texts*, p. 147-55.

discours, on nous apprend, en quelques courtes phrases, que le saint célèbre les saints mystères, et bénit le peuple, qui s'en retourne en louant Dieu.

Visiblement ce morceau, qui doit être traduit du grec, n'est pas un extrait, mais le développement d'un épisode de la Passion de Psoté. Celle-ci lui met dans la bouche, dans les circonstances indiquées par le titre, quelques phrases, qui esquissent le thème. On s'en est emparé pour rédiger une instruction spirituelle dont la lecture pouvait être d'autant plus utile aux fidèles qu'elle s'autorisait du nom d'un célèbre martyr.

Le document, qui fait songer, moins le contenu, à la *Confessio Cypriani*, est certainement intéressant, mais il ne nous apprend rien sur l'histoire de Psoté.

Sur cette histoire il faut interroger la Passion proprement dite qui nous est parvenue en une double version, la version latine et la version éthiopienne. Nous examinerons en détail le récit latin, dont les premiers éditeurs MM. Wilhelm et Dyroff [1] affirment, qu'au point de vue de l'histoire, il est au-dessus de tout soupçon. Deux manuscrits nous l'ont transmis : le manuscrit latin de Munich 4554, du VIII-IX[e] siècle, et celui de Maihingen H. 8. I. 2, 4[e]. 16, du XII[e] siècle [2].

Le texte, par endroits, est assez endommagé, et l'édition est loin d'être parfaite. Elle porte les traces d'une hâte excessive. Sans compter des distractions assez fortes qui troublent la suite des idées, celle-ci par exemple : *dicit ei sanctus*, au lieu de *dicit ei veredarius*, trop de passages, réclamant visiblement des corrections, sont reproduits d'après les manuscrits sans aucune retouche. Nous ne prétendons pas être à même de supprimer toutes les obscurités du texte, d'autant qu'on distingue souvent malaisément si le défaut est imputable à la tradition plutôt qu'au rédacteur.

Quelques exemples. *Tunc imperator scripsit epistulam Ariano continentem hunc modum* (n. 3). Suit le texte adressé non pas à Arrianus mais aux évêques Psoté et

[1] *Münchener Museum*, t. I, p. 185-92.
[2] Description détaillée dans *Münchener Museum*, t. c., p. 192-200.

Callinicus. Et il n'y a pas simplement erreur dans le nom des destinataires. La teneur de l'épître l'indique assez, et plus loin le messager dit à l'évêque : *Diocletianus imperator scripsit ad te.* On soupçonne qu'il y avait primitivement deux lettres, l'une au gouverneur, celle qui d'après le récit est communiquée aux notables de la ville (n. 4), l'autre aux évêques. Dans l'éthiopien il est fait mention de deux dépêches. Le gouverneur dénonce les évêques à l'empereur, l'empereur répond au gouverneur. D'une lettre aux évêques il n'est pas question.

En allant au supplice, Psoté est amené à expliquer à un jeune lecteur qui l'accompagne, pourquoi il a endossé ses plus beaux habits. Aussitôt après, le narrateur ajoute: *haec cum expoliasset beatissimus martyr, tacuit infans atque recessit* (n. 22). On le croit arrivé au lieu du supplice puisqu'il se dépouille. Mais non. *Ipse vero*, continue l'auteur, *cum ad locum felicis victimae pervenisset...* (n. 23). Il n'y a pas lieu de recourir à l'*ὕστερον πρότερον*, et il faut corriger la première phrase. Remplaçons *expoliasset* par *explicasset*, et les idées se suivent très naturellement [1].

Le juge fait jeter Psoté dans un cachot infect, où il l'abandonne sans nourriture pendant dix jours (n. 18). Comme ce long jeûne ne l'a pas réduit, *iussit eum in ipsa iterum cella recludi... et per dies quindecim relinqui. Cumque eum eduxisset, reclusit et tertio sex diebus, et cum implesset viginti et unum diem.... nihil prorsus cibi vel potus accipiens...* (n. 19).

En faisant le total des deux dernières étapes, on arrive en effet à 21 jours. Mais l'auteur semble bien vouloir compter les trois *(reclusit et tertio)*, ce qui ferait 31 jours.

Trois solutions sont possibles : ou bien *quindecim* doit être changé en *quinque* ; ou bien *viginti et unum* en *triginta et unum* ; ou bien toutes les leçons peuvent être maintenues à condition de comprendre dans les quinze jours les dix premiers jours de la captivité. C'est l'hypothèse la plus probable. Au moment du supplice, le peuple veut faire prendre au martyr quelque nourriture,

[1] L'éditeur a préféré *expolisset* à *expoliasset*. Cette correction ne rétablit pas le sens.

à cause des vingt et un, non des trente et un jours qu'il est resté sans manger. On verra d'ailleurs plus loin que le total de 21 jours a une autre raison d'être. Nous avons affaire à un rédacteur maladroit.

Avant d'aller plus loin, jetons un coup d'œil sur la Passion éthiopienne. Dans les grands traits elle suit le même texte que le latin ; mais elle s'en distingue par quelques détails qu'il est important de relever. Nous avons vu qu'elle commence par un double message, celui du gouverneur Arrianus à Dioclétien et la réponse de celui-ci. L'un et l'autre ont pour objet les deux évêques Absâdî (Psoté) Alânîcos (Callinicus). Puis, comme dans le latin, c'est Psoté seul qui demeure en scène. Mais on est tout étonné lorsque Psoté comparaît devant Arrianus, d'entendre celui-ci s'adresser successivement aux deux évêques. A partir de ce moment, Callinicus disparaît définitivement. Nous n'insisterons pas sur certains développements dans les discours. La différence capitale entre les deux récits consiste dans la torture infligée au martyr. Dans le latin il est jeté dans un cachot : *in cella angusta*, remplie d'ordures et soumis au tourment de la faim. D'après l'éthiopien il est précipité dans une fournaise ardente, d'où on le voit sortir, comme il est sorti du cachot, sans que l'auteur parle d'aucune intervention miraculeuse.

Il n'y a au fond de ceci qu'une erreur de traduction, que je laisse à de plus doctes que moi le soin d'expliquer en détail [1]. Ce n'est pas la première fois que le mot *etona*, fournaise, remplace le mot qui signifie cellule, cellier ; en syriaque la différence des deux mots n'est que d'une lettre et la confusion d'*athona* avec *thona* est aisée. C'est ainsi que dans l'évangile arabe de l'Enfance on voit des enfants se cacher dans un four, là où le syriaque les fait entrer dans un cellier [2]. L'éthiopien n'a certainement pas été traduit directement sur le grec. L'erreur que nous venons de constater est une indication pour retrouver les intermédiaires. Le traducteur qui a le premier parlé de la fournaise a pu introduire le trait qui semblait appelé

[1] Je dois à mon collègue le P. Peeters l'explication que je donne ici.

[2] P. Peeters, *Évangiles apocryphes*, II, p. 48.

logiquement par cette leçon : le gouverneur veut que la fournaise soit d'abord rougie au feu, et, la seconde fois, que le feu soit plus fort que la première. Mais le maladroit n'a pas cru devoir retoucher en conséquence l'ordre d'enfermer l'évêque pour dix jours, sans nourriture, et ainsi du reste.

La Passion éthiopienne se termine aussi moins brusquement que le récit latin, et ajoute quelques détails sur les reliques du saint.

Abstraction faite des retouches qui sont certainement imputables au traducteur, on peut assurer que la version éthiopienne représente un état du texte grec un peu différent de celui que rend la Passion latine. Sur certains points elle donne l'impression de se rapprocher davantage de l'original ; sur d'autres, elle s'en éloigne. La multiplicité des recensions est un cas fréquent en hagiographie, et malheureusement ici, comme la plupart du temps, il manque trop d'intermédiaires pour qu'on puisse se flatter d'arriver à restituer l'original.

Il a évidemment existé une Passion où Callinicus jouait un rôle que l'on s'est efforcé de supprimer, mais qui a laissé des traces. Le début actuel, *Psotius et Callinicus magni episcopi apud Aegyptum erant*, la mention de l'un et de l'autre dans la correspondance administrative, l'indiquent assez. Dans la Passion éthiopienne, Callinicus reparaît un instant. Une autre rédaction, dont nous n'avons qu'un fragment, celle de la Passion copte du manuscrit de Paris 129.16, contenait d'autres mentions de cet évêque et il en ressort qu'il fut martyrisé avant son collègue. Ainsi, Arrianus y dit à Psoté : « Ne sois pas insensé ni rebelle comme Callinicus qui a désobéi et est mort misérablement. » Psoté répond : « La mort de Callinicus n'est pas une mort mais une vie éternelle [1]. » Fort probablement la Passion grecque primitive donnait des détails sur le jugement et le martyre de Callinicus. Le modèle dont s'est servi le traducteur latin et aussi celui qui reproduit l'éthiopien avait donc subi des remaniements assez profonds.

[1] Winstedt, *Proceedings*, t. c., p. 285.

La Passion latine contient des traits qui semblent trahir une main étrangère à l'Égypte. Un indigène n'eût pas simplement qualifié les deux évêques de *magni episcopi apud Aegyptum* (n. 1), et aurait indiqué leurs sièges. Arrianus aurait été introduit avec un titre moins vague que celui de *iudex loci* (n. 2), et le premier rédacteur n'a pu désigner la ville épiscopale de Psoté comme la *civitas in qua sanctus Psotius erat* (n. 4).

Voilà dans l'ensemble un texte arrangé par un auteur s'adressant à un public que les détails de cet ordre n'intéressent pas. Ce doit être le traducteur latin.

En laissant de côté les éléments dont la tradition est par trop incertaine, voici ce que nous apprend sur Psoté la Passion grecque représentée par les textes latin et éthiopien.

Comme son collègue dans l'épiscopat, Callinicus, Psoté faisait vaillamment son devoir d'évêque. Il fut dénoncé par une lettre d'Arrianus. Dioclétien veut qu'on le somme d'obéir aux édits. La lettre impériale est confiée à un veredarius. Celui-ci s'embarque sur le Nil pour la Thébaïde et arrive un samedi soir. Le lendemain, au sortir de l'office, la lettre est communiquée à Psoté. L'évêque demande un jour de répit. L'ayant obtenu, il convoque ses ouailles, les exhorte à la persévérance, et leur fait ses dernières recommandations, au milieu des larmes de l'assistance. Puis il revêt les ornements de fête et célèbre les saints mystères avec le peuple. Au sortir de l'église, il est appréhendé, conduit au bateau qui l'amènera auprès d'Arrianus, en compagnie du veredarius.

Le juge l'interroge et se prépare à le torturer. Mais le veredarius intervient et lui conteste ce droit.

Arrianus alors fait jeter le martyr dans un étroit cachot rempli de fumier ; il y sera privé de nourriture.

On le visite plusieurs fois ; chaque fois on le trouve inébranlable et le sceau du juge est apposé sur la prison. Après vingt et un jours Psoté en sort radieux. Le juge prétend qu'on lui a apporté à manger. Une discussion assez vive s'engage, interrompue par les cris du peuple. Là-dessus le juge ordonne de conduire l'évêque au supplice.

Psoté se revêt de ses plus beaux ornements et marche à la mort accompagné d'un jeune lecteur, qui s'étonne de lui voir porter ces vêtements précieux qui seront la proie du bourreau. Le peuple lui offre quelque nourriture, qu'il refuse. Il obtient un léger répit pour faire sa prière. Mais le bourreau impatient ne lui permit pas de l'achever et lui trancha la tête.

L'impression que donne la lecture de cette pièce est favorable. Elle ne contient aucune extravagance ; il n'y a même pas d'invraisemblances choquantes et toute intervention miraculeuse fait défaut. Le récit se déroule de façon simple et naturelle, et les thèmes principaux ne sont point de ceux que l'on va chercher en dehors de la réalité. L'évêque, préoccupé du salut de son peuple et de son clergé, profite des bonnes dispositions d'un fonctionnaire pour le réunir une dernière fois avant de passer en jugement et reçoit d'eux les témoignages les plus touchants d'affection et de reconnaissance. Empêché d'appliquer à l'accusé des mesures arbitraires, le juge trouve moyen de le torturer atrocement sous les apparences de la légalité. Les paroles que l'on entend ne sont point des banalités rattachées vaille que vaille à l'action. Elles sont inspirées par les circonstances et peignent les caractères : « Je veux que vous sachiez que Psoté ne sacrifie pas. Par la grâce de Dieu Psoté est un sage ; il a appris dès sa jeunesse à servir Dieu, mais non à sacrifier ; Psoté honore le créateur de toutes choses, et non les créatures sans raison. » La calme fermeté de ce langage contraste avec le style bien connu des Passions artificielles, et l'ensemble de la construction ne les rappelle guère.

Lorsqu'on en arrive aux détails, bien des faiblesses deviennent apparentes. D'abord ces deux lettres d'Arrianus à Dioclétien, de Dioclétien aux évêques. Il est assez inutile d'en discuter la teneur invraisemblable, puisqu'il est assez établi que la lettre dans son texte prétendument original est un des lieux communs obligés des Passions égyptiennes [1].

Le *veredarius* à qui Dioclétien confie sa mission est encore un personnage spécialement au service des hagio-

[1] Plus haut, p. 139.

graphes du pays [1]. Il n'est pas de leur invention, et cet employé du *cursus publicus* paraît plus d'une fois dans les anciens textes [2] et dans les récits hagiographiques [3]. C'était un messager, un intermédiaire. La réponse qu'il fait à l'évêque : *nosti enim me et ipse sub potestate maiorum agere* (n. 7), répond bien à son rôle de subalterne [4]. Ce qui ne lui convient guère, c'est le contrôle qu'il est censé exercer sur le préfet : *non tibi licet contra praeceptum imperatorum facere ei iniuriam. Domini enim mori eum iusserunt non cruciari* (n. 17). Cette protestation contre la torture n'est peut-être pas un trait original. Un des quarante martyrs de Sébaste la formule aussi contre Agricolaus : *οὐκ ἔλαβες ἐξουσίαν κολάζειν ἡμᾶς ἀλλ' ἐπερωτᾶν* [5].

Je n'insiste pas sur les voyages en bateau (n. 4, 13), bien qu'il n'y ait guère de Passion copte où l'on ne voie le martyr ou le juge s'embarquer pour remonter ou descendre le Nil. Ni sur les avantages promis à l'évêque en cas d'apostasie : *accipies potestatem magnam* (n. 3, 14), quoiqu'on se demande si dans la rédaction primitive le juge ne cherchait pas à éblouir l'accusé par la perspective d'un sacerdoce païen [6], lieu commun des plus avérés.

Le jeûne prolongé qu'on inflige à Psoté est suspect, moins à cause d'autres exemples de cette torture dans les Passions égyptiennes qu'à cause de la durée de 21 jours, consacrée par les hagiographes, sans doute en mémoire du jeûne de Daniel [7]. S. Macaire atteste que depuis 21 jours rien de

[1] Voir les Passions des saints Ari, Didyme, Apatil.

[2] Voir le commentaire de Godefroy au *Cod. Theodos.* VIII, 5, et Ducange, *Glossarium* i. v. vereda.

[3] Ainsi dans la Vie de S. Abercius, T. Nissen, *S. Abercii Vita* (Leipzig, 1912), pp. 38, 39, 41, 42 ; dans la Passion de S. Marcel, n. 13, *Act. SS.*, Ian. t. II, pp. 7, 8.

[4] Dans la Passion de S. Macrobe, Hyvernat, p. 245, il y a un trait identique. Le martyr demande à prier. Les soldats répondent : « Fais ce que tu voudras, notre père, mais dépêche-toi, car nous sommes des subalternes soumis à l'autorité. »

[5] *BHG.* 1201, n. 3.

[6] Dans le fragment de Paris, déjà cité : « Les dieux désirent avoir comme prêtres des hommes tels que vous. » Winstedt, *Proceedings*, t. c., p. 285.

[7] *Dan.* X, 2. 3.

ce monde n'est entré dans sa bouche [1]. De même le martyr anonyme dont un fragment de Passion a été retrouvé récemment parmi les papyrus d'Égypte : *καὶ ἰδοὺ σήμερον, ὡς ἴστε, εἴκοσι < α' ἡμέραι εἰσὶν..... μηδενὸ>ς γευσάμενος μήτε ἄρτου μήτε πόματος* [2].

Ainsi encore, avec une légère variante, S. Victor. Il n'avait ni mangé ni bu depuis 22 jours [3].

Cet épisode se complète ici comme ailleurs par les réflexions du juge, prétendant que le martyr a été nourri en cachette (n. 20). Et celui-ci de répondre : « Comment pouvez-vous dire cela, vous qui avez mis votre sceau sur la porte ? » Et l'apposition du sceau est un autre lieu commun [4].

L'hagiographe a même trouvé moyen d'introduire le cri classique de la foule païenne : *unus est verus Deus christianorum* (n. 21), cette fois mis dans la bouche des fidèles.

La scène finale offre quelque difficulté. Le juge prononce la sentence : *iussit eum educi foras et capite caedi.* Et aussitôt : *sanctus namque episcopus, audita sententia, educendus iam foras, vestivit se indumentis quibus diebus festis ad offerenda Deo sacrificia utebatur* (n. 22). Où cela se passait-il ? Dans la maison de l'évêque ? C'est peu probable. Au tribunal ? On le dirait ; mais le saint avait-il songé à emporter ses beaux habits ?

Au lieu de l'exécution, il demande à prier quelques in-

[1] Hyvernat, *Actes*, p. 68.

[2] A. S. Hunt, *Catalogue of the Greek papyri in the John Rylands Library Manchester*, t. I (1911), p. 19. J'avais pensé d'abord — M. Hunt veut bien le rappeler — que le fragment, qui est de quatorze lignes, pourrait appartenir à une rédaction perdue de la Passion de S. Lucien. Maintenant je ne doute plus que ce ne soit la Passion d'un saint d'Égypte, et la restitution *εἴκοσι<α'>* me paraît certaine.

[3] *BHO.* 1242, Bouriant, p. 195. La variante est sans importance. Dans la Passion copte de Psoté d'après le manuscrit déjà cité de Paris, le jeûne du saint a duré 20 jours. Winstedt, *Proceedings*, t. c., p. 288. La Passion de S. Victor récemment publiée par W. Budge, *Coptic Martyrdoms*, p. 284, mentionne un jeûne de 40 jours.

[4] Plus haut, p. 146. Passion de S. Macrobe, Hyvernat, *Actes*, p. 219 ; S. Victor, Bouriant, p. 195.

stants. Cela n'est pas invraisemblable. Mais il faut bien dire que les mauvais Actes n'omettent jamais ce trait que les meilleurs n'ont pas toujours.

Les hagiographes qui connaissent le nom du bourreau inspirent nécessairement quelque défiance. Le nôtre semble en avoir su un peu plus, et les paroles dures que Psoté adresse à Hermès font naître le soupçon que cet homme était peut-être un renégat.

Les discours tiennent une grande place dans cette Passion ; ils ont certainement une allure raisonnable, et ils ne se perdent pas en de stériles développements. L'usage des textes de l'Écriture tant dans l'allocution de Psoté à son peuple (n. 9) que dans ses réponses au juge (n. 16) laisse pourtant deviner la main du rédacteur.

Les aspects divers sous lesquels se présente la Passion de S. Psoté rendent assez malaisé un jugment d'ensemble sur le document. C'est une combinaison de parties excellentes, où rien ne décèle la libre fantaisie, et d'autres moins bonnes, nullement spontanées, qui tranchent sur les précédentes, d'un cachet si original. L'explication qui s'impose, c'est qu'une première rédaction, qui n'avait aucun des défauts que nous avons signalés, est tombée entre les mains de divers hagiographes, qui l'ont successivement retravaillée pour la mettre au goût du jour. Ces nouvelles recensions sont représentées par la version latine, la version éthiopienne et par les diverses versions coptes, que nous ne connaissons pas assez pour essayer d'établir entre elles un ordre de succession et de dépendance.

Nous n'entendons pas reprendre le savant commentaire dont l'éditeur de la Passion de S. Dioscore [1] a accompagné ce texte. Quelques remarques pourront aider à préciser l'idée que l'on peut se faire de cette pièce intéressante, qui nous est parvenue sous deux formes d'importance inégale, mais dont nous n'avons certainement pas la rédaction primitive.

Les deux manuscrits du British Museum qui ont fourni

[1] *BHL.* 2203 e. f.

en 1905, à Dom Quentin la *Passio Dioscori*, étaient alors les seuls témoins accessibles. Grâce à Mgr Tisserant qui l'a publiée dans les *Analecta*, la version syriaque du Vat. Syr. 160 a pu être étudiée et a contribué à dissiper quelques incertitudes. Le résultat le plus important de cette publication est de nous fixer sur l'antiquité de notre texte. Le manuscrit d'où il est tiré est en effet du commencement du VI[e] siècle au plus tard [1].

Dans un manuscrit de la bibliothèque Bodléienne d'Oxford, Fell 3, nous avons trouvé un nouvel exemplaire de la même Passion, et nous avons jugé utile d'en relever les variantes, que l'on trouvera plus loin. Le texte laisse à désirer par endroits ; mais quelques lacunes sont comblées, et certaines leçons douteuses confirmées. Dès la première ligne, une variante bizarre permet de trancher une question qui se pose à propos du saint de Cynopolis. Il y avait deux Cynopolis, *Ἄνω Κυνόπολις* et *Κάτω Κυνόπολις*. Ni les textes latins ni le syriaque ne permettaient de décider entre les deux localités, et la juste défiance qu'inspire le texte du martyrologe Hiéronymien avait empêché de remarquer que la leçon des manuscrits qui portent *Anacipoli* semble supposer la Cynopolis du haut. Notre manuscrit, au lieu de *Cinopoliton* porte : *ano quinoblitone,* c'est-à-dire, sans hésitation possible, *Ἄνω Κυνοπολιτῶν*.

On a fait fort bien remarquer que la physionomie de Culcianus se dégage très nettement des données du texte [2] ; et ce que nous avons dit à propos des Actes de Philéas n'y contredit point. Ici également le gouverneur s'intéresse aux choses de la religion et quoiqu'il ne semble pas avoir les mêmes raisons que dans le procès de Philéas, de multiplier les questions qui se rapportent assez indirectement à la cause, je ne voudrais pas qualifier l'interrogatoire de pure amplification du rédacteur. Ceci bien entendu, sans vouloir garantir les détails, comme celui-ci : *audivi quia valde prudens es in eruditione*, qui rappelle un peu trop le lieu commun.

Le thème initial de la pièce paraît, dans sa simplicité,

[1] *Anal. Boll.*, t. XXXIX, p. 333-44.
[2] *Anal. Boll.*, t. XXIV, p. 334.

au-dessus de tout soupçon d'invention fantaisiste. Un *curialis* de Cynopolis, dont le père appartenait à la cléricature, est envoyé par le curateur de la ville au préfet d'Alexandrie, sous l'inculpation de désobéissance aux édits. Lorsqu'on lit attentivement la Passion, on a l'impression que primitivement elle développait cette donnée dans un dialogue assez sobre, entremêlé de quelques traits inspirés par la curiosité religieuse de Culcianus, et bientôt suivi d'une condamnation capitale. Un remanieur est venu, qui n'a point trouvé digne du sujet ce récit sans prétention, et l'a arrangé en s'inspirant des modèles à la mode.

La caractéristique de la mode, c'est de présenter un martyr sur lequel les bourreaux s'acharnent en vain. Ici, comme dans tant d'autres Passions, l'interrogatoire est interrompu à plusieurs reprises par des ordres cruels : « Arrachez-lui les ongles ; brûlez-le avec des fers rouges ; suspendez-le et approchez de son corps des flambeaux allumés ; arrachez-lui la barbe lentement. » Tout cela s'exécute. Mais le martyr reste insensible : *Haec tormenta non sentio ; cum cauteriatus fuisset... et non sensisset ; invenerunt eum aspersum rore hiemali ; ignis enim nocere eum non potuit ; non sentio hoc ego.*

Cette insistance est encore soulignée par une apostrophe mise dans la bouche du martyr : *non meministi trium puerorum* etc., et en tout état de cause d'une extrême invraisemblance. Il y a dans tout cela une affectation qui ne permet point de recourir à l'explication de l'état extatique supprimant la douleur. Nous avons ici, en raccourci, la série des scènes qui se déroulent dans la plupart des Passions coptes.

Et il y a d'autres détails encore où se trahit l'école : l'inévitable lettre du magistrat au préfet ; la mise en évidence de personnages subalternes auxquels on n'a pas l'habitude de s'intéresser, un geôlier, un secrétaire, qu'ici on prend la peine de nommer par leurs noms : Orias, Iulianus. Et ce qui semble particulier aux hagiographes coptes, ce ne sont pas les titulaires de ces fonctions, mais les aides (*βοηθός*) que l'on voit comparaître : *adiutor custodiae, adiutor commentariensis.* Pour achever de désigner la source, le *βοηθὸς κομενταρίσιος* n'est autre que Julien ou Jules ; c'est l'historiographe des martyrs qui, dans les Actes fabuleux, joue le rôle que l'on sait.

On a signalé, dans la Passion de S. Victor, des parallèles, où l'on a reconnu l'influence de la *Passio Dioscori* [1]. La Passion de S. Théodoret d'Antioche contient également un détail qui se retrouve dans cette pièce [2]. Je n'oserais y voir des emprunts directs aux Actes du martyr de Cynopolis. La plupart de ces traits ont été de bonne heure réduits à l'état de lieu commun, et nous sommes trop mal renseignés sur un genre où le plagiat a sévi de bonne heure, pour affirmer qu'ils ont été employés tout d'abord à propos de S. Dioscore.

Il est donc arrivé à la Passion de Dioscore ce que nous avons constaté dans celles de Psoté. Un récit contemporain de bonne allure a été remanié et orné de divers emprunts fournis par une hagiographie de qualité très inférieure, mais qui avait conquis la vogue au détriment de la saine littérature. La transformation des Actes de Psoté a été assez superficielle ; les Actes de Dioscore ont été modifiés plus radicalement. Mais ni l'un ni l'autre document n'a été dénaturé au point de ne plus laisser paraître la trame primitive et solide sur laquelle ont brodé des rédacteurs sans goût ou sans scrupules.

[1] H. Quentin, dans *Anal. Boll.*, t. XXXIX, p. 335-36.
[2] P. Franchi de' Cavalieri, *Note agiografiche*, fasc. VI, p. 71.

APPENDICE

I

La Passion de S. Paphnuce

Cette pièce est connue par la traduction latine de Lippomano, reproduite dans les Acta SS., *Sept. t. VI, p. 683-88, et par des paraphrases en grec moderne, que nous avons indiquées ailleurs,* BHG. *1419. Nous publions le texte grec, d'après le manuscrit unique de la Vaticane, grec 1660, écrit à Constantinople et daté de 916* (Catal. Gr. Vatic., *p. 153). M. Pio Franchi de' Cavalieri a eu l'obligeance de revoir une dernière fois notre copie sur le manuscrit; qu'il veuille bien agréer nos meilleurs remerciements.*

Ainsi que nous l'avons fait remarquer (plus haut, p. 151), on a retrouvé parmi les papyrus d'Oxyrhynque un fragment de la Passion de S. Paphnuce, qui atteste la haute antiquité de cette pièce. Comme il arrive fréquemment, les deux exemplaires, identiques pour le fond, représentent deux rédactions distinctes. La pièce a sans doute été récrite à Constantinople par un lettré qui l'a améliorée au point de vue du style, et s'est permis quelques retouches à l'usage de ses lecteurs. Ce n'est pas en Égypte, par exemple, qu'on a pu écrire, en parlant du Nil : εἰς τὸν ποταμὸν τῆς Αἰγύπτου τὸν ἐπονομαζόμενον Νεῖλον.

Nos corrections ne portent que sur les erreurs évidentes. Les variantes orthographiques ne sont pas relevées.

f. 347. *Μαρτύριον τοῦ ἁγίου Παφνουτίου*
τοῦ ἀναχωρητοῦ
καὶ τῶν σὺν αὐτῷ φμς' ἁγίων μαρτύρων.

1. Ἐγένετο ἐπὶ τῆς βασιλείας Διοκλητιανοῦ Ἀριανός [1] τις ἡγεμών. καὶ ἀνῆλθεν κατὰ τὴν Αἴγυπτον ἀναζητῶν τοὺς χριστιανούς, ἵνα θύσωσιν, ἐπέστη δὲ τῇ Γεντυρίᾳ [2] πόλει · καὶ ἦν τις ἀναχωρητὴς ἐν τῇ ἐρήμῳ, τὴν προσηγορίαν ἔχων ἀββᾶς Παφνούτιος, ἄνθρωπος

1. — [1] *ita cod., et deinceps ; vulgo* Ἀρριανός. — [2] coptice *ΚΕΝΤΩΡΙ, ΤΕΝΤΩΡΙ, ΚΥΝΤΥΡΟΝ.* Cf. Amélineau, *Géographie de l'Égypte,* p. 140-42.

δίκαιος, ἐπίσημος ἐν ὅλῃ τῇ χώρᾳ, ὅστις ὑπεβλήθη Ἀριανῷ τῷ ἡγεμόνι [3], καὶ κατηγορεῖτο τὰ μέγιστα, ὡς αὐτοὺς ἀτιμάζων τοὺς θεοὺς καὶ ἀπαγορεύων τὸ πρόσταγμα τῶν βασιλέων. Ἀρια|νὸς δὲ ὁ (f. 317) ἡγεμὼν πάνυ ἠγανάκτησεν κατ' αὐτοὺ καὶ συνέταξεν δυσὶν ἑκατοντάρχοις, ἵνα τὸν μακάριον Παφνούτιον δέσμιον πρὸ τῆς διαφαύσεως ἐνέγκωσιν · ὁ δὲ ἀββᾶς Παφνούτιος οὐ συνῄδει [4] οὐδὲν τούτων, ἀλλὰ διεπορεύετο ἐν τῷ ὄρει διανυκτερεύων κατὰ τὸ εἰωθὸς αὐτῷ · ἄγγελος δὲ Κυρίου ἐφάνη αὐτῷ λέγων · " Χαῖρε, Παφνούτιε, ἀθλητὰ τοῦ Χριστοῦ. „ Ὁ δὲ Παφνούτιος λέγει αὐτῷ · " Χαίροις καὶ αὐτός, Κύριε. „ Λέγει αὐτῷ ὁ ἄγγελος · " Παφνούτιε, ἀκολούθει μοι, ἵνα στεφανώσω τὸν οἶκον, ὃν ἀπὸ νηπιόθεν ᾠκοδόμησας · εἴσελθε εἰς τὸ κελλίον σου. καθόπλισον σεαυτὸν τῷ θώρακι τῆς δικαιοσύνης, καὶ ἔνδυσαι τοὺς ἐπενδύτας σου · ἐν οὐρανοῖς [5] ἀναφέρεις τὴν προσφοράν, διότι ἦλθον σήμερον καλέσαι σε εἰς τὸν νυμφῶνα τοῦ Κυρίου σου, ἵνα ἀπολαύσῃς [6] ἐν ἀμεριμνίᾳ τοῦ Θεοῦ σου · ἤδη γὰρ διαβέβλησαι Ἀριανῷ τῷ ἡγεμόνι · καὶ ἐπέταξεν διακοσίοις στρατιώταις, ὅπως πρὸ τῆς διαφαύσεως δέσμιόν σε ἀπενέγκωσιν εἰς τὸ βῆμα αὐτοῦ · ἀλλὰ θάρσει καὶ μὴ φοβοῦ · | (f. 348.) ἐγὼ γάρ εἰμι ὁ ἄγγελος, ὁ γενόμενος μετὰ τῶν πατέρων σου · καὶ νῦν μετὰ σοῦ εἰμι · ὁ δὲ Κύριος ἐνδυναμώσει σε καὶ παρασκευάσει Ἀριανὸν ἀσχημονῆσαι. „

2. Ὅτε οὖν ὁ ἄγγελος εἶπεν ταῦτα αὐτῷ, ὁ μακάριος Παφνούτιος εἰσελθὼν εἰς τὸ κελλίον αὐτοῦ ἐνεδύσατο αὐτοῦ τοὺς ἐπενδύτας καὶ λέντιον · καὶ ἐξῆλθεν εὐφραινόμενος, ὥσπερ δεῖπνου τις ὀρεγόμενος · ὁ δὲ ἄγγελος ἐπελάβετο τῆς χειρὸς αὐτοῦ, καὶ ἔμεινεν ὁμιλῶν αὐτῷ περὶ τῶν ἐν οὐρανοῖς μυστηρίων. Καὶ ὅτε ἔφθασαν εἰς τὸν ποταμὸν τῆς Αἰγύπτου, τὸν ἐπονομαζόμενον Νεῖλον, διηγήσατο αὐτῷ ὁ ἄγγελος τὰ μέλλοντα αὐτῷ συμβαίνειν · καὶ ἀσπασάμενος αὐτὸν ἀνῆλθεν εἰς τὸν οὐρανόν. Ἀριανὸς δὲ ὁ ἡγεμὼν ἐξῆλθεν ἀπὸ τοῦ ἰδίου πλοίου, καὶ ἐκάθισεν ἐν θρόνῳ παρὰ τῷ ὅρμῳ · ὅλον δὲ τὸ ἀρχοντικὸν ἑκάστης πόλεως προσεδόκα τιμᾶν αὐτόν · | (f. 348ᵛ.) ἐκαθέσθη δὲ οὐδεμίαν ἄλλην φροντίδα ποιούμενος εἰ μὴ [1] περὶ τοῦ μακαρίου Παφνουτίου · καὶ ἐκέλευσεν τοῖς διακοσίοις στρατιώταις ἐπ' αὐτὸν ἀπελθεῖν. Προφθάσας δὲ ὁ μακάριος Παφνούτιος ἔστη ἔμπροσθεν Ἀριανοῦ τοῦ ἡγεμόνος, κράζων παρρησίᾳ καὶ λέγων · " Χριστιανός εἰμι „ καί · "ἐγώ εἰμι Παφνούτιος ὁ ζητούμενος · μὴ οὖν σκυλῇς [2] τοὺς στρατιώτας σου ἐπ' ἐμὲ ἐλθεῖν · σὺ μὲν ἔχεις τὰ στρατεύ-

[3] *corr. prius* ἡγεμόνει V. — [4] συνείδη V. — [5] *partim in ras.* — [6] *corr. prima manu ex* ἀπολαύσεις.

2. — [1] *corr. ex* εἶμι. — [2] σκύλεις V.

ματά σου ἐπὶ τὸ συνάγειν τοὺς χριστιανοὺς εἰς τὸ ἐκχέειν αὐτῶν τὸ αἷμα · ἡμεῖς δὲ ἔχομεν τοὺς ἀγγέλους ἐπισυνάπτοντας ἡμᾶς εἰς τὴν βασιλείαν τοῦ Θεοῦ. „

3. Ἀριανὸς δὲ ὁ ἡγεμὼν ἐπιβλέψας εἰς αὐτὸν εἶπεν · « Σὺ εἶ Παφνούτιος ὁ ἀποστάτης καὶ ἄθεος, ὁ καταλύων τοὺς νόμους καὶ τοὺς δικαίους θεοὺς ἀτιμάζων ; „ Ὁ δὲ μακάριος Παφνούτιος λέγει αὐτῷ · “ Οὐκ εἰμι ἄθεος, ἀλλὰ λατρεύω Θεῷ ζῶντι ἐκ παιδόθεν · σὺ δὲ ὁ λέγων πολλοὺς θεοὺς ἔχ<ειν, ἀλ>ηθῶς[1] ἄθεος εἶ. „ Ὅτε δὲ ἤκουσεν[2] ὁ ἡγεμὼν | f. 349. Ἀριανός, ἔβρυξεν τοὺς ὀδόντας αὐτοῦ λέγων · “ Μὰ τοὺς ζῶντας θεοὺς Ἀπόλλωνά τε καὶ Ἄρτεμιν, κακίσταις σε τιμωρίαις ἀμύνομαι. „ Καὶ εὐθέως ἐκέλευσεν σιδηρωθῆναι τὸν δίκαιον εἰς τὰς χεῖρας αὐτοῦ καὶ εἰς τοὺς πόδας καὶ συναριθμηθῆναι τοῖς δεσμίοις πᾶσιν ἐν μέσῳ[3] τῶν κλεπτῶν καὶ κακούργων γενόμενον. Ὁ μὲν οὖν ἡγεμὼν ἀπῄει εἰς τὴν πόλιν · Παφνούτιος δὲ ὁ μακάριος κατ' ὀλίγον ἀπέστη διὰ τὰς συνεχούσας αὐτὸν πέδας · ἐκίνησεν δὲ ἑαυτὸν ὁ μακάριος Παφνούτιος λέγων ἐν ἑαυτῷ · “ Παφνούτιε, Παφνούτιε, νόει τὸν κατειληφότα σε κλῆρον · μνήσθητι ὅτι ὁ Κύριος ἐν μέσῳ τῶν δύο λῃστῶν ἐγένετο. „

4. Ὅτε οὖν ὁ ἡγεμὼν εἰσῆλθεν εἰς τὴν πόλιν, ἐκαθέσθη πρὸ τοῦ βήματος · καὶ παραχρῆμα τὴν ἀναζήτησιν τοῦ μακαρίου Παφνουτίου ἐποιεῖτο. Ὁ δὲ μακάριος Παφνούτιος, ἐλαυνόμενος ὑπὸ τῶν στρατιωτῶν τῆς ἀδικίας, ἀνέβη ἐπὶ τὴν ἀναβαθμίδα τοῦ βήματος καὶ ἐδόξαζεν τὸν Θεόν · | f. 349v. καὶ εὐθέως ὁ σίδηρος ἐλύθη ἐκ τῶν χειρῶν αὐτοῦ καὶ τῶν ποδῶν ὥσπερ ὕδωρ, καὶ ἔστη ἔμπροσθεν Ἀριανοῦ καὶ λέγει αὐτῷ ὁ ἡγεμών · “ Παφνούτιε, τίς ἡ συνέχουσά σε μανία ; διὰ τί δὲ οὐ θυσιάζεις τοῖς δικαίοις θεοῖς, ἀλλὰ ἀποθανεῖν κακῶς προῄρησαι ; „ Λέγει αὐτῷ ὁ μακάριος Παφνούτιος · “ Ὁ τῶν χριστιανῶν θάνατος οὐκ ἔστιν θάνατος, ἀλλὰ ζωὴ αἰώνιός ἐστιν · ὥστε οὖν οὐ θύω οὐδενὶ εἰ μὴ τῷ παντοκράτορι Θεῷ μου τῷ βασιλεῖ τῶν αἰώνων. „ Ἀριανὸς δὲ ὁ ἡγεμὼν ἐκέλευσεν ἀχθῆναι κλιβάνους καὶ τοὺς σιδηροῦς καταπέλτας καὶ τήγανα ἐλαίου ζέοντα, καὶ περιστοιχίζεσθαι ἐν αὐτοῖς τὸν μακάριον Παφνούτιον, λέγων αὐτῷ · “ Παφνούτιε, ἐὰν μὴ ὑπακούσῃς μου, βασανισθῆναι ἔχεις ἐν πᾶσι τούτοις. „ Ὁ δὲ ἅγιος Παφνούτιος μειδιάσας εἶπεν · “ Ἀριανέ, νομίζεις ὅτι εὐλαβοῦμαι τὰ βασανιστήριά σου καὶ ἀρνοῦμαι τὸν Θεόν μου ; μὴ γένοιτο · τοῦτο δέ σοι λέγω ὅτι αἱ ἡμέτεραι | f. 350. τῶν μοναχῶν πολιτεῖαι πολὺ πλέον ἔχουσι τῶν βασάνων · ἐν πολλαῖς γὰρ ἀσκήσεσι πεπειραμένοι ἐσμέν · καὶ ὁ Σωτὴρ ἡμῶν ἐνεδυνάμωσεν ἡμᾶς, ἕως οὗ

3. — [1] ἔχε(.....)ηθῶς V, — [2] ἤκουσαι V. — [3] ἐμμέσω V.

ἡττήσωμεν[1] τοὺς ἀποκρύφους πολέμους τοῦ Σατανᾶ, καὶ ἐνδυναμώσει πάλιν ἡμᾶς ἡττῆσαι τὸν οὐ δυνάμενον καθ' ἡμῶν σου διωγμόν. „

5. Ὁ δὲ Ἀριανὸς λέγει αὐτῷ · “ Μακρολογεῖς, Παφνούτιε, καὶ τὸ δικαστήριόν μου οὐκ ἀνέχεταί σου. „ Ἐκέλευσεν δὲ τὸν μακάριον Παφνούτιον παραχρῆμα ἀναρτηθῆναι εἰς τὸ ἀρμαμεντάριον[1] καὶ ξέεσθαι · ὁ δὲ ἅγιος Παφνούτιος ἀνηρτήθη καὶ ἐξέετο ἐπὶ τοσοῦτον, ἕως οὗ τὰ ἔντερα αὐτοῦ χαμαὶ ἐρρίφησαν καὶ ὅλον τὸ σῶμα αὐτοῦ ἐμολύνθη τῷ αἵματι. Καὶ ἐπάρας τοὺς ὀφθαλμοὺς αὐτοῦ εἰς τὸν οὐρανὸν ἐπεκαλέσατο τὸν Θεὸν λέγων · “ Κύριε Ἰησοῦ Χριστέ, οὐκ ἀποφεύγω τὴν οἰκονομίαν σου · κατηρτισμένος γάρ εἰμι ἀποθανεῖν ἐπὶ τῷ σῷ ὀνόματι · ἀλλὰ παρακαλῶ σου τὴν | f. 350v. χρηστότητα · μὴ ἐπιτρέψῃς με ἀποθανεῖν, ἕως οὗ καταισχύνω Ἀριανὸν καὶ τὰ χειροποίητα αὐτοῦ. „ Ὁ δὲ ἄγγελος Κυρίου ἔστη ἐκ δεξιῶν τοῦ ἁγίου Παφνουτίου καὶ λαβὼν τὰ ἐντὸς αὐτοῦ ἐνέβαλεν εἰς τὴν κοιλίαν αὐτοῦ · καὶ σφραγίσας αὐτὸν ἀπεκατέστησεν ὑγιῆ σὺν ὅλῳ τῷ σώματι καὶ ἦν ὥσπερ μηδὲ βασανισθείς. Οἱ δὲ ξέοντες στρατιῶται Διονύσιος καὶ Καλλίμαχος ἰδόντες τὴν χεῖρα τοῦ ἀγγέλου ἐμβάλλουσαν ἔσω τὰ ἔντερα τοῦ μακαρίου Παφνουτίου, παραχρῆμα ἐπίστευσαν τῷ Κυρίῳ καὶ τὰς ζώνας αὐτῶν διέρρηξαν · καὶ σταθέντες ἔμπροσθεν τοῦ ἡγεμόνος Ἀριανοῦ εἶπον · “ Καὶ ἡμεῖς χριστιανοί ἐσμεν. „ Λέγει αὐτοῖς ὁ Ἀριανός · “ Τί εἴδετε, ὅτι εἰς μανίαν τοιαύτην περιτραπέντες περιφρονεῖτε τοῦ δικαστηρίου καὶ τολμᾶτε τῶν δικαίων θεῶν τοῦ βασιλέως ἔξαρνοι γενέσθαι ; „ Λέγουσιν αὐτῷ οἱ στρατιῶται μιᾷ φωνῇ · “ Ὃ εἴδαμεν οὐ δυνάμεθά σοι διηγήσασθαι · γέγραπται γὰρ ἐν τῇ | f. 351. θείᾳ γραφῇ τῶν χριστιανῶν · Μὴ δότε τὸ ἅγιον τοῖς κυσὶ μηδὲ βάλητε τοὺς μαργαρίτας ὑμῶν ἔμπροσθεν τῶν χοίρων. „ (Matth.7,6.) Λέγει αὐτοῖς Ἀριανός · “ Οὐκοῦν καταδικάζετέ με ὅμοιον εἶναι τῶν χοίρων ; „ Εἶπαν δὲ αὐτῷ οἱ στρατιῶται · “ Δεδικαίωνται ὑπὲρ σὲ οἱ χοῖροι καὶ οἱ κύνες · πᾶν γὰρ ζῶον ἄλογον ὑποτάσσεται τῷ νεύματι αὐτοῦ καὶ δοξάζει αὐτὸν φωναῖς ἀλαλήτοις · σὺ δὲ τὸν Κύριον ἀτιμάζεις καὶ ἀπαρνῇ. „ Ὁ δὲ Ἀριανὸς ἀγανακτήσας σφόδρα, ἐκέλευσεν αὐτοὺς ἀποκεφαλισθῆναι · καὶ ἀπηνέχθησαν ἔξω τῆς πόλεως καὶ ἀπεκεφαλίσθησαν καὶ ἐτέλεσαν αὐτῶν τὴν μαρτυρίαν καὶ παρεγένοντο ἐν δόξῃ εἰς τοὺς οὐρανούς.

6. Ἀριανὸς δὲ ὁ ἡγεμὼν ἀνέστη ἀπὸ τοῦ βήματος πορευθῆναι εἰς τὸ ἄριστον · ἐκέλευσεν δὲ τὸν μακάριον Παφνούτιον παραδοθῆναι τῷ δεσμωτηρίῳ · οἱ δὲ στρατιῶται ἁρπάσαντες αὐτὸν συνέκλεισαν ἐν

4. — [1] ἡτήσωμεν V.
5. — [1] ἀρμαμενταρίον V.

σκοτεινῷ κελλίῳ. Τῇ δὲ ἐπαύριον ὁ ἡγεμὼν τὴν ἀναζήτησιν τοῦ μα-
f. 351v. καρίου οὐκ ἐποιεῖτο, ἀλλὰ προσέσχεν | τοῖς δημοσίοις, καταναγκάζων
τοὺς στρατηγοὺς καὶ ἡγουμένους πληροῦν τὰ δημόσια. Μὴ πληρώ-
σαντας δὲ αὐτοὺς ἐκέλευσεν βληθῆναι εἰς φυλακήν· ἦσαν δὲ πάντες
τεσσαράκοντα. Ἐγένετο δὲ ἐν τῇ νυκτὶ ᾗ κατεκλείσθησαν ἐν τῷ σκο-
τεινῷ οἴκῳ, εἶδον φῶς μέγα ἐν τῇ φυλακῇ, ὥστε τὸν τόπον ὅλον
φωτισθῆναι δίκην ἡλίου ἀνατέλλοντος ἐν καιρῷ θέρους. Καλέσαν-
τες δὲ οἱ ἄρχοντες οἱ ἐγκεκλεισμένοι τὸν δεσμοφύλακα, εἶπον αὐτῷ·
"Τίς αὕτη ἡ τόλμη, ὅτι εἰσήγαγες πῦρ εἰς τὸ δεσμωτήριον βουλόμε-
νος καῦσαι αὐτὸ καὶ φυγῇ χρήσασθαι τοὺς δεσμώτας, ἡμᾶς δὲ κιν-
δυνεῦσαι; " Λέγει αὐτοῖς· "Ἀδελφοί, οὐδέποτε πῦρ εἰσηνέχθη ἐν-
ταῦθα· οὐ μικρῶς δὲ κἀγὼ θαυμάζω· ἰδοὺ γὰρ δύο νύκτας λάμ-
πει οὕτως, ἀφ' οὗ εἰσηνέχθη ὁ χριστιανὸς Παφνούτιος· καὶ οὐδὲ
ὅλως σκότος ἐγένετο ἐν τῇ φυλακῇ· ἀλλὰ τὸ φῶς αὐτοῦ ἁπλοῦντος
f. 352. ὅλην τὴν νύκτα ἐφ' ἡμᾶς, ὥσπερ ἡλίου ἀνατέλλοντος. " | Οἱ δὲ ἄρ-
χοντες ἀκούσαντες ταῦτα παρεγένοντο ὅπου ἐγκεκλεισμένος ἦν ὁ μα-
κάριος Παφνούτιος· καὶ σταθέντες ἤκουον αὐτοῦ εὐχομένου ὑπὲρ
σωτηρίας τῆς πόλεως καὶ ὑπὲρ ὅλης τῆς οἰκουμένης· ἀνοίξαντες δὲ
τὸ ταμιεῖον εἰσῆλθον καὶ εἶδον αὐτὸν ἔχοντα τὰς χεῖρας ἐκτεταμένας
καὶ λαμπούσας ὥσπερ λαμπάδας καιομένας· καὶ κύκλῳ αὐτοῦ ἦν
εὐωδία πολλή.

7. Οἱ δὲ τεσσαράκοντα ἄρχοντες προσελθόντες προσεκύνησαν αὐτῷ
καὶ διανυκτερεύοντες μετ' αὐτοῦ, διῆγον ὅλην τὴν νύκτα. Πρωΐας
δὲ γενομένης, ἠσπάσαντο αὐτόν· αὐτὸς δὲ ἔδωκεν αὐτοῖς τὴν εἰρή-
νην λέγων "Εἰρήνη ὑμῖν, τέκνα· τίς [1] δέ ἐστε; " Οἱ δὲ ἔφησαν
ὅτι· "Ὁ ἡγεμὼν ἠπείλησεν ἡμῖν καὶ ἐκέλευσεν ἡμᾶς βληθῆναι εἰς
τὴν φυλακὴν διὰ τὰ δημόσια. " Λέγει αὐτοῖς ὁ ἅγιος Παφνούτιος·
"Σήμερον ἐνδοχὴν ἔχετε· τί δὲ ὑμῖν ἔσται μετὰ ταῦτα ἀνάγκη πά-
f. 352v. λιν ὑμᾶς ὀχλεῖσθαι διὰ τοῦτο; ἀκούσατέ μου καὶ πιστεύσατε | τῷ
Θεῷ μου καὶ ὁμολογήσαντες τὸ ὄνομα αὐτοῦ ἐλευθερωθήσεσθε τῶν
ἀνομιῶν ὑμῶν· καὶ ἐξαλειφθήσεται τὸ χειρόγραφον τῶν ἁμαρτιῶν
ὑμῶν· καὶ πολίταις γενομένοις ὑμῖν τῆς ἐπουρανίου Ἱερουσαλήμ,
γραφήσεται τὰ ὀνόματα ὑμῶν ἐν τῇ βίβλῳ τῶν ἁγίων τῶν ζώντων
εἰς τοὺς αἰῶνας " Οἱ δὲ τεσσαράκοντα ἄρχοντες ἀπεκρίναντο μιᾷ
φωνῇ [2] λέγοντες· "Ἐξ ὅλης ψυχῆς ἡμεῖς ὁμολογοῦμεν τὸν Θεόν σου·
τάχα γὰρ ἡ τῆς εἱρκτῆς παρεμπεσοῦσα πρόφασις εἰς αἰωνίαν ἐλευ-

7. — [1] ita more coptico (P. Peeters), τίνες exspectes. — [2] γνώ-
μη V.

θερίαν ἄγει ἡμᾶς. " Ὁ δὲ μακάριος Παφνούτιος λέγει αὐτοῖς· "Ἐ-
γείρεσθε, ἄγωμεν, τέκνα, ἤδη γὰρ τὰ ὀνόματα ὑμῶν γέγραπται ἐν
τῇ βίβλῳ τῶν ζώντων. "

8. Ἐξῆλθεν δὲ τῆς φυλακῆς ὁ μακάριος Παφνούτιος ἀναζητηθεὶς
ὑπ' Ἀριανοῦ τοῦ ἡγεμόνος· καὶ οἱ ἄρχοντες ἠκολούθουν αὐτῷ·
καὶ φθάσας ἐπὶ τὸ βῆμα λέγει· "Βῆμα, βῆμα, κατὰ σοῦ ἦλθον· σὺ
μετὰ τοῦ Ἀπόλλωνος, κἀγὼ δὲ μετὰ τοῦ Κυρίου μου Ἰησοῦ Χρι-
στοῦ. " Ταῦτα δὲ εἰπόντα | οἱ στρατιῶται τοῦ ἡγεμόνος ἐπολιόρκουν f. 353.
αὐτόν, καὶ εὐθέως ἀόρατος ἐγένετο ὁ μακάριος Παφνούτιος. Οἱ δὲ
τεσσαράκοντα ἄρχοντες εὐθέως ἀνέβησαν ἐπὶ τὸ βῆμα κράζοντες καὶ
λέγοντες· "Χριστιανοί ἐσμεν. " Ἀριανὸς δὲ ὁ ἡγεμὼν θεασάμενος
αὐτοὺς ἠγανάκτησεν λέγων· "Τί ὑμῖν ἐγένετο, ἢ τί ἔχετε; μή τι
ἠγανακτήσατε ὅτι ἠτίμασα ὑμᾶς καὶ διὰ τοῦτο ἀπειρήκατε τῆς ὑμε-
τέρας ζωῆς; " Λέγουσιν αὐτῷ οἱ ἄρχοντες μιᾷ φωνῇ· "Ἡμεῖς οὐ
προσέχομεν τοῖς σοῖς μύθοις, ἀλλὰ προῃρημένοι ἐλπίδα οὐράνιον
ἔχειν, κατελείπαμεν τὰ πρόσκαιρα, τῶν αἰωνίων τὴν ἐκδοχὴν ποιού-
μενοι· ἵνα δὲ μάθῃς ἀληθῶς, ὅλα ἡμῶν τὰ ὑπάρχοντα ἐξεπίτηδες
παρεχωρήσαμέν σοι, καὶ τῶν προσόδων καὶ τῶν κτημάτων ἡμῶν
πάντων τὴν ἐξουσίαν ἔχεις· αἱ δὲ γυναῖκες καὶ τὰ τέκνα ἡμῶν εἰ
προῄρηνται ἀκολουθήτωσαν ἡμῖν. "

9. Ἀριανὸς ὁ ἡγεμὼν λέγει· "Τίς ἡ μανία | ὑμῶν αὕτη; ὡς ὁρῶ, f. 353v.
οὐκ ἔστιν ἄλλο εἰ μὴ καὶ τοῦτο τῆς μαγείας τοῦ ἀποστάτου Παφνου-
τίου. " Λέγουσιν αὐτῷ οἱ ἅγιοι· "Ἐπιστοματίσθητι, διότι ἐβλασφήμη-
σας κατὰ τοῦ ἀνθρώπου τοῦ Θεοῦ. " Ἀριανὸς δὲ ὁ ἡγεμὼν ἀκού-
σας ταῦτα, κατηγανάκτησεν καὶ ἐκέλευσεν αὐτοὺς εἰς κόλασιν παρα-
δοθῆναι. Τὰ μὲν οὖν βασανιστήρια ὑπέμειναν διὰ τὸν Θεόν· ἤλα-
σαν δὲ αὐτοὺς οἱ ὑπηρέται τῆς ἀδικίας εἰς ἔρημον τόπον καὶ ὤρυξαν
βόθρους καὶ ἐμπλήσαντες πυρὸς κατέκαυσαν τοὺς μακαρίους ἐκεῖ·
ἦν δὲ ὁ ἅγιος Παφνούτιος ἑστὼς ἐπάνω ἑκάστης πυρᾶς ἀπο-
βλέπων εἰς τοὺς ἁγίους καὶ τὰς ἀμοιβὰς ποιούμενος τῶν ψυχῶν
διὰ τῶν ἰδίων χειρῶν· ἐκάησαν δὲ οἱ τεσσαράκοντα ἄρχοντες ἐν
μιᾷ ἡμέρᾳ, καὶ ἐτελειώθη αὐτῶν ἡ μαρτυρία ἀπειληφότων τὸ αἰώ-
νιον βραβεῖον.

10. Ὁ δὲ μακάριος Παφνούτιος περιῄει εἰς τὴν πόλιν καὶ ἀνα-
βλέψας εἶδεν θύραν ἀνεῳγμένην ἀνθρώπου τινὸς παμπλούτου ὀνό-
ματι Νεστορίου· καὶ ἀπελ|θὼν εἶπεν τῇ θυρωρῷ· "Θυγάτριον, f. 354.
πότισόν με ὕδωρ ὀλίγον. " Λέγει αὐτῷ ἡ θεραπαινίς· "Εἴσελθε,
πάτερ. " Ἦν γὰρ ἐπιγινώσκουσα αὐτόν, ἐπειδὴ περιβόητος ἦν ἐν τοῖς

ἀναχωρηταῖς διὰ πολλῶν καλῶν φημιζόμενος · θεασαμένη δὲ αὐτοῦ τὸ πρόσωπον ἥδιστα ὑπεδέξατο αὐτόν · εἰσελθοῦσα δὲ ἔκραξεν τὴν δέσποιναν αὐτῆς λέγουσα · "Ἔξελθε ταχέως, ἵνα ἴδῃς τὸν μακάριον Παφνούτιον, δι' οὗ πολλὰ τεκμήρια γεγόνασιν ἐπὶ Ἀριανοῦ τοῦ ἡγεμόνος." Παραχρῆμα δὲ ἡ δέσποινα αὐτῆς δραμοῦσα ἦλθεν εἰς τὴν αὐλὴν τῆς οἰκίας. καὶ θεασαμένη τὸν μακάριον Παφνούτιον ἑστῶτα ὡς ἄγγελον Κυρίου προσεκύνησεν αὐτῷ λέγουσα · "Ἀληθῶς πᾶς ὁ βίος μου οὐκ ἔστιν ἀντάξιος τῆς σῆς παρουσίας · μεγαλυνθείην δὲ τῷ Θεῷ μου · διότι κατηξίωσας ὑπὸ τὸν ὄροφόν μου γενέσθαι."
f. 354v. Ἐπιλαβομένη δὲ τῆς χειρὸς αὐτοῦ εἰσήγαγεν αὐτὸν εἰς τὸν ἴδιον | οἶκον, καὶ ἐν θρόνῳ ἀργυρῷ ἐκάθισεν αὐτόν. Μειδιάσας δὲ ὁ μακάριος λέγει αὐτῇ · "Ἔστιν [1] ὑμῖν ὁ πολὺς χρυσὸς καὶ ὁ ἄσημος · ἐπὶ ματαίᾳ ἐλπίδι καυχώμενοί ἐστε · ἐπάκουσόν μου οὖν, τέκνον, καὶ ἐπίλεξαι σεαυτῇ τὸν ἀγγελικὸν βίον καὶ τὴν ἀθάνατον πολιτείαν τῶν αἰωνίων ἀγαθῶν."

11. Ὅτε οὖν ἤκουσεν ταῦτα ἡ θυγάτηρ αὐτῆς, ἔνδον οὖσα εἰς τὸν κοιτῶνα, εὐθὺς καὶ παραχρῆμα ἐξῆλθεν πολύτιμον ἔνδυμα φοροῦσα. Ὁ μὲν οὖν μακάριος Παφνούτιος χαμαὶ ἐκάθισεν, ἐκάθισαν δὲ καὶ αἱ δύο παρὰ τοὺς πόδας αὐτοῦ, καὶ λέγει αὐταῖς ὁ μακάριος · "Ἐγκαταλείψατε τὸν κενὸν τοῦτον πλοῦτον, διότι ὁ ἰὸς ἐπιλαμβάνεται τὸν χρυσὸν καὶ οἱ σῆτες τὰ ἱμάτια κατέδονται καὶ ἡ εὐμορφία τοῦ προσώπου εἰς δυσμορφίαν τραπήσεται ἐν τάφοις · μόνον δὲ ἡ δόξα τοῦ Θεοῦ καὶ ἡ βασιλεία διαμένει εἰς τὸν αἰῶνα." Ἔτι αὐτοῦ ταῦτα λαλοῦντος ταῖς τοῦ Θεοῦ δούλαις, ἰδοὺ Νεστόριος ὁ ἀνὴρ τῆς
f. 355. γυναικὸς εἰσῆλθεν εἰς τὴν οἰ|κίαν αὐτοῦ · προδραμοῦσα δὲ ἡ γυνὴ ὑπήντησεν αὐτῷ, ἵνα γνωρίσῃ αὐτῷ περὶ τοῦ ἁγίου Παφνουτίου · προφθάσας δὲ ὁ Νεστόριος εἶπεν τῇ γυναικὶ αὐτοῦ · "Διὰ τί οὐκ ἐγενόμην ἄξιος τοῦ τοιούτου καλοῦ, ἵνα συναφθῶ μετὰ τῶν συμβουλευτῶν μου, οἵτινες διὰ ταύτην τὴν αἰτίαν ἔτυχον τῆς αἰωνίου ζωῆς ; ὡς εἴθε εὕροιμι ἐκεῖνον τὸν δίκαιον Παφνούτιον, καὶ εἰσήγαγον αὐτὸν εἰς τὸν οἶκον ἡμῶν καὶ ηὔχετο ἐφ' ἡμᾶς, ἵνα κληθῶμεν ὑπὸ τοῦ Θεοῦ καὶ ἄξιοι γενώμεθα τῆς ἐνδόξου αὐτοῦ βασιλείας."

12 Λέγει αὐτῷ ἡ γυνὴ αὐτοῦ · "Τάχιστα τετέλεσται ἡ πληροφορία σου · εἴσελθε καὶ ἴδε τὸν ἅγιον Παφνούτιον, τὸν κεκοσμημένον πάσῃ ἀρετῇ." Καὶ εἰσελθὼν καὶ εὑρὼν τὸν ἅγιον, πεσὼν προσεκύνησεν αὐτόν, καὶ λέγει αὐτῷ ὁ μακάριος Παφνούτιος · "Ἀνάστα · ὁ γὰρ Ἰησοῦς ὁ [1] Χριστός μου ἐπέτρεψεν ἐκκλῖναι πρὸς ὑμᾶς · φύσει γὰρ ἔχει

10. — [1] *ἐστι* V.
12. — [1] *add. supra lin. prima manu.*

ὑμᾶς σκεύη ἀναγκαῖα · νυνὶ δὲ μὴ ἀμελήσητε · ἐγείρεσθε, ἄγωμεν, καὶ ὁμολογή|σατε τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν ἔμπροσθεν f. 355. Ἀριανοῦ τοῦ ἡγεμόνος · οὐ γὰρ συνεχῶς πρόκειται ὁ τοιοῦτος ἀγὼν οὔτε τὰ βραβεῖα πάντοτε · ἴωμεν, ἴωμεν, ὦ τέκνα, ὅπως τάχιον τοὺς στεφάνους δεξώμεθα." Ὁ μὲν οὖν μακάριος Παφνούτιος ἀναστὰς προέπορεύετο αὐτῶν, αὐτοὶ δὲ ὄπισθεν ἠκολούθουν. Ἐξελθοῦσα δὲ ἡ μήτηρ αὐτῆς [2] τῆς οἰκίας αὐτῆς λέγει · "Ἰησοῦ Χριστέ, ἰδοὺ τὴν θύραν μου ἀνεῳγμένην εἴασα. καὶ οὐκ ἔκλεισα αὐτήν · σὺ δέ, Κύριε, ἄνοιξον ἡμῖν τὰς πύλας τοῦ οὐρανοῦ." Ὁ δὲ μακάριος Παφνούτιος δραμὼν ἔμπροσθεν αὐτῶν ἔστη ἐπὶ τοῦ βήματος λέγων · "Βῆμα, βῆμα, κατὰ σοῦ πάλιν ἦλθον · σὺ μετὰ τοῦ Ἀπόλλωνος κἀγὼ μετὰ τοῦ κυρίου μου Ἰησοῦ Χριστοῦ."

13. Ὁ δὲ Ἀριανὸς ἦν δίκην λύων · καὶ στραφεὶς ἠβουλήθη κρατῆσαι τὸν ἅγιον Παφνούτιον ταῖς ἰδίαις χερσίν · καὶ ἰδοὺ ἄγγελος Κυρίου ἀπέσπασεν αὐτὸν ἀπ' αὐτοῦ · καὶ ἰδοὺ Νεστόριος καὶ ἡ γυνὴ αὐτοῦ καὶ ἡ θυγάτηρ αὐτοῦ ἀνεβό|ησαν παρρησίᾳ λέγοντες · "Χριστια- f. 356. νοί ἐσμεν." Ἀριανὸς δὲ ἀναβλέψας καὶ ἰδὼν τὸν Νεστόριον λέγει αὐτῷ · "Νεστόριε, ὡς ἀπὸ μιᾶς πηγῆς τῆς μανίας ἐποτίσθητε · ἢ οὐκ οἶδας, ὅτι οἱ λῃσταὶ καὶ οἱ ἱερόσυλοι κρίνονται ἐπὶ τοῦ βήματός μου ; προσκύνησον οὖν τοὺς δικαίως θεοὺς τῶν βασιλέων καὶ ἄπελθε εἰς τὸν οἶκόν σου τιμώμενος σὺν τῇ γαμετῇ σου καὶ τῇ θυγατρί." Ἀπεκρίθη Νεστόριος καὶ εἶπεν · "Μηδέν σοι μελήσει περὶ τούτων · οὐκ εἰμὶ γὰρ τοιοῦτος. ἵνα δελεασθῶ διὰ κοιλίαν ἢ ἀπατηθῶ ταῖς παρακλήσεσι τοῦ πατρός σου τοῦ διαβόλου ἢ ἐν ταῖς κολακείαις τῆς μητρός σου τῆς ἀνομίας." Στραφεὶς δὲ ὁ Ἀριανὸς λέγει τῷ κορασίῳ · "Τίς λέγῃ [1] τὸ ὄνομά σου ;" Ἡ δὲ εἶπεν · "Στεφανίς [2]." Λέγει αὐτῇ ὁ ἡγεμών · "Θῦσον, Στεφανή, τοῖς θεοῖς καὶ λήψῃ παρ' ἐμοῦ τιμὰς πολλάς." Ἀπεκρίθη Στεφανὴ καὶ εἶπεν αὐτῷ · "Οὐ μή ποτε θύσω τοῖς βεβήλοις σου θεοῖς καὶ ἀκαθάρτοις δαι|μονίοις, ἀλλὰ f. 356v. προσφέρω τὸ σῶμά μου θυσίαν ζῶσαν, εὐάρεστον τῷ ἐπουρανίῳ Θεῷ." Ταῦτα ἀκούσας Ἀριανός, ἐκέλευσεν αὐτὴν ἀναρτηθῆναι εἰς τὸ ἀρμαμεντάριον [3] ἐνώπιον τῶν γονέων αὐτῆς.

14. Ἁρπαγεῖσα δὲ ὑπὸ τῶν κυεστιοναρίων, ἀνηρτήθη καὶ ἐξέετο · ἦν δὲ ἐτῶν δέκα ὀκτὼ εὐειδὴς σφόδρα. Οἱ μὲν οὖν στρατιῶται διέρρηξαν τὰς πλευρὰς αὐτῆς, καὶ ὅλον αὐτῆς τὸ σῶμα αἱμόφυρτον γέγονεν · ἐπὶ δὲ τὰ ἀριστερὰ αὐτῆς μέρη ἔστη ἡ μήτηρ αὐτῆς καὶ παρεθάρ-

[2] *superfluum et delendum nisi quid exciderit.*
13. — [1] *corr. ex λέγει prima manu.* — [2] *Στεφανής hic* V, *in reliquis autem Στεφανή.* — [3] *ἀρμαμενταρίον* V.

ρυνεν αὐτὴν λέγουσα. " Ὑπόμεινον, θύγατερ, ἔτι μικρὸν καὶ τὸ βραβεῖόν
σου λήψῃ· οἶδας ὅτι κατεσκεύασά σοι προῖκαν ἀνυπέρβλητον, οἵαν οὐδεὶς
ἐν τῇ πόλει ἡμῶν κατεσκεύασεν, βουλομένη σε τῷ πρώτῳ τῆς πό-
λεως πρὸς γάμον κοινωνίαν δωρήσασθαι· νυνὶ δέ, τέκνον, τὴν αἰω-
f. 357. *νίαν καὶ ἀληθῆ κληρονομίαν κληρονομήσεις· ὁ γὰρ σὸς | νυμφίος*
ἀθάνατός ἐστιν, Ἰησοῦς ὁ Χριστός, πρὸς ὃν νῦν ἀπέρχῃ εἰς νυμ-
φῶνα οὐράνιον. „ *Ταῦτα λεγούσης τῆς μητρὸς αὐτῆς, καὶ ὁ πατὴρ*
αὐτῆς ὁμοίως παρεθάρρυνεν αὐτὴν λέγων· " *Ἀνδρίζου, θύγατερ·*
σήμερον γὰρ ἔγνων, ὅτι κατηξιώθην τοῦ Θεοῦ· χαίρω δὲ καὶ ἀγαλ-
λιῶ ὅτι πρὸ ἐμοῦ πέμπω σε δῶρον τῷ Θεῷ γενέσθαι. „ *Ἔτι οὖν*
τῶν γονέων αὐτῆς ταῦτα λεγόντων, οἱ ξέοντες αὐτὴν στρατιῶται
ἔφθασαν εἰς τὸ ἧπαρ αὐτῆς καὶ εὐθέως παρέδωκεν αὐτὴ τὸ πνεῦ-
μα. Οἱ δὲ γονεῖς ταῖς ἰδίαις αὐτῶν χερσὶν κατέθεντο αὐτὴν ἐν
μνημείῳ καὶ ἔμπροσθεν τοῦ Ἀριανοῦ γενόμενοι ἐνύβρισαν τοὺς θεοὺς
αὐτοῦ. Ὀργισθεὶς δὲ ὁ ἡγεμὼν ἐκέλευσεν αὐτοὺς ἀποκεφαλισθῆναι·
καὶ οὕτως ἐν Χριστῷ ἐπλήρωσαν αὐτῶν τὴν μαρτυρίαν, καὶ παρε-
γένοντο ἐνδόξως εἰς τὸν οὐρανόν.

15. *Ὁ δὲ ἅγιος Παφνούτιος διεπορεύετο [1] τὴν πόλιν καθ' ἡμέραν*
ἐπιζητῶν τοὺς ἐρχομένους ἐπὶ τὸ βραβεῖον· τὰς δὲ νύκτας ἦν εὐ-
f. 357v. *χόμενος· ἐξῆλθεν δὲ τῆς πόλεως καὶ εὗρεν δεκαὲξ παῖδας | παρα-*
γινομένους εἰς τὸ διδασκαλεῖον· οἵτινες ἦσαν υἱοὶ τῶν μαρτυρησάν-
των ἀρχόντων· ὁ δὲ μακάριος Παφνούτιος ἔμπροσθεν αὐτῶν γενό-
μενος ἠσπάσατο αὐτοὺς λέγων· " *Τέκνα, θαυμάζω ὅτι ἀπαλλοτριωθῆ-*
ναι θέλετε τῶν γονέων ὑμῶν, οἵτινες ἐπελέξαντο ἑαυτοῖς τὴν βασι-
λείαν τοῦ Χριστοῦ καὶ ἐβασίλευσαν ἐν τοῖς οὐρανοῖς καὶ ἀπολαύουσι
νῦν ἐν τῇ μητροπόλει τῶν ἁγίων τοῦ Θεοῦ μετὰ τῶν ἀγγέλων
αὐτοῦ. Ὑπακούσατε οὖν μοι, τέκνα, καὶ πιστεύσατε τῷ Θεῷ μου,
εἰς ὃν καὶ οἱ γονεῖς ὑμῶν ἐπίστευσαν· καὶ ἀκολουθήσαντές μοι
ἀπέλθωμεν πρὸς Ἀριανὸν τὸν ἡγεμόνα, καὶ ὁμολογήσατε Ἰησοῦν
τὸν βασιλέα τῶν αἰώνων, ἵνα ὁμοθυμαδὸν παραγένησθε ἐν τοῖς οὐρανοῖς
πρὸς τὸν διδάσκαλον τῆς ἀληθείας, καὶ παιδευθῆτε τὴν ἀληθῆ παιδείαν. „
Παραχρῆμα δὲ ἐστερεώθη ἡ διάνοια τῶν νηπίων εἰς τοὺς λόγους
τοῦ μακαρίου Παφνουτίου καὶ ἐπίστευσαν ὁμοῦ τῷ Θεῷ λέγοντες
f. 358. *αὐτῷ·* " *Ἴωμεν, ἴωμεν, πάτερ Παφνούτιε, μηδὲν ἐμπόδιον | γένηται*
τῇ ἡμετέρᾳ προθυμίᾳ· ἤδη γὰρ ἀπηλλοτριώθημεν τοῦ κόσμου τού-
του· αἱ δὲ καρδίαι ἡμῶν παρεγένοντο ἐν τοῖς οὐρανοῖς, ὅπου τὸ
ἐφέστιον τῶν γονέων ἡμῶν. „ *Ὁ δὲ μακάριος Παφνούτιος ἔμπροσ-*

15. — [1] ***τὴν πορεύετο add.* V *sed del.***

θεν αὐτῶν προέδραμεν, ὥσπερ τις ποιμὴν προπορευόμενος τοῦ ποι-
μνίου· καὶ φθάσας ἐπὶ τὸ βῆμα, ἔκραξεν λέγων· " *Βῆμα, βῆμα, κα-*
τὰ σοῦ πάλιν ἦλθον· ὦ Ἀριανὲ τύραννε, σὺ μετὰ τοῦ Ἀπόλλωνος,
ἐγὼ δὲ μετὰ τοῦ κυρίου μου Ἰησοῦ Χριστοῦ. „ *Ἀριανὸς δὲ ἐκέ-*
λευσεν τοῖς στρατιώταις σπάσασθαι ἑαυτῶν τὰ ξίφη καὶ περιτειχίσαι
τὸν μακάριον Παφνούτιον· καὶ εὐθέως ἡρπάγη ὑπὸ τοῦ πνεύματος
τοῦ ἁγίου.

16. *Ἰδόντες δὲ οἱ δεκαὲξ παῖδες ἀνέβησαν ἐπὶ τὸ βῆμα κράζον-*
τες· " *Χριστιανοὶ ἐσμέν· ἰδοὺ παρρησίᾳ λέγομεν.* „ *Ὁ δὲ Ἀριανὸς λέ-*
γει αὐτοῖς· " *Ποῦ εἰσιν οἱ γονεῖς ὑμῶν ἢ ὡς νήπιοι στρηνιᾶτε;* „
Λέγουσιν αὐτῷ οἱ παῖδες· " *Ἴδε ἡλικίαν ἔχομεν ἀπολογήσασθαί σοι·*
ἡμεῖς ἐσμὲν οἱ παῖδες τῶν μαρτυρησάντων καὶ ὄντων παρὰ τῷ Θεῷ. „
| Καὶ λέγει αὐτοῖς ὁ ἡγεμών· " *Θύσατε, ἵνα μὴ ἀφανισθῇ τὰ σώματα* f. 358v
ὑμῶν ἐν ταῖς βασάνοις. „ *Λέγουσιν αὐτῷ οἱ παῖδες·* " *Βασάνισον*
ἡμᾶς ὡς θέλεις· ἡμεῖς γὰρ οὐ θύομεν. „ *Ὁ δὲ Ἀριανὸς ἀποβλέψας*
εἰς αὐτούς, εἶδέν τινα νηπιώτατον αὐτῶν ὄντα ὡς ἐτῶν δεκατριῶν
καὶ λέγει αὐτῷ· " *Τέκνον, τί κερδαίνεις, ἐὰν ἀποθάνῃς κακῷ θανά-*
τῳ; μᾶλλον ἐπάκουσόν μου, τέκνον μου, ἵνα ἔχω σε παρ' ἐμαυτῷ
καὶ χαρίσωμαί σοι πάμπολλα χρήματα· καὶ γράψω τοῖς βασιλεῦσι
καὶ χαρίσονταί σοι ἀξίωμα· μόνον τοῖς δικαίοις θυσίασον θεοῖς,
Ἀπόλλωνί τε καὶ τῇ Ἀρτέμιδι, περὶ ὧν καὶ τὸ θεῖον κράτος γε-
γράφηκεν ὅτι οὗτοί εἰσιν οἱ ζῶντες θεοί „. *Λέγει αὐτῷ ὁ παῖς·* " *Ποῦ*
ἐστι τὸ πρόσταγμα τῶν βασιλέων τῶν οὕτω γραψάντων περὶ αὐτῶν; „
Ἀριανὸς δὲ ἐκέλευσεν τοῖς ἐκσκέπτωρσι καὶ ἤνεγκαν τὸ πρόσταγμα·
οἱ δὲ ἱερεῖς λαβόντες προσεκύνησαν αὐτό. Ὡσαύτως δὲ καὶ ὁ ἡγε-
μὼν ἀναστὰς καὶ ἀσπασάμενος αὐτὸ δέ|δωκεν τῷ παιδί· ὁ δὲ παῖς f. 359.
λαβὼν καὶ ἀναγνοὺς τὸ πρόσταγμα εὗρεν ἑβδομήκοντα θεοὺς ἐγγε-
γραμμένους ἐν αὐτῷ, περὶ ὧν Διοκλητιανὸς γεγραφήκει τοῦ προσ-
κυνεῖν καὶ σπένδειν αὐτοῖς. Ἐκέλευσεν δὲ ὁ Ἀριανὸς ἐκκαυθῆναι
βωμὸν καὶ λαβὼν λίβανον ἔβαλεν εἰς τὸ πῦρ, ὡσαύτως δὲ καὶ οἱ
λοιποί. Ὁ δὲ παῖς ἔβαλεν καὶ αὐτὸς εἰς τὸ πῦρ ἀντὶ λιβάνου τὸ
πρόσταγμα τοῦ βασιλέως καὶ εἶπεν· " *Εἷς ἐστι Θεὸς ὁ πατὴρ τοῦ κυ-*
ρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ· οἱ δὲ ἐν τῷ προστάγματι τοῦ βασιλέως
ὑπὸ τοῦ πυρὸς ἐλεγχθήσονται. „

17. *Οἱ δὲ ἱερεῖς θεασάμενοι τὸ βιβλίον τῶν εἰδώλων αὐτῶν και-*
όμενον, ἔτιλλον τὰς τρίχας τῆς κεφαλῆς αὐτῶν καὶ κατέκοπτον ἑαυ-
τοὺς μαχαίραις εἰς μανίαν τραπέντες. Ὁ δὲ Ἀριανὸς ἀγανακτήσας
ἐκέλευσεν τὸν παῖδα ἀναβιβασθῆναι ἐπὶ τὸν βωμὸν καὶ καῆναι ζῶν-
τα· ἁρπάσαντες δὲ αὐτὸν οἱ στρατιῶται ἔθηκαν αὐτὸν ἐν μέσῳ τοῦ

καιομένου πυρός. Ἔκραζον δὲ αὐτῷ οἱ συνηλικιῶται παῖδες · " Ἀδελφὲ καὶ συναθλητά, | f. 359 μνήσθητι ἡμῶν παρὰ τῷ ὑψίστῳ Θεῷ · διὰ γὰρ τῆς φρονήσεώς σου ἀπαρχὴ ἡμῶν γέγονας τῷ Θεῷ, προσαχθεὶς αὐτῷ θῦμα · καὶ ὁ ἡγεμὼν ἐξεπλάγη ἐπὶ τῇ σῇ τόλμῃ· οἱ δὲ ἕλληνες ἐξέστησαν ἐπὶ τῇ σῇ φρονήσει. „ Ταῦτα αὐτῶν λεγόντων, ὁ παῖς ἀπέδωκεν τὸ πνεῦμα αὐτοῦ ἐν μέσῳ τοῦ πυρός · ἦν δὲ ὁ ἡγεμὼν ἀγανακτῶν διὰ τὸ πρόσταγμα τοῦ βασιλέως, ὅτι ἐκάη · καὶ σημειωσάμενος τὰ ὀνόματα ἐκέλευσεν αὐτοὺς λογχισθῆναι. Εὐθέως δὲ οἱ στρατιῶται περικυκλώσαντες αὐτοὺς ἔξω τῆς πόλεως καὶ ἐλόγχισαν τοὺς δεκαπέντε ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ. Ἐτελειώθη δὲ αὐτῶν ἡ μαρτυρία καὶ ἐκληρονόμησαν καὶ αὐτοὶ τὴν ἄφθαρτον τοῦ Θεοῦ βασιλείαν.

18. Ὁ [1] δὲ ἅγιος Παφνούτιος διεπορεύετο ἐρευνῶν ὡς ποιμὴν πρόβατα πεπλανημένα ἐν τῇ ἐρήμῳ. Ἐξελθὼν δὲ ἀπὸ τῆς πόλεως καὶ διαπορευόμενος ἕως τοῦ ὅρμου τοῦ ποταμοῦ, ἀποβλέψας εἶδεν ἀνθρώπους παρὰ τῷ ὅρμῳ, καὶ γὰρ πλείστη συνάθροισις ἦν ἐκεῖ ὡσεὶ ὀνομάτων ὀγδοήκοντα · | f. 360. καὶ προσῆλθεν ὁ μακάριος Παφνούτιος πρὸς αὐτούς. Λέγουσιν δὲ οἱ ἄνθρωποι πρὸς ἀλλήλους · " Ἀληθῶς οὗτός ἐστι Παφνούτιος, ὁ ἐπίσημος ἀναχωρητής. „ Καὶ παραχρῆμα θέντες τὰς ἑαυτῶν βακτηρίας ἔδραμον εἰς συνάντησιν αὐτοῦ · καὶ κλίναντες τὰς κεφαλὰς προσεκύνησαν αὐτῷ. Ὁ δὲ μακάριος Παφνούτιος εὐλόγησεν αὐτοὺς λέγων · " Χαίρετε, τέκνα, νῦν ἐπιλέγομαι ἕκαστον ὑμῶν ἕως οὗ οἰκήσω τὴν ἁγίαν πόλιν, ἤτοι τὸν οἶκον τοῦ πατρὸς ἡμῶν τοῦ ἐν τοῖς οὐρανοῖς καὶ τὸ σκήνωμα τῶν ἐν Χριστῷ ἀδελφῶν μου. Διὰ τί δὲ οὕτως ἀργῶς συνάγεσθε ὅλην τὴν ἡμέραν ; διὰ τί καὶ ὑμεῖς οὐκ ἤλθετε ἐργάσασθαι εἰς τὸν ἀμπελῶνα τοῦ Κυρίου μου ; διὰ τί δὲ οὕτως ἀργεῖτε, τοῦ ἀγῶνος τελουμένου καὶ τοῦ βραβείου προκειμένου ; ὑπακούσατέ μου καὶ πιστεύσατε τῷ κυρίῳ μου Ἰησοῦ Χριστῷ, τῷ βασιλεῖ τῶν αἰώνων καὶ σωτῆρι τῶν χριστιανῶν, καὶ ὁμολογήσατε τὸ ὄνομα αὐτοῦ μίαν ὥραν, καὶ χαρίζεται | f. 360v. ὑμῖν τὴν αἰώνιον ζωήν, ἵνα ἔμπροσθεν ὑμῶν ἔλθωσιν οἱ ἄγγελοι τοῦ φωτὸς καὶ ἀπαγάγωσιν ὑμᾶς εἰς τὴν χώραν τῶν ζώντων ἀθλητὰς ἀληθινοὺς γενομένους. „

19. Ὅτε οὖν ἤκουσαν οἱ ἄνθρωποι παρὰ τοῦ μακαρίου Παφνουτίου ταῦτα, πλησθέντες Πνεύματος ἁγίου ἐπίστευσαν παραχρῆμα καὶ ἔδραμον εἰς τὴν πόλιν · ἦσαν δὲ ὀνόματα ὀγδοήκοντα ὅλοι ἁλιεῖς Ἀριανοῦ τοῦ ἡγεμόνος, ἑτοιμάζοντες αὐτῷ τὴν τροφὴν τῆς τραπέζης.

18. — [1] περὶ τῶν π' ἁλιέων *in marg.* V.

Ὁ δὲ μακάριος Παφνούτιος δραμὼν ἔμπροσθεν αὐτῶν, ἀνέβη εἰς τὸ βῆμα κράζων · " Βῆμα, βῆμα, κατὰ σοῦ πάλιν ἦλθον · ὦ Ἀριανέ, σὺ μετὰ τοῦ Ἀπόλλωνος, ἐγὼ δὲ μετὰ τοῦ κυρίου μου Ἰησοῦ Χριστοῦ. „ Ἀριανὸς δὲ ὁ ἡγεμὼν ἐκέλευσεν τοῖς στρατιώταις περικυκλῶσαι αὐτόν · οἱ δὲ στρατιῶται κρατήσαντες αὐτὸν ἐδέσμευσαν. Οἱ δὲ ὀγδοήκοντα ἄνδρες ἀνέβησαν ἐπὶ τὸ βῆμα ὥσπερ λέοντες πηδῶντες ἐν δρυμῷ καὶ ἔκραζον παρρησίᾳ λέγοντες · " Χριστιανοὶ ἐσμὲν καὶ ἡμεῖς. „ Ἀριανὸς ὁ ἡγεμὼν λέγει αὐτοῖς · " Τίς ἐξηπάτησεν | f. 361 ὑμᾶς ἵνα κακῶς ἀποθάνητε ; „ Λέγουσιν αὐτῷ οἱ ἄνδρες ἐν μιᾷ φωνῇ · " Ὁμοθυμαδὸν ἐληλύθαμεν ἐνταῦθα ἀσχήμονά σε καταστῆσαι. „ Ἀριανὸς δὲ ὁ ἡγεμὼν λέγει αὐτοῖς · " Ὦ κακοῦργοι, καλῶς ὑμῖν ὁμιλῶ καὶ ἀτιμάζετέ με. „ Καὶ ἐκέλευσεν αὐτοὺς μαστιγωθῆναι. Ὁμοθυμαδὸν δὲ οἱ ὀγδοήκοντα ἄνδρες προσελθόντες κατέστρεψαν τὸν θρόνον τοῦ ἡγεμόνος · οἱ δὲ στρατιῶται σπασάμενοι τὰς ἑαυτῶν σπάθας ἔπληξαν τοὺς ἀνθρώπους · καὶ εὐθέως ἐκέλευσεν ὁ ἡγεμὼν εἰς κόλασιν αὐτοὺς παραδοθῆναι · οἱ δὲ στρατιῶται τῆς ἀδικίας ἤλασαν αὐτοὺς εἰς ἔρημον τόπον · καὶ κατέκοψαν αὐτοὺς τοῖς πέλυξιν · καὶ οὕτως καὶ τούτων ἐτελειώθη ἡ μαρτυρία, καὶ ἀπέλαβον τὸν στέφανον τῆς ἀφθαρσίας ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ κυρίῳ ἡμῶν · ἀμήν.

20. Ὁ δὲ Ἀριανὸς προσκαλεσάμενος τὸν μακάριον Παφνούτιον ἔφη αὐτῷ · " Ἀποστάτα καὶ φάρμακε, ἰδοὺ πάντας τοὺς ἑστῶτας ποιῶ γνῶναι ἄρτι ὅτι οὐ ῥύσεταί σε ἐκ τῶν χειρῶν μου Ἰησοῦς ὃν ὀνομάζεις. „ Καὶ εὐθέως ἐκέλευσεν | f. 361v. ἀναβιβασθῆναι τὸν ἅγιον Παφνούτιον εἰς σιδηροῦν [1] τροχόν · ὁ δὲ τροχὸς οὕτω κατεσκευασμένος ἦν ὡς τεκτονικὸς πρίων, ὑπεράνω μὲν ξίφους στόμα ἔχων, ὑποκάτω δὲ πρίονος. Μεγάλως δὲ πιασθεὶς ἐν τῷ τροχῷ ὁ ἅγιος Παφνούτιος, εἰς τέσσαρα μέρη διερράγη. Ὁ δὲ Ἀριανὸς ἰδὼν ὕψωσεν φωνὴν αὐτοῦ καὶ εἶπεν · " Ποῦ Ἰησοῦς ὁ Θεὸς Παφνουτίου ; διὰ τί οὐκ ἦλθεν, ἵνα ῥύσηται [2] αὐτὸν ἐκ τῶν χειρῶν μου; ἐγνώκατε κἂν νῦν ὅτι οὐκ ἔστιν ἄλλος θεὸς εἰ μὴ Ἀπόλλων καὶ Ζεὺς καὶ Ἄρτεμις καὶ Ἀθηνᾶ · οὗτοί εἰσιν οἱ ζῶντες, οἵτινες ἐνεχείρισαν τὸ κράτος τῷ βασιλεῖ. Καὶ ἐκέλευσεν ὁ ἀσεβέστατος τεθῆναι τὸ σῶμα τοῦ μακαρίου Παφνουτίου ἐπὶ τὸ πτερύγιον τοῦ ἱεροῦ τῆς πόλεως, ὑπολαμβάνων τὰ πετεινὰ τοῦ οὐρανοῦ ἔρχεσθαι καὶ κατέδεσθαι αὐτοῦ τὰς σάρκας. Οἱ δὲ στρατιῶται τὰ κελευόμενα ἐποίησαν. Ὁ μὲν οὖν Ἀριανὸς ἀνέστη ἀπὸ τοῦ βήματος καὶ ἀπῄει ἐπὶ τὸ πραιτώριον αὐτοῦ · ἤδη γὰρ ὥρα ἦν | f. 362. τοῦ ἀρίστου.

20. — [1] σιδηρὸν V. — [2] ῥύσεται V.

21. *Τὸ δὲ σῶμα τοῦ μακαρίου Παφνουτίου ἔκειτο ἐπὶ τὸ πτερύγιον τοῦ ἱεροῦ · καὶ οὐδὲ ἓν τῶν πετεινῶν ἤγγιζεν αὐτῷ · ἄγγελος γὰρ Κύριου περιεκάλυπτεν τὸ σῶμα τοῦ ἁγίου Παφνουτίου · καὶ ἰδοὺ καὶ ὁ Κύριος κατῆλθεν μετὰ τῶν ἀρχαγγέλων, ἔχων ἐκ δεξιῶν αὐτοῦ τὸν Μιχαὴλ καὶ ἐξ εὐωνύμων τὸν Γαβριὴλ καὶ συνεκόλλησεν αὐτοῦ τὸ σῶμα καὶ ἀνέπλασεν λέγων · " Ἔπλασα τῇ χειρί μου τὸν πρῶτον ἄνθρωπον · αὕτη πάλιν ἀναπλάττει σε νῦν τὸν ἐκλεκτόν μοῦ. „ Καὶ ταῦτα εἰπὼν ὁ σωτὴρ ἐνεφύσησεν αὐτῷ καὶ ἦλθεν πάλιν ἡ ψυχὴ αὐτοῦ ἐν αὐτῷ καὶ ἐνέπλησεν αὐτὸν ὁ σωτὴρ πνεῦμα δυνάμεως καὶ ἔζησεν. Ἀσπασάμενος δὲ αὐτὸν ὁ Κύριος λέγει αὐτῷ · " Ἄπελθε, ἔλεγξον τὸν ἀναίσχυντον ἡγεμόνα, ὅστις τὸ ὄνομά μου ὀνειδίζει. „ Καὶ ταῦτα εἰπὼν αὐτῷ ὁ Κύριος ἀνῆλθεν ἐν τοῖς οὐρανοῖς, χαλάσας τὸν δίκαιον διὰ νεφέλης φωτὸς ἐπὶ τὴν γῆν. Καὶ ἀπῆλθεν ὁ μακάριος Παφνούτιος περιβεβλημένος τὴν νεφέλην δίκην ἐνδύματος, | (f. 362v) καὶ ἐζήτησεν τὸν Ἀριανὸν καὶ κατέλαβεν αὐτὸν δικάζοντα ἐν τῇ πλατείᾳ ἱεροσύλους ἄνδρας · καὶ παραχρῆμα ἔμπροσθεν αὐτοῦ γενόμενος ἔκραξεν λέγων · " Ἐγώ εἰμι Παφνούτιος, ὁ ὑπὸ σοῦ κατακοπείς · διὰ τί ὀνειδίζεις τὸ ὄνομα τοῦ Θεοῦ μου καὶ ὑβρίζεις τὸν τὰ σύμπαντα κτίσαντα ; ἰδοὺ ὁ κύριός μου Ἰησοῦς Χριστὸς ἀνέπλασέν με καὶ ἀπέστειλέν με ἵνα σε ἐλέγξω ἐπὶ τῇ ἀφροσύνῃ σου, καὶ πεῖσαι τοὺς ἐνταῦθα γνῶναί σε θνητὸν εἶναι καὶ λατρεύοντα νεκροῖς εἰδώλοις. „*

22. *Εὐσέβιος[1] δὲ ὁ πρεπώσιτος, ἰδὼν τὸν μακάριον Παφνούτιον ἐγερθέντα ἐκ νεκρῶν, ἐπίστευσεν τῷ Κυρίῳ σὺν τοῖς στρατιώταις αὐτοῦ · καὶ ἀδνούμιον ποιήσας τῶν ἑαυτοῦ στρατιωτῶν εὗρεν ὀνόματα τετρακόσια · καὶ λέγει αὐτοῖς · " Ἀδελφοί, ὁμοφρονήσατέ μοι καὶ ὑπακούσαντές μου ὁμολογήσατε τὸν Χριστόν, ἵνα γένησθε στρατιῶται αὐτῷ τῷ δεδωκότι ζωὴν Παφνουτίῳ δευτέραν, καὶ πέμψαντι αὐτὸν ἐλέγξαι Ἀριανὸν ἐπὶ τῇ πλάνῃ τῶν εἰδώλων, ἵνα πάντες | (f. 363r) πιστεύσωσιν τῷ Χριστῷ, ὅτι οὐκ ἔστιν ἄλλος θεὸς εἰ μὴ εἷς, ὁ ἐν τοῖς οὐρανοῖς, ἵνα, ὡς ἐγὼ ἀδνούμιν[2] ὑμῶν ἐποίησα, οὕτω καὶ ὁ κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς ὁ βασιλεὺς τῶν αἰώνων ἡμῖν ποιήσει[3] ἐν τοῖς οὐρανοῖς σὺν τοῖς ἁγίοις αὐτοῦ ἅπασιν. „ Καὶ εἰπὼν ταῦτα Εὐσέβιος ὁ πραιπώσιτος, ἔστη ἔμπροσθεν τοῦ Ἀριανοῦ κράζων παρρησίᾳ · " Χριστιανός εἰμι · „ ὁμοίως δὲ καὶ οἱ στρατιῶται αὐτοῦ οἱ τετρακόσιοι ἔκραξαν μιᾷ φωνῇ λέγοντες · " Χριστιανοί ἐσμεν, ἰδοὺ παρρησίᾳ λέγομεν. „ Ἀριανός δὲ ὁ ἡγεμὼν λέγει αὐτῷ · " Εὐσέβιε, ἐξουσίαν εἰς σὲ οὐκ ἔχω ἐγώ. Ἄπελθε πρὸς τὸν δοῦκα, ἵνα σε κρίνῃ ἐκεῖνος. „ Λέγει αὐτῷ ὁ Εὐσέβιος · " Πάντων δέδοταί σοι ἐξουσία. „ Ἀπεκρίθη Ἀριανός · " Οὔτε ὅλως ἐγὼ ζητῶ χριστιανοῖς ἀμύνασθαι. „ Εἶπεν δὲ αὐτῷ Εὐσέβιος · " Ὁμολόγησον οὖν, ὅτι οὐκ ἔστιν θεὸς ἕτερος εἰ μὴ εἷς ὁ ἐν τοῖς οὐρανοῖς καὶ ἄρνησαι τὰ χειροποίητα, ὅτι οὐδέν εἰσιν. „ Λέγει αὐτῷ Ἀριανός · " Μὴ γένοιτο · ζῶντες γάρ εἰσιν οἱ θεοὶ Ἀπόλλων τε καὶ Ἄρτεμις. „*

23. *Εὐσέβιος δὲ ὁ πραιπώσιτος λαβὼν κόνιν καὶ ἐμπλήσας τὴν χεῖρα αὐτοῦ, | (f. 363v) ἔρριψεν εἰς τὸ πρόσωπον αὐτοῦ λέγων · " Τέλεσον οὖν τὰ ἔργα τοῦ πατρός σου τοῦ διαβόλου. „ Ἀριανὸς οὖν ἀγανακτήσας ἐκέλευσεν σφραγγελωθῆναι αὐτὸν λέγων · „ Εὐσέβιε, οὐκ ἀποκτενῶ σε ταχέως, ἀλλὰ βασανίσω σε κατ' ὀλίγον καὶ ὑπὸ βασάνων σε τιμωρούμενον ἐάσω, ἕως οὗ ἀκούσει ὁ βασιλεὺς Διοκλητιανός, ὅτι ἠτίμασάς μου τὸ δικαστήριον. „ Ἀπεκρίθη Εὐσέβιος καὶ εἶπεν · " Μὰ τὸ κράτος τῆς βασιλείας τοῦ κυρίου μου Ἰησοῦ Χριστοῦ, οὐ παρέρχεται ἡ σήμερον ἡμέρα, ἐὰν μὴ φάγω ἐκ τῆς τραπέζης τοῦ Κυρίου · σὺ δὲ οὐ δυνήσῃ φαγεῖν ἢ πιεῖν, ἐὰν μή μοι δώσῃς τὴν ἀπόφασιν. „ Ἀριανὸς δὲ ὁ ἡγεμὼν ἐκέλευσεν τὸ ἅρμα αὐτοῦ τὸ ἴδιον ἐλασθῆναι ἵνα ἐπιβῇ ἐπ' αὐτῷ καὶ εὐθέως ἐκολλήθησαν οἱ πόδες τῶν ζῴων τῇ γῇ ἐπιβάντος αὐτοῦ τῷ ἅρματι. Βουλόμενος δὲ πάλιν καταβῆναι ἀπὸ τοῦ ἅρματος Ἀριανὸς κατεσχέθη · ἐκέλευσεν δὲ κατὰ τὴν σκληροκαρδίαν αὐτοῦ ἐνεχθῆναι αὐτῷ πινάκιον | (f. 364r) μεστὸν ἐδεσμάτων, ἵνα φάγῃ, καὶ μετὰ σπουδῆς δραμὼν ὁ μάγειρος αὐτοῦ κατήρτισεν αὐτῷ τὴν ὑπηρεσίαν καὶ ἤνεγκεν αὐτῷ φαγεῖν · καὶ ἐκτείνας αὐτοῦ τὴν χεῖρα εἰς τὸ πινάκιον ἐπεσχέθη ὅπως μὴ δυνηθῇ ἐνέγκαι τὴν χεῖρα εἰς τὸ στόμα ἑαυτοῦ. Λέγει αὐτῷ ὁ συγκάθεδρος αὐτοῦ · " Δέσποτα, μὴ μείνωμεν ἐν τῇ πόλει ταύτῃ · ἰδοὺ γὰρ ἡ πόλις πᾶσα κατελύθη διὰ τὰς μαγείας Παφνουτίου. „ Ἀναστὰς δὲ ὁ ἡγεμὼν ἀγανακτήσας ἐκέλευσεν ἐνεχθῆναι τὸν Εὐσέβιον σὺν τοῖς τετρακοσίοις στρατιώταις καὶ πάντας αὐτοὺς ζῶντας καῆναι · ἤλασαν δὲ αὐτοὺς οἱ στρατιῶται τῆς ἀδικίας ἔξω τῆς πόλεως καὶ ὤρυξαν τέσσαρας βοθύνους καὶ ἐμπλήσαντες πυρὸς κατέκαυσαν ἐκεῖ τοὺς ἁγίους μάρτυρας · καὶ οὕτως ἐτελειώθη αὐτῶν ἡ μαρτυρία. Οἱ δὲ ἄγγελοι ἀνέλαβον αὐτῶν τὰς | (f. 364v) ψυχὰς εἰς τοὺς οὐρανοὺς καὶ ἀπειλήφασιν οἱ ἅγιοι τὸ αἰώνιον βραβεῖον.*

24. *Ἀριανὸς δὲ ὁ ἡγεμὼν ἐξῆλθεν ἀπὸ τῆς πόλεως ἐκείνης. Ἐν αὐτῇ τῇ ἡμέρᾳ ἀπενέγκας μεθ' ἑαυτοῦ τὸν μακάριον Παφνούτιον καὶ ἐνέβη εἰς τὸ λουσώριον ἐν τῷ ποταμῷ καὶ ἐκέλευσεν ἐνεχθῆναι μύλον καὶ δεθῆναι εἰς τὸν τράχηλον τοῦ μακαρίου Παφνουτίου καὶ*

22. — [1] *περὶ Εὐσεβίου καὶ τῶν σὺν αὐτῷ υ̅ ἀνδρῶν* in marg. V. — [2] ita V : supra *ἀδνούμιον*. — [3] *ποιησεῖ* V.

βληθῆναι μέσον τοῦ ποταμοῦ. Ὁ δὲ ἅγιος Παφνούτιος βληθεὶς εἰς τὸν ποταμὸν ἀνέπλευσεν σὺν τῷ μύλῳ ἐπάνω τοῦ ποταμοῦ καὶ οὕτως ἐκάθητο ἐπάνω τοῦ λίθου ὡς ἐπάνω πλοίου φερόμενος· ἐφύσησεν δὲ ἄνεμος σφοδρὸς ἐπὶ τὸ λουσώριον Ἀριανοῦ καὶ περιεφέρετο. Ὁ δὲ μακάριος Παφνούτιος ἐγγὺς αὐτοῦ γενόμενος λέγει αὐτῷ· "Ἀριανέ, Ἀριανέ, τὸ λουσώριόν σου ἀνέμων καὶ ναυτῶν καὶ κυβερνητῶν δεῖται[1]· ἐγὼ δὲ οὐδενὸς τούτων χρείαν ἔχω· ὁ γὰρ κυβερνήτης
f. 365. μού ἐστι Χριστός· σὺ εἴωθας ἔμπροσθέν σου | μητάτορας ἀποστέλλειν καὶ καταρτίζειν σοὶ πόλεις· ἐγὼ δὲ προπορεύομαι καταρτίζειν τῷ κυρίῳ μου Ἰησοῦ Χριστῷ ψυχὰς εἰς τὸ βασιλικὸν αὐτοῦ παλάτιον." Λέγει αὐτῷ ὁ συγκάθεδρος αὐτοῦ· "Δέσποτα, μὴ ἐάσωμεν τὸν ἄνθρωπον τοῦτον παρακολουθεῖν ἡμῖν, εἰ δὲ μή γε καταδύσει τὰς πόλεις ταῖς μαγείαις αὐτοῦ." Ὁ δὲ Ἀριανὸς ἐκέλευσεν τοῖς κυβερνήταις σὺν ὅλοις τοῖς μετ' αὐτοῦ πλοίοις προσορμίζεσθαι τὸ λουσώριον αὐτοῦ ἐπὶ τὴν γῆν· καὶ γράψας τὰ ὑπομνήματα τοῦ μακαρίου Παφνουτίου παρέδωκεν αὐτὸν στρατιώταις τέσσαρσιν ἀποφέρειν πρὸς Διοκλητιανὸν τὸν βασιλέα, ὥστε ἐπὶ αὐτοῦ γενέσθαι τὴν] ἐξέτασιν αὐτοῦ.

25. Διὰ δὲ πολλῶν ἡμερῶν ἐπέστησαν πρὸς Διοκλητιανὸν τὸν βασιλέα· οἱ δὲ στρατιῶται ἐπέδωκαν αὐτῷ τὰ γράμματα τοῦ ἡγεμόνος Ἀριανοῦ· καὶ ἀναγνοὺς τὰ ὑπομνήματα τοῦ μακαρίου Παφνου-
f. 365v. τίου, συντόμως ἐκέλευσεν αὐτὸν εἰς φοί|νικα σταυρωθῆναι. Οἱ δὲ στρατιῶται τοῦ βασιλέως ἐσταύρωσαν αὐτὸν εἰς φοίνικα ἔξω τῆς πόλεως. Σταυρούμενος δὲ ηὐλόγει τὸν Θεὸν τὸν δείξαντα δυνάμεις τοσαύτας διὰ τῶν ἁγίων αὐτοῦ. Ὁ δὲ μακάριος Παφνούτιος ἐτέλεσεν αὐτοῦ τὴν μαρτυρίαν σταυρωθεὶς ἀπὸ δευτέρας ὥρας· καὶ ἔμεινεν ἕως ὥρας ἐνάτης καὶ παρέδωκεν τὸ πνεῦμα αὐτοῦ ἐνδόξως, ἀνελθὼν εἰς τοὺς οὐρανοὺς καὶ ἀπολαβὼν τὸ βραβεῖον τῆς αἰωνίου ζωῆς. Τὸ δὲ σῶμα αὐτοῦ καθελόντες οἱ στρατιῶται ἀπὸ τῆς φοινικέας κατέθεντο ὑπὸ γῆν τῇ εἰκάδι τοῦ φαρμουθὶ μηνός· καὶ ἐπίστευσαν καὶ αὐτοὶ τῷ Θεῷ. Καὶ μετὰ τὸ ἀσφαλίσασθαι τὸ σῶμα τοῦ μακαρίου Παφνουτίου παραχρῆμα κατέλαβον Διοκλητιανὸν τὸν βασιλέα πρὸ τοῦ αὐτὸν ἀναχωρῆσαι· καὶ ὡμολόγησαν τὸν κύριον Ἰησοῦν Χριστόν, τὰ δὲ εἴδωλα Διοκλητιανοῦ ἐνύβρισαν. Ἀγανακτήσας
f. 366. δὲ ὁ Διοκλητιανὸς | ἐκέλευσεν αὐτοὺς ἀποκεφαλισθῆναι ἐν αὐτῇ τῇ ὥρᾳ· καὶ οὕτως αὐτοὶ ἐτέλεσαν αὐτῶν τὴν μαρτυρίαν διὰ τῆς ὁμολογίας τοῦ Χριστοῦ. Ὅσοι δὲ ἔλαβον τὸ βραβεῖον ἐπὶ τοῦ μακαρίου

24. — [1] δέεται V.

Παφνουτίου εἰσὶ τῷ ἀριθμῷ πεντακόσιοι τεσσαράκοντα ἓξ ἄνδρες καὶ γυναῖκες, οἵτινες ἐκληρονόμησαν τὴν ἄφθαρτον τοῦ Θεοῦ βασιλείαν ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ κυρίῳ ἡμῶν· ὅτι αὐτῷ πρέπει ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος καὶ ἡ προσκύνησις σὺν τῷ Πατρὶ καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων· ἀμήν.

II

La Passion de S. Psotius

En 1912, M. F. Wilhelm publia dans le Münchener Museum, *t. I, p. 185-214 (voir* Anal. Boll., XXXII, 305) *le texte jusque-là inédit de la Passion latine de S. Psotius, d'après deux manuscrits :*

M = *Manuscrit de Munich latin 5554, du VIIIe/IXe siècle (plus haut, p. 123). Fol. 91-93 :* Passio sancti Psotii episcopi.

W = *Manuscrit du prince d'Oettingen-Wallerstein à Maihingen, H. B. I. 2 (lat.) 4° 16, du XIIe siècle. Fol. 93-96 :* Passio sancti Psocii.

Une nouvelle collation des manuscrits a permis de corriger quelques-unes des nombreuses erreurs du texte. Il a fallu, en plus d'un endroit, recourir à la conjecture pour le rendre lisible. Nous avons eu la satisfaction de constater que plusieurs de nos retouches ont été approuvées d'avance par M. C. Weyman, dans un article qui ne nous était point parvenu en temps utile : Zu den Psotiusakten, *dans* Münchener Museum, *t. II (1914), p. 337. Les leçons proposées par ce savant ont été adoptées ou relevées dans l'annotation critique. L'orthographe a été unifiée.*

Passio beatissimi Psotii episcopi[1].

1. Psotius et Gallinicus magni episcopi apud[1] Egyptum erant. Praedicabant enim verbum Dei per loca corrigentes ecclesias[2] et confortantes omnes qui audiebant

Lemma. — [1] Passio S. Psocii episcopi et martyris W.
1. — [1] aput M. — [2] eclesias M.

verbum Dei. Verba enim vitae egrediebantur ex ore eorum, admonentes ne parvum hoc tempus praesentis vitae fraudaret nos perennis aevi divitiis [3].

2. Audiens autem Arianus iudex loci contrariam legibus suis doctrinam, iratus furore diabolico Diocletiano [1] per epistulam [2] retulit ita scribens : « Psotius [3] et Gallinicus [4], magni provinciae huius episcopi [5], noluerunt [6] obedire [7] praecepto [8] tuo, sed et animant ceteros et confortant ne tuis legibus adquiescant [9] ».

3. Tunc imperator scripsit epistulam Ariano [1] continentem hunc modum [2] : « Diocletianus [3] imperator Psotio et Gallinico, magnis in provintia episcopis, salutem. Si vultis obedire praecepto et ordinationi [4] meae, quam per epistulam designavi, et immolaveritis vivis imperatorum diis atque adoraveritis eos, accipietis potestatem magnam et habitabitis in civitatibus et regionibus vestris, sin vero inobedientes fueritis, accipietis iudicium mortis. »

4. Hanc epistulam Diocletianus [1] veredario tradidit [2]. Iussit ei ut per Arianum praesidem daretur episcopis [3]. Qui accepta epistula ascendens fluvialem [4] navem venit in Thebaïdem [5] et ingressus in civitatem, in qua sanctus Psotius erat, die sabbati vespere convocavit primos civitatis ad praetorium praesidis [6] et ostendit eis epistulam, quam miserat imperator. Tunc illi cum consilio praesidis [7] distulerunt [8] interim pro horae importunitate negotium.

5. Mane vero inlucescente [1] die dominico, adsumentes secum veredarium et epistulam venerunt ad ecclesiam et invenerunt fores domus domini clausas. Sanctus enim Psotius intus erat cum plebe agens matutina sollemnia [2],

[3] (nos-divitiis) spem aeternitatis W ; divitiis *om. ed.*

2. — [1] Dioclesiano M. — [2] epistulum M. — [3] Psocius W *hic et plerumque.* — [4] Gallenicus M. — [5] episcopi//// M. — [6] *prius* nuluerunt M. — [7] *prius* obidire M. — [8] precepti M. — [9] *prius* et quiescant M.

3. — [1] Mariano W. — [2] modo///// M, *prius* modu. — [3] Dioclytiano(u)s M. — [4] *prius* ordinatione M.

4.— [1] Diocles(c)ano(u)s *prius* M.— [2] *prius* tradedit M.— [3] episcopi////s M. — [4] WEYMAN ; pluvialem M, W. — [5] Tibaidem M, *corr. supra lin.* Te. — [6] preses M. — [7] presidi////s M. — [8] *corr. prius* destulerunt M.

5. — [1] inluciscente M. — [2] sollempnja *corr.* M. *prius* solempnia.

nichilominus in spiritu sancto agnoscens, persecutores stare pro foribus. Peractis [3] igitur matutinis festinavit ianuam ecclesie [4] aperire in nullo volens dare occasionem.

6. Egressus igitur vidit cives et militem, qui ab imperatore missus fuerat, stare ante ostium ecclesiae [1]. Qui cum salutatus [2] ab eis resalutasset, audit [3] a veredario : « Diocletianus [4] imperator scripsit ad te. » Cui Psotius ita respondit : « Quid enim habet mecum [5] Diocletianus, ut scribat ad me ? » Et cum legisset ei veredarius epistulam, tacuit sanctus Psotius [6] ad breve agitans caput [7] suum ; erat enim in senectute sua decorus nimis et gratus, utpote [8] quem conforma [9] natura [10] et De gratia decorabat.

7. Et respondens post silentii [1] moras sanctus episcopus dicit veredario : « Rogo te, fili, aliquod [2] beneficium mihi praesta [3]. » Dicit ei veredarius [4] : « Pete quod vis ; iuxta vires meas non negabo quod iubes. » Dicit ei sanctus episcopus : « Volo ut mihi crastinum diem concedas, et post hunc imple, quod tibi praeceptum est. » Dicit ei veredarius : « Si una tantum dies interest, facio quod vis, dummodo ne me ultra retineas [5]. Nosti enim me et ipse sub potestate maiorum agere. » His episcopi petitionibus veredarius adquiescens sustinuit usque in alium [6] diem, quia erat homo timens Deum.

8. Sanctus itaque episcopus convocata omni [1] civitatis suae christiana [2] plebe [3], tota die ac nocte non eos admonere et hortare cessavit, ne territi persecutionis pondere a fide Christi discederent, sed ut magis fidem suam in sinceritate [4] angustiarum [5] tempore demonstrarent. Quem tanta aviditate docentem populus audiebat, ut nullus eo-

[3] per////actis M. — [4] *corr. prius* ecclę M.

6. — [1] eclesie *corr. prius* elisię M. — [2] salutus M. — [3] audit ///// M.— [4] dioclis(c)ianus M.— [5] mecum habet W.— [6] *om.* M. — [7] capud M, W. — [8] utpute M.— [9] W, confurme M *corr.* a *supra lin.*— [10] nature M, *om.* W.

7. — [1] *prius* selentii M. — [2] *prius* aliquid M. — [3] *in ras.* W, (m. p.) et non dioclesianum M. — [4] sanctus *ed.* — [5] *prius* reteneas M. — [6] *corr. prius* allo M.

8.— [1] omnem M. — [2] christianam M. — [3] plebem M. — [4] *corr. prius* senceritate M. — [5] *corr. prius* agustiarum M.

rum, ne parvulus [6] quidem infans, cibi vel [7] potus causa aut alterius necessitatis de ecclesia sit egressus [8], sed lugebant omnes, quod tanto fraudandi [9] essent doctore [10].

9. Quorum lacrimis flexus sanctus episcopus dicit ad
Act. 20,28. presbyteros et ad omnem clerum [1] : « Adtendite vobis et omni gregi. Confortate vosmetipsos ad conservandam in tempore adflictionis [2] fidem Christi, per quam redempti et renati estis, per quam sacerdotio et ministerio [3] in Dei ecclesia honoramini. Aedificate doctrina et moribus vestris fidem Christi sanguine [4] congregatam et vobis pro Christi amore subiectam, ne [5] inveniamini rei in diem [6] iudicii perditionis [7] alterius. »

10. Illi autem responderunt ei dicentes : « Et putas, pater, invenire nos similem tui, qui nos tam sincera dilectione gubernet, qui nos ita exemplo [1] et verbo aedificet? » Hoc et viduae, hoc et nobiles civium, hoc totus simul populus conclamabant dicentes : « Cui nos pater dimittis ? » Et prosternentes se coram eo [2] cum lamento dicebant : « Damus pro vita tua totum quod possideamus [3] ; tu tantum de ecclesia ne recedas ; nos damus responsum pro te. »

11. Ad [1] quos ille : « Nolite, ait, filii, retinere me. Ad Dominum enim vado. Vivit dominus meus Iesus Christus, quia totos vos et animo et absque [2] discretione diligo ; sed plus amo [3] dominum meum Iesum Christum, qui pro me, non ut vos offertis possessiones aut aurum, sed semetipsum obtulit morti ; quem et desidero iam videre ; sed videre eum non potero, nisi, quomodo ille pro me, et ego pro ipso moriar. Sed et hoc sapere debetis, quod non absque tribulatione civitatis vestrae eritis, si me retinueritis [4]. Si autem [5] ad Christum abiero et ad praesens vobis quies conceditur [et [6]] ab his, qui occasionem quae-

[6] parvolus M. — [7] et W.
[8] aggressus W. — [9] *corr. prius* fraudati M. — [10] doctori *ed.*

9. — [1] plebem W. — [2] afflictionis W. — [3] mynisteri ////o M. — [4] sanguinem M. — [5] nec M. — [6] (rei in diem) *in ras.* W. — [7] p //// erdi////tionis M.

10. — [1] exempla W, *corr.* o *supra lin.* — [2] *corr. prius* ea M. — [3] *corr. prius* possedeamus M.

11. — [1] *corr. prius* a M. — [2] cum W. — [3] *corr. prius* animo M. — [4] retenueritis M. — [5] *om.* W. — [6] *del.* Weyman.

runt praedandi [7] et in timore domini maius proficietis, cum pro vobis attentius [8] et sincerius supplicare domino coepero. Nolite ergo me retinere [9], quia, quod facio et [10] pro vobis et pro me facio. Sed quoniam dies iam inlucescit et hora sponsionis nostrae apud [11] veredarium instat, offeramus oblationem Deo. Communicemus mysteriis dominicae passionis, et ita procedam ad testimonium Christi. »

12. Haec cum dixisset, induit se vestimentis festivis, in quibus consueverat [1] sacramentorum sollemnia celebrare et oblationem Deo offere [2], ac sic [3] communicavit plebi. Consummato igitur religionis officio, stans in conspectu Domini sic oravit : « Domine Iesu Christe, unice Dei filius, sancte ex sancto [4] genite, qui regis [5] me a iuventute [6] mea in timore tuo, qui liberasti me semper et evadere [7] fecisti causas peccati, rogo te, custodi filios meos, populum tuum in veritate tua, ne praevaleat adversus [8] eos temptatio, sed pietate illa qua a te [9] redempti [10] sunt, custodiantur in aeternum, ut nominis tui virtus in hac eos unitate conservet. »

13. Finita itaque oratione, cum procedere coepisset ab ecclesia [1], occurentes milites rapuerunt eum et posuerunt in navem atque duxerunt [2] ad praesidem Arianum [3]. Veredarius autem ille, qui erat homo timens Deum, in praesenti stabat [4] agens curam, ne quid sancto episcopo [5] impius [6] iudex iniuriae publice inrogaret [7], sed hoc tantum in illo ageret [8], quod imperator [9] praeceperat.

14. Iudex ergo, cum illum [1] vidit, ait ad eum : « Tu es Psotius, magnus in provincia ista episcopus ? » Psotius

[7] praedandi Weyman, predamnati W *et corr.* M, — [8] adtentius M. — [9] *corr. prius* retenere M. — [10] *om.* W. — [11] aput M.

12. — [1] consuerat M. — [2] *supra lin.* W. *om.* M. — [3] (ac sic) atque M. — [4] sancto//// W. — [5] reges M. — [6] iuvente W. — [7] evadere Weyman, eradere *codd.*, (er) *in rasura* M. — [8] adversum *corr.* M. — [9] ta *corr.* te M. — [10] *prius* redimpti M,

13. — [1] *corr. prius* ecclesiam M, ecclesia //// W. — [2] *corr. prius* duxorum M. — [3] (et - Arianum) *om.* W. — [4] *corr. prius* stabant M. — [5] *corr. prius* episcopi M. — [6] inpius M. — [7] in //// rogaret W. [8] agere M. — [9] inperator M.

14. — [1] *corr. prius* illo M.

respondit : « Ego quidem sum Psotius [2]. » Praeses dicit [3] : « Domini nostri [4] imperatores per epistulam suam honoraverunt te, quod et ego praeses [5] facere curabo. » Cumque eo praesente lecta fuisset epistula, praeses ad eum dicit : « Audisti, quid domini imperatores [6] iusserunt [7] ? Adquiescere debes praecepto, ut possis honoratus vivere et securus [8]. »

15. Episcopus ei respondit : « Sufficiat tibi inepta suadere [1] voluisse. Sapiens [2] homo cum mensura [3] et pondere iuxta personam loquitur audientis ; sicut [4] scriptum in christianorum [5] legimus libris [6], sapiens vir scit quod ex ore eius procedit, unde te scire [7] volo, quia non sacrificat Psotius. Sapiens est valde per Dei gratiam Psotius. A iuventute sua Deo servire novit, sacrificare non didicit [8] ; Psotius [9] creatorem omnium in cultibus honorare consuevit non mutare [10] in [11] insensibiles creaturas. »

16. Arianus [1] dicit : « Ausculta [2], o Psoti [3], consilium et sacrifica, ut appareas sapiens. Nec enim puto te ignorare esse apud sedem nostram supplicia ; et cave ne cum ea rebus coeperis experiri, superatus dolore non sine confusione facias quod ante tormenta rogatus contemnis. » Episcopus sanctus respondit : « Et pro viribus, Domino auxiliante, si placet, senties [4] me < firmiorem exire [5] >
Is. 48, 10. ex [6] illis. Scriptum est enim : excoque [7] argentum, et invenies [8] illum [9] purum totum. Christianus sum, duplicis sententiae non sum. Adhibe ergo, ut vis, et conflatione tormentorum proba argentum Christi. »

17. Tunc iratus praeses iussit exhiberi eculeum, ut eum suspenderet. Inruens autem veredarius ille miles, tenuit

[2] Spotius W. — [3] dixit W. — [4] *om.* W. — [5] *partim in rasura* M. [6] *om.* M. — [7] *corr. prius* iusserint M. — [8] securos M.

15. — [1] Weyman ; sua dare M, W — [2] sapiens //// M. — [3] *corr. prius* mensara W. — [4] sic et M, W. — [5] christiarum M. — [6] lybris M. — [7] (te scire) audire te M. — [8] *corr. prius* dedicit M. — [9] Spotius W. — [10] mutaret M. — [11] *om.* M.

16. — [1] Adrianus W. — [2] *corr. prius* absculta M. — [3] pso W, tii *supra lin. corr.* — [4] sentiens M. — [5] firmiorum exire *scripsi, om.* M, W. — [6] *in ras.* W, et M. — [7] *partim in ras.* W. — [8] inveniens M. — [9] illum M.

episcopum [1] sanctum et dixit ad iudicem : « Non tibi licet contra praeceptum imperatorum facere ei iniuriam. Domini enim mori eum iusserunt, non [2] cruciari. » Tunc praeses iussit referri eculeum [3] et dicit ad episcopum sanctum : « Ne putes, quia tenuit me ipse, deesse iudiciis [4] nostris alia genera tormentorum, quibus absque iniuria publica crucieris [5] ; sunt nobis et alia argumenta. » Sanctus episcopus respondit : « Fac cito [6] quod vis. »

18. Et statim praeses iussit eum recludi in cella angusta, plena liquido fimo [1], usque ad dies decem [2] ieiunum, ut evisceratus inedia, fetore sordido necaretur. Post decem [2] vero dies fecit cellulam aperiri et invenit eum sanum et validum. Dicit ad eum : « Certe sensisti esse apud [3] iudices secreta supplicia. Nunc ergo sacrifica. » Episcopus [4] respondit : « Stulte et miser, aestimas laborem mihi inferri per haec quae excogitas, quia ignoras me spontaneis pro amore Christi laboribus ab infantia mea exercitatum [5]. Tibi autem non dubito [6] durum videri, qui delicate et molliter vivis. »

19. Iratus itaque iudex iussit eum in ipsa iterum cella recludi [1], adiecto asinorum fimo recenti et signata manu [2] sua cella per dies quindecim relinqui. Cumque eum eduxisset, reclusit et tertio sex diebus, et cum implesset XX et unum diem [3] in stercore illo ieiunus nichil prorsus cibi [4] vel potus accipiens, iussus exhiberi stetit pro tribunali vidente populo et admirante vultum eius [5] ; etenim toto corpore tam laeto atque odorato [6] erat, ut inter lautas epulas ac flores roseos adcubasse crederetur.

20. Arianus ad eum dicit : « Videris mihi furtivis saginatus cibis. Nam unde est quod de clusura tam laetus egressus es ? » Episcopus respondit : « Stulte et miser, qui nec quod loqueris ipse intelligis . Si sub tuo signaculo

17. — [1] episcopi M. — [2] *prius* con M. — [3] *prius* aeculeum M. — — [4] *prius* iudicis M, W. — [5] cruciaris M, W. — [6] (fac cito) facito M.

18. — [1] *corr. prius* femo M ; (plena-fimo) *om.* W. — [2] *prius* decim M. — [3] apud ///// W. — [4] e////ps M. — [5] *corr. prius* excitatum W, M. — [6] *corr. prius* dobito M.

19. — [1] *prius* reclaudi M. — [2] *prius* monu M. — [3] *prius* dies M. — [4] cipi M. — [5] *om.* W. — [6] *ita prius* M, adornato *corr.*, et W.

clausus fui, manducare unde habui ? Quare non advertis illius me gratia sustentatum, pro cuius nomine et doctrina haec patior ? Ipse enim Deus noster per scripturas suas nos docuit credere, quod non in pane solo vivit homo, sed in omni verbo quod procedit de [1] ore Dei. Unde et me debes credere humanis hactenus carentem [2] subsidiis, non cibo furtivo, quod manu hominis ministratur, sed verbo Dei refectum, quod et veteres sanctae historiae [3] referunt [4] <de [5]> quibusdam Deo fideliter servientibus viris et amore flagrantibus [6], pro divinarum rerum contemplatione [7] ieiunia [8] quadragenis diebus ac noctibus cibi et potus absque detrimento corporis detulisse. Qua virtute immo gratia et me vellem [9] credas hoc ieiunium sine labore corporis tenuisse. Et licet tibi haec sancta non sit dignum

Matth.7,6. ingerere, secundum illud : Nolite dare sanctum [10] canibus, tamen pro opportunitate ipse certissimae rationis incipias capere aliquando quod sanum est. »

21. Arianus dicit ad eum : « Ergo secundum te ego [1] canis [2] sum ? » Episcopus sanctus [3] respondit : « Plane, et peior [4] cane. Nam canes agnoscunt proprium dominum, tu vero et imperatores tui non agnoscitis factorem [5] vestrum. » Audientes populi haec [6] sancti episcopi dicta exclamaverunt dicentes : « Unus et verus est Deus [7] christianorum quem colis [8], pater Psoti [9]. » Tunc officium ad iudicem dicit : « Domine praeses, da cito sententiam in hominem [10] istum [11], ne tumultus [12] adversum reges [13] increscat. » Et continuo iussit eum educi foras et capite [14] caedi.

20. — [1] ex M. — [2] carcerem W. — [3] *corr. prius* istorie M. — [4] *om.* W. — [5] *om* M, W. — [6] ieiuniis W, ieiunis W ; flagrantibus *hoc loco restitui, cf.* 8. — [7] contempblatione M. — [8] flagrantibus M, fraglantibus W ; ieiunia *scripsi hoc loco, cf.* 5. *Locum ita restituit* WEYMAN : referunt < de > quibusdam... viris et amore ieiunii... flagrantibus < eos > quadragenis... noctibus cibi et potus < gustationem > absque d. c. distulisse. — [9] velle M, W ; velim *exspectes.* — [10] noli sanctum dare W. —

21. — [1] *om. ed.* — [2] *prius* canes M. — [3] *om.* W. — [4] *prius* praior M. — [5] creatorem W. — [6] *om.* W. — [7] deus est W. — [8] coles *corr.* M. — [9] Psotii W. — [10] homine M. — [11] isto M, — [12] *prius* tumultum M. — [13] *prius* regis M. — [14] capita M.

22. Sanctus namque episcopus, audita sententia, educendus iam foras vestivit [1] se indumentis [2], quibus [3] diebus festis ad offerenda Deo sacrificia utebatur, et ibat laetus ad caedis locum, sequente se uno puerulo [4] lectore florente [5]. Nam omnis reliquus clerus [6] eius occultus ipso iubente latebat. Puer ergo [7] ille parvulus lector dicit ad eum : « Pater, quare his optimis vestibus voluisti nunc indui, ut ea tollat spiculator ? » Sanctus igitur pater Psotius [8] episcopus dicit ei : « Numquid haec vestimenta preciosiora sunt vestibus Christi, quae sibi [9] carnifices [10] eius partiti sunt ? Recede ergo a me, filiole ; non enim tibi in hoc verbo consentio. Nam si homo tempore quo [11] saeculares nuptias agit ornatur [12] preciosissimis vestimentis, cur non ego in die voti mei et ad Christi thalamum [13] ingressurus preciosis vestimentis decoratus incedam ?» Haec cum explicasset [14] beatissimus martyr, tacuit infans atque recessit.

23. Ipse vero, cum ad locum felicis victimae pervenisset, sicut [1] a [2] plebis vocibus rogabatur, ut cibi aliquid, unde detulerant, dignaretur accipere [3] post XX et unius [4] dierum ieiuniorum [5]. Ille autem dicit ad eos : « Dimittite [6] me, obsecro, o filioli, apud dominum meum Iesum Christum solvere tam devotum ieiunium. » Et cum fuisset dimissus a populo, tenuit eum carnifex, ut decollaret.

24. Quem ipse sanctus rogavit, ut ei daret spatium quo oraret ; et inpetrata gratia [1] stetit in conspectu Dei et magna voce dicit : « Rogo te, Deus meus, proclude humani generis hostem [2] ab imo [3] terrae usque ad summum eius, et pro hac plebe tua, quae prosecuta ob reverentiam nominis tui honoravit me, extende, quaeso, manum [4] tuam et protege semper atque custodi in fide religionis tuae voluntatem eorum [5], quia tu es Deus [6] solus, creator om-

22. — [1] festivit M. — [2] vestimentis W. — [3] que M. — [4] pueroula M. — [5] Florente *ed.* — [6] *prius* clurus M. — [7] ego M. — [8] Psotiius W. — [9] sibe *corr.* M. — [10] carnefices M. — [11] *prius* quos M. — [12] ornator M. — [13] talamum M. — [14] expoliasset M, W ; expolisset *ed.*

23. — [1] sanctus *ed.* — [2] *corr. prius* e M, W. — [3] accepere M. — [4] (et unius) uno M, W. — [5] spatio *ed.*, ieiunio M, W. — [6] dimittete M, *corr. prius* dimitte W.

24. — [1] spac[illegible] W. — [2] *om.* M. — [3] a summo M, W. — [4] manuum M. — [5] meoru[illegible] W. — [6] *om.* M.

nium, qui amas animas. Deprecor pietatem tuam, qui pascis omne quod spirat, Deus meus, ut dirigas viam meam venientis ad te. Angelus tuus sanctus deducat puerum tuum, donec perveniam ad pacem tuam. Suscipe Domine, orationem meam cum pace in hoc novissimo die vitae meae. »

25. Adhuc autem illo orante, venit Hermes spiculator et tenuit eum manu nec dimisit orationem finire [1], sed tractum ad se urgebat dicens : « Veni, dimitte me, ut vadam. » Omnis autem populus, cum vidisset eum trahi ab spiculatore, dolentes ingemuerunt. Respondens vero sanctus episcopus dicit ad Hermen : « Eamus quo vis, homo, effusor sanguinis iusti [2] ; doleo tibi, miserrime et infelicissime hominum ; nec suasione verborum nec voluntate [3] parentum horrescis [4] ? » Et his [5] dictis genua in terram posuit orationemque ad Dominum fudit et sic gladio percussus migravit ad Christum, qui cum Deo patre [6] et Filio et Spiritu sancto [7] < vivit et regnat in saecula saeculorum. Amen.>

25. — [1] finere M. — [2] iuste W. — [3] voluntates M. — [4] orrescas M. — [5] hys M. — [6] *hic des.* M. — [7] *hic des.* W.

III

La Passion de S. Dioscore

Le manuscrit de la Bodléienne Fell 3, *sur parchemin, de* 120 *feuillets,* 0ᵐ, 33 × 0,23, *écriture du XII*ᵉ *siècle, contient, avec d'autres Vies de saints, fol.* 24ᵛ-25ᵛ, *la* Passio Dioscori, *BHL.* 2203 e. *Nous relevons les variantes de cet exemplaire sur le texte de l'édition,* Anal. Boll., *t. XXIV. Le premier chiffre indique la page, le second la ligne.*

Passio Dioscori martyris qui passus est in Egipto et fuit curialis XV kl. iul.

322. 3. Adstante Dioscoro curiali qui appellatur ano quinoblitone — 5. curatur — 6. eum quasi — 8. ad meam devotionem — 10. lecta sunt — Dionectu

323. 2. tue sinceritatis — 5. obaudi preceptum — 8. solo Deo — 9. cui Deo tu immolas — 10. dixit soli vero Deo — 15. Dionecta iudicio — et obaudi precepto dominorum nostrorum augustorum Cesarum. — 17-20. non immolo huius modi (regibus neque huiusmodi *in marg.*) sequor sed habeo regem meum celestem Christum Iesum filium Dei qui venturus est in mundo iudicare vivos et mortuos qui regnat omni regno mundi et in secula seculorum, illi enim

324. 2. religioni deserviunt — 5. corpus meum — 8. in hunc mundum — 9. cum venerit *(prius* veniret) — 14-16. sed cum vocatus sum a Christo et ego accessi ad adventum eius ut ego glorie////r in gloria — 17. calefieri ferramenta — 18. a duobus f////er(r)amentis — non sentiret

325. 1. iussit illi applicari — ardens et cum tetigisset — 2. tanquam rorem hiemalem — 3. quia ignis tuus potest me torquere — 5. iube loqui — 7. non meminis trium — 9. regis ex toto nocere — 10. michi — mollescat — non est paratum in hac — 11-12. non sed spiritus — 12. ipsum Iesus — 13. sed etiam vocatos ab eo in illo remuneret — 18. reddo rationem in hoc quō sicut per

326. 2. vivificamur — 4. non sed — 5. mentem ac — observa in cena huius mundi — 6. quam in sua iussa sunt — Paulus est factus novissimus — 7. suavis est pre multos — 9. solo Deo — 10. virtutes omnibus apparentibus *prius bis scriptum* — 11. est incorporata — 13. obaudierat — 15. Deum enim vivo — 16. abducere

327. 1. persuadere mihi non potest — 6. contumaciter — 8. corde hic veni — 11. hic accessi — 14. inclusos et non — 16. ago tibi non et gratia nec tormentis que mihi a te offeruntur gratias Deo meo — 17. hunc certamen prava enim — 18. (dei) di — 19. biduo spatium ut convertaris — 21. Dioscorus dixit huiusmodi eruditio corporalis est spes

328. 1. magna est que diligit volentem. — 2. (vitam) venire — 5. dixit — per singulis — 6. locis — 11. adtendens — 12. clamabat dicens — 13. deus caeli — questionarium — 15. questionarium lumen — 16. nocescere eum potuit — 20. vincentem lumen

329. 1. Culcianus dixit immola — 2. recede ab stultitia — 3. Dioscorus dixit quia stultitia huius mundi confundit

sapientes — 4-6. intelligis philosophorum eruditio gloria est huius mundi Christi autem Iesu sempiterna gloria est qui susceperit illam erit in gaudio in secula seculorum et angeli Dei pacifici. — 7-8. Culcianus dixit si filius lectoris es da codices propter commaciam *(sic)* enim tuam huc missus es — 11. vellite — 12-13. hoc ego enim exspecto gaudium in quo vocatus sum ut — 13 provocem venire — 14. scriptum michi est de te — 15. in domo tua et si — 16. honorem praestabo tibi

330. 1. ut ab eodem — 2. proposito credam adeo quid tu — 3. timorem veni huc — 4. cognosco hoc est ut — 5. Deo meo Iesu Christo — 6. infamiam — 7. tibi praesto quia — 8. non est infamia — 9. multa autem est prevaricationis et obaudire preceptum *(bis scriptum)* Dei.

INDEX HAGIOGRAPHIQUE

TABLE DES MATIÈRES

—

